Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

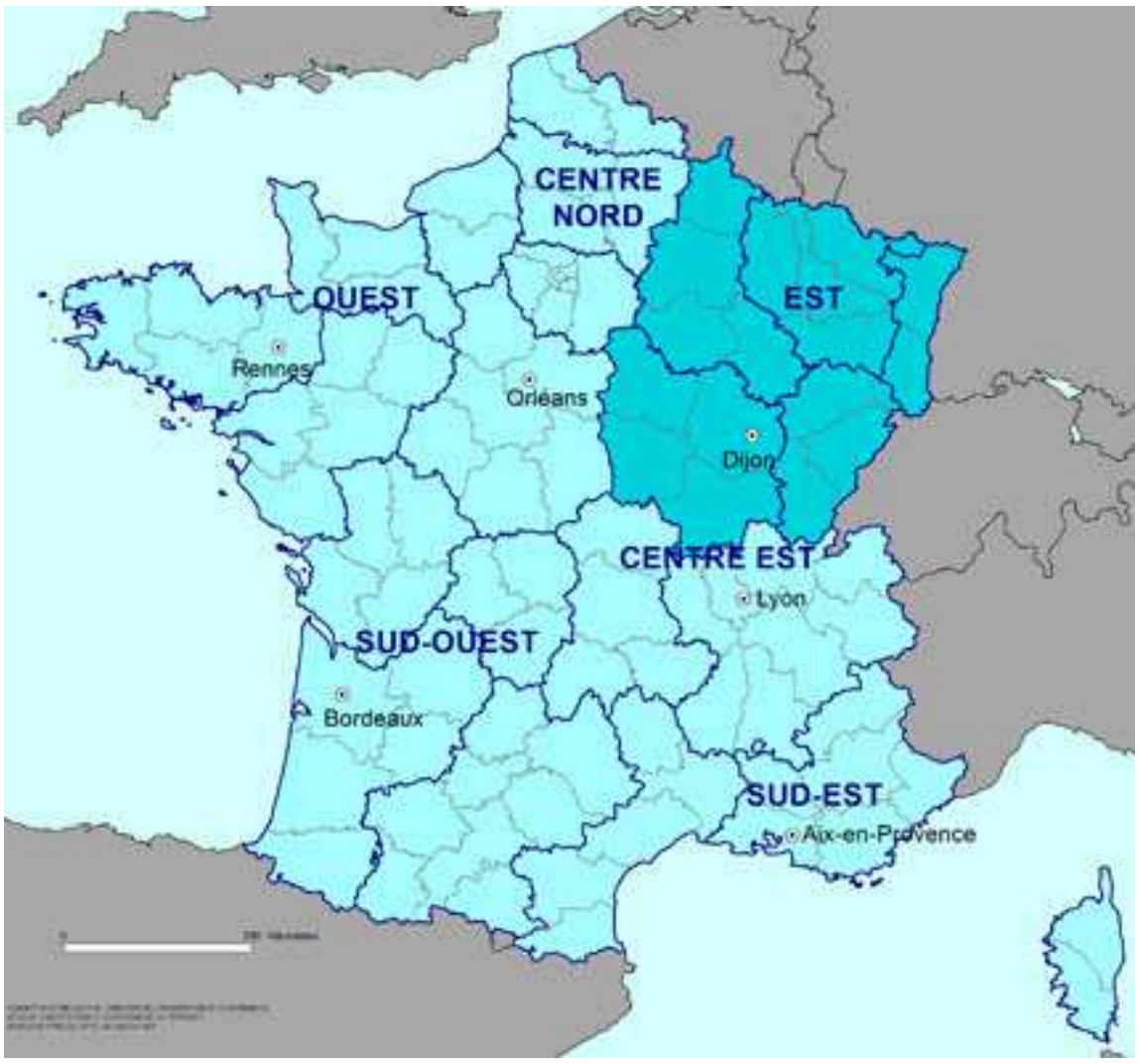
Ministère
Culture
Communication

COMMISSIONS INTERRÉGIONALES DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

BILAN DU MANDAT 2003-2006

TOME 1
INTERRÉGION EST

Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Lorraine



Ministère de la culture et de la communication
Direction de l'architecture et du patrimoine
Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information
2008

COMMISSIONS INTERRÉGIONALES DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

BILAN DU MANDAT 2003-2006

Tome 1

INTERRÉGION EST

Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Lorraine

Par :
Frédérique BLAIZOT
Élise BOUCHARLAT
Jean-Loup FLOUEST
Roger HANOUNE
Daniel MORDANT
Robert NEISS
Yves PAUTRAT
Philippe RACINET
Claude RAYNAUD
Jean-Marc SÉGUIER
Florian TÉREYGÉOL

Avec la collaboration des services régionaux de l'archéologie : Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté et Lorraine

Sommaire

SOMMAIRE

Introduction au bilan et données chiffrées : Élise Boucharlat..... p. 7

Tableaux
Tableau 1. Calendrier et localisation des séances de la CIRA..... p. 22
Tableau 2. Répartition des dossiers entre les experts, par région et par période chronologique..... p. 23
Tableau 3. Répartition des dossiers évalués en CIRA, par type et par région pour 2003..... p. 24
Tableau 4. Répartition des dossiers évalués en CIRA par type et par région pour 2004..... p. 24
Tableau 5. Répartition des dossiers évalués en CIRA par type et par région pour 2005..... p. 24
Tableau 6. Répartition des dossiers évalués en CIRA par type et par région pour 2006..... p. 24
Tableau 7. Types de dossiers soumis à l'examen de la CIRA (comparaison de 2003 à 2006)..... p. 24
Tableau 8. Proportion relative, pour chaque région, des différents types de dossiers examinés (2003 à 2006)p. 25
Tableau 9. Proportion relative de la représentation des séquences chronologiques et de l'archéologie funéraire, à partir des dossiers d'archéologie programmée de chaque région..... p. 26
Tableau 10. Proportion relative de la représentation des séquences chronologiques et de l'archéologie funéraire, à partir des dossiers d'archéologie préventive de chaque région..... p. 26
Tableau 11. Nombre de prescriptions de diagnostic de 2002 à 2006 pour l'ensemble de la France..... p. 27
Tableau 12. Nombre de saisines de 2002 à 2006 instruites par les SRA de l'ensemble de la France..... p. 27
Tableau 13. Nombre de prescriptions de fouille de 2002 à 2006 pour l'ensemble de la France..... p. 28
Tableau 14. Répartition des avis et recommandations de la CIRA en matière de publication et mention des dossiers de demande d'APP et AE remontés en centrale et évalués par le CPDRA..... p. 28

Paléolithique : Yves Pautrat..... p. 29

Néolithique et Mésolithique : Daniel Mordant..... p. 37

Protohistoire : Jean-Loup Flouest..... p. 51

Fin de l'âge du Fer et période gallo-romaine. Le monde rural : Jean-Marc Séguier..... p. 69

Période gallo-romaine. Le " fait urbain " : Roger Hanoune..... p. 77

Antiquité tardive et Moyen Âge. Le monde rural : Claude Raynaud..... p. 85

Périodes médiévale et moderne. Sites urbains, castraux et religieux : Philippe Racinet..... p. 99

Archéologie funéraire et anthropologie biologique : Frédérique Blaizot..... p. 103

Archéologie minière et paléométallurgie : Florian Téreygéol..... p. 119

Place de la recherche bénévole dans l'interrégion : Jean-Louis Flouest..... p. 123

Libre propos à propos du bilan : Robert Neiss..... p. 129

ANNEXES

Annexe 1 : Vade-mecum à l'usage des experts des CIRA en vue de la rédaction d'un rapport quadriennal..... p. 133

Annexe 2 : Données administratives et économiques de l'interrégion Est..... p. 137

Annexe 3 : Motions de la CIRA Est..... p. 139

Annexe 4 : Collecte des avis de la CIRA Est concernant les publications..... p. 143

Annexe 5 : Bibliographies régionales 2003-2006..... p. 157

Annexe 6 : Cartes de répartition des opérations réalisées dans les 5 régions de 2003 à 2006 : diagnostics, fouilles préventives et opérations programmées :..... p. 207
Alsace..... p. 208
Bourgogne..... p. 211
Champagne-Ardenne..... p. 214
Franche-Comté..... p. 217
Lorraine..... p. 220

Liste des abréviations..... p. 225

Sommaire

INTRODUCTION AU BILAN ET DONNÉES CHIFFRÉES

PAR ÉLISE BOUCHARLAT

1. LE BILAN QUADRIENNAL DE LA CIRA : MODALITÉS, OBJECTIFS ET RÉALISATION

Les mandats précédents des CIRA, depuis 1994, ont donné lieu à un certain nombre de bilans interrégionaux qui ont nourri la réflexion du CNRA pour établir les bilans nationaux de la recherche, assortis d'orientations, pour les périodes 1994-1998 et 1999-2002. Faute d'une forte incitation et de règles communes, ces bilans interrégionaux se sont avérés assez disparates, rarement complets et plusieurs CIRA n'ont pas abouti dans cet exercice. Ce fut notamment le cas de la CIRA Est pour le mandat 1999-2002. Aussi, sous l'égide de la DAPA, l'IGAPA s'est-elle mobilisée pour que le processus soit mieux encadré et lancé plusieurs mois avant la fin du mandat 2003-2006. Les modalités et les objectifs des rapports quadriennaux ont été formalisés à l'adresse des experts et des CRA, et les inspecteurs ont eu la charge d'en suivre la réalisation (*cf.* **annexe 1**). Plus que d'un bilan d'activité de la CIRA, au sens strict, il s'agit de restituer les constats et réflexions des experts sur la conduite et les acquis de la recherche dans l'interrégion, à travers le prisme des nombreuses opérations qu'ils ont eues à connaître au cours de ces quatre années. Parce qu'elle s'appuie sur des constats précis et se projette dans la poursuite de la recherche, cette forme de restitution est, tout d'abord, la manière la plus dynamique de passer le relais à la formation suivante de la CIRA. Mais, bien au-delà, en valorisant de manière synthétique le potentiel d'expertise de la commission, le bilan se veut un outil au service des chercheurs de l'interrégion et surtout de ceux qui encadrent et coordonnent les activités de recherches aux plans scientifique, administratif et réglementaire. C'est la raison pour laquelle on a souhaité lui donner une large diffusion.

Faut-il le souligner, les bilans quadriennaux des CIRA voient leur intérêt renforcé au moment où les SRA ont reçu la charge de coordonner des « états de la recherche », préalable nécessaire à l'élaboration d'une programmation comprise comme la définition de priorités scientifiques, reconnues et partagées par les acteurs de la recherche dans l'interrégion. Les constats et orientations transmis par les experts de la CIRA, au terme du mandat écoulé, devront être tout particulièrement mis à profit dans cette circonstance, comme contribution précieuse à la réflexion et, pourquoi pas, au débat collectif. La CIRA Est n'a d'ailleurs jamais fui ses responsabilités en matière de débat sur les choix scientifiques, puisque la contestation, elle aussi collective, de certains avis relatifs à des projets de fouilles préventives l'a conduite à toujours mieux argumenter et expliquer ses préconisations. Ce bilan offre une occasion supplémentaire à la commission de réaffirmer qu'il n'y a pas de recherche scientifique qui ne soit évaluée et ne s'appuie sur une programmation choisie. Il est, par ailleurs, celui du dernier mandat de la formation sous le régime du décret de 1994 relatif aux organismes consultatifs en matière d'archéologie nationale, que la nouvelle législation sur l'archéologie préventive avait rendu en partie obsolète. La refonte de ce décret, fort attendue, est intervenue le 11 mai 2007. Le nouveau texte renforce le caractère obligatoire de la consultation de la commission en amont des opérations préventives. Il renforce également le rôle programmatique de la CIRA et officialise, en quelque sorte, l'exercice du bilan quadriennal, sans, toutefois, renforcer les moyens de travail des commissions (secrétariat scientifique) et en réduisant la place de l'IGAPA. Le nouveau décret met un terme à la représentation des acteurs

associatifs et bénévoles et prévoit, en revanche, la représentation institutionnelle de l'INRAP.

Le bilan quadriennal de la CIRA Est comporte une dizaine de contributions et s'organise en fonction des découpages chronologiques traditionnels (de la Préhistoire à l'époque moderne) qui peuvent aussi croiser des approches thématiques (espace rural ou urbain, types d'édifices, archéologie funéraire, paléométallurgie, etc.). Les rédacteurs s'expriment avec la sincérité et la précision que leur autorise la connaissance de dizaines d'opérations dans leur domaine de compétence. Evidemment, tous les champs possibles de la recherche n'ont pu être pris en compte dans ce bilan quadriennal. Ainsi, on a dû renoncer à un éclairage spécifique sur l'âge du Bronze ou sur les disciplines environnementales. Ou encore, il était prévu que l'archéologie urbaine ferait l'objet d'une notice particulière, mais le rédacteur pressenti a choisi d'expliquer les raisons de son découragement, prévenant des limites, voire de la vanité de l'exercice. Il est vrai que sa contribution en octobre 2003 aux actes du séminaire organisé par la Sous direction de l'archéologie « diagnostics archéologiques en milieu urbain : objectifs, méthodes et résultats » fournissait un intéressant témoignage, en tant qu'expert de la CIRA Est, en matière d'archéologie urbaine, texte auquel nous renvoyons le lecteur (éd. MCC, Tours 2004, p. 181-185). Enfin, faute d'expert permanent pour la Préhistoire ancienne, c'est un conservateur du SRA de Bourgogne qui a bien voulu, à la demande de l'inspectrice générale, tirer partie des rapports des experts spécialisés, tout en portant un regard extérieur sur le fonctionnement de la CIRA.

Tous les contributeurs ont accepté cette charge supplémentaire après quatre années de travail assidu au sein de la CIRA (et, rappelons-le, totalement bénévole !). Qu'ils en soient très sincèrement remerciés et qu'ils sachent tout le plaisir que nous avons eu à les accompagner dans cette entreprise. Les services déconcentrés des cinq régions concernées doivent être également remerciés pour leur obligeance à fournir une abondante documentation en partie reproduite ici ; le service de Bourgogne, tout particulièrement, qui a assumé un travail rétrospectif considérable sur les archives de la CIRA, dont il assure le secrétariat à part entière, et qui s'est chargé de la mise en page de ce volume.

2. Présentation de l'interrégion Est

Cadre géographique (cf. cartes 1 et 2)

L'interrégion Est n'est probablement pas la plus vaste (90 213 km^2) mais certainement la plus composite des six interrégions métropolitaines. Forte des cinq régions et des dix-huit départements du nord-est de la France, c'est un espace continental et frontalier : quatre régions et huit départements jouxtent quatre pays différents : Belgique, Luxembourg, Allemagne et Suisse. Le massif primaire des Vosges et le massif secondaire du Jura accusent les limites orientales de l'Alsace et de la Franche-Comté, tandis que le Morvan jette un pont entre la Bourgogne et le Massif Central. Le cœur de l'interrégion se situe à la jonction des bassins versants de quatre fleuves majeurs ouvrant vers la mer du Nord, la Manche, l'Atlantique et la Méditerranée : bassin du Rhin et de la Meuse pour l'Alsace et la Lorraine, bassin de la Seine pour l'essentiel de la Champagne-Ardenne, bassins Saône-Rhône pour la Franche-Comté ; la Bourgogne étant la seule région répartie sur plusieurs bassins : Seine, Loire et Saône-Rhône. Qu'il s'agisse de ce système hydrographique rayonnant ou des reliefs et des frontières cités plus haut, on réalise le poids du déterminisme géographique qui fait de ce Nord-Est une mosaïque de territoires, favorable aux conflits mais aussi aux contacts, au repli comme à l'ouverture, aux apports et aux transferts.

Le caractère composite de l'interrégion, aux plans géographique et historique, connaît évidemment des répercussions sensibles sur les problématiques archéologiques et sur l'histoire de la recherche. Il faut avoir cela à l'esprit dans l'exercice compliqué de l'évaluation et de la programmation. Mais, en

Sommaire

même temps, rien ne serait plus néfaste que de se réfugier derrière ces considérations pour ne pas combattre le cloisonnement des pratiques régionales. Pour l'heure, mentionnons des programmes de recherche ou de publication internationaux propres à une région frontalière : site franco-allemand de Bliesbrück, opérations internationales « briquetage de la Seille (Moselle) », Biesheim (Haut-Rhin), Bibracte (Nièvre/Yonne) et Vix (Côte-d'Or), revue Archeologia Mosellana, Journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien...

Données administratives et économiques (cf. annexe 2)

Avec un total de 8 154 700 habitants, l'interrégion Est abrite environ 14% de la population nationale sur 16,3% du territoire français. En terme économique, l'interrégion Est représente 12% du PIB national. Ces chiffres globaux ne sauraient, évidemment, cacher de grandes disparités entre les régions, d'une part, et à l'intérieur de celles-ci, d'autre part. Certes, la Bourgogne et la Champagne-Ardenne présentent des caractéristiques économiques assez proches : densité de population (respectivement 51 et 53 hab/km2), PIB (respectivement 2,1% et 2,3% du niveau national). Mais l'Alsace, qui représente environ le quart de la Bourgogne en terme de superficie, offre une des plus fortes densités de population pour la France (212 hab/km2), soit quatre fois celle de la Bourgogne. La Lorraine, au 3e rang de l'interrégion pour la superficie, possède le plus grand nombre d'habitants et présente une densité assez forte (69 hab/km2), soit deux fois la population de la Franche-Comté voisine. L'Alsace et la Lorraine montrent la plus grande vitalité économique, si on se réfère à l'indicateur PIB, respectivement de 3% et 3,2% du produit national, soit le double du niveau de la Franche-Comté.

Il serait cependant caricatural de parler d'une interrégion à deux vitesses, tant les évolutions sont rapides, qui transcendent les découpages administratifs traditionnels. Bien sûr, le fait marquant est l'attractivité des zones frontalières, qui ne laisse de côté que la Bourgogne et se traduit par des poches de développement importantes : agglomérations de Montbéliard-Belfort au débouché du Jura vers la Suisse, de Mulhouse-Bâle et Strasbourg sur la vallée du Rhin, de Sarrebruck-Forbach sur la Sarre, de Thionville à Metz dans le sillon mosellan, de Charleville-Mézières et Sedan sur la Meuse. Mais l'impact des grands aménagements autoroutiers et ferroviaires sur « l'intérieur des terres », si l'on peut dire, profite aussi aux capitales régionales, comme Metz, Dijon, Besançon, Châlons-en-Champagne ou leurs concurrentes, comme Nancy, Troyes ou Reims. Le dynamisme de tous ces secteurs contraste avec les aires encore majoritairement rurales de la Nièvre ou de l'Yonne, de la Haute-Marne, des Vosges et de la Haute-Saône ; l'impact différé de l'arrivée du TGV Est et de la LGV Rhin-Rhône modifiera encore le paysage ainsi décrit.

L'imbrication du développement économique des régions et de l'archéologie s'est trouvée renforcée par les lois de 2001 et 2003 qui ont mis en exergue de fortes disparités régionales en matière d'archéologie préventive, comme on le verra plus loin. La situation ne fut pas sans influer sur le travail de la CIRA au fil de ces quatre années qui couvrent la période probablement la plus névralgique de l'histoire de la recherche dans l'Est de la France, puisque ont coïncidé la difficile mise en œuvre d'une nouvelle législation patrimoniale et un rythme d'aménagement du territoire jamais atteint jusque là. Evaluer les résultats de la recherche durant une telle période ne fut jamais aussi nécessaire et un bilan critique à la fois rétrospectif et prospectif, comme celui-ci, ne fut jamais aussi indispensable.

Les acteurs de la recherche

Plusieurs facteurs ont, durant cette dernière décennie, contribué à modifier le paysage institutionnel de l'archéologie du territoire national. Sans revenir sur la professionnalisation liée à l'émergence de l'archéologie préventive, on rappellera plutôt la création d'un établissement public de recherche, on remarquera l'irruption du terme opérateur, avec l'ouverture des opérations d'archéologie préventives aux règles de la concurrence, et on retiendra l'incitation faite, à travers la législation récente, aux col-

lectivités territoriales de s'impliquer dans la recherche préventive et la reconnaissance de cette mission par un agrément délivré par l'Etat. C'est aussi la période où le MCC, le ministère de la recherche et le CNRS ont élaboré des conventions de partenariat visant à favoriser l'insertion des agents des SRA et de l'INRAP dans le réseau des UMR développant des programmes d'archéologie nationale.

Sur cette toile de fond, le bilan de la CIRA est l'occasion de dénombrer les forces vives de l'archéologie dans l'interrégion Est.

- MCC : durant ces dernières années, les contingents des cinq SRA réunis ont oscillé entre 45 et 50 agents de recherche et 10 à 12 agents de documentation et d'administration.
- La direction interrégionale de l'INRAP pour Grand-Est nord (Lorraine et Champagne-Ardenne) comporte 104 agents « opérationnels » (hors CDD), dont 45 RO et 9 spécialistes (source INRAP).
- La direction interrégionale de l'INRAP pour Grand-Est sud (Alsace, Franche-Comté et Bourgogne) dispose de 92 agents « opérationnels » (CDI et CDD), dont 38 RO et 13 spécialistes (source INRAP). Ces chiffres ne tiennent pas compte de la vague de recrutements en cours.
- Services de collectivités territoriales : on note l'agrément par le MCC des services à compétence municipale ou intercommunale préexistants à la loi, sans qu'ils ne connaissent de renforcement notable de leurs moyens (Nevers, Autun, Mandeure-Mathay, Montbéliard, Lons-le-Saunier). En revanche, l'équipe de Bliesbrück constitue désormais le service départemental de Moselle, mais ne s'implique que timidement dans l'archéologie préventive. Les faits marquants et susceptibles de changer les équilibres datent de 2006 : en Alsace, le regroupement des deux services départementaux en un Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan, très actif et bien doté ; en Lorraine, la toute récente création d'un service archéologique par la communauté de communes de Metz. Il faut rajouter, pour être complet, les projets de création de services municipaux à Besançon et à Reims.
- Opérateurs privés : la société Antéa (Sarl) et le Centre d'études médiévales d'Auxerre (équipe universitaire sous régime associatif) sont désormais agréés en archéologie préventive. Ils sont principalement actifs en Alsace et en Bourgogne.
- Parmi les 15 UMR qui ont fait l'objet de conventions MCC-CNRS, trois sont implantées dans l'interrégion (Dijon, Besançon et Strasbourg). Les équipes en question s'impliquent fortement dans l'archéologie de terrain des régions correspondantes, mais ce n'est pas nouveau. Malgré les collaborations recherchées entre le SRA Lorraine et l'Université de Nancy et les collaborations récentes nouées entre l'INRAP, le SRA Champagne-Ardenne et l'Université de Reims, la discipline souffre du relatif isolement scientifique des équipes à l'œuvre dans ces régions.

En définitive, on ne constate pas de changement sensible du paysage institutionnel dans l'interrégion Est et, au contraire, une certaine stabilité des équipes et des équilibres. C'est peut-être la montée en puissance des services de collectivités territoriales qui fera bouger les lignes dans un proche avenir.

3. La CIRA Est et ses activités

Composition de la commission et spécialités

BILLAUD Yves, Ingénieur d'études, ministère de la Culture et de la Communication, DRASMM (au titre d'expert extérieur)
Bronze, Fer, environnement

BLAIZOT Frédérique, Ingénieure de recherches, INRAP Rhône-Alpes Auvergne, UMR 5199, PACEA, LAPP (au titre d'expert extérieur)
Archéologie funéraire et anthropologie biologique

Sommaire

BOUCHARLAT Élise, Conservatrice générale du patrimoine, ministère de la Culture et de la communication, DAPA, IGAPA archéologie

FLOUEST Jean-Loup, enseignant (au titre de bénévole)
Protohistoire

HANOUNE Roger, Maître de conférence, Université Charles de Gaulle Lille 3, UMR 8164, HALMA (au titre de spécialiste)
Antiquité gallo-romaine, domaine urbain

MORDANT Daniel, Conservateur en chef du patrimoine, service départemental de Seine-et-Marne (au titre des collectivités territoriales)
Néolithique

NEISS Robert, Conservateur en chef du patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication, SRA Champagne-Ardenne (au titre des services du MCC)
Archéologie urbaine

RACINET Philippe, Professeur, Université de Picardie Jules Verne, EA 3912, histoire et archéologie (au titre de l'Université),
Moyen Âge et époque moderne, urbain, castral et religieux

RAYNAUD Claude, Directeur de recherches, CNRS, UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes, Lattes (au titre du CNRS)
Haut Moyen Âge et Moyen Âge, domaine rural

SÉGUIER Jean-Marc, Ingénieur de recherches, INRAP Île-de-France, UMR 7041, MAE Nanterre (au titre de l'INRAP)
La Tène, Antiquité gallo-romaine, domaine rural

Experts occasionnels

BODU Pierre, CNRS, Maison de l'archéologie et de la technologie, Nanterre
Paléolithique supérieur

FAGNART Jean-Pierre, Direction du développement culturel, Département de la Somme
Paléolithique supérieur

TURQ Alain, conservateur du patrimoine, Musée National de Préhistoire,
Paléolithique inférieur

VALLAURI Lucy, Ingénieure d'études, CNRS, LAMM, UMR 6572, Aix-en-Provence,
Céramologie, époques médiévale et moderne

VAYSSETTES Jean-Louis, Ingénieur de recherches, Service régional de l'inventaire, Languedoc-Roussillon
Céramologie, époques médiévale et moderne

TÉREYGÉOL Florian, chargé de recherches, CNRS, UMR 5060, Belfort et CEA Saclay.

Mines et métallurgie

Rythme et calendrier des séances (cf. tableau 1)

Durant les quatre années de son fonctionnement, la commission s'est réunie 29 fois, totalisant 61 jours de session, auxquels il faut ajouter, pour les experts, le temps d'analyse des dossiers, la préparation des rapports et celui des transports pour les séances régulières ainsi que pour les visites et expertises. C'est l'occasion de souligner le recrutement géographique très large de la CIRA Est (Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Picardie, Ile-de-France, Nord-Pas-de-Calais) et de s'en féliciter. Un plan de charges aussi lourd n'a pas entamé l'assiduité des membres ni leur engagement, puisque plusieurs d'entre eux ont accepté un nouveau mandat.

La grande majorité des sessions s'est tenue à Dijon, dans les locaux de la DRAC siège, et toutes les séances ont été présidées par délégation par le CRA de Bourgogne. La complexité de l'organisation des longs déplacements n'a pas permis de tenir autant de sessions délocalisées que souhaité.

Répartition des dossiers entre les experts

Avec une moyenne de 180 opérations évaluées par an (***cf.* tableau 7**), toutes catégories d'opération confondues, la CIRA Est se situe au niveau de Centre-Est (entre 11,7% et 13,7% de l'activité totale des six CIRA, selon les années - source IGAPA). De fait, la distribution entre les rapporteurs potentiels est assez inégale, fonction avant tout de leurs compétences respectives *(**cf.* liste ci-dessus**) : en tenant compte que nombre de dossiers ont donné lieu à un double examen (sites diachroniques, dimension funéraire, environnementale, artisanale, etc.), la charge individuelle se situe entre 55 et 120 dossiers pour chacun des neuf rapporteurs réguliers, soit une moyenne de plus de 80 dossiers sur quatre ans (***cf.* tableau 2**). Détailler la répartition entre chacun n'aurait guère de sens ; on se contentera de souligner que la composition de la commission permet une bonne prise en charge de l'ensemble des périodes, du Néolithique à l'époque moderne, avec, en outre, une spécificité supplémentaire pour l'archéologie funéraire et l'anthropologie biologique et pour les disciplines environnementales ; un bémol de taille, toutefois, en raison de l'absence de préhistorien parmi les experts permanents, situation qui a entraîné une approche trop ponctuelle des questions liées à l'exercice de cette discipline. Enfin, la CIRA a régulièrement, mais pour quelques opérations seulement chaque année, fait appel à des spécialistes de céramologie et de métallurgie ancienne et moderne.

Visites de terrain et expertises

Les experts de la CIRA ont effectué un nombre élevé d'expertises de terrain (5 par an), à la demande de la CIRA pour mieux appréhender les questions soulevées par certaines opérations, pour rencontrer les responsables et transmettre les observations de la commission, ou encore en cas de difficultés particulières signalées par les CRA. Toutes ces visites, qui n'ont pas été conçues comme des « inspections », mais comme des espaces de discussion, ont donné lieu à compte-rendu des experts à l'adresse de la CIRA, consignés dans le procès-verbal de la séance suivant le déplacement. La plupart de ces expertises a concerné des opérations préventives (13 cas sur 20). Elles touchent surtout la Bourgogne, la Champagne-Ardenne et la Lorraine. Dans deux cas au moins, les expertises se justifiaient par des difficultés liées aux publications.

Les contacts de la CIRA avec le terrain ne se sont pas limités à ces déplacements d'experts : la pratique des réunions « délocalisées » a toujours été l'occasion de visiter des chantiers et d'aller à la rencontre des équipes.

Sommaire

2003
Reims (Marne), rue Eugène Desteuque, R. Hanoune (préventif)
Géraise (Jura), Trou du crâne percé, D. Mordant et J.-L. Flouest (programmé)
Saint-Romain (Côte-d'Or), Le Verger, programme de publication, C. Raynaud et E. Boucharlat (programmé)
Saint-Epvre (Moselle), E. Boucharlat (préventif)
Liéhon (Moselle) aéroport régional, E. Boucharlat (préventif)

2004
Saint-Père-sous-Vézelay (Yonne), J.-M. Séguier (préventif)
Dambach-la-Ville (Bas-Rhin), Wilmstein, E. Boucharlat (préventif)
Reims (Marne), rue Maucroix, rue du Mont d'Arène, R. Hanoune (préventif)
Ecrille (Jura), site de la Motte, C. Raynaud et E. Boucharlat (programmé)
Strasbourg, programme de publications de nécropoles haut Moyen Âge, F. Blaizot (préventif)

2005
Autun (Saône-et-Loire), Saint-Pantaléon, nécropole de Pont-L'Évêque, F. Blaizot (préventif)
Ligny-le-Châtel (Yonne), nécropole mérovingienne, F. Blaizot (préventif)
Gurgy (Yonne), Les Noizats, D. Mordant et F. Blaizot (programmé)
Parnoy-en-Bassigny (Haute-Marne), abbaye de Morimond, P. Racinet (programmé)
Buchères, Moussey, Saint-Léger (Aube), Parc logistique de l'Aube, D. Mordant et J.-L. Flouest (préventif)

2006
Marsal (Moselle), briquetage de la Seille, D. Mordant et J.-L. Flouest (programmé)
Metz (Moselle), ZAC de l'Amphithéâtre, R. Neiss et P. Racinet (préventif)
Marnay-sur-Seine, Pont-sur-Seine (Aube), usine de bio-carburant, D. Mordant (préventif)
Passy-Véron (Yonne), La Truie Pendue, D. Mordant (préventif)
Arcy-sur-Cure (Yonne), grotte du Bison (programmé)

4. Bilan chiffré : les dossiers évalués par la CIRA

Avertissement sur les données chiffrées

Les tableaux et diagrammes ont été élaborés à partir de sources différentes : les tableaux et diagrammes 2, 8, 9 et 10 à partir de la base de données des ordres du jour des séances; les tableaux 3 à 7 et 14 à partir du dépouillement des procès-verbaux ; d'où certains écarts, parce que le premier groupe restitue le nombre de dossiers traités en CIRA, tandis que le second groupe restitue le nombre des opérations évaluées par la CIRA.

Il faut avoir à l'esprit que l'activité des CIRA et, donc, leur capacité d'analyse sont directement tributaires des dossiers d'opération transmis par les SRA pour évaluation. Si cela n'a jamais posé de problème pour la recherche dite programmée, il en va autrement pour l'archéologie préventive, puisque le décret de juin 2004 sur l'archéologie préventive ne rend la transmission obligatoire que pour l'évaluation a posteriori des rapports d'opération. Aussi, est-il certain que le poste d'observation privilégié offert par la CIRA comporte ses limites et que les opérations évoquées en CIRA, et par conséquent dans ce bilan, ne reflètent que partiellement le volume des recherches archéologiques des régions. D'autres

Sommaire

sources doivent être sollicitées en complément pour apprécier les écarts entre le nombre réel d'opérations et la part soumise à évaluation durant la période, ce que nous tenterons plus loin. Si un tel décalage, en outre très variable d'une région à l'autre, est un handicap pour un approche quantitative de la recherche, on peut certifier qu'il n'a pas gêné l'approche qualitative, parce que les experts ont pu travailler sur un échantillon réellement significatif et une période suffisante pour juger des méthodes, des choix et des résultats de la recherche.

A partir des bilans chiffrés (***cf.* tableaux 3 à 8**), s'impose tout d'abord le constat de la baisse globale du nombre d'opérations (toutes catégories confondues) soumises à évaluation. La chute marquée entre 2005 et 2006 trouve plusieurs explications : la forte proportion de diagnostics négatifs ou non suivis de fouille préventive, donc non connus de la CIRA, et la maîtrise du nombre des opérations programmées (en particulier en Bourgogne), résultat d'une stratégie des services face à la pénurie des crédits afférents. En revanche, on note, au cours de la période, l'augmentation du nombre des rapports d'opération (DFS et RFO) soumis à évaluation, bien que le nombre le plus élevé en 2006 (39) reste modeste par rapport aux opérations de terrain achevées depuis 2003 et corresponde en grande partie à des opérations antérieures à cette date.

Les décomptes révèlent d'assez fortes variations entre les régions, ce qui n'est pas pour surprendre, mais aussi entre les années pour une même région, excepté pour la Champagne-Ardenne, de loin la plus constante (entre 22 et 26 dossiers par an). On note un net seuil ascendant pour la Lorraine en 2004 (de 29 à 49 dossiers) qui signale les efforts du CRA pour régulariser la pratique de l'évaluation *a priori* dans cette région et le pic de l'année 2005 pour la Franche-Comté (18 diag.) qui correspond à la phase des diagnostics sur le tracé de la LGV Rhin-Rhône. L'Alsace et la Bourgogne ont en commun une grande irrégularité du nombre de dossiers transmis d'une année sur l'autre.

Il est intéressant de considérer globalement la part relative de travail consacrée par la CIRA à l'archéologie préventive (**tableau 7** : colonnes diagnostics et préventif achevé) et à l'archéologie dite programmée (colonne programmé). On constate de grandes constantes : un relatif équilibre entre les deux catégories avec, toutefois, le préventif toujours supérieur à la moitié et en progression sur les quatre années (de 51,7% à 58,7%). De ce point de vue, le comportement des régions, considéré sur les quatre ans (***cf.* tableau 8**), ne montre pas de fortes disparités : les dossiers lorrains sont à l'équilibre entre préventif (DFS et DIAG) et programmé (PT, PCR et FP), les dossiers préventifs l'emportent légèrement en Alsace et Champagne-Ardenne, tandis que la situation est inversée pour la Bourgogne et la Franche-Comté. A cet égard, l'interrégion Est se rapproche des comportements de Centre-Est et d'Ouest et se distingue de Centre-Nord, où les dossiers préventifs sont majoritaires, et de Sud-Est, où l'archéologie programmée domine nettement les activités de la CIRA (source IGAPA).

Si l'on observe de plus près la composition des dossiers préventifs (***cf.* tableaux 7 et 8**), la proportion relative des évaluations *a priori* (diagnostics) et *a posteriori* (préventif achevé) montre une régularité certaine au cours de la période (variation de 33% à 37,5 % pour les diagnostics).

La recherche programmée (cf. tableaux 8 et 9)

A travers le nombre et les proportions des dossiers d'archéologie programmée traités par la CIRA sur l'ensemble de son mandat, ressortent des situations régionales contrastées, certes pressenties, mais que ce bilan permet de quantifier : la part dominante de la Bourgogne dans l'archéologie programmée et la faiblesse relative de la Champagne-Ardenne ; la place à peu près équivalente de la Franche-Comté et de l'Alsace ; et, plus surprenant, la bonne représentation de la Lorraine. Ces valeurs doivent être utilisées avec précaution, car les biais sont nombreux (plusieurs examens pour une même opération, dos-

Sommaire

siers examinés en CIRA mais ne débouchant pas sur une opération effective, projets abandonnés, etc.). En outre, les opérations de PCR et de PT recouvrent des réalités variées selon les régions.

Si l'on considère les spécialités, correspondant *grosso modo* à la répartition des dossiers entre les experts, les disparités régionales ne sont pas neutres : le poids des opérations de Préhistoire ancienne en Bourgogne et leur très faible place en Alsace et en Lorraine, qui se distinguent toutes deux par les plus fortes proportions de dossiers de Protohistoire. La Franche-Comté et la Champagne-Ardenne, quant à elles, offrent la répartition la plus équilibrée entre les périodes chronologiques. On note que, partout, le Moyen Âge et l'époque moderne réunis l'emportent sur la période gallo-romaine. Les programmes d'archéologie funéraire prédominent en Bourgogne et en Alsace.

Le **tableau 8** permet également d'observer la composition des dossiers programmés. Les fouilles proprement dites ne l'emportent que dans deux régions : l'Alsace et la Bourgogne ; dans les trois autres régions, les PCR et les PT regroupent désormais l'essentiel des opérations programmées. Le cas lorrain est particulièrement symptomatique (préfigurant peut-être d'autres situations régionales) et résulte de deux phénomènes conjoints : la difficulté à constituer des équipe de fouille de bon niveau qui a entraîné l'institution d'un dispositif d'année(s) probatoire(s), sous le label PT (souvent assorties de sondages), et la mise en œuvre de PCR qui se consacrent à l'étude d'une documentation archéologique déjà exhumée de plus ou moins longue date, en préventif ou programmé.

L'archéologie préventive (cf. tableau 10)

Le portrait de la recherche décrit ci-dessus se modifie très sensiblement à travers le nombre et les proportions des dossiers d'archéologie préventive examinés par la CIRA. En nombre total de dossiers, l'Alsace (avec deux départements !) vient en tête, suivie de près par la Bourgogne et la Lorraine, la Franche-Comté fermant la marche. Encore plus que pour l'archéologie programmée, on se gardera bien de voir dans ces positions le reflet du niveau réel de l'archéologie préventive dans les régions. La distorsion est probablement forte pour la Lorraine et l'est assurément pour la Champagne-Ardenne, comme nous le verrons plus loin. On peut estimer que la représentation des autres régions est plus conforme à la réalité.

Il est intéressant de noter qu'en matière de spécialités, les spécificités régionales pointées dans le cadre de la recherche programmée s'atténuent dans le cadre préventif. Certains contrastes s'inversent : ainsi en va-t-il de la Bourgogne et de la Lorraine pour la Préhistoire ancienne et la Protohistoire. Si l'Antiquité et le Moyen Âge sont à l'équilibre en Alsace, partout ailleurs, les dossiers d'opérations concernant l'époque gallo-romaine sont les plus nombreux. Enfin, l'archéologie funéraire est bien et équitablement représentée, excepté en Franche-Comté, où cette spécialité était pourtant, il y a peu, une marque de fabrique de l'archéologie régionale pour le haut Moyen Âge.

Des régions aux pratiques dissemblables (cf. tableaux 11 à 13 et annexe 6)

La diversité des pratiques de la recherche dans l'interrégion Est ne date pas d'hier. Mais la mise en oeuvre de la nouvelle législation sur l'archéologie préventive a contribué, semble-t-il, à radicaliser les positions de certaines équipes face à la notion de sauvegarde du patrimoine et à la gestion des ressources humaines et à renforcer les « particularismes » régionaux. Même si les deux domaines, préventif et programmé, restent encore fort étanches, les conséquences des stratégies des services en matière de prescriptions préventives touchent toute la discipline.

Pour juger des écarts entre le prisme CIRA et le poids réel des activités de terrain dans les régions,

on rapprochera la série des tableaux 3 à 7 (dossiers CIRA) et la série des tableaux 11 à 13 (niveau des prescriptions d'archéologie préventive). Cette dernière série permet, entre autres, d'apprécier la pression patrimoniale (saisines) et la sélection opérée par les services ; elle permet aussi de replacer les régions de l'Est dans le contexte national.

Le **tableau 11** des prescriptions de diagnostic (en nombre absolu et taux relatif) montre un net clivage entre Champagne-Ardenne et Lorraine, d'une part, et les trois autres régions d'autre part, avec, toutefois, des écarts moins marqués en 2005. On constate surtout le très haut niveau d'activité de la Champagne-Ardenne. En matière de prescriptions de fouille, le **tableau 13** restitue une image un peu différente : la Champagne-Ardenne a toujours le plan de charges le plus lourd; la Franche-Comté connaît les effets de la LGV en 2005. On observe que, curieusement, la Lorraine est proche de la Bourgogne et que l'Alsace connaît une forte progression en 2006. La comparaison de ce tableau 13 avec la colonne diagnostics des **tableaux 3 à 6** renseigne sur le niveau de l'évaluation *a priori* des fouilles préventives. Partant du principe que les SRA ne soumettent à la CIRA que les diagnostics potentiellement suivis d'une fouille (projets de fouille préventive), on constate que les écarts ne sont pas si élevés entre le prisme CIRA et la réalité, à l'exception notable de la Champagne-Ardenne qui, apparemment, ne soumet à évaluation qu'une partie des projets de fouille préventive. On peut constater, par ailleurs, le taux de « déperdition » entre le nombre de diagnostics prescrits, ceux réalisés et ceux donnant finalement lieu à une fouille. De 2003 à 2006, ce taux moyen est de 75% pour l'Alsace; de 70% pour la Bourgogne ; de 87% pour la Champagne-Ardenne et la Franche-Comté et de 90% pour la Lorraine.

5. La diffusion des résultats de la recherche

Préconisation et avis de la CIRA : DFS et RFO, APP et AE (cf. annexe 4 et 5 et tableau 14)

On ne saurait clore ces propos sans évoquer la question de la diffusion des résultats de la recherche, préoccupation constante des experts de la CIRA et exprimée en *leitmotiv* dans toutes les contributions. Ce devrait être l'enjeu prioritaire des équipes à l'oeuvre, car la seule justification des moyens considérables consacrés aujourd'hui à l'archéologie préventive en France. Pourtant, les publications n'occupent qu'une place bien marginale dans les activités de la CIRA. Pour faire bonne mesure, on a regroupé dans cette rubrique les rapports d'opération qui constituent les matériaux des futures publications

La CIRA a eu à évaluer 121 DFS et RFO durant son mandat et a prononcé des orientations précises de publication pour 60 d'entre eux ; elle a fait le même travail pour 18 rapports de recherche programmée (***cf.* annexe 4**). Il convient de souligner le caractère très positif, voire laudatif des avis de la CIRA sur la plupart des rapports examinés et de mentionner l'amélioration globale de la qualité des RFO à la suite de la publication de l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu et de présentation des rapports d'archéologie préventive. Evidemment, la CIRA a émis des préconisations en vue de la publication : améliorations, corrections, sélections, niveau éditorial. Dans quelques rares cas, la CIRA a émis des critiques plus lourdes sur le fond ou la forme des rapports. Ces remarques ont parfois soulevé la réaction des auteurs concernés, ce qui est bien compréhensible. La CIRA se doit alors de réaffirmer que les critiques ne visent évidemment pas les auteurs, mais se placent dans la perspective de la transformation d'un rapport d'opération en un projet de publication de bon niveau.

Parallèlement, la commission a évalué 19 dossiers d'APP et 8 d'AE. Seulement 11 d'entre eux ont connu une suite financière et administrative, alors que toutes les AE ont débouché assez rapidement sur

des réalisations concrètes (***cf.*** **tableau 14**). Globalement, on est frappé par la faiblesse des chiffres lorsqu'on connaît le nombre de fouilles non encore publiées. L'Alsace et la Bourgogne, qui sont par ailleurs les plus fortes pourvoyeuses de DFS et de RFO, ont proposé plus de dossiers d'APP et d'AE que les autres régions ; la Champagne-Ardenne n'a proposé aucun projet de ce type depuis 2004.

Sur l'ensemble de ces rapports et dossiers APP, plus de 80% sont issus de l'archéologie préventive, ce qui est réconfortant. Mais la CIRA serait bien en mal d'émettre des préconisations d'ensemble en vue d'une politique de publications, tant la lisibilité est faible en ce domaine. Tout d'abord, très peu de rapports examinés correspondent à des opérations initiées pendant le mandat ; en corollaire, les délais infligés aux post-fouilles par l'INRAP rendent impossible le suivi des opérations commencées pendant le mandat ; les informations prodiguées par les CRA à ce sujet sont imprécises ; la CIRA ignore les suites données par les SRA ou les directions interrégionales de l'INRAP aux programmes APP [les informations ont été réunies par l'IGAPA auprès du CPDRA pour les besoins de ce bilan]. On ne peut qu'être désolé qu'un tel travail d'expertise ne soit pas mieux rentabilisé.

Les publications

L'édition des *BSR* est assez inégalement suivie selon les régions : Champagne-Ardenne et Alsace sont les plus appliquées à faire vivre ce support, qui n'a de sens que dans l'actualité. La Lorraine connaît des difficultés depuis 2001 ; la Franche-Comté voit son retard augmenter (2000). Quant à la Bourgogne, la production des *BSR* a été abandonnée dès 1997 et avec elle la pratique des bibliographies annuelles régionales. Pourtant, l'utilité de ces *BSR* n'est plus à démontrer ; la mise en ligne de ce type de notices devient une urgence absolue et relancerait la régularité de la production.

Il est au moins une collection devant laquelle toutes les régions semblent égales, c'est la *Carte archéologique de la Gaule* : 23 volumes, bientôt 24 concernent 16 des 18 départements et bientôt quatre chefs-lieux de cité de l'interrégion Est. A noter trois départements lorrains publiés en 2004 : Moselle, Meurthe-et-Moselle et Vosges ; et Metz en 2005.

Les bibliographies réunies ici (***cf.*** **annexe 5**) ont été préparées par chacun des services régionaux de l'archéologie en vue des *Bilans scientifiques régionaux* parus ou à paraître. Ceci explique que les choix et normes divergent quelque peu d'une région à l'autre : certaines régions ont exclu les références aux simples notices (type *BSR*, annuaires…) ; pour d'autres, ce type de notices représente une bonne part des mentions. La Bourgogne, quant à elle, n'a pas été en mesure de produire de bibliographie. Ces bibliographies correspondent aux ouvrages ou articles effectivement parus de 2003 à 2006 compris et ne reflètent donc que partiellement les activités de publication durant ce laps de temps. En particulier, la publication différée de la plupart des tables rondes et colloques brouille quelque peu les cartes, tout en montrant que l'interrégion a accueilli les grands congrès réguliers tels que ceux de la SPF, l'AFAM, la SFECAG, l'AFEAF, le CTHS, etc.). Elles permettent d'apprécier les pratiques régionales en matière de diffusion des résultats de la recherche : proportion par rapport au niveau d'activité de terrain, types de supports, origine des manuscrits...

Quelques chiffres (articles parus entre 2003 et 2006)
Gallia Préhistoire : Bourgogne : 1 ; Franche-Comté : 1
Gallia : Bourgogne : 1 ; Champagne-Ardenne : 1
Archéologie Médiévale : Alsace : 2 ; Lorraine : 2 (hors notices des fouilles archéologiques)
Revue Archéologique de l'Est : Alsace : 3 ; Bourgogne : 15 ; Champagne-Ardenne : 1 ; Franche-Comté : 4 ; Lorraine : 1 (hors notes et documents)

Sommaire

La rapide consultation de ces bibliographies, comme du contenu de quelques revues nationales (*Gallia*, *Gallia Préhistoire et Archéologie Médiévale*) ou interrégionale (*Revue Archéologique de l'Est*), durant la même période, fait apparaître deux mondes. D'une part l'Alsace, la Bourgogne et la Franche-Comté, portées par une forte implication de laboratoires de recherche universitaires, en outre dotés de cellules éditoriales performantes (*RAE* à Dijon et Presses universitaires franc-comtoises à Besançon), qui montrent une capacité régulière de publications monographiques et synthétiques dans des supports variés (réseau des revues de rang A, actes de colloques et de tables rondes…) et leur ouverture à l'international ; mais une analyse plus fine montrerait probablement que l'essentiel de cette littérature est issue de l'archéologie programmée et que le déficit de publication en archéologie préventive n'épargne pas ces régions relativement privilégiées. D'autre part, la Lorraine et la Champagne-Ardenne, peu représentées dans les supports précités, qui semblent en difficulté, malgré les efforts louables de quelques personnalités qui animent des PCR et des ACR destinés à organiser des données primaires considérables et sous-exploitées. Il est symptomatique qu'une bonne part des mentions bibliographiques de ces régions soit constituée par les notices des *BSR*, d'*Archéopages*, d'*Archéologie Médiévale*, des Journées archéologiques régionales et de courts articles d'actualité dans des supports à faible rayon de diffusion. Il n'en faut pas moins saluer les efforts des responsables d'opération à livrer régulièrement ces notices qui permettent de suivre l'actualité des découvertes et l'énergie de quelques associations, comme la Société archéologique champenoise qui absorbe dans ses bulletins l'essentiel de la littérature régionale ; la série de ses Suppléments consacrée à Reims (3 à ce jour et 2 en préparation) sera une étape importante. On a plaisir à souligner ici les quelques signes d'ouverture que constituent des contributions sur la Lorraine et la Champagne dans des revues nationales et, pour cette dernière, quatre articles récents dans la *Revue du Nord*. Dans cette veine, il faut saluer la renaissance de la revue *Archeologia Mosellana*, support international porté en grande partie par le SRA de Lorraine, qui contribue à la diffusion des opérations de la région.

Les lignes qui précèdent replacent rapidement le bilan quadriennal de la CIRA dans le contexte actuel du fonctionnement de l'archéologie dans les régions de l'Est de la France. Elles mettent en lumière plus de différences que de ressemblances entre ces régions et montrent le chemin qui reste à parcourir pour décloisonner les pratiques et aboutir à une relative harmonisation des stratégies de recherche et de sauvegarde, préalable nécessaire à l'élaboration d'une programmation à l'échelle de l'interrégion. Les contributions proposées dans ce recueil sont une étape de cette démarche.

6. Textes et documents de référence

Code du patrimoine, livre V

Décret 94-423 du 27 mai 1994 portant création des organismes consultatifs en matière d'archéologie nationale

Décret 2007-823 du 11 mai 2007 relatif au CNRA et aux CIRA

Décret 2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive

Arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes et contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques

Diagnostics archéologiques en milieu urbain, objectifs, méthodes et résultats, Actes de la table ronde organisée par la SDA et le CNAU, octobre 2003. Tours 2004 : DAPA, SDA, CNAU, 272 p.

Le diagnostic en milieu rural, Actes du séminaire organisé par la Sdarchétis, Mont Beuvray, octob-

re 2005. Paris 2006 : Sdarchétis, 128 p.

Le diagnostic en milieu rural « Lexique et énoncé des prescriptions ». Rapport du groupe de travail sous la dir. de R. Neiss. Paris 2007 : DAPA, Sdarchétis, IGAPA, 43 p.

Rapport au Parlement sur la mise en oeuvre de la loi modifiée du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive, Paris 2006 : MCC, DAPA, DAG, 2 tomes, 97 et 448 p.

Avis du CNRA d'ordre général :
1999-2003, avis n° 22 : *De la concurrence en archéologie* ; n° 23, *les PCR* ; n° 24 *La programmation archéologique* ;
2004-2008, avis n° 2 : *L'archéologie du bâti* ; avis en préparation : *La publication en archéologie*

Carte 1. Les six interrégions correspondant à la répartition territoriale des six CIRA métropolitaines

Sommaire

Carte 2. Le cadre administratif de l'interrégion Est

Sommaire

DONNEES CHIFFREES
TABLEAUX

Tableau 1. Calendrier et localisation des séances de la CIRA

2003	2004	2005	2006
8-9/01 Dijon	/	/	/
3-4-5/02 Dijon	3-4 et 5/02 à Dijon	1er-2 et 3/02 Dijon	1er-2 et 3/02 Dijon
12-13/03 Dijon	31/3 et 1er/04 à Besançon	23-24/03 Dijon	22/03 Dijon
29-30/04 Dijon	12/05 Dijon	11-12/05 Mandeure	10-11/05 Besançon
3-4/06 Dijon	23-24/06 Dijon	29-30/06 Bliesbruck	21-22/06 Dijon
Juillet	Juillet	Juillet	Juillet
Août	Août	Août	Août
16-17/09 Dijon	15-16/09 Bibracte	14-15/09 Dijon et Vix	27-28/09 Dijon
5-6/11 Dijon	9-10/11 Dijon	9-10/11 Dijon	Annulée
17/12 Dijon	16/12 Dijon	14-15/12 Dijon	11-12/12 Dijon
16 jours	***13 jours***	***15 jours***	***12 jours***

Sommaire

Tableau 2. Répartition des dossiers entre les experts, par région et par période chronologique

	Alsace		Bourgogne		Champagne		Franche-C.		Lorraine	
	prog.	prév.	prog.	prév.	prog.	prév.	prog.	prév.	prog.	prév.
BILLAUD	6	13	11	16	0	0	0	1	7	12
BLAIZOT	4	10	11	9	1	9	1	1	1	8
FAGNART	0	0	9	4	0	0	5	0	2	0
FLOUEST	13	6	6	10	6	19	10	7	21	14
HANOUNE	6	0	7	8	5	13	0	1	12	4
MORDANT	2	8	17	5	10	5	17	1	3	13
NEISS	2	17	6	9	0	0	4	9	4	14
RACINET	12	25	17	8	14	8	8	7	15	6
RAYNAUD	2	9	16	10	3	3	9	3	6	15
ROSEN	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
SEGUIER	6	15	11	21	5	14	8	14	10	14
TEREYGEOL	5	1	2	0	1	0	1	1	6	0
TURQ	0	0	15	0	0	0	0	0	1	0
VALAURI	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
VAISSETTES	0	0	0	0	0	0	3	0	4	0
VERJUX	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	58	**104**	**129**	**100**	**45**	**71**	**66**	**45**	**94**	**100**

Les valeurs sont exprimées en nombre de rapports et non d'opérations
Préhistoire = FAGNART+MORDANT+TURQ+VERJUX
Protohistoire = BILLAUD+FLOUEST
Gallo-romain = HANOUNE+NEISS+SEIGUIER
Méd.et moderne =RACINET+RAYNAUD+ROSEN+TEREGEOL+VALAURI+VAYSETTES
Funéraire = BLAIZOT

Programmée	Alsace	Bourgogne	Champagne	Franche-C.	Lorraine
Préhistoire	2	42	10	22	6
Protohistoire	19	17	6	10	28
Gallo-romain	14	24	10	12	26
Médié. & moderne	19	35	18	21	33
Funéraire	4	11	1	1	1

Préventif	Alsace	Bourgogne	Champagne	Franche-C.	Lorraine
Préhistoire	8	9	5	1	13
Protohistoire	19	26	19	8	26
Gallo-romain	32	38	27	24	32
Médié. & moderne	35	18	11	11	21
Funéraire	10	9	9	1	8

Sommaire

Régions	Diagnostics	Préventif achevé	Programmé	Publications Diffusion	Total
Alsace	24	12	12	2	**50**
Bourgogne	25	5	40	3	**73**
Champagne-Ardenne	10	1	9	2	**22**
Franche-Comté	5	1	12	1	**19**
Lorraine	10	5	14	--	**29**
Total	**74**	**24**	**87**	**8**	**193**

Tableau 3. Répartition des dossiers évalués en CIRA par type et par région pour 2003

Régions	Diagnostics	Préventif achevé	Programmé	Publications Diffusion	Total
Alsace	7	10	10	1	**28**
Bourgogne	18	7	27	2	**54**
Champagne-Ardenne	10	6	10		**26**
Franche-Comté	6	2	10		**18**
Lorraine	21	4	20	2	**49**
Total	**62**	**29**	**77**	**5**	**173**

Tableau 4. Répartition des dossiers évalués en CIRA par type et par région pour 2004

Régions	Diagnostics	Préventif achevé	Programmé	Publications Diffusion	Total
Alsace	15	7	14	4	**40**
Bourgogne	7	4	21	3	**35**
Champagne-Ardenne	7	11	10		**28**
Franche-Comté	18	1	11	2	**32**
Lorraine	23	6	16	5	**50**
Total	**70**	**29**	**72**	**14**	**185**

Tableau 5. Répartition des dossiers évalués en CIRA par type et par région pour 2005

Régions	Diagnostics	Préventif achevé	Programmé	Publications Diffusion	Total
Alsace	10	10	7	1	**28**
Bourgogne	15	12	15	1	**63**
Champagne-Ardenne	7	8	7		**23**
Franche-Comté	8	4	12	2	**26**
Lorraine	18	5	21	3	**47**
Total	**58**	**39**	**62**	**7**	**166**

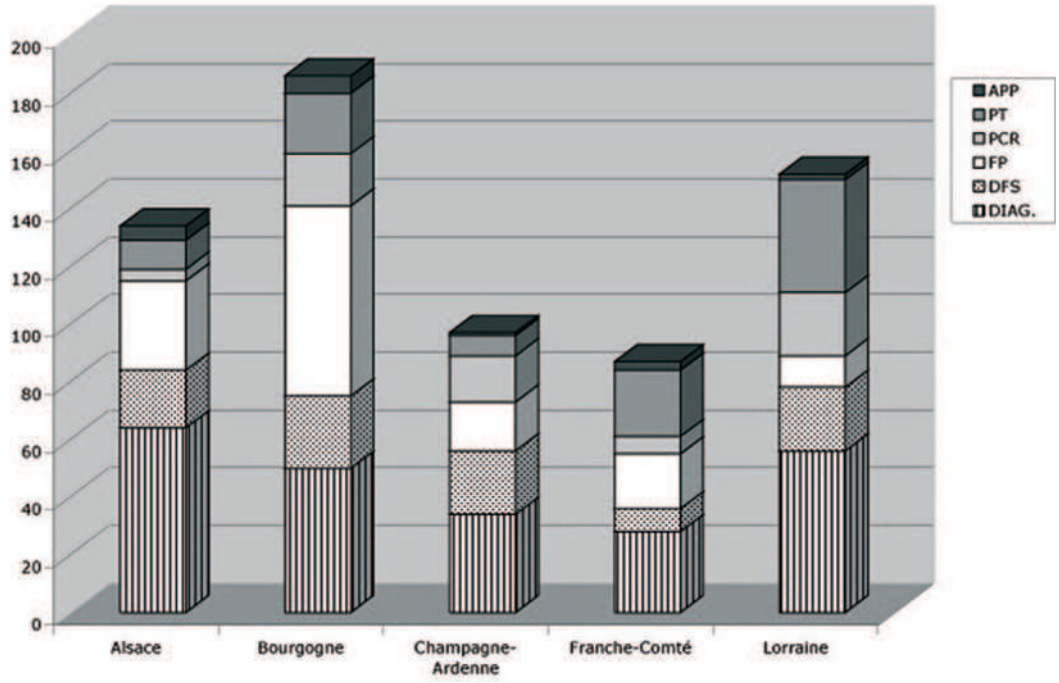
Tableau 6. Répartition des dossiers évalués en CIRA par type et par région pour 2006

	2003		2004		2005		2006	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Diagnostics	74	33	62	35,8	70	37,8	58	35
Prév. achevé	24	18,7	29	16,8	29	15,7	39	23.7
Programmé	87	44,6	77	44,6	72	39	62	37,6
Publ. Diffusion	8	3,5	5	2,8	14	7,5	7	3,7
Total	**193**	100	**173**	100	**185**	100	**166**	100

Tableau 7. Types de dossiers soumis à l'examen de la CIRA (comparaison de 2003 à 2006)

Sommaire

Tableau 8. Proportion relative, pour chaque région, des différents types de dossiers examinés (2003 à 2006)



Sommaire

Tableau 9. Proportion relative de la représentation des séquences chronologiques et de l'archéologie funéraire, à partir des dossiers d'archéologie programmée de chaque région

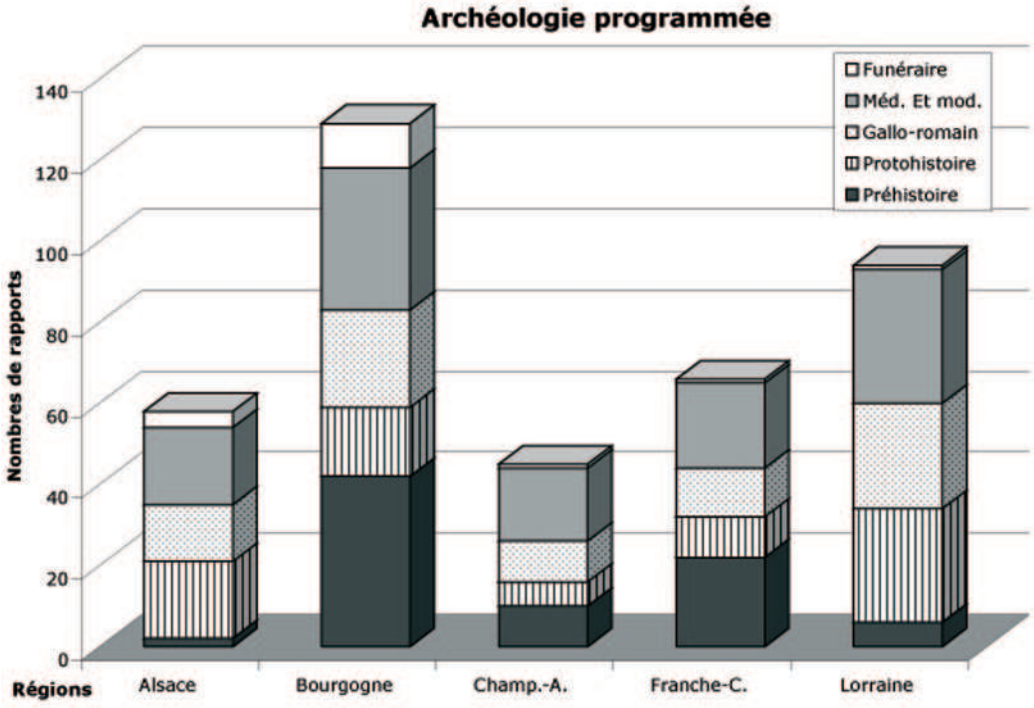
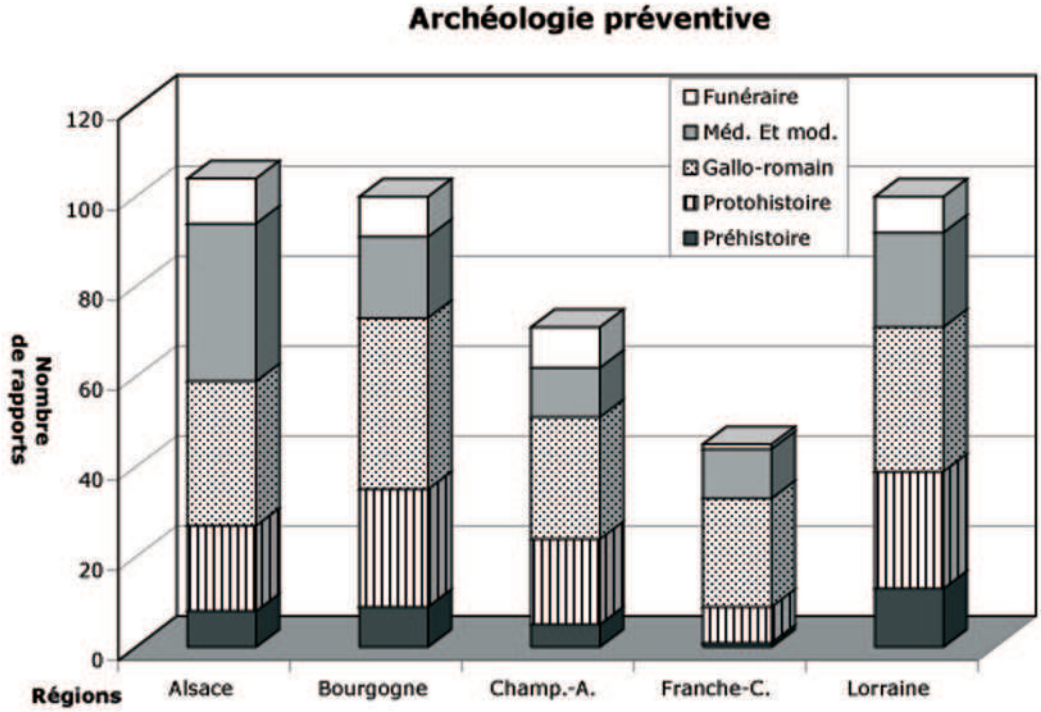


Tableau 10. Proportion relative de la représentation des séquences chronologiques et de l'archéologie funéraire, à partir des dossiers d'archéologie préventive de chaque région



Sommaire

Tableau 11. Nombre de prescriptions de diagnostic de 2002 à 2006 pour l'ensemble de la France (source SDArchetis)

2002-2006	Prescriptions de diagnostic					Taux de prescription				
	2002	2003	2004	2005	2006	2002	2003	2004	2005	2006
Alsace	78	60	64	57	82	10,85%	6,88%	7,80%	7,46%	9,26%
Aquitaine	245	62	97	112	70	18,05%	3,63%	6,05%	7,33%	4,06%
Auvergne	110	75	83	102	47	12,22%	7,42%	8,02%	8,90%	4,12%
Bourgogne	103	52	38	61	65	10,96%	4,79%	3,15%	6,22%	10,20%
Bretagne	68	46	64	41	55	11,68%	3,14%	4,59%	5,31%	8,35%
Centre	300	135	234	270	119	21,43%	5,56%	6,98%	7,86%	3,21%
Champagne-Ardenne	221	158	201	100	154	28,33%	19,22%	21,66%	10,00%	12,59%
Corse	6	9	10	4	7	4,76%	26,47%	13,16%	3,48%	3,98%
Franche-Comté	43	61	66	45	40	10,02%	7,00%	4,62%	3,57%	3,39%
Ile-de-France	349	255	264	253	210	16,63%	10,65%	8,62%	8,67%	7,03%
Languedoc-Roussillon	156	155	131	162	156	19,05%	15,91%	9,91%	14,61%	14,51%
Limousin	29	35	35	24	16	28,43%	18,72%	10,80%	5,49%	3,43%
Lorraine	216	205	205	99	137	15,49%	14,81%	9,54%	4,98%	7,06%
Midi-Pyrénées	81	38	61	48	0	19,29%	5,18%	7,74%	5,81%	
Nord-Pas-de-Calais	233	235	274	253	455	16,90%	8,97%	8,70%	5,63%	9,13%
Basse-Normandie	66	29	40	52	38	16,88%	5,15%	5,45%	5,59%	3,76%
Haute-Normandie	146	7	38	76	50	13,52%	0,81%	3,63%	5,14%	3,24%
Pays de la Loire	150	122	151	76	75	13,70%	7,75%	8,23%	6,30%	6,77%
Picardie	166	164	161	226	207	8,09%	7,08%	6,46%	8,98%	6,95%
Poitou-Charentes	27	-9	89	127	175	1,27%	-0,63%	6,21%	5,08%	4,91%
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	111	96	114	157	152	14,09%	10,01%	7,76%	10,93%	9,60%
Rhône-Alpes	297	127	131	135	100	13,67%	4,53%	4,53%	6,18%	4,32%
Guadeloupe	0	12	10	20	61		8,76%	2,21%	5,39%	11,19%
Martinique	0	3	10	3	10		5,88%	13,16%	3,45%	11,24%
Guyane	0	0	32	21	12	0,00%	0,00%	16,75%	17,65%	9,09%
National	3 201	2 132	2 603	2 524	2 493	13,83%	7,26%	7,38%	7,09%	6,62%

Tableau 12. Nombre de saisines de 2002 à 2006 instruites par les SRA de l'ensemble de la France (source SDArchetis)

2002-2006	Saisines					Répartition des modes de transmission *		
	2002	2003	2004	2005	2006	Instr.	Amén.	Autre
Alsace	719	872	820	764	886	96,53%	3,47%	0,00%
Aquitaine	1 357	1 710	1 603	1 527	1 724	98,07%	1,81%	0,12%
Auvergne	900	1 011	1 035	1 146	1 141	74,89%	1,57%	23,54%
Bourgogne	940	1 085	1 208	981	637	94,25%	4,40%	1,36%
Bretagne	582	1 467	1 393	772	659	96,27%	3,68%	0,05%
Centre	1 400	2 429	3 351	3 434	3 712	96,41%	3,52%	0,07%
Champagne-Ardenne	780	822	928	1 000	1 223	81,60%	18,40%	0,00%
Corse	126	34	76	115	176	99,75%	0,25%	0,00%
Franche-Comté	429	872	1 429	1 260	1 180	96,92%	2,83%	0,25%
Ile-de-France	2 098	2 395	3 062	2 917	2 989	94,16%	5,84%	0,00%
Languedoc-Roussillon	819	974	1 322	1 109	1 075	96,05%	3,95%	0,00%
Limousin	102	187	324	437	466	91,30%	5,37%	3,32%
Lorraine	1 394	1 384	2 149	1 987	1 940	98,38%	1,62%	0,00%
Midi-Pyrénées	420	733	788	826	0	78,82%	1,83%	19,34%
Nord-Pas-de-Calais	1 379	2 621	3 150	4 490	4 986	87,28%	10,78%	1,95%
Basse-Normandie	391	563	734	931	1 010	79,59%	14,79%	5,62%
Haute-Normandie	1 080	865	1 046	1 480	1 542	96,55%	3,30%	0,14%
Pays de la Loire	1 095	1 574	1 834	1 206	1 108	84,90%	10,28%	4,82%
Picardie	2 052	2 316	2 494	2 516	2 980	87,73%	11,33%	0,94%
Poitou-Charentes	2 123	1 438	1 433	2 499	3 562	97,50%	2,50%	0,00%
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	788	959	1 470	1 436	1 584	97,21%	2,79%	0,00%
Rhône-Alpes	2 173	2 801	2 895	2 183	2 317	70,15%	2,26%	27,59%
Guadeloupe	0	137	452	371	545	94,15%	3,19%	2,66%
Martinique	0	51	76	87	89	82,51%	5,61%	11,88%
Guyane	0	63	191	119	132	97,62%	2,38%	0,00%
National	23 147	29 363	35 263	35 593	37 663	90,49%	5,63%	3,88%

(*) Les pourcentages sont établis sur les années postérieures à 2002, les données de 2002 ne permettant pas cette répartition.

Instr. Transmission du dossier dans le cadre d'une procédure d'instruction préalable à autorisation
Amén. Transmission du dossier directement par l'aménageur au service (DVRD essentiellement)
Autre Autre mode de transmission, saisne directe du Préfet de région notamment

Sommaire

Tableau 13. Nombre de prescriptions de fouille de 2002 à 2006 pour l'ensemble de la France (source SDArchetis)

2002-2006	Prescriptions de fouille				
	2002	2003	2004	2005	2006
Alsace	12	16	17	13	30
Aquitaine	28	21	15	22	17
Auvergne	25	5	3	16	8
Bourgogne	26	25	18	7	19
Bretagne	7	11	8	14	12
Centre	42	45	57	46	75
Champagne-Ardenne	40	28	36	50	33
Corse	0	1	1	0	4
Franche-Comté	4	1	5	18	7
Ile-de-France	57	57	49	54	43
Languedoc-Roussillon	4	25	22	53	53
Limousin	10	4	22	6	9
Lorraine	21	19	18	14	15
Midi-Pyrénées	0	15	17	19	0
Nord-Pas-de-Calais	10	19	34	39	44
Basse-Normandie	4	20	13	10	18
Haute-Normandie	17	32	13	8	10
Pays de la Loire	13	15	30	35	35
Picardie	48	12	28	31	15
Poitou-Charentes	9	10	17	19	24
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	9	19	21	24	20
Rhône-Alpes	23	17	25	27	26
Guadeloupe	0	2	3	6	4
Martinique	0	0	0	0	1
Guyane	0	0	0	10	1
National	**409**	**419**	**472**	**541**	**523**

Tableau 14. Répartition des avis et recommandations de la CIRA en matière de publication et mention des dossiers remontés en centrale et évalués par le CPDRA

	Avis sur DFS		Avis APP	Avis AE	CPDRA	
	Prév.	Progr.			APP	AE
Alsace	21	1	6	3	4	
Bourgogne	11	11	5		3	3
Ch. Ardenne	15	3	2		2	
Fr. Comté	5	3	3			
Lorraine	10		3	5	2	5
Total	62	18	19	8	11	8

Sommaire

PALÉOLITHIQUE

PAR YVES PAUTRAT

SOMMAIRE

1. Préambule
2. Statistiques
3. Commentaires
4. Principales opérations
5. Evaluations ponctuelles
6. Remarques sur le fonctionnement de la CIRA Est
7. Conclusion

1. PRÉAMBULE

Il convient de rappeler que la CIRA Est, dans sa formation officielle, ne comprend pas d'expert paléolithicien « à plein temps ». Pour l'examen des dossiers de cette période chronologique, il a donc été fait appel à trois experts extérieurs : Alain Turq (Paléolithique inférieur et moyen), Jean-Pierre Fagnart (Paléolithique supérieur) et Pierre Bodu (Paléolithique supérieur).

N'appartenant pas moi-même à la CIRA Est, j'ai réalisé cette synthèse, à la demande de l'inspectrice générale, à partir des données réunies par le secrétariat de la commission, essentiellement les procès-verbaux des séances. N'ayant donc pas eu, personnellement, entre les mains la totalité des rapports concernés, je suis dans l'impossibilité d'effectuer des remarques de forme ou de contenu sur ceux-ci ; je me bornerai donc à une analyse générale sur la prise en compte de cette période chronologique dans l'évaluation scientifique interrégionale. Cette analyse débute nécessairement par la présentation de quelques statistiques.

2. STATISTIQUES

NOMBRE D'OPÉRATIONS PALÉOLITHIQUES, PAR ANNÉE ET PAR RÉGION

C'est donc un total de **36** dossiers sur la période paléolithique qui a été examiné par la CIRA entre 2003 et 2006, soit à peine 5 % de l'ensemble des dossiers. Il se répartissent ainsi : A. Turq = 19 dossiers, J.-P. Fagnart = 16 dossiers et P. Bodu = 1 dossier.

Il n'y a pas de grandes variations d'une année sur l'autre ; quand une nouvelle opération reçoit un avis favorable de la CIRA, il se prolonge généralement sur les années suivantes. Aucun programme important ne s'est interrompu dans la période considérée et certains ont débuté bien avant 2003.

Notons encore ici que les rattachements des responsables scientifiques sont particulièrement variés : universitaires français et étrangers, chercheurs de la Culture, du CNRS ou de l'INRAP et bénévoles.

Programmes concernés

	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9
2003	0	0	2	0	3	2	0	0	0
2004	0	0	4	0	4	1	0	0	0
2005	2	0	2	2	2	0	0	1	1
2006	1	0	4	2	2	3	1	1	0
Total	3	0	12	4	11	6	1	2	1

Répartition par types d'opération

	Diagnostic	Fouille préventive	Fouille programmée	Prospection thématique	Projet collectif	Publication
2003	1	0	6	1	0	0
2004	0	0	9	1	0	1
2005	0	0	7	1	1	0
2006	1	1	6	2	1	0
Total	**2**	**1**	**28**	**5**	**2**	**1**

Notez, pour ces tableaux, qu'une même opération peut apparaître deux fois dans la même année, d'abord *a priori* lors de la séance dite « de programmation », puis *a posteriori* en décembre, s'il s'agit d'un rapport intermédiaire de pluriannuelle reçu à temps. Je n'ai toutefois retenu dans ces chiffres que les dossiers réellement examinés, sans tenir compte des mentions de report, pourtant comptabilisées dans les ordres du jour.

3. Commentaires

A l'évidence, l'activité de la CIRA, par rapport au Paléolithique, s'avère extrêmement déséquilibrée d'une région à l'autre et au fil des réunions d'une année. L'examen attentif des procès-verbaux et la réalisation de ces quelques statistiques font immédiatement ressortir quelques spécificités propres à l'interrégion :

• Il convient tout d'abord de noter qu'une des régions, Champagne-Ardenne, est totalement absente de ce bilan. Cette région n'est pourtant pas dépourvue d'atouts dans ce domaine : elle se situe dans la même périphérie du Bassin parisien que la Bourgogne et nombre de sites paléolithiques y ont déjà été recensés, étudiés ou publiés. Il conviendrait de s'interroger sur cette particularité : absence d'équipe ou de chercheurs, choix délibéré du Service régional de l'archéologie, etc. ?

• On remarque ensuite que le Paléolithique n'apparaît, dans un cadre préventif, que dans la seule région Bourgogne, et encore, de façon très limitée (1 dossier en 2003 et 2 en 2006). De fait, les chercheurs INRAP spécialisés dans ce domaine chronologique sont rares au niveau de l'interrégion et

Sommaire

ont une implantation historique en Bourgogne (Yonne). Pour l'ensemble des opérations de diagnostic, réalisées dans des zones à potentiel paléolithique possible, il faut donc se poser la question : compte tenu de la rareté de ses spécialistes, l'établissement public a-t-il réellement la capacité de mettre en évidence des sites paléolithiques ? N'y aurait-il pas un défaut de formation ou un désintérêt des « diagnostiqueurs » réguliers de l'INRAP pour ce type de vestiges ? En outre, dans les cas où des découvertes ponctuelles sont enregistrées dans les rapports, elles n'apparaissent pas forcément dans les procès-verbaux de la CIRA. En l'absence de spécialiste INRAP ou d'expertise extérieure CIRA, l'évaluation des découvertes isolées de vestiges lithiques paléolithiques par le SRA concerné devient alors capitale, alors même que les paléolithiciens sont de plus en plus rares dans les services ! Dans la plupart des cas, il est à craindre que ces découvertes ne contribuent, au mieux, qu'à renseigner la Carte archéologique, sans jamais générer d'évaluation scientifique ou de fouilles préventives.

• Troisième particularité : l'archéologie paléolithique programmée est une priorité importante en Bourgogne, clairement affichée (avec la période médiévale et le réseau des oppida) ; elle génère donc 5 à 7 dossiers par an, en moyenne. Cette tranche chronologique semble déjà beaucoup moins prioritaire en Lorraine et en Franche-Comté (1 à 3 dossiers selon les années) et s'avère clairement marginale en Alsace (1 seul dossier en 2006). Notons, en outre, que sur les quatre années, un seul dossier de publication a été examiné (Bourgogne).
Cette archéologie paléolithique programmée n'est cependant pas le fait d'équipes ou de chercheurs basés sur place, mais de laboratoires ou universités extérieurs à l'interrégion (Paris, pour l'essentiel). Le Paléolithique est d'ailleurs le seul champ chronologique exclu des compétences de l'UMR 5594 « Archéologie, Terre, Histoire et Société » de Dijon, dont les chercheurs travaillent sur l'ensemble de l'interrégion.

• Enfin, la répartition par programmes est également déséquilibrée. Les programmes 3 (peuplements néandertaliens) et 5 (développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes) sont largement majoritaires, suivis du programme 6 (Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien). Toutefois, si l'on traduit ces chiffres en noms d'opérations, on s'aperçoit très vite qu'ils correspondent aux mêmes dossiers pluriannuels revenant en examens *a priori* et *a posteriori*, au fil des années : Gron (89) « Fond des Blanchards » et Arcy-sur-Cure (89) « Grotte du Bison » pour le programme 3, Gron (89) « Chemin de l'Evangile », Azé (71) « Camping de Rizerolles » et « Occupations du Paléolithique supérieur et du Mésolithique de la basse vallée de l'Orne » pour le programme 5, Oisy (58) « Mont-Saint-Aubin » pour le programme 6. Au fur et à mesure de l'avancée des programmes évalués par la CIRA, certains dossiers pluriannuels changent de numéro de programme, c'est le cas notamment de Gron (89) « Chemin de l'Evangile » qui, à partir de 2006, émarge au programme 4 (Derniers néandertaliens et premiers Homo sapiens) et non plus au programme 5.
Le cas du programme 1 (Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine) est un peu particulier. Il entraîne toujours des débats pour savoir si la recherche régionale peut se disperser (équipes, moyens financiers) dans un domaine qui peut paraître très marginal. Pour trancher, c'est l'importance et l'antériorité des recherches qui souvent va faire la différence, comme à Château (71).

4. Principales opérations

Le faible nombre de dossiers concernés permet de commenter rapidement les principales opérations évaluées par la CIRA.

Gron (89), Le Fond des Blanchards

Il s'agit d'un gisement de plein-air du Paléolithique moyen découvert en 1996 et qui n'avait pu être que partiellement évalué dans un cadre préventif, avant d'être mis en réserve. La fouille programmée, réalisée de 2003 à 2006 par V. Lhomme (une campagne annuelle et une pluriannuelle de 3 ans), a toujours fait l'objet de commentaires élogieux par l'expert chargé de son évaluation (A. Turq - 4 avis), tant sur le fond que sur la forme des rapports. L'équipe est largement constituée d'étudiant(e)s qui développent leurs contributions dans un cadre universitaire (maîtrises et thèses) et nourrissent ainsi la bibliographie régionale. Les différentes occupations se situent en contexte alluvial, dans un paléo-chenal de l'Yonne, et leur rapide recouvrement a permis une analyse spatiale très fine des vestiges fauniques et lithiques, ainsi que leur calage dans la chronostratigraphie locale (terrasses alluviales). Les seules critiques portent sur l'absence de prise en compte de la malacologie et de la micro-faune. Il convient ici de souligner deux points positifs : la forte implication d'un chercheur de l'INRAP dans une opération programmée, qui bénéficie ainsi de son expérience du terrain et de la mise en forme des données, et le choix délibéré de s'entourer, dès la première année, d'étudiant(e)s qui entament aussitôt des mémoires liés au site, contribuant à une diffusion rapide et coordonnées des connaissances.

Gron (89), Le Chemin de l'Evangile

Ce gisement de plein-air du Paléolithique supérieur est géographiquement proche du précédent, bien que situé à un autre niveau des terrasses alluviales de l'Yonne. L'historique des recherches est similaire : évaluation en préventif (carrière, 2001) puis reprise en fouille programmée par N. Connet, à partir de 2003. L'expert CIRA est différent (J.-P. Fagnart - 4 avis), mais il a lui aussi rendu des avis particulièrement favorables à l'opération, soulignant la qualité des rapports rendus. La conservation optimale de plusieurs occupations alluviales du Paléolithique supérieur ancien, ainsi que leur localisation géographique au sud du Bassin parisien, justifiaient pleinement cette opération (une campagne annuelle et une pluriannuelle de 3 ans). L'attribution chrono-culturelle du gisement a longtemps fait débat et a motivé la poursuite en pluriannuelle ; elle reste encore conditionnelle, dans l'attente de résultats des différentes datations tentées, mais ne remet pas en question l'analyse spatiale, fine et détaillée. On peut mettre en valeur ici les mêmes points positifs que pour le dossier précédent.

Arcy-sur-Cure (89), Grotte du Bison

Le contexte de cette opération est très différent puisqu'il s'agit de la fouille programmée d'une occupation de porche de grotte (aujourd'hui à l'air libre), engagée en 1995 par F. David, et encore inachevée à ce jour. Les niveaux fouillés se développent du Paléolithique supérieur ancien au Paléolithique moyen. L'équipe est plus âgée et utilise des méthodes éprouvées, très minutieuses mais moins dynamiques (pluriannuelles 2002-2004 et 2005-2007). Les rapports de l'expert (A. Turq - 4 avis) sont toujours favorables, mais montrent quelques inquiétudes récurrentes liées à l'étirement dans le temps de l'intervention, à la discussion de certaines interprétations et à la faiblesses des données de datation. Ils ont conduit à une visite d'expertise, pendant la campagne 2006, qui a permis de repositionner clairement la stratégie de fouille par rapport aux attentes de la CIRA (achèvement de la fouille et publication des résultats).

Azé (71), Camping de Rizerolles

Cette fouille programmée, débutée en 1999, s'est vue reconduite en « ultime campagne », en 2003 et 2004, avant que le rapport final soit examiné a posteriori en 2005. Dirigée par H. Floss, elle concerne une occupation de plein-air gravettienne comprise dans les limons de débordement d'une petite rivière, la Mouge. L'expert (A. Turq - 3 avis) a fait des remarques similaires à celles de la grotte du Bison (porter l'effort sur les datations numériques) tout en soulignant la qualité du travail accompli. L'engagement d'étudiant(e)s, dirigés par le responsable du chantier, professeur à l'Université de

Sommaire

Tübingen, s'est montré moins productif que pour les chantiers de Gron (chantier école universitaire forcément lent). De ce fait, la synthèse des données et leur publication reste encore une question en suspens.

Oisy (58), Mont-Saint-Aubin

Connu depuis 1971 et sondé en 2002, la CIRA a vu se développer la fouille programmée de ce gisement de plein-air badegoulien, placé sous la responsabilité de P. Bodu (pluriannuelle 2003-2005, puis 2006-2008). L'expert (J.-P. Fagnart - 4 avis) a donné des avis toujours favorables, en soulignant l'importance de ce site par sa chronologie (fin du Weichsélien supérieur) et sa localisation géographique. Les rapports intermédiaires détaillés allaient toujours bien au-delà de ce qu'attendait la CIRA, et les découvertes très significatives (caractérisation lithique, coquillages percés abondants) ont été régulièrement diffusées. Là aussi l'implication d'étudiant(e)s s'est révélée un atout précieux permettant la mise en valeur et la publication rapide de pans entiers des données de fouille.

« Occupations du Paléolithique supérieur et du Mésolithique de la basse vallée de l'Orne et de ses plateaux environnants » (54 et 57)

Cette prospection thématique, conduite par M. Griette, apparaît dans les procès-verbaux en 2003 et 2004, n'est pas évoquée en 2005, puis réapparaît en 2006. Elle a été régulièrement encouragée par les deux experts qui l'ont évaluée (J.-P. Fagnart et P. Bodu), car elle avait l'immense avantage de pouvoir dynamiser la recherche locale et de la coordonner avec les travaux similaires en cours dans le Bassin parisien ou au Luxembourg, tout en alimentant de manière rigoureuse la Carte archéologique régionale. Ce dossier a permis d'insister sur l'importance de soutenir des prospections de ce type, de longue haleine, quand bien même les résultats d'une année sont maigres et pourraient sembler peu significatifs.

Chavelot (88)

Cette première demande de fouille programmée, déposée par J.-B. Boudias, sur un gisement déjà connu par des recherches antérieures, a soulevé de nombreuses questions de la part de l'expert (A. Turq) : compétences du demandeur, calendrier et moyens à mettre en oeuvre, etc. Elles ont conduit à deux ajournements successifs, en février et mars 2004. Le dossier n'est ensuite plus jamais reparu.

Château (71), La Garenne

Présentée une première fois en 2005, par A. Argant, mais prenant la suite de nombreuses opérations antérieures, cette demande de fouille programmée a été ajournée à 2006, pour manque de problématique, où elle a reçu un avis favorable de l'expert (A. Turq) et de la commission. Ce dossier illustre le manque de préparation de certains dossiers - ou de certains responsables - qui sous-estiment la rigueur de la CIRA dans l'examen de leurs demandes.

« Tardiglaciaire et début de l'Holocène » (39 et départements voisins)

Ce vaste PCR a été évalué une première fois par D. Mordant, en 2005, avant d'être confié à J.-P. Fagnart. Piloté par C. Cupillard, il offre l'opportunité de relancer la recherche franc-comtoise sur de vastes champs chronologiques jusque là négligés, du Paléolithique supérieur au Néolithique ancien. L'intérêt de ces analyses et recherches croisées a motivé un passage en pluriannuel, à partir de 2006.

« Gisements paléolithiques de Haute-Saône » (70)

Ce programme de prospection thématique, déposé par A. Lamotte, a reçu un avis favorable en 2005 et a été très favorablement apprécié à la fin de la même année (J.-P. Fagnart), motivant là-aussi un pas-

sage en pluriannuel.

Je note que, comme pour le PCR Tardiglaciaire et la prospection de la basse-vallée de l'Orne, la CIRA souscrit avec enthousiasme à des demandes d'opération susceptibles de relancer et de dynamiser la recherche paléolithique locale. Il n'est pas négligeable de souligner que ces recherches sont ainsi soutenues dans les régions où, auparavant, la recherche paléolithique était absente, interrompue depuis longtemps ou très effacée. Dans ces cas-là, la commission joue un rôle non négligeable d'accompagnement des dynamiques, même ténues, qui se mettent en place localement.

5. Évaluations ponctuelles

Au-delà de ces opérations, abordées lors de plusieurs séances, d'autres n'apparaissent qu'une seule fois dans les procès-verbaux.

C'est le cas des nouvelles opérations programmées, apparues en 2006 (Mellecey (71) « Grotte de la Verpillière », prospection thématique de la vallée de la Bruche (67)[1]) ou de celles qui se sont vues opposer un avis défavorable (Etrigny (71 « Grotte de Velard », et Gigny (39) « Baume »).

On y trouve également le seul dossier d'aide à l'édition, celui de la publication de la thèse de P. Depaepe sur le Paléolithique moyen de la vallée de l'Yonne. Il a été évalué par un membre de la CIRA (D. Mordant) et par un expert extérieur (A. Turq). Ces deux avis ont été élogieux et la CIRA vient renforcer l'avis du SRA en souhaitant la publication rapide d'un DAF (finalement, le manuscrit a été retiré des DAF par l'auteur).

C'est enfin ici que la CIRA aborde les trop rares opérations préventives. Il s'agit de deux avis a posteriori, validant la réalisation de fouilles préventives à partir des résultats d'un diagnostic (Sauvigny-les-Bois (58) « Marigny » et Mâcon (71) « Extension sud de la ZAC de Sennecé-les-Mâcon »). Dans les deux cas, c'est la bonne qualité du diagnostic (même responsable : N. Connet) et la pauvreté du contexte contemporain connu, qui motivent la justification d'une fouille[2]. Compte tenu du déficit général de prise en compte du Paléolithique, au niveau interrégional, il y a tout lieu de penser que n'importe quel diagnostic correct, présentant des résultats cohérents pour cette période, se verrait suivre d'un avis favorable de la CIRA, en vue d'une fouille. Dans l'immédiat, et comme je l'ai noté plus haut, c'est donc bien au niveau du repérage et de la caractérisation des vestiges paléolithiques - au moment du diagnostic - que se pose le problème décisif ! Ces deux dossiers montrent que, quand on se donne les moyens de mettre en évidence des vestiges paléolithiques dans un contexte favorable, on en trouve... La répétition des découvertes dans la zone de Mâcon, fait que, maintenant, cette sensibilité paléolithique est prise en compte d'emblée par le SRA et sans doute promise à un bel avenir.

Le troisième dossier préventif porte sur l'évaluation *a posteriori* du rapport de la fouille de Solutré (71) « Le Crot du Charnier », placée sous la responsabilité de N. Connet (avis de J.-P. Fagnart). Très positif, il se conclut par le souhait d'une publication très rapide de ces résultats de grande qualité, portant sur un site majeur.

1. Demande curieusement évaluée par D. Mordant, alors qu'il s'agit d'une possible exploitation de la rhyolite par les néandertaliens.
2. Dans le second cas, malheureusement, la fouille souhaitée par la CIRA s'est transformée en un simple arrêté de mesures techniques, mettant en réserve le site paléolithique.

Sommaire

6. Remarques sur le fonctionnement de la CIRA Est

J'ai noté que le secrétariat de la CIRA montrait des difficultés à suivre certains dossiers sur la durée. La Grande Grotte d'Arcy, site national évalué par le CNRA, par exemple, a fait l'objet d'un point d'information en 2005, mais pas en 2006, et ne réapparaît qu'en février 2007 (avis d'un expert extérieur, J.-L. Monnier, toutefois sollicité dès 2006). Un dossier peut donc être présenté devant la CIRA, être reporté pour différentes raisons, et, pourtant, ne plus réapparaître par la suite. Ce fut le cas, également, de la demande de fouille programmée de Chavelot (88), évoquée plus haut.

Il paraît important de fiabiliser la saisie de certaines informations, comme le numéro de programme. Inscrit lors du premier examen d'un dossier en fonction de ce que le responsable s'attend à trouver, il peut ensuite être modifié en fonction des découvertes. Un même dossier peut ainsi apparaître sous plusieurs programmes au fil du temps ! Ces modifications sont probablement moins fréquentes pour les programmes historiques, mais elles ne doivent pas être négligées pour la Préhistoire, si l'on veut pouvoir utiliser cette numérotation pour des tris statistiques. Sans doute faudrait-il régulièrement vérifier, et corriger si nécessaire, le fichier récapitulatif et les procès-verbaux ?

Enfin, l'absence physique des experts extérieurs lors des séances de la CIRA pose un réel problème. Les membres permanents ne se jugent pas compétents pour discuter ou remettre en cause les rapports écrits des experts paléolithiciens. En conséquence, les dossiers paléolithiques ne donnent quasiment pas lieu à discussion, et la CIRA reprend peu ou prou l'avis conclusif des spécialistes. Contrairement aux autres, ces dossiers ne font donc pas l'objet d'un consensus scientifique collectif, mais entérinent l'avis d'une seule personne, quel qu'il soit. Ce manque de pluralité a été plusieurs fois souligné par les chercheurs concernés. On peut penser, en outre, que cette absence entraîne un appauvrissement des débats : un expert paléolithicien assistant aux séances pourrait utilement intervenir dans des débats portant sur des questions d'environnement ou souligner, dans certains contextes, la nécessité de sensibiliser le responsable d'opération au risque paléolithique. Peut-être la rareté des opérations préventives touchant ce champ chronologique tient-elle pour partie à cet état de fait ?

Les dossiers examinés ici ne reflètent pas forcément l'exhaustivité de la recherche paléolithique de l'interrégion entre 2003 et 2006. En effet, ma connaissance du contexte bourguignon me permet de souligner l'absence probable d'évaluation *a posteriori* de certains rapports jamais rendus, mais concernant le Paléolithique (par ex. Sennecé-les-Mâcon, 2002). Le cas existe peut-être pour d'autres régions ? De même, certains rapports de prospection-inventaire peuvent être riches en données paléolithiques, et de qualité, sans être soumis dans le détail à l'évaluation de la CIRA (voir, par exemple, ceux du GRAT pour le Tournugeois). Enfin, des rapports de sondage ont pu faire l'objet d'une évaluation interne au SRA, sans être soumis à l'évaluation ou même à l'information de la CIRA. Je pense, par exemple, aux sondages d'Auxey-Duresse (21) « Grotte du perroquet », à l'initiative de L. Slimak.

7. Conclusion

Ce rapide tour d'horizon met bien en évidence les principales caractéristiques de l'interrégion : faible nombre global de dossiers paléolithiques, important déséquilibre entre les régions (principalement justifié par des choix plus ou moins volontaristes des SRA concernés), faible nombre d'opérations préventives ou de dossiers de publication par rapport au programmé (quasiment seule, la séance dite « de programmation » entend parler de Paléolithique), grande qualité des rares intervenants INRAP dans le rendu de leurs rapports d'opérations préventives, mais aussi dans leurs opérations programmées (qui pourraient utilement servir de modèles).

L'expérience accumulée au cours de ces quatre années montre que la CIRA a joué un rôle très positif pour accompagner le choix de certaines régions de lancer des opérations de prospection ou des PCR contribuant à mieux connaître l'état des lieux du champ Paléolithique (alimentation de la carte archéologique, analyse des recherches anciennes, études de mobilier, analyses, etc.). La CIRA a également contribué à faire évoluer certaines opérations, en insistant sur la nécessité de prendre en compte certaines problématiques négligées (par ex. les datations numériques), en insistant sur un meilleur rendu des rapports ou en exigeant un argumentaire scientifique cohérent lors du dépôt d'une nouvelle demande. Elle a alors pleinement joué son rôle « d'amélioration » de la recherche archéologique locale.

Elle n'a, par contre, pas influé sur la recherche, en faisant des choix programmatiques dans les dossiers qui lui étaient soumis ou en cherchant à privilégier telle ou telle thématique. De fait, l'absence physique des experts paléolithiciens ne lui permet pas de soutenir efficacement ce pan des recherches archéologiques interrégionales ou d'influer sur les choix des SRA ou des chercheurs de la communauté scientifique du grand-Est. Comme je l'ai déjà montré, c'est surtout au niveau des diagnostics que se pose le problème crucial de la prise en compte du Paléolithique. Quand bien même certaines régions, comme la Bourgogne, feraient un effort pour soutenir cette période dans leurs opérations programmées, la rareté des spécialistes au sein de l'INRAP comme des SRA, rend très aléatoire la mise en évidence de nouveaux gisements et la réalisations de fouilles préventives. La présence d'un expert paléolithicien lors des séances CIRA, même « à temps partiel », permettrait de mieux prendre en compte ce domaine chronologique dans les avis.

Du fait de l'évaluation des sites nationaux par le CNRA, la CIRA Est n'a quasiment pas eu à connaître l'importante opération de fouilles et relevés d'art rupestre de la Grande-Grotte d'Arcy-sur-Cure (89), pourtant essentielle et emblématique à l'échelle interrégionale (seule grotte ornée). La redéfinition des missions établie par le décret n° 2007-823 du 11 mai 2007 relatif au Conseil national et aux commissions interrégionales de la recherche archéologique, devrait dorénavant permettre d'éviter cet écueil, sans toutefois résoudre le problème du choix et de la présence d'un expert adapté.

Retenons enfin, pour les raisons évoquées plus haut, que l'archéologie préventive est encore loin de concurrencer ou de diversifier l'archéologie programmée. C'est sans doute sur elle que doivent donc être portés les efforts (meilleure formation des « diagnostiqueurs », augmentation du nombre des spécialistes INRAP et des fouilles préventives...), si l'on veut mieux voir pris en compte ce champ chronologique, en particulier dans les régions jusque là délaissées, mais à potentiel avéré.

NÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE

PAR DANIEL MORDANT

SOMMAIRE

1. Préambule
2. Données quantitatives et observations générales
3. Contribution à l'évaluation de la recherche interrégionale
3.1. Présentation succincte de l'interrégion
3.2. Quelques axes de recherche
3.2.1. Néolithisation et Néolithique ancien
3.2.2. Néolithique moyen (de 4600 à 3500 avant notre ère)
3.2.3. Néolithique final et IIIe millénaire
3.3. Modes d'actions et dynamiques régionales
3.3.1. Détection, lecture et évaluation des sites néolithiques
3.3.2. Surfaces de fouille
3.3.3. Quelques recommandations
4. Perspectives

1. PRÉAMBULE

Trois questions principales se sont posées au rapporteur - dont la mission comme pour chacun de ses collègues est basée sur le bénévolat - avant qu'il n'entreprenne la rédaction du bilan quadriennal demandé. Elles tiennent en une triple interrogation : pourquoi, pour qui, comment ? Ces questions ayant conditionné la mise en œuvre effective de la rédaction du document, il paraît logique de livrer ici leur réponse, en guise d'avertissement. La somme de l'expérience acquise en quatre années, auxquelles s'ajoutent, pour le présent rapporteur, les quatre précédentes, aide à constituer la mémoire de cette commission d'évaluation, utile à son efficacité, à la cohérence de ses avis, voire à son évolution. En même temps, les repères ainsi dégagés peuvent aider à définir une image de la recherche interrégionale utile à tous ceux qui souhaitent son développement. Dans ces conditions, le rapport s'adresse d'abord aux membres de la commission, de l'ancienne formation comme de la nouvelle. Sachant qu'il s'appuie en large partie sur les travaux examinés, il est logique qu'il soit également destiné aux acteurs de la recherche. Toutefois, il faut être très clair : au moment où des bilans scientifiques sont en cours d'élaboration par toutes les forces vives de la recherche régionale, institutionnelles ou non, il y a lieu de bien préciser que ce rapport n'a pas la prétention d'être une " supra-référence ", loin s'en faut ! Et cela pour plusieurs raisons qui m'amèneront à notre dernière interrogation : comment ? La position de l'expert s'appuiera tout principalement sur les seuls documents examinés en séance, transmis par les SRA en fonction de critères scientifiques et administratifs, qui ne représentent pas la totalité de l'activité archéologique en région. Quelques données numériques indicatives, à utiliser avec grande prudence, permettront de situer le volume des opérations examinées pour le Néolithique. L'approche compa-

Sommaire

rative, également mesurée, livrera des informations pouvant avoir valeur de repère, par exemple dans le domaine de la méthodologie, de la problématique ou de la dynamique de recherche. La démarche ne vise pas à l'exhaustivité : son caractère sélectif, et donc partiel, est cependant compensé par la diversité des situations analysées sur le territoire très large de l'interrégion. Enfin, et c'est une des raisons qui ont motivé le rapporteur, ce rapport doit également se fonder sur ses convictions personnelles qu'il y a lieu d'exprimer à cette occasion, convictions nées de son expérience antérieure mais aussi de celle acquise au sein de la commission. Ne constituant ni un texte de référence, un guide ou un manifeste partisan, mais plutôt un avis synthétique, ce rapport n'a d'autre objectif qu'apporter une aide à la recherche. Les pistes de réflexion dégagées, quelque cinq années après le cadrage législatif de l'archéologie préventive mise en œuvre depuis plusieurs décennies - tout particulièrement dans cette interrégion - devraient contribuer, avec les efforts de chacun, à l'actualisation d'une large partie de la discipline.

2. Données quantitatives et observations générales

Sur les 95 dossiers traités - et une douzaine d'expertises -, 7 concernent le Mésolithique et 91 le Néolithique. Le nombre de rapports produits par le rapporteur représente environ 10 % du total traité par la commission.

Le Néolithique (et le Mésolithique) au sein de la commission

Ces périodes sont représentées dans :
- 14,5% des opérations programmées examinées ,
- 13% des opérations préventives examinées (11,5% des diagnostics),
- 35% des dossiers d'aides à la préparation de publication ou à l'édition.

Nature des opérations portant sur le Néolithique (et le Mésolithique)

L'archéologie programmée représente 48% des dossiers (1/4 PT, 1/4 PCR, 1/2 FP).
L'archéologie préventive représente 46% des dossiers (2/3 DIAG, 1/3 DFS).
Les aides aux publications et à l'édition représentent 6% des dossiers.

Origine des opérations portant sur le Néolithique (et le Mésolithique)

Alsace : 14% des dossiers (15% de programmé, 85% de préventif))
Bourgogne : 21% des dossiers (50% de programmé, 30% de préventif, 20% public.)
Champagne-Ardenne : 23,5% des dossiers (50% de programmé, 50% de préventif)
Franche-Comté : 22,5% des dossiers (90% de programmé, 10% de préventif)
Lorraine : 19% des dossiers (17% de programmé, 83% de préventif).

Davantage de dossiers ont été traités la première année du mandat (en 2003), soit 31 dossiers contre 20 à 24 pour les 3 autres années. Au-delà de ces variations conjoncturelles, on note une **baisse progressive du programmé** qui passe de 15 à 9 dossiers par an, avec toutefois des opérations mieux insérées dans la recherche régionale (fouilles et PCR), mais un **maintien du volume annuel de préventif examiné** avec 10 à 12 dossiers (dont le tiers à la moitié de DFS).

Observations générales

Comme mentionné plus haut, ces données n'ont qu'une valeur relative, directement liée au fonc-

Sommaire

tionnement de la CIRA. Confronter ces performances aux divers statistiques qui émanent de chaque région, notamment pour le préventif, relève de la responsabilité des SRA qui sélectionnent les dossiers à traiter en commission. On se contentera, pour les besoins de ce rapport, de considérer que toutes les opérations programmées significatives sont examinées, dont les PCR, ainsi qu'une part essentielle des DFS, en tout cas ceux des principales opérations. Une sélection est évidemment opérée sur les rapports de diagnostics transmis. Si l'on s'en tient à l'expérience acquise, on constate que, sauf exception, les rapports de diagnostic d'opérations lourdes, sensibles ou liées à des aménagements urgents, ont pu être examinés dans les délais requis, parfois en urgence sur demande du SRA. Ainsi estime-t-on que l'échantillon de dossiers examinés par l'expert représente un volume et un contenu significatifs au plan des résultats concrets acquis dans chaque région - ce qui n'était pas le cas dans la formation précédente, pour la Lorraine notamment, avec seulement 9 dossiers examinés en 4 années !-. Il resterait à ajouter à cet ensemble, pour avoir une bonne idée de l'actif dont on dispose, les DFS/RFO en cours de rédaction, pour des opérations venant de se terminer sur le terrain. Par contre, c'est plutôt en terme de passif qu'il faudrait considérer les DFS non rendus au bout de plusieurs années, et dont on finit par perdre la trace au niveau de notre commission. Seules quelques opérations semblent concernées pour le Néolithique : on les estime à moins de dix (DFS/RFO en cours, DFS non remis).

Pour résumer, nous retiendrons simplement les deux caractéristiques suivantes :
- la proportion des opérations portant sur des implantations néolithiques, qui s'établit à environ 14% (et seulement 1% pour le Mésolithique) du nombre de dossiers/opérations examinés en CIRA ;
- le rapport entre programmé et préventif qui s'équilibre, toutes opérations confondues.

On pourra aussi retenir, comme indicateur, les 11,5% représentés par les diagnostics portant sur des présences néolithiques. Ce taux de présence de la période en détection/diagnostic est utile et devrait être calculé chaque année : une diminution, entraînant à terme la régression de la recherche sur la période, révèlerait des anomalies, à rapidement corriger, dans la détection (mettant en cause la performance des diagnostics) ou dans **l'évaluation des découvertes par les SRA**, à partir de laquelle est décidée la fouille sur la base de l'examen en CIRA (mettant en cause une récession de la prescription). Souvent diffus, les témoins néolithiques doivent en effet être recherchés et collectés avec des méthodes adaptées (comme tous ceux de la Préhistoire) et convenablement identifiés et évalués pour caractériser le site (voir plus loin dans le chapitre 3.3). Il faut avoir conscience de l'importance de l'enjeu.

La disparité des régions est plus délicate à commenter : celles qui gèrent une archéologie programmée dynamique (la Franche-Comté et dans une moindre mesure la Bourgogne et la Champagne) maintiennent un nombre annuel de dossiers notable (3 à 10) ; par contre, la Lorraine et l'Alsace, où le nombre de dossiers de programmé ne dépasse guère l'unité, sont tributaires des fluctuations du préventif avec 1 à 6 dossiers annuels (dont par exemple 3 DFS en 2003 pour la Lorraine issus d'opérations antérieures). Un fort tassement du nombre de dossiers est noté en 2003 et 2004 pour l'Alsace (respectivement avec 2 et 1 dossiers), alors que dans la formation précédente, où l'expert traitait également de l'âge du Bronze, on était à 8 dossiers en 2002 et une moyenne quadriennale de 29% pour 39 dossiers - au lieu de 14% pour 2003-2006. Une reprise s'opère en 2005 et 2006 avec 4 et 6 dossiers, ce qui semble être le rythme moyen pour cette région où la période néolithique est bien représentée. On le voit donc, des rythmes et des fluctuations s'installent : leurs causes sont multiples et peuvent tenir autant à des réalités de terrain qu'à des fonctionnements administratifs. En tout cas, si le profil de l'interrégion esquissé ici par l'expert, avec ses quelques caractéristiques régionales, était très différent de ce que perçoivent les acteurs de la recherche concernés il y aurait lieu de se poser de sérieuses questions : sur la capacité d'analyse dudit expert, mais aussi sur les causes profondes de cette distorsion… C'est bien-là le but de l'exercice qui doit permettre d'améliorer ce qui peut l'être, cela dans l'esprit d'une critique ouverte et constructive, de façon à cerner au mieux les paramètres de la dynamique de la recherche sur la période néolithique au niveau interrégional. Cependant, pour ne pas donner plus d'importance qu'il

Sommaire

ne faut à ces données numériques, il y a lieu d'examiner maintenant le contenu des dossiers pour tenter de dégager les tendances évolutives essentielles de cette recherche.

3. Contribution à l'évaluation de la recherche interrégionale

3.1. Présentation succincte de l'interrégion

Avec cinq régions, l'interrégion couvre moins du quart du territoire national : elle s'étend sur toute la partie orientale du Bassin parisien (terrains secondaires) avec en périphérie les massifs primaires des Vosges et du Morvan, le massif secondaire du Jura ainsi que les bassins tertiaires du fossé rhénan et de la vallée de la Saône. Cette situation induit un certain nombre de caractéristiques qui, bien que classiques, méritent d'être brièvement rappelées pour leur incidence dans la diffusion des cultures néolithiques, notamment :

- les deux voies principales de passage est-ouest à partir des régions rhénanes vers le bassin de la Seine : par la porte de Bourgogne, vallée du Doubs, voie ensuite suivie par divers canaux, du Rhône, de la Saône à la Marne, vers le Nord, ou de Bourgogne par l'Armançon vers l'Yonne et la Seine ; par le col de Saverne et le canal de la Marne au Rhin rejoignant le sillon mosellan ouvert vers le Rhin moyen ;
- une voie ouverte vers le sud rhodanien par la vallée de la Saône.

Le territoire comprend : trois bassins fluviaux et de vastes étendues de plateaux avec des dépôts loessiques plus ou moins développés ; des reliefs montagneux en périphérie, sauf à l'Ouest largement ouvert vers les bassins de la Seine et de la Loire.

Avec seulement 12% du PIB national (et 13% de la population) l'interrégion ne présente que quelques foyers actifs au plan économique, générateurs d'aménagements nombreux de type ZAC (sillon mosellan, région strasbourgeoise, plaine de Troyes, région de Dijon…) sur lesquels des opérations extensives peuvent être conduites. L'aménagement de grands tracés linéaires (LGV Est, LGV Rhin-Rhône) a permis d'obtenir de vastes transects, parfois dans des zones mal connues, qui, cependant et pour la Préhistoire, n'ont livré que peu de sites nouveaux : divers indices, une seule fouille importante sur la LGV Est, à Lhéry (Marne), sur un site mésolithique récent et néolithique moyen/récent. Les gisements alluvionnaires fluviaux fournissent également, sur pratiquement l'ensemble de l'interrégion, des implantations nombreuses : souvent bien préservées, elles peuvent être également étudiées dans une optique extensive particulièrement précieuse lorsqu'il s'agit de vastes ouvrages fossoyés (Pont-sur-Seine, Aube ; Gurgy, Yonne). On mentionnera enfin toutes les opérations archéologiques programmées, d'importance très variable, qui exploitent la spécificité d'un milieu, qu'il s'agisse de prospections thématiques (massif siliceux de la Serre en contexte du Jura calcaire) ou d'interventions d'inventaire et de sauvegarde sur des coffres mégalithiques en plateau calcaire (Francheville, Côte-d'Or), de fouilles de grande ampleur sur les camps de hauteur (Bourguignon-lès-Morey, Haute-Saône) ou les villages littoraux des lacs du Jura (Chalain et Clairvaux), enfin d'un site stratifié sous abri (Abri Saint-Joseph à Lutter, Haut-Rhin).

3.2. Quelques axes de recherche

Néolithisation et Néolithique ancien (VIe-Ve millénaires)

Ce thème qui porte l'avènement de l'économie de production marque fondamentalement la Préhistoire récente. On observe une grande disparité des approches et des données qui découle des

Sommaire

réalités régionales. Ce vaste sujet qui mériterait d'amples développements - relevant il est vrai de l'histoire de la recherche - ne sera traité ici que sous un aspect synthétique mais aussi technique, en mettant en avant les principaux apports récents et les modes opératoires. L'enjeu est de caractériser la progression de la culture rubanée jusque vers le centre du Bassin parisien, mais aussi de documenter les faciès du Mésolithique récent/final confrontés directement ou indirectement à cette progression et, pour finir, d'évaluer la part d'éléments danubiens et non danubiens dans le phénomène de néolithisation. En effet, les présences rubanées, au sein de cette interrégion tout particulièrement, sont assez circonscrites, dans l'état actuel de la recherche : terrains loessiques de Haute et Basse-Alsace, sillon mosellan, vallées de la Seine, de la Marne, de l'Yonne… Plus que toutes les autres, cette ample problématique doit être alimentée à partir d'une **large diversité d'approches complémentaires, portant sur toutes les composantes en présence**, qui ne peuvent aboutir qu'avec une diffusion régulière des résultats acquis et la concertation des équipes. Les efforts doivent être poursuivis dans cette voie pour obtenir les résultats escomptés. Sans chercher à être exhaustif, on peut noter les avancées suivantes.

- Pour la documentation du Mésolithique récent/final : la fouille de Lhéry (Marne), DFS Bostyn, Séara 2006 ; le PCR Tardiglaciaire/début Holocène dans le massif du Jura et ses marges, Cupillard 2006, en cours, et la publication des sites de Choisey et Ruffey-sur-Seille, en Bresse jurassienne (Séara, Rotillon, Cupillard 2002) ; la fouille de l'abri Saint-Joseph, Lutter (Haut-Rhin), R.-M. Arbogast et coll., en cours (niv. sup. protohistoriques pour l'instant) ; le mobilier erratique issu de structures postérieures, notamment du Rubané, par exemple à Ennery, RD52 (DFS Petitdidier 2003).

- Pour la connaissance du Rubané (Rubané moyen-Rubané final) : les nombreuses interventions préventives en Alsace parmi lesquelles celles portant sur deux sites importants, Bischoffsheim (DFS Lefranc 2004) avec sa quarantaine de maisons qui lui valent peut-être le statut de " site central ", Vendenheim (DFS Jeunesse, Schneikert 2002 ; Jeunesse dir., publication en cours) exceptionnel cimetière d'une centaine de tombes, diverses autres interventions dont la publication est recommandée par la CIRA, Marlenheim, en terrain inondable (DFS Tristan 2005), Unghersheim, Lehlematten (DFS Chatelet 2006), Rosheim, Baruch et Laser (DFS Card 2005) etc ; les opérations préventives en Lorraine, principalement dans le sillon mosellan (et secondairement dans la plaine sous vosgienne) avec l'important diagnostic à Illange-Bertrange, Mégazone (rapport Antoine 2005) et une somme considérable d'opérations plus anciennes, souvent extensives (par ex. sur les 280 ha du pôle industriel d'Argancy/Ennery et Trémery/Flévy), dont les données sont traitées dans le cadre de l'ACR en cours (Blouet dir.), action soutenue par la CIRA dès 2002.

- Pour la connaissance des relations entre les régions rhénanes et le Bassin parisien au Néolithique ancien, sujet essentiel mais documenté avec parcimonie, d'où la nécessité d'une grande vigilance au cours des diagnostics en Champagne-Ardenne et Bourgogne pour recueillir le moindre indice, se résumant parfois à quelques tessons décorés centimétriques : sites classiques de la vallée de l'Yonne (Monéteau, Gurgy…) , sites inédits de Champagne au potentiel prometteur, selon toute logique, en région rémoise (en relation avec la vallée de l'Aisne) à Tinqueux (DFS Hachem 2003), dans la vallée de la Seine amont, à Bréviandes (fouille Laurelut, en cours) et Pont-sur-Seine (diagnostic Verrier 2006), dans la vallée de la Marne amont (Perthois) à Ecriennes (DFS Thomashausen en cours depuis 2001) site dont l'importance, avec sa vingtaine de maisons et son cimetière contemporain, a déjà été soulignée par la précédente formation de la CIRA. On notera tout particulièrement la présence du Rubané moyen à Bréviandes, qui offre un jalon inédit, et de première importance vu sa situation relativement occidentale et méridionale, de la pénétration de cette culture en Bassin parisien. On retiendra aussi, pour être tout à fait objectif, que cette fouille a pourtant été mise en œuvre sur la base d'un diagnostic confus, dont le rapport avait été reçu avec réserve par notre commission.

Enfin on rappellera, dans une optique plus large, non exclusivement danubienne de la néolithisation,

Sommaire

toute l'importance d'indices variés : sur une agriculture précoce (données palynologiques) dans le massif jurassien et ses marges, en relation avec des groupes indigènes à caractériser ; sur des faciès céramiques (La Hoguette, Limbourg) non danubiens, présents sporadiquement dans toute l'interrégion.

Cette situation, sommairement relatée dans le cadre de ce rapport, offre des perspectives de recherche stimulantes quant aux bilans en cours et aux nouveaux éléments prospectifs. L'effort engagé devrait permettre d'avancer sur ces deux voies principales et de fournir de nouvelles données sur la chronologie et la géographie de la progression danubienne, d'une part, et ses relations avec les cultures indigènes, d'autre part. A terme, les relations Rubané-VSG, dont la nature et la chronologie ne font pas l'unanimité chez les chercheurs, devraient s'en trouver éclaircies. **Ce développement de la recherche doit évidemment s'accompagner, à court terme, de publications significatives pour marquer la progression décisive attendue**.

Néolithique moyen (de 4600 à 3500 avant notre ère)

Le début de la période (Néolithique moyen I) voit se développer une culture spécifique sur la moitié ouest de l'interrégion, le Cerny, alors que le nord-est reste dans la sphère rhénane. A partir de 4300, l'influence méditerranéenne - déjà présente antérieurement - s'affirme avec le Chasséen. L'occupation généralisée des terroirs favorise l'émergence de trois blocs culturels : le Michelsberg dans la moitié nord, le Néolithique moyen bourguignon (NMB) au Sud, le groupe de Noyen à l'Ouest (nord de la Bourgogne, sud-ouest de la Champagne). Toutes ces cultures, dont la proche-parenté est probable, mettent en œuvre diverses architectures funéraires et/ou domestiques au caractère monumental affirmé. La problématique des recherches s'appuie évidemment sur ces caractéristiques faisant apparaître quelques thématiques fédératrices, sur les tombes et monuments, sur les ouvrages retranchés, sur les matériaux et la chronologie, que l'on évoquera successivement. Par ailleurs, et quels que soient les efforts des équipes pleinement mobilisées sur le sujet, un déficit important persiste en ce qui concerne les bâtiments d'habitation, ce qui peut signifier que certaines constructions (une majorité ?) sont moins fondées que l'habitat danubien initial.

Tombes et monuments

Cet axe d'étude prend sa racine, entre autres, dans les travaux conduits dans l'Yonne moyenne depuis au moins trois décennies, notamment sur le site de Passy, nécropole monumentale Cerny, et d'une façon plus large sur le fait funéraire de cette culture (Colloque de Nemours 1994 : Constantin, Mordant, Simonin 1997). Bénéficiant par ailleurs de l'essor de l'anthropologie funéraire et de découvertes intéressantes, cette recherche s'annonce des plus prometteuses, grâce à la coordination d'opérations préventives et programmées. Il y a lieu d'être attentif aux résultats acquis pour susciter de nouvelles actions ou des rapprochements, afin d'obtenir la meilleure efficacité possible et faire progresser la connaissance sur ce thème culturel central des Ve et IVe millénaires. Ainsi un programme coordonné se dégage-t-il en Bourgogne et des initiatives seraient à développer dans les autres régions.

- Les opérations de la moyenne vallée de l'Yonne : elles s'appuient sur la fouille programmée en cours à Gurgy, Les Noisats (C. Mordant puis S. Rottier), des opérations préventives réalisées à Monéteau entre 1998 et 2004 (DFS Augereau, Chambon 2001 ; DFS en cours : " Rue de Bonn " et " Le Petit Coignot ") et enfin un PCR lancé en 2006 sous la direction de P. Chambon (" Evolution, coexistence et confrontation de pratiques funéraires entre 4500 et 4000 avant J.-C. sur une micro-aire : la vallée de l'Yonne entre le Serein et le Beaulche ") ; la fouille en cours à Passy, La Truie Pendue (R. Labaune 2006-2007) avec, semble-t-il, la perduration et l'évolution des architectures funéraires au moins jusqu'au Néolithique moyen II ;

Sommaire

- Les opérations en Champagne-Ardenne : le site à enceinte(s) fossoyée(s) de Pont-sur-Seine, Aube, en cours de fouille (F. Dugois 2005-2007) livre un ensemble exceptionnel d'inhumations (une cinquantaine au moins), dont une majorité, vraisemblablement, appartient au Néolithique moyen II ; par ailleurs un corpus de sépultures est en cours de constitution à l'échelle de toute la région, lancé à partir de 2000 par L. Bonnabel (PCR : " Les sépultures néolithiques " individuelles " de Champagne-Ardenne ; pratiques funéraires et chronologie " . Rapport 2005).

- Les opérations en Alsace : en plus de l'exceptionnelle nécropole de Rosheim du début du Néolithique moyen (Grossgartach et Roessen II), en cours d'étude (E. Boes et coll.), divers sites livrent de petits groupes de sépultures (MK et Néolithique récent), principalement en silos comme à Rosheim, Leimen (Lefranc, Boes 2006) ;

- Les opérations en Franche-Comté, dans l'état actuel de la documentation, livrent des restes en quantité assez restreinte, certains reflétant bien la gestion complexe des corps à cette période : restes osseux de corps déconnectés, associés au rempart de Bourguignon-lès-Morey (Pinningre 1992-2003, publication en cours), " dépôts funéraires " du Trou du Gadeau, Geraise (Aimé 1998, 2003-2004) ;

- Enfin, on insistera sur la nécessité de stimuler la recherche relative aux architectures monumentales funéraires qui semblent se généraliser à partir du Cerny : un bilan des connaissances à partir des sites fouillés mais aussi des sites potentiels détectés et des indices dans chaque région pourrait être établi à l'occasion d'une table ronde qui serait à organiser (par exemple " Les architectures funéraires en bois et en terre dans l'Est de la France et les régions limitrophe, aux Ve et IVe millénaires avant notre ère ").

Ouvrages de retranchement.

Ce thème motive la communauté archéologique depuis des décennies, voire davantage pour les formes visibles comme les camps de hauteur. A ce sujet, on doit noter avec satisfaction que les travaux relatifs aux sites emblématiques de Bourgogne ont récemment été publiés par la RAE : Vitteaux, Chatelet d'Etaules (Nicolardot 2003) et Chassey (Thevenot 2005). Dans cette ligne, on ne peut que souhaiter que Bourguignon-lès-Morey prenne la suite : la qualité méthodologique et l'ampleur du travail réalisé permettent d'enrichir largement le sujet, y compris pour la Protohistoire, sur les questions structurelles et fonctionnelles, voire symboliques. Les fouilles préventives récentes ou en cours sur des ouvrages fossoyés de vallée, à Monéteau, Yonne (DFS Augereau, Chambon 2001), Gurgy, Yonne (fouille Meunier 2006) et Pont-sur-Seine, Aube (fouille Dugois 2005-2007) apportent de nouvelles données qui complètent les apports initiaux des années 70 et 80 dans les domaines fonctionnels et chronologiques. Si la fouille intégrale sur décapage extensif s'impose pour ces ouvrages, notamment celle de toutes les structures excavées, souvent utilisées pour des dépôts divers qu'il convient de détecter et d'analyser pour envisager d'en connaître la destination, il faut cependant reconnaître, pour être objectif, que les aires étudiées ne livrent parfois que peu de vestiges (à Gurgy par exemple) : cette méthode est cependant la seule qui permette de comprendre la destination de ces vastes ouvrages, avec la détection d'éventuels bâtiments (indices de présence à Pont-sur-Seine) et de sépultures plus ou moins dispersées (à Monéteau et Pont-sur-Seine).

On insistera sur la nécessité d'une étude précise de ces ouvrages dans le cadre de la topographie fluviale, qui ne peut se réduire, comme c'est trop souvent le cas, à une implantation schématique sur une carte IGN : un document synthétique, à l'échelle 1/5000, doit être dressé à partir de toutes les données existantes (cartes, photos aériennes, sondages et carottages, prospections…) pour permettre d'analyser le mode d'implantation des retranchements, primordial pour en comprendre la genèse et la fonction. Le mode préventif est donc relativement bien adapté à l'étude de ces ensembles, **à condition que l'inter-**

Sommaire

vention soit, dès le départ, conçue globalement, c'est-à-dire en fonction de la problématique d'étude de ces ouvrages architecturés, au centre des préoccupations des sociétés des Ve et IVe millénaires.

Industries et approches chronoculturelles.

Si le début de la période offre une céramique décorée pouvant servir à caractériser divers faciès à valeur chronologique (Grossgartach, Roessen, Cerny), le reste, à partir de la fin du Ve millénaire, se caractérise par une céramique lisse à panse souvent sinueuse plus difficile à analyser. En dehors des sites lacustres stratifiés, qui peuvent offrir d'épaisses couches d'habitats, les niveaux d'occupation des sites - excepté Noyen-sur-Seine, Seine-et-Marne - ne sont pas préservés. Parfois utilisées pour des dépôts divers - voir *supra* - les structures de retranchement peuvent aussi être exemptes de tout vestige mobilier, ce qui complique passablement l'approche chronologique et culturelle de la période. La mise en œuvre de corpus céramiques de référence s'avère donc fondamentale, comme celui en cours de constitution sur le NMB à partir de la fouille de Clairvaux (Pétrequin et Pétrequin 2005-2008) et des camps de hauteur. La fouille de Pont-sur-Seine pourrait être l'occasion d'actualiser le corpus des groupes de Noyen et Balloy, à partir des acquis notables de ce site et des autres de Champagne. Ici, l'enjeu est majeur puisqu'il s'agit d'aborder, de façon renouvelée, la genèse du Michelsberg ancien et son évolution régionale ; l'extension de l'étude à la Lorraine devrait sûrement permettre de mieux cerner le mécanisme de diffusion vers les territoires rhénans de cette culture, où la définition remonte maintenant à une quarantaine d'années (Lüning 1967). Pour l'Alsace, les diagnostics s'appuient sur les travaux de recherche déjà réalisés (C. Jeunesse, P. Lefranc…) utilisés comme référence régionale explicite, travaux qui bénéficieraient également des études engagées plus à l'ouest sur des matériaux inédits.

Les industries lithiques, notamment celle du silex, sont représentées de façon très variable parmi les mobiliers recueillis. Des spécificités culturelles existent, mais leur expression à partir de petits échantillons n'est pas toujours facile à percevoir, d'où la tendance à les placer en second plan des diagnostics culturels. Le PCR, achevé depuis 2002 (Giligny dir. 1999-2002), consacré à la fonction des outillages lithiques dans le Bassin parisien au Néolithique, et qui concernait la frange ouest de l'interrégion, a permis d'examiner les rapports existants entre morphologie et fonction, sur la base d'études technologiques et tracéologiques. Plus récemment, on signalera deux axes d'études particulièrement intéressants : le premier concerne l'évolution des chaînes de débitage, le second l'approvisionnement en matériaux. Le site de Lhéry, en Tardenois (Bostyn, Séara DFS 2006) a permis de fouiller en détail des amas de débitage et d'analyser, via les remontages, les chaînes opératoires et l'évolution technologique et typologique du Néolithique moyen au Néolithique récent. Cette approche, dans la ligne adoptée pour l'étude des minières (par ex. Jablines, Seine-et-Marne, pour ce même silex tertiaire), montre le parti qui peut être tiré de gisements bien préservés. Le second axe de recherche s'appuie sur une démarche opposée, très extensive, qui trouve son support naturel dans les prospections thématiques. Signalons ici le travail de fond conduit dans le Jura (Jaccotey, Milleville 2005-2006) en périphérie d'un massif siliceux intrusif (" Gestion des matières premières et implantations humaines autour du massif de la Serre "), qui se développe selon trois axes : la détection des zones de production potentielles, notamment des grès, l'inventaire des collections existantes (collections publiques et privées) et la diffusion des produits (meules…), l'étude globale des implantations humaines.

Bien que se démarquant des productions précédentes, on signalera ici les recherches consacrées aux sources salées de Franche-Comté et de Bourgogne, dont l'exploitation semble s'organiser à partir du Néolithique moyen, mettant en avant l'hypothèse de la puissance attractive de certaines sources en période de forte structuration sociale (caractérisée par ailleurs par les enceintes et camps de hauteur, les minières…) : PCR sur les sources salées du Jura coordonné par P. Pétrequin et O. Weller (1997-2001) ; prospection thématique O. Weller sur les sources de Bourgogne (2003-2005).

Néolithique final et IIIe millénaire avant notre ère

L'approche de cette vaste période, jusqu'aux prémisses de l'âge du Bronze, est conduite de façon très contrastée selon les régions, en fonction notamment des matériaux disponibles. On doit signaler, comme dans le reste du Bassin parisien, et bien entendu en dehors des littoraux lacustres, l'absence de sites suffisamment bien préservés pour donner lieu à des fouilles d'ampleur notable comme pour les autres périodes. Dans la plupart des cas, ce sont donc des éléments plus ou moins partiels, issus d'opérations préventives diachroniques, souvent extensives, qui illustrent la période : lambeaux de niveaux d'occupation (Saint-Marcel, Saône-et-Loire, voir ci-dessous) , amas de débitage (Lhéry), structures excavées et trous de poteaux restituant rarement des plans de bâtiments cohérents (par ex. à Pont-sur-Yonne : Ferdouel, Séara DFS 2000 ; Vandières, Moselle (Koening DFS 2005), groupes de plusieurs inhumations campaniformes (Argancy et Trémery, Moselle), sépulture mégalithique ou non (par ex. Passy, Yonne : *supra*). Le PCR intitulé " Le IIIe millénaire avant J.-C. dans le Centre-Nord de la France : définitions et intéractions des groupes culturels " (coordination L. Salanova 2001-2003, Rapport 2004 et in *Anthropologica et Praehistoria 115, Mémoire SPF XXXV et 25e CPF, SPF*, Paris) répondait au besoin de dresser un état des lieux en incitant les néolithiciens de ces régions à s'intéresser à cette période quelque peu délaissée. Il absorbait également des mobiliers spécifiques, comme ceux des hypogées de la Marne. Sachant que les questions de notre interrégion n'ont été qu'effleurées, il aurait été intéressant, comme les participants le souhaitaient, de poursuivre et amplifier les travaux dans le cadre d'une ACR : ce projet n'a malheureusement pas été retenu par la commission nationale. Souhaitons que les recherches puissent tout de même être engagées dans d'autres cadres… Mentionnons tout de même ici, pour son intérêt et son caractère exemplaire par la collaboration mise en place, la publication du site campaniforme de Saint-Marcel, Saône-et-Loire (DFS Ducreux 1999 ; Salanova, Ducreux 2005).

Un nouveau projet présenté en 2006, concernant la Champagne et la Lorraine, devait permettre d'élargir le champ des recherches vers l'Est et, d'une certaine façon, compléter l'initiative antérieure n'ayant pas pu intégrer les données de Lorraine, non accessibles : " Culture, population et occupation du sol. La Lorraine et la frange orientale de la Champagne-Ardenne entre 2500 et 1500 avant notre ère ". Le champ chronologique est intéressant puisqu'il couvre tout le début de l'âge du Bronze, ce qui permet d'étudier la partition territoriale entre Campaniforme et groupe des Urnes, d'une part, et entre les groupes de la fin du Bronze ancien, d'autre part ; on note aussi le fort potentiel, pratiquement inédit, des 90 sites (dont 37 sépulcraux). Cependant, la CIRA a souhaité que la mise à niveau de la documentation, dans l'optique du catalogue projeté, soit engagée préalablement au PCR proprement dit, ainsi ajourné. On ne peut qu'encourager la réalisation de ce document publiable qui, avec les données du PCR précédent, démontrerait tout le potentiel de la période pour susciter le programme scientifique ambitieux qui reste à construire sur ces périodes, dans le cadre inter-institutionnel et supra-régional qui s'impose.

3.3. Modes d'action et dynamiques régionales

Afin de rester dans le champ imparti - l'activité de la CIRA - nous nous interrogerons ici sur l'efficacité des modes d'action possibles relevant principalement du ministère de la culture, non sans avoir rappelé, une nouvelle fois, que d'autres modalités existent, en relation ou non avec ceux-ci, issues de l'Université, du CNRS, de l'INRAP… **Ainsi, le dynamisme interrégional devrait-il dépendre d'une bonne synergie entre tous les groupes constitués : on constate cependant que dans la logique actuelle il résulte simplement de la somme des actions régionales liées, pour une grande part, à des réalités complexes qui relèvent de l'histoire de la recherche et des chercheurs eux-mêmes**. N'ayant aucune intention, ni prétention, de porter le moindre jugement sur ces situations, le rapporteur s'en tiendra au niveau de généralité méthodologique qui permet de dégager des perspectives et d'ou-

Sommaire

vrir des débats constructifs, et ce à partir de questions qui ont le plus mobilisé la commission : la pratique et le rendu des diagnostics et les surfaces de fouilles. Enfin, quelques recommandations feront la synthèse des propositions issues des analyses précédentes.

Détection, lecture et évaluation des sites néolithiques.

Cette démarche qui concerne tous les sites enfouis requiert néanmoins certaines dispositions particulières dans le cas des gisements néolithiques. Dans le cas d'une recherche ciblée, remarquablement illustré par les deux campagnes d'évaluation des sites littoraux de Chalain et Clairvaux (Pétrequin et Pétrequin 2000-2001), la méthode adoptée est mise au point en fonction de la nature des sites et du milieu, ici de longs transects carottés. Les résultats sont ainsi tout à fait spectaculaires. Dans ce contexte particulier, l'opération avait un double objectif : d'une part la détection de sites au haut potentiel, propres à renouveler la problématique de recherche ; d'autre part le diagnostic de conservation des sites les plus vulnérables, permettant la mise au point de techniques conservatoires, en relation avec les partenaires de l'Etat et des Collectivités concernés à des titres divers par ces questions. Dans tous les autres cas, qui relèvent de l'archéologie préventive, on adoptera, au contraire et pour des raisons évidentes d'économie, une méthode standardisée par tranchées de sondages, performante pour la détection de structures excavées issues de sites denses ou/et structurés selon des principes connus : maisons danubiennes avec tierces et fosses de construction, groupes de silos, enclos fossoyés protohistoriques et antiques etc. Or, la plupart des implantations néolithiques au-delà du milieu du Ve millénaire échappent à ces critères : " petits " sites du Néolithique moyen ou récent - les plus importants sont effectivement localisés mais les autres ?- ; dépôts céramiques et/ou animaux très circonscrits ; pratiquement tous les sites des IVe-IIIe millénaires. Cette réalité amène donc à devoir **renforcer la démarche de " contrôle visuel "** (présence/absence) par tout un éventail de méthodes, au premier rang desquelles se trouve le diagnostic pédologique systématique, propre à mieux cerner les contextes sédimentaires et identifier les paléosols - mis en œuvre particulièrement en Champagne-Ardenne, par ex. sur le Parc logistique de l'Aube dans la plaine de Troyes - L'intervention d'un néolithicien ayant une bonne connaissance du terrain est également appréciable, non seulement pour expertiser le mobilier découvert, mais surtout pour détecter parmi les traces diffuses celles qui peuvent révéler des structures de référence, quoique peu lisibles, comme certains monuments funéraires fossoyés dont l'identification est parfois délicate vu leur faible assise et leur polymorphisme. Sachant qu'il n'existe pas nécessairement de néolithicien dans chaque SRA et que tous les rapports de diagnostic ne sont pas soumis à l'expert de la CIRA, il est donc nécessaire d'être vigilent, le plus en amont possible et notamment dans le suivi de terrain, sous la responsabilité de l'opérateur et du prescripteur ; des expertises de la CIRA peuvent également être sollicitées. Ainsi, certains types de structures avérées au niveau des cultures régionales grâce à des fouilles de référence (site bien préservé et/ou équipe très performante etc) sont-ils sous-représentés parmi les découvertes réalisées dans le cadre du préventif : citons les monuments mentionnés plus haut, les maisons à murs porteurs (sur sablières ?) comme à Noyen, reconnues sur ce site d'après la seule organisation des vestiges du niveau d'occupation préservé, certaines fosses d'inhumation, etc.

Si l'on veut voir évoluer cette situation, il y a donc lieu que la communauté des néolithiciens se mobilise de façon à ce que les vérifications indispensables, en présence de structures douteuses, soient effectuées sur le terrain par des personnes compétentes et que le compte-rendu en soit consigné sous une forme intelligible dans les rapports de diagnostic. Bien entendu cette pratique existe déjà : elle doit se généraliser et, si j'ose dire, s'officialiser car le statut de responsable d'opération n'implique pas en même temps d'être omniscient. L'approfondissement de la détection ne signifie pas qu'il faille prescrire une fouille à chaque découverte ! L'obligation en terme de diagnostic et de rendu est bien de **caractériser** les vestiges, en supposant qu'ils ont été **tous identifiés** : les données du rapport auront donc à **renseigner** la Carte archéologique, surtout si le site n'est pas fouillé ! L'on peut donc tout à fait admet-

Sommaire

tre - même si on le regrette au plan professionnel - qu'un diagnostic solde les investigations nécessaires et suffisantes sur une structure archéologique d'intérêt scientifique notable quoique ponctuel, à condition évidemment d'en avoir reconnu convenablement la nature et d'avoir posé les bonnes questions en terme de problématique scientifique. C'est-là toute la nuance qui fait d'un diagnostic une opération à caractère scientifique et pas seulement une prestation technique. Des réflexes professionnels sont donc encore à développer pour améliorer la performance de la détection optimale des sites néolithiques, présents dans les conditions actuelles, comme on l'a vu, dans un peu moins de 15% des futures opérations de fouille préventive. De même, dans à peu près un dossier sur deux, il y aurait lieu de mieux asseoir formellement les données du diagnostic au regard de la problématique de la période, dans le contexte local et/ou régional.

Surfaces de fouille

Ce sujet a été l'objet, il y a 2 ans, d'une mise en cause, par des archéologues de Lorraine, des experts de la CIRA qui avaient préconisé une réduction de la surface à fouiller, sous forme de fenêtres, pour divers sites de Moselle. Sans chercher à raviver une polémique vaine, le rapporteur, indirectement mis en cause, tient tout de même à rappeler à ces collègues qu'il a fait partie des premiers archéologues en France, dès la fin des années 60, à pratiquer l'archéologie extensive et à militer pour elle - et ce bien avant le lancement du programme " emblématique " de la vallée de l'Aisne - ; il a ainsi à son actif la coordination d'un programme préventif de quelque 2 500 ha décapés et fouillés en une quarantaine d'années sur le gisement alluvial de la Bassée et du confluent Seine-Yonne. Aussi est-ce en pleine connaissance de cause qu'il a été amené à prendre certaines positions difficiles comme on le verra plus loin.

Pour revenir au sujet actuel, on doit noter, avec grand intérêt, la publication récente des actes de la Table ronde des 14 et 15 juin 2005 à Châlons-en-Champagne, " *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ?* " (P. Brun, C. Marcigny, J. Vanmoerkerke 2006), qui offre une bonne illustration des possibilités opérationnelles et de l'appareil théorique utilisable dans le domaine de l'archéologie spatiale. Cependant, comme il est indiqué en conclusion, la plupart des opérations présentées relèvent d'un cadre distinct du régime actuel : les revendications sont donc légitimes, notamment celle (p. 95) du rétablissement [dans certains cas ?] d'une évaluation post-diagnostic sur la base de décapages adaptés ouvrant sur une fouille éventuelle, mieux calibrée. Il ne paraît pas logique, en effet, d'avoir à régler cette démarche dans le cadre de l'opération de fouille. Signalons que c'est précisément la pratique d'une " évaluation post-diagnostic " qui a permis de calibrer convenablement l'importante fouille de Lhéry, Marne, sur le tracé du TGV Est.

Une critique de fond doit cependant être formulée, qui concerne en partie la table ronde et ses actes et plus largement la méthode du tout extensif. Le traitement des " surfaces archéologiques " **exige la maîtrise de l'espace mais aussi du temps**. Or si l'on constate avec cette approche une connaissance accrue, parfois même spectaculaire, de l'espace occupé, force est de constater que le temps archéologique reste plus difficilement maîtrisable, et quels que soient les efforts réalisés. On conçoit évidemment que les présentations des opérations aient été axées sur le thème de l'espace en fonction du thème retenu (" Quelles surfaces étudier… ") et la remarque faite ici n'émane pas d'un observateur de mauvaise foi mais bien d'un pratiquant convaincu, et objectif, de la méthode. Si, grâce à la généralisation du théodolite laser, la cartographie des espaces ne pose plus de problèmes - ce qui n'a cependant pas été le cas jusque vers la fin des années 80 où les systèmes de référence des mesures laissaient à désirer - et fournit donc les données objectives nécessaires, il y a lieu de s'interroger réellement sur l'état des référentiels chronologiques et des échantillons utilisés, surtout pour le Néolithique (et la Protohistoire). Il devient prioritaire, après la production des données spatiales, qui révèlent souvent de vastes palimpsestes, dont la dissection chronologique est bien aléatoire ou en tout cas souvent approximative - de l'a-

Sommaire

vis même d'un adepte de l'exercice -, **de produire dans chacune des régions les éléments chronologiques utilisés en vue de leur évaluation**. Or, si l'on donne systématiquement la priorité à l'enregistrement spatial via de grandes surfaces dévoreuses de moyens, on se demande quand et avec quels moyens la composante temporelle sera prise en compte sérieusement et de façon critique par un retour sur expérience. Valider de tels schémas après plusieurs dizaines d'années d'activités ininterrompues, sur la base de " référentiels d'équipes ", reste déjà bien assez aventureux au plan scientifique ! L'on ne peut donc contester la position d'une commission scientifique qui demande d'urgence cette validation : c'est précisément son rôle et sa responsabilité. Le temps imparti à ce travail considérable - par exemple pour la Lorraine où l'on enregistre un net déficit de publications de synthèse abouties - doit être rapidement dégagé au risque de voir s'installer une situation irréversible dans laquelle toute évaluation scientifique deviendrait aléatoire ou impossible, faute de données vérifiables. Il y a donc lieu de conduire les opérations de grande ampleur à venir à la façon d'expériences - au sens des physiciens ou des naturalistes -, limitées dans le temps, pour en dresser des bilans soumis à l'évaluation de la communauté archéologique via des publications. **L'application systématique et automatique de la méthode du " grand décapage "** relèverait donc plus du dogme que de la démarche scientifique qui, elle, doit utiliser **une méthode en fonction d'un protocole encadré** par des moyens concrets et disponibles, humains et financiers. En un mot, il ne faut pas confondre méthode et recherche, la seconde étant l'application de la première dans un contexte maîtrisé et rigoureux, et sûrement pas sa mise en œuvre automatique et systématique. Plutôt que de brandir, comme certains, la somme des résultats bruts de l'archéologie préventive, et leur potentiel implicite, comme justification principale d'une activité scientifique nécessaire, il est maintenant plus utile de chercher à construire cette recherche dans son développement quotidien et maîtrisé.

L'archéologie préventive s'inscrit aussi dans le temps quotidien: elle doit, comme toute recherche, suivre des rythmes humains qui seuls libèreront les générations actuelles de la frénésie contagieuse des équipes pionnières - auxquelles le rapporteur s'associe - qui, effectivement, fondèrent la discipline, mais à quel prix de sacrifices ! D'ailleurs cette génération va bientôt quitter la scène archéologique.

Quelques recommandations

Les recommandations formulées au fil de ce bilan ne sont pas des vœux pieux : elles s'appuient sur des modes d'action possibles et devraient, selon le rapporteur, contribuer au développement de la recherche interrégionale en améliorant son rendement. Toutefois leur mise en œuvre - qui requiert évidemment l'adhésion des intéressés- reste de l'entière responsabilité des SRA et/ou des chercheurs et de leur organisme de rattachement, qu'il s'agisse d'**obtenir une meilleure lisibilité des travaux scientifiques en cours**, d'augmenter la performance de la détection des occupations humaines ou de favoriser l'exploitation des données et la formalisation de la problématique de la recherche. Il est également à rappeler que ces propositions découlent pour la plupart de pratiques déjà mises en œuvre, parfois ponctuellement, et qui seraient simplement à étendre et organiser. La matière de la recherche reste bien dans les mains de ceux qui la pratiquent : que les acteurs interrégionaux soient assurés de la totale adhésion du rapporteur à ce principe essentiel.

Cela dit, les actions suivantes pourraient être retenues :

- améliorer la " traçabilité " des opérations de fouille après leur prescription : premiers résultats, conformes ou non aux données initiales ; contenu du rapport et date prévisionnelle de remise ; difficultés éventuelles ;

- améliorer [ou veiller à] la performance des diagnostics pour la période néolithique (et mésolithique) grâce à l'adaptation des méthodes et au recours systématique à l'expertise de terrain (interne ou/et externe si nécessaire : avec bref rapport écrit et mention du nom de l'expert) ;

Sommaire

- encourager la constitution de corpus diffusables (tous types de structures ou de mobilier) de façon à contribuer à la constitution des référentiels, en créant, dans un second temps, des groupes de recherches (PCR par exemple) sur la base de problématiques ciblées ;

- contribuer à définir, au niveau de l'interrégion, voire du territoire national, un module de publication adapté à la présentation critique des résultats et problématiques directement liés aux vastes opérations extensives et/ou à l'archéologie des territoires (à partir d'approches variées et non exclusives : fouilles, prospections thématiques…) ;

- organiser des tables rondes au niveau interrégional au minimum, pour débattre, à partir d'études de cas, des questions liées à la pertinence des résultats de terrain actuellement enregistrés, notamment dans les cas où ils s'écartent de " logiques prévisibles " (travailler sur les " absences " ou/et sur les " abondances "), par ex. le déficit en bâtiments post-danubiens, celui en architectures monumentales funéraires au Néolithique moyen et récent, pour certaines régions etc ;

- favoriser la maturation de projets inter-institutionnels et supra-régionaux ambitieux, à mettre en œuvre à moyen terme mais nécessitant des mises à niveau préalables (sous diverses formes : publications, corpus, révision de données anciennes…) : par ex. la néolithisation, les cultures du IIIe millénaire.

Enfin, mais cet objectif requiert sans doute une évolution des modes opératoires sur laquelle le CNRA aurait à se prononcer, l'évaluation a posteriori de toutes les opérations dans le cadre d'une programmation - interrégionale dans un cadre national ? - pré-établie pour une durée déterminée et régulièrement renouvelée et actualisée.

4. Perspectives

L'archéologie préventive se présente maintenant comme une réponse légale face aux atteintes portées au patrimoine archéologique à l'occasion de l'aménagement du territoire. Le contenu de cette réponse, qui devrait être clair, ne l'est pourtant pas : se démarquant de mesures compensatoires qui, peu ou prou, sont mises en œuvre dans le domaine de l'environnement, l'archéologie hésite encore entre **la sauvegarde physique ou/et scientifique et la construction d'une activité scientifique déterminée qui, dans une logique de choix qui serait la sienne, et qui est le propre de toute activité scientifique**, utiliserait les situations particulières rencontrées pour établir sa programmation. Cet atermoiement préjudiciable, auquel est confrontée la CIRA, n'est évidemment pas nouveau puisque les équipes mobilisées dans les années 60 et 70 avaient déjà cherché, tout naturellement, **à rendre cohérente au plan scientifique leur action de sauvetage**. L'administration n'avait-elle pas créé les " sauvetages programmés " ? Le choix à l'époque s'opérait naturellement, en fonction des forces disponibles. Cependant, et c'est bien cela le problème, près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis les premières initiatives scientifiques construites, dédiées à la sauvegarde du patrimoine par l'étude. La communauté archéologique doit donc, impérativement, actualiser sa position, et admettre que l'urgence n'est plus à la seule collecte des données mais à la construction de la recherche archéologique qui impose des choix maîtrisés. S'il faut réguler l'activité archéologique, ce n'est pas pour ménager les aménageurs mais bien, avant tout, pour ménager les archéologues qui, dans chaque région et par grandes périodes archéologiques, toutes institutions confondues, ne sont qu'une poignée en mesure de porter actuellement des projets scientifiques lourds. Toutes les commissions le constatent. Cette dure réalité est peut-être l'expression de la pénurie des moyens de l'archéologie ; elle est aussi le résultat d'une longue - trop longue ?- pratique qui, avec l'assentiment de tous y compris l'auteur de ces lignes, a trop long-

temps misé sur la collecte primaire et son exploitation immédiate, sans veiller à construire en même temps, avec des moyens publics conséquents, les infrastructures nécessaires. On voit en effet la fragilité, avec le temps, de nombre d'initiatives locales pour pallier cette lacune… Voilà pourquoi l'urgence est, d'une part, à la **mise en œuvre de bilans territoriaux** sectorisés, directement liés à la pratique préventive antérieure et, d'autre part, à la sélection stricte des données issues des diagnostics actuels pour alimenter une véritable programmation de la recherche à formaliser au plus tôt, par tranches de 4 voire 8 années. L'installation d'un **rythme de recherche scientifique**, avec ses contraintes sans doute, mais aussi la perspective de réussites liées à l'**achèvement**, dans des délais impartis, des opérations au sein des programmes, permettra à la profession de (re)trouver sa respiration, indispensable à l'équilibre des personnes et de la discipline.

Evidemment, et loin s'en faut, toute l'archéologie ne se résume pas à la pratique préventive. Nous avons vu que **les opérations programmées occupent une place essentielle** dans les régions où la pratique est historiquement instaurée, et dans les autres où le besoin d'informations nouvelles comme celui de synthèses thématiques se fait sentir. Il n'y a donc pas de règle, mais simplement une nécessité de suivre les dynamiques, de plus en plus collectives, qui s'instaurent plus ou moins spontanément. Soulignons donc l'apport des opérations programmées, actions volontaristes par essence, qui sont l'illustration et la référence d'une programmation, certes perfectible, mais aussi un complément essentiel à la pratique actuelle de la profession dominée numériquement par le préventif : on le constate à l'issue de ce tour d'horizon interrégional.

Tout en s'appuyant sur certains acquis liés à l'évolution du cadre législatif de l'archéologie préventive, il y a bien lieu de **conserver une vision globale et unifiée de la discipline**, sans *a priori*, et de faire porter l'effort sur l'ouverture des champs décisionnels touchant les méthodes, les objectifs, les modalités interinstitutionnelles et surtout la programmation. Cette ouverture ne se fera qu'avec un **assouplissement des comportements** qui concerne, cette fois, tous les acteurs de la discipline, administratifs et scientifiques. S'il faut conserver un front actif de progression sur le terrain, celui-ci ne doit pas être coupé de tout le reste de la pratique de l'archéologie, de façon à contribuer à sa croissance et non à une fuite en avant de plus en plus dangereuse. Pour le Néolithique de l'interrégion, l'urgence est donc à la **production et à l'harmonisation des référentiels, notamment chronologiques**. Les efforts entrepris ces dernières années vont dans ce sens : ils aboutirons si les archéologues s'attachent, avant tout, à exploiter avec discernement les données dont ils disposent déjà, au bénéfice de la connaissance et de l'épanouissement de la profession.

PROTOHISTOIRE

PAR JEAN-LOUP FLOUEST

SOMMAIRE

1. Préambule
2. Quelques déceptions et constats de dysfonctionnement
2.1. Peu ou pas d'information sur le déroulement des opérations
2.2. Insuffisances matérielles et conséquences scientifiques
2.3. Déficit de communication vers le grand public
3. Comptes-rendus exemplaires et dossiers passionnants
3.1. Les dossiers rapportés
3.2. Les dossiers remarquables
4. Conclusion

1. PRÉAMBULE

La lecture du précédent bilan de la CIRA Est pour la période 1995-1998 permet de bien percevoir les données permanentes et celles qui ont évolué. Parmi les regrets exprimés, il est dit que l'attitude de la CIRA est souvent plus « réactive » que « dynamique ». Cette opposition entre des commentaires au coup par coup, avec des répétitions de la part des rapporteurs, qui semblent parfois désespérantes, et des propositions à long terme permettant d'infléchir les thématiques de recherche est donc également présente dans ce nouveau bilan. Mais, dans l'objectif d'affirmer l'archéologie en tant que science humaine, j'ai rassemblé autour des thèmes de la culture matérielle des dossiers illustrant bien l'indissoluble lien entre archéologie et histoire.

Enfin, du fait de ma double étiquette d'expert et de représentant des chercheurs bénévoles, j'ai tenu également à proposer un bilan de l'activité archéologique bénévole, acteurs et projets : celui-ci est présenté dans un chapitre séparé.

2. QUELQUES DÉCEPTIONS ET CONSTATS DE DYSFONCTIONNEMENT

Qu'il nous soit permis de commencer par des réactions d'humeur, sous la forme d'une liste de constats signalant des défauts récurrents ou des fonctionnements peu satisfaisants. Bien sûr, venant de quelqu'un d'extérieur au monde de l'archéologie professionnelle, ces remarques pourront paraître naïves et banales puisqu'elles reprennent des griefs déjà signalés dans le rapport 1995-1998 de la CIRA et dans les bilans ci-joints des autres experts et, surtout, dans les différents bilans à vocation pédagogique des services régionaux ; je prie donc mes collègues de bien vouloir m'excuser pour ces commentaires qui n'ont d'autre but que de participer modestement à l'amélioration de la fabrique de l'Histoire.

1.2. Peu ou pas d'information sur le déroulement des opérations

Comme mes collègues, j'ai éprouvé une grande difficulté à suivre le déroulement de tout le dispositif de recherche déclenché sur un site menacé, du diagnostic au DFS et, idéalement, à la publication. Le travail des rapporteurs est naturellement haché selon le rythme des séances, mais pour un site dont ils ont particulièrement étudié les caractéristiques, il serait satisfaisant que la commission dispose d'un relevé, même lapidaire, des décisions prises hors commission. Ceci lui permettrait de comprendre la stratégie adoptée vis-à-vis de la problématique scientifique et en regard du type d'aménagement prévu. Connaissant mieux, à présent, les conditions de travail des SRA, on a toujours scrupule à demander une tâche supplémentaire aux conservateurs régionaux. Mais il me semble qu'il s'agit d'une question importante dans le processus d'instruction du dossier : le ou les rapporteurs ont émis des avis qui sont discutés puis validés par la commission ; ces avis reprennent le plus souvent le cahier des charges du SRA ou suggèrent parfois des amendements ; c'est à ce moment-là que des divergences non formalisées peuvent apparaître entre, d'une part, une position prise en CIRA en fonction de critères scientifiques et, d'autre part, des contingences matérielles souvent fortes et aussi des habitudes de service. C'est surtout sur ces routines qu'il me semble intéressant d'attirer l'attention, dans le but d'éviter de pratiquer des choix auto-rassurants (périodes plus ou moins privilégiées, types de vestiges considérés comme rares ou redondants), choix qui deviennent parfois auto-validants.

2.2. Insuffisances matérielles et conséquences scientifiques

Il s'agit surtout de défauts concernant la pratique des sondages de diagnostic, et ce malgré tout un ensemble de documents officiels qui encadrent de façon précise les procédures à suivre.

- Lors de certains diagnostics, seules les tranchées positives sont enregistrées. C'est surtout en Lorraine que le phénomène semble répandu. La CIRA a pris fermement position plusieurs fois contre cette pratique (voir la motion portée au P.V. de la séance de février 2006)). Deux causes semblent invoquées : la première tient à ce que les interventions des topographes sont contingentées et souvent limitées à la fin de la fouille. Il s'agit alors d'un défaut grave de fonctionnement : on ne voit pas comment le R.O. peut réfléchir sur des scénarios d'interprétation des vestiges, aperçus au hasard de centaines de tranchées, s'il n'a pas sous les yeux un plan synthétique à jour. Les fenêtres complémentaires qui sont ouvertes par ceux qui cherchent à donner du sens aux bribes d'information recueillies seront donc le plus souvent limitées à un grenier, un bâtiment, voire un fossé. Quant à la deuxième explication, elle vient du refus de prendre en considération l'information négative comme une information, alors que la méthode présence/absence a depuis longtemps fait la preuve de son efficacité heuristique. C'est également traiter avec désinvolture la nécessaire transmission aux générations suivantes d'une information assez fiable (on ne peut jamais être sûr d'un « silence archéologique » lors d'un diagnostic à 8% !) sur les zones ne présentant plus de risques de découvertes archéologiques en cas de futurs aménagements.

- A propos de l'insuffisance de relevé topographique sur le terrain ou d'exploitation de ces données après le terrain, il faut souligner, dans les rapports, la rareté des plans de synthèse des découvertes sur un fond de courbes de niveau. Cette lacune rend souvent difficile la compréhension des phénomènes d'érosion différentielle qui jouent un grand rôle dans l'appréciation du potentiel d'un site.

- Nous avons été également confrontés à une démarche puérile et irresponsable qui consiste à ne pas vouloir consulter les rapports des opérations archéologiques antérieures, voire des photos aériennes, qui encadrent, voire couvrent, le secteur du futur diagnostic, sous prétexte de ne pas se laisser influencer par les interprétations précédentes et rester ouvert à toute éventualité.

Sommaire

- Il est également fallacieux de parler d'un « diagnostic à 8% » lorsque 8% de la surface a, certes, été ouverte, mais dans laquelle les structures n'ont pas été testées !

- Que d'eau, que d'eau ou l'intempérie victorieuse, pourrait résumer cet autre dysfonctionnement matériel : les intempéries ou inondations qui arrêtent des chantiers. C'est en effet un morceau du folklore des chantiers de fouille qui a bien souvent disparu des équipements standards, à savoir l'abri de fouille et la pompe qui l'accompagnait. Etant donné les moyens mis en œuvre sur les chantiers modernes, on ne comprend pas pourquoi ce qui était très utile il y a encore 10 ans pour poursuivre la fouille d'une zone importante avec une équipe réduite, serait devenu obsolète. Une estimation des journées de travail perdues pour cause de pluie serait un élément de persuasion intéressant. Quant aux chantiers, dont toutes les instances avaient précisé qu'ils devaient être fouillés en période sèche et qui le sont en période humide, on reste admiratif devant l'efficacité de certaines équipes.

- Si l'on se tourne à présent vers les maladresses dans la construction d'un rapport argumenté, et tout en admettant que c'est dans la nature de la démarche scientifique que de passer par la phase qui consiste à imposer aux lecteurs des exposés méthodologiques, il faut reconnaître que la tentation est grande chez les archéologues, placés face aux champs infinis des différentes disciplines, de nous accabler avec des exposés disproportionnés par rapport aux résultats. Ce syndrome à la « Bouvard et Pécuchet » m'a semblé frapper assez souvent les responsables des études environnementales où les castors et blaireaux n'ont pas toujours la place qu'ils méritent ; hasard des dossiers vraisemblablement, car aucune discipline n'est à l'abri et, en regardant par-dessus mon épaule, je m'aperçois qu'une poutre m'empêche de voir un brin de paille ! Mais c'est aux plus expérimentés dans toutes les équipes d'expliquer aux débutants qu'une avalanche de camemberts en 3D, de procédures et de descriptions typo-morphologiques et d'analyses sophistiquées ne fabriquent pas spontanément du sens.

- Un des objectifs fondamentaux des diagnostics clairement exprimé dans le nouveau dispositif de la recherche archéologique est l'indispensable caractérisation chrono-culturelle des vestiges. Si l'on ne sait pas ce que l'on a trouvé, il vaut mieux économiser ses forces… Or, dans plusieurs dossiers, cette donnée fondamentale est absente et remplacée par un vague « c'est anthropique ». La CIRA Est, à nouveau, a pris clairement position sur ce sujet et a informé le CNRA de ces difficultés récurrentes (voir la motion portée au P.V. de la séance de février 2003 et reproduite en annexe 3). Je ne soulignerai donc que quelques cas particuliers, vécus au cours de la session 2003-2006. Plusieurs explications sont apportées. Soit c'est le résultat d'un choix fait sur le terrain : par exemple, s'agissant d'une tombe que l'on veut légitimement voir traitée dans de bonnes conditions mais en oubliant que c'est le seul élément potentiel pour obtenir la caractérisation d'un site évanescent, diffus ou érodé ; soit c'est le résultat d'un choix fait en post-fouille par manque de temps ou parce que « c'est bien connu » et il n'y aura pas de dessin ou de photographie du mobilier pour permettre au rapporteur de se faire une opinion.

- A l'opposé du jeu de ceux qui ne veulent rien savoir du contexte, il y a donc aussi la méthode des petites musiques, un peu comme celle des tables de multiplication, qui vont plus vite que les observations de terrain : à la suite d'un exposé de données qui semblent plutôt succinctes ou pas vraiment univoques, surgit une image d'Épinal parfaitement reconnaissable : « c'est une ferme », « c'est un atelier »… Hasard ou plutôt solide expérience, la CIRA Est est particulièrement vigilante sur ces « prêts à penser » qui sont plaqués sur des témoignages peu lisibles. En tant que bénévole, je dois avouer que c'est le défaut qui guette le plus souvent les archéologues amateurs qui, par manque d'expérience, de connaissances, se raccrochent à des scénarios historiques rassurants dont on a oublié qu'ils ne furent que des hypothèses à l'origine.

2.3. Le déficit de communication, notamment vers le grand public

Même si l'on a parfois l'impression que certains archéologues seraient tentés de rester entre eux pour parler de leurs travaux, il faut rappeler que la seule justification de la recherche archéologique réside dans ce travail de restitution, si possible dynamique et accessible au plus grand nombre, d'une histoire commune se déroulant dans un décor patrimonial protégé. Le coût de cette recherche est inconnu des membres de la CIRA, parfois entrevu lorsqu'il sert d'argument pour « arrêter les frais » ! Un affichage systématique de la part consacrée à la diffusion pour chaque opération serait une prise de responsabilité rassurante, pouvant aller de l'article dans le journal local, à l'exposition, en passant par la prise de contact avec les associations locales d'histoire et de patrimoine. Ces démarches raisonnables et sympathiques existent, mais il faut faire en sorte qu'elles soient de plus en plus fréquentes.

On évoquera aussi les découvertes importantes qui restent sans lendemain, ou du moins qui ne semblent pas être mises suffisamment en valeur. Cela peut aller de la tombe au riche mobilier (le syndrome « moi, je ne cherche pas de trésor, mais des traces d'abri précaire») au plan de maison bien conservé, sans mise en perspective comme on le fait habituellement pour un tesson ou une fibule. Directement liée aux lignes précédentes, se pose la question de la diffusion vers le grand public par la presse non spécialisée : aujourd'hui, dans une maison de la presse, l'offre va d'*Archéologia* à toutes les revues de prospecteurs, chasseurs de trésors en passant par des revues dites d'histoire. Ces dernières contiennent souvent des articles qui représentent une régression scientifique difficilement compréhensible, mêlée à des informations scientifiques solides (cf. le dernier numéro avril 2007 de l'*Histoire de France* sur le celtisme). Quant aux multiples revues pour prospecteurs, elles donnent avec les magazines pour généalogistes, une bonne idée du potentiel des archéologues amateurs qui ont été contraints de quitter dans les années 1980 le terrain des fouilles archéologiques du week-end. Cette situation me semble assez désastreuse, notamment par l'opposition stérile qu'elle engendre entre une image de pilleurs de sites ou d'illuminés et une image d'archéologues professionnels, fonctionnaires condamnés à une recherche froidement scientifique. Heureusement cette caricature connaît de nombreuses exceptions (collaboration entre locaux et urgentistes, toujours facilitée lorsque ces derniers sont du terroir, voire sont impliqués dans le milieu associatif local ou dans des programmes scientifiques inter institutionnels, par exemple à Sennecé-les-Mâcon ; collaboration entre prospecteurs et services régionaux avec des résultats remarquables comme en Franche-Comté).

Pour avoir récemment assisté à des confrontations entre consultants en archéologie au service d'entreprises en B.T.P. et services officiels britanniques, puis entre archéologues de la RGK et élus locaux avec des aménageurs, sur le site emblématique de l'oppidum de Manching en Bavière, il ne semble pas faire de doute que, comme dans les autres pays européens, malgré une législation française très en avance, les contraintes économiques vont nous imposer des choix de plus en plus difficiles. Dans ce contexte, comme il y a des chorales et des musiciens amateurs fort appréciés du public, il me semblerait judicieux de redonner une place sur le terrain (de la prospection à la fouille ciblée) aux chercheurs et associations de bénévoles dont l'action et le rayonnement dans le tissu social constituent des atouts non négligeables (voir, par exemple, les résultats de l'équipe de Tournus, plusieurs fois loués par les rapporteurs de la CIRA).

Cette question du rôle social de l'archéologie mérite l'attention de tous les intervenants comme on le voit de plus en plus souvent avec les nombreux messages envoyés dans les média par L'INRAP, avec les journées portes ouvertes, les expositions de fin de projet (TGV Est: *100 000 ans sous les rails* ; publications, tables rondes et expositions sur des découvertes bourguignonnes ; bilan spectaculaire à travers l'exposition *Vesontio* à Besançon). Toutes ces manifestations, souvent accompagnées de publications adaptées, montrent que les professionnels de l'archéologie ont non seulement compris le caractère primordial de ce retour d'information dans le public mais ont mis en place des services spéci-

Sommaire

fiques ; il en va de la survie des recherches archéologiques.

Comme toujours, face à la vulgarisation scientifique, la critique est facile, mais le succès des journées d'information régionales et départementales auxquelles j'ai pu participer dans l'interrégion Est montre bien l'attente d'un public d'amateurs, essentiellement attachés à une connaissance diachronique de leur région. Les nombreuses conventions passées entre l'INRAP et les autres opérateurs et des associations de bénévoles (voir convention cadre entre l'INRAP et la Société archéologique champenoise par exemple) feront que peu à peu les amateurs, auparavant tenus à l'écart, seront d'efficaces avocats auprès de leur collectivité territoriale pour légitimer un sauvetage contraignant. Quant aux tables rondes en direction d'un public spécialisé d'archéologues, comme, par exemple, celle de Châlons-en-Champagne sur l'apport des grands décapages « *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ?* » (publiée en 2006), je pense que la présence parmi les invités de plusieurs aménageurs aurait permis de limiter les tendances auto justificatives (« plus on décape, plus on comprend ») par une prise de conscience réciproque des réalités socio-économiques et de la nécessité des méthodes d'évaluation et d'échantillonnage.

3. Comptes-rendus exemplaires et dossiers passionnants

Sans reprendre toute la chaîne opératoire d'un dossier archéologique, il suffit de constater qu'il s'agit d'un long processus d'élaboration qui implique de nombreux intervenants et dont on ne voit qu'une petite partie en CIRA. Il est donc clair que chacun œuvre pour un résultat le plus satisfaisant possible ; mais force est de constater que certains dossiers apparaissent comme particulièrement réussis, comme en témoignent les *satisfecit* inclus dans les avis de la CIRA, trop discrètement au goût de certains rapporteurs. Quels sont les ingrédients de cette réussite visible dans un rapport ? La préparation en amont par les services régionaux est bien sûr fondamentale ; comme souvent avec les trains qui arrivent à l'heure, lorsque les moyens ont été bien évalués, cela semble normal (pour l'avoir constaté lors de la CIRA délocalisée à Besançon, par exemple, pour la nécropole à enclos de Jallerange) ; en revanche, dans le cas contraire, voire en cas de surprise post-diagnostic, les difficultés rencontrées sont difficilement surmontables.

J'ai déjà signalé plus haut l'avantage important que représentait un responsable d'opération impliqué dans la recherche locale ou dans une recherche thématique adaptée aux premiers indices reconnus. Pour aller un peu plus loin que cette évidence, je tiens à signaler une observation faite plusieurs fois selon laquelle un ou une responsable non spécialiste de la période (préhistorien ou médiéviste par exemple impliqué sur un site protohistorique) peut souvent apporter une attention fructueuse à des données sous-estimées par les chercheurs spécialistes.

3.1. Les dossiers rapportés

Voici comment se répartissent les 126 dossiers rapportés. On peut faire le constat identique à celui fait par Jean-Marc Séguier pour la période antique, à savoir une moyenne de 30 dossiers par an avec un emballement en 2005 du fait de l'Alsace et de la Lorraine.

Tableau 1. Nombre de dossiers concernant la Protohistoire rapportés entre 2003 et 2006

Années	Alsace	Bourgogne	Ch.-Ardenne	Fr. -Comté	Lorraine	Total
2003	3	6	6	4	4	23
2004	5	5	5	5	8	28
2005	10	3	7	7	15	42
2006	8	6	6	3	10	32
Total	26	20	24	19	37	126

Ci-dessous, la liste des sites par région, en distinguant les recherches calmement choisies et celles qui nous sont imposées mais qui, grâce aux efforts des SRA (zonages et seuils de saisine notamment), sont de plus en plus intégrées dans des problématiques régionales spécifiques.

Archéologie programmée (si non précisé, fouille programmée)

Alsace
ILLFURTH, Britzgyberg
MUSSIG, Plaetze
SAVERNE, Fossé des Pandours
LUTTER, Abri Saint-Joseph
Les *tumuli* de la forêt de la HARDT et de ses environs, (PT)

Bourgogne
BARBUISE-la-SAULSOTTE, Ferme de Frécul (PCR)
CIEZ, BOUHY, BITRY et ALLIGNY-COSNE, (PT)
Les enceintes anhistoriques, protohistoriques et antiques de Bourgogne du Sud (PT)
Les collections des âges du Fer en Bourgogne dans les musées régionaux et au musée des Antiquités nationales (PCR)

Champagne-Ardenne
ACY-ROMANCE, La Warde
BOURCQ-et-PRUNAY
BOURCQ ET SOMME-TOURBE

Franche-Comté
GERAISE, Trou du Crâne Percé
ORGELET, Sézéria
BOURGUIGNON-les-MOREY, Bois de la Roche
SALINS-les-BAINS, Camp du Château (PT puis FP)
Sites protohistoriques du JURA (PT)

Lorraine
BLIESBRUCK, Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim (PCR)
BOVIOLLES-NAIX-aux-FORGES et SAINT-AMAND-sur-ORNAIN (PCR)

Sommaire

LA SALLE, Les Fossottes (PT)
SAINT-DIÉ, district minier de la Croix-aux-Mines (PT)
Briquetage de la SEILLE, Vallée de la Seille (PT)
Les formes d'organisation de la production du fer en métallurgie ancienne (PCR)
Paléométallurgie du fer (PT)
Arrondissement de SAINT-DIÉ/LANTERUPT/BAN DE LAVELINE (PT)
La romanisation de l'axe Moselle (PCR)
Etude sur les carrières de SAVONNIERES et AULNOIS-en-PERTHOIS (PT)

Archéologie préventive (si non précisé, diagnostic)

Alsace
ECKBOLSHEIM, Parc d'activités
FORSTFELD, Schiessheck
MARLENHEIM, contournement routier (DFS)
MARLENHEIM, maison Apprederis (DFS)
MEISTRATZHEIM, lotissement Foegel
ROSHEIM, lotissement Leimen(DIAG et DFS)
SAINTE-CROIX-en-PLAINE, ancien échangeur, gendarmerie (DFS)
SOUFFELWEYERSHEIM, lotissement Les 7 Arpents (DIAG et DFS)
VENDENHEIM, maison de retraite rue de Lampertheim

Bourgogne
ARC-sur-TILLE, Le Jardin d'Emile (DFS)
BONNARD, Le Saucy 2
CHAMPFORGEUIL, déviation RN 6
CHAMPFORGEUIL, déviation RN 6 (DFS)
CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR, ZAC Excellence 2000 (DFS)
COUTERNON, Le Champ Courbe
GENLIS, Le Clos du Varin (DFS)
Liaison nord de l'agglomération dijonnaise, Fontaine les Dijon et Ahuy
LONGVIC-et-OUGES, Les Quétinières (DFS)
LONGVIC, Ecluse de Romelet
SENNECÉ-lès-MACON, Zac En Putet (DIAG et DFS)
TONNERRE, Les Petit Ovis, Les Montants de Béru

Champagne-Ardenne
AUVE, La Vigne (DFS)
BAZANCOURT-POMACLE, Le Mont de Pomacle, La Fontaine et La Tourniolle
BAZANCOURT-POMACLE, Le Mont de Pomacle, 3e tranche
BUCHERES, MOUSSEY et SAINT-LÉGER PRES TROYES, Parc logistique de l'Aube
BUSSY-le-CHATEAU, Le Bout des Forces (DFS)
CHALONS-en-CHAMPAGNE, Les Escarnotières
CRENEY-près-TROYES, Zone d'activités dite l'Hôtel-Dieu
LA VEUVE, Le Champ Pertaille et La Nau des Vignes
LOISY-sur-MARNE, Le Grand Champ
REIMS (barreau Est), implantations et structures (DFS)
REIMS (barreau Est), étude du mobilier céramique (DFS)
ROSNAY-L'HOPITAL, Les Gallérandes, Les Arminiates
SAINT-FLAVY, Voie de Marigny

SEZANNE, l'Ormelot
SIVRY-ANTE, La Queue des Yvarts (DFS)
SOMMEVAL, rue de la Rencontre
VILETTE-SUR-AUBE, L'Entrée d'Arcis, Le Vau, Les Moutattes, La Bascule
WITRY-lès-REIMS et CAUREL, La Comelle et le Puisard (DFS)

Franche-Comté
BLUSSANGEAUX, RD 316, Au Fenil, A La Paule
CHAVANNE(LGV Rhin-Rhône), Four au Moine (Diag et DFS)
CHOISEY, DAMPARIS, Les Champins
Déviation de LURE, RN 19, Le Grand Tertre, Entre les deux Etangs
COURCHAPON (LGV Rhin-Rhône), Sur le Moulinet, Aux Grandes Pommeray
JALLERANGE (LGV Rhin-Rhône)
PERRIGNY, Les Plantées, rue de la Lième
VALENTIGNEY

Lorraine
AMNÉVILLE, Canton devant l'église
BASSE-HAM, ZAC Intercommunale (2ème tranche) - Zones G-H-I-J
BLIESBRUCK, RD 82,Hinterer Sand
BLIESBRUCK, Im Sand et Hinterer Sand
CHAILLON, Meaucourt, évaluation LGV Est n° 209 (DFS)
CHAVIGNY, Derrière le Berger
CHEMINOT, Sur Quétit
GONDREVILLE, Le Clos de la Bergerie (DFS)
GONDREVILLE, ZAC de la Roseraie
HAUCONCOURT, endiguement
ILLANGE-BERTRANGE, Mégazone
KERPICH-aux-BOIS, Le Haut du Bois
METZ-BORNY, ZAC Sébastopol, secteur 6 (DFS)
MEY, Le Village, lotissement Le Côteau du Soleil
VOLMUNSTER, Nassenwald (DFS)

Publications (APP et AE)

Motif de satisfaction : l'ouvrage important, signalé ci-dessous (hommage à J.P. Thevenot, est publié ; le présent rapporteur, avec ses collègues britanniques, a publié fin 2006, un volume d'archéologie funéraire champenoise (247 tombes), une vingtaine d'années après les travaux de post-fouille !

Alsace
NORDHOUSE, Buerckelmatt (APP) S.Plouin

Bourgogne
« Artisanat, société et civilisation », Hommages à Jean-Paul Thevenot (Actes du colloque de Sens, 2-3 avril 2003) (AE)

Lorraine
CREVECHAMPS (Meurthe-et-Moselle), Tronc du Chêne, Sous Velle, (APP)
GONDREVILLE et FONTENOY-sur-MOSELLE, Zac de la Roseraie (APP)

Sommaire

Remarques globales

En archéologie préventive, j'ai rapporté 61 dossiers de sites dont 21 DFS ou RFO Situation particulièrement intéressante pour le rapporteur, deux dossiers bourguignons (Champforgeuil, déviation R.N.6 et Sennecé-les-Macon, En Putet) et deux dossiers alsaciens (Rosheim, Leimen et Souffelweyersheim, Les Sept Arpents) représentent le traitement complet d'une opération depuis le diagnostic jusqu'aux préconisations, en passant par les surprises de la fouille pour finir par le bilan scientifique détaillé. Motif de satisfaction : ce qui avait été vu, voire deviné, est confirmé sur le plan culturel (structures et mobiliers) ; motif d'insatisfaction : la limitation de l'emprise à étudier et surtout la conservation des structures n'ont pas permis de saisir des ensembles fonctionnels clairement interprétables. La typo-chronologie, bien conduite, en sort heureusement enrichie, mais l'ethno-archéologie bredouille toujours les mêmes généralités (du trou de poteau trop sollicité aux silos orphelins de leur ferme, en passant par les enclos/enceintes qui hésitent entre trivial et sacré). Conséquence sur mon approche du potentiel des sites : l'appréciation du contexte sédimentologique doit être encore plus valorisée (micro-topographie, pédologie, appréciation mieux formalisée de la lisibilité du terrain et des techniques à appliquer pour y parvenir).

Dans quelle mesure, la liste brute qui précède représente-t-elle un outil de travail utile pour les protohistoriens ? Ce bilan fait un peu double emploi avec les *BSR* qui sont décidément les piliers documentaires indispensables ; on peut dire qu'il est plus complet du fait du retard de la publication des *BSR*. Le présent rapporteur ne sait pas s'il y a exhaustivité ou non dans les notices des *BSR* par rapport aux opérations réellement menées, autrement dit, les découvertes mineures trouvent-elles leur place dans les résumés ? Ce bilan peut également donner une idée du nombre important des sites de l'âge du Fer, en prenant aussi en compte leur mention plus ou moins marginale dans les dossiers traités par les autres rapporteurs. Il est clair que de nombreux sites étant occupés pendant plusieurs périodes, les dossiers correspondants sont adressés en fonction des périodes majoritairement représentées, et qu'ils ne peuvent être traités par tous les rapporteurs concernés ! Le maximum supportable étant trois rapporteurs, mais en règle générale, pour ces sites complexes, deux rapporteurs sont désignés. A titre d'exemple, seule l'année 2003 a été réexaminée dans cette perspective, mais les résultats indiquent clairement qu'il faut généraliser cet examen pour valoriser une présentation diachronique que le travail en CIRA masque involontairement. Dans un objectif d'exhaustivité du bilan, il ne faut donc pas oublier ce constat pour les réflexions sur la répartition spatiale des sites : en effet, 63% des sites protohistoriques évalués en 2003 ont été traités par d'autres experts que le présent rapporteur

Tableau 2. Pourcentage par rapporteur des dossiers présentant des vestiges protohistoriques pour 2003

Mordant	Billaud	Flouest	Séguier	Blaizot	Téreygéol	Raynaud	Racinet	Total
11	16	23	7	4	1	1	1	64
17%	25%	37%	10,7%	6,5%	1,5%	1,5%	1,5%	

Toujours dans le cadre de l'analyse spatiale, comme le signale dans sa présentation des données propres à l'interrégion, Daniel Mordant rappelle que les secteurs très dynamiques se limitent à quelques bassins autour de quatre ou cinq grandes villes ; ils sont, avec les transects réalisés par les grands travaux d'infrastructures, les responsables d'une grande partie des découvertes de l'archéologie préventive. Il me semble néanmoins intéressant d'essayer d'apprécier une sorte de densité des découvertes protohistoriques en comparant les surfaces respectives de l'ensemble des régions avec les sites traités. Comme on l'a vu ci-dessus, cette mesure demandera à être revue si elle est jugée intéressante, puisque que le présent rapporteur, pour des raisons de répartition supportable du travail, n'a traité qu'une partie des sites comportant des vestiges protohistoriques (environ 40% en 2003).

Sommaire

Tableau 3. Confrontation entre la surface des régions et la représentation des sites protohistoriques en CIRA pour 2003

Régions	Surface régionale (en km2)	Proportion relative	Nbre dossiers de Prohistoire	Proportion relative
Alsace	8 280	7,90%	9	14,75%
Bourgogne	31 634	30%	12	19,67%
Ch.-Ardenne	25 607	24,30%	17	27,86%
Fr.-Comté	16 202	15,40%	9	14,75%
Lorraine	23 548	22,40%	14	23%
Totaux	105 271	100%	61	100%

Cette comparaison brutale fait ressortir deux régions : l'Alsace pour une « densité » double du chiffre attendu et la Bourgogne qui présente une « densité » basse par rapport à sa grande surface, les autres offrant des « densités » proportionnées (image trompeuse ?) à leur surface.

3.2. Les dossiers remarquables

Par l'efficacité du traitement des données dans des délais courts

- ACY-ROMANCE, La Warde (Bernard Lambot et Patrice Méniel) : avant la fin de la fouille en 2003, ces auteurs ont déjà livré de nombreux articles de synthèse, associant documentation primaire et hypothèses fortes, dont le colloque de l'AFEAF à Charleville-Mézières en 2001 (actes publiés par leurs soins en moins d'un an).
- SENNECÉ-lès-MACON, En Putet (Cécile Ramponi) : avec des conditions de fouille difficiles.
- BUCHERES, Parc logistique de l'Aube (Vincent Riquier) : fouille expérimentale à très grande échelle, fortement mécanisée, où il faut réussir à maîtriser les données spatiales dans un cadre chronologique fiable.

Par la volonté d'acquérir de l'information fiable et cohérente malgré les obstacles (logistique, météo…et vieilles fouilles de bénévoles !)

- MARLENHEIM, Maison Apprederis (Madeleine Châtelet) : évaluation de l'importance des manques liés à un décapage trop profond pour cause de sécheresse mais une méconnaissance des us et coutumes des blaireaux !
- BUSSY-le-CHATEAU, Le Bout des Forces (Catherine Moreau) : 43 silos du V-IVe s. av. J.-C., tous fouillés et pourtant une accumulation d'obstacles, de l'effacement des étiquettes du diagnostic précédent à l'évaporation des jours/hommes sur les routes du travail (50 jours sur 267) en passant par le gel et l'inondation !
- ILLFURTH, Britzgyberg (Anne-Marie Adam) : travail remarquable d'un de ses collaborateurs, B.Bakaj, ancien fouilleur du site en culotte courte, qui a récupéré entre 81 et 94% des informations des années 1980, mais seulement 25% de celles des années 1960 (trop de prêts pour expos ! A méditer). S'appuyant sur ces bases solides, la responsable a vérifié méthodiquement les structures et les chronostratigraphies (dont l'étonnante palanque, en saillie sur l'oppidum comme le donjon de Bonaguil).
- Forêt de la HARDT (tumuli) (Gilles Pierrevelcin en collaboration avec Marina Lasserre) : cartographie pragmatique d'un ensemble allant de 147 à 173 tumuli, patrimoine vulnérable, représentant un potentiel d'informations « en cours d'érosion » (proximité de Mulhouse).
- PRUNAY et SOMME-TOURBE, (Bernard Lambot) : l'équipe d'Acy-Romance, grâce à une grande connaissance du terrain (prospection aérienne), reprend la fouille des tombes quasi mythiques du IIe

Sommaire

âge du Fer qui ont servi de référence pour les protohistoriens depuis leurs découvertes au XIXe s. Avec la collaboration de Stéphane Verger, qui a revu dans sa thèse tous ces corpus de mobilier, les zones d'ombre sont peu à peu supprimées (tombes multiples non vues ou « amélioration intéressée » des corpus par les inventeurs, par exemple).

Par la volonté de transparence de la démarche intellectuelle

- ECKBOLSHEIM, Parc d'activités, (Yves Henigfeld) : qualité des photos préparées, tous les arguments sont présents pour valider une hypothèse (plan, coupe, mobilier, bibliographie comparative).
- ROSHEIM, Lotissement Leimen (Philippe Lefranc) : distinction entre ce qui est daté et ce qui est extrapolé ; 41 sur 47 structures sont des silos pauvres car éloignés de l'habitat (hypothèse utilisée pour localiser ce dernier).
- SIVRY-ANTE, La Queue des Yvarts (Elsa Frangin) : démonstration remarquable du traitement d'un nuage de trous de poteaux, non pas à coup de règle et de compas, voire de logiciel calculant les profondeurs identiques, mais par comparaison avec des données bibliographiques fiables, amenant à rechercher, dès la fouille, des poteaux manquants ; le tout avec des astuces de présentation cartographique des structures pour une consultation agréable.
- METZ-BORNY, Sébastopol, secteur 6 (Franck Thiériot en collaboration avec Jean-Denis Laffite, responsable des campagnes précédentes) : rapport modèle, d'ailleurs déjà publié dans *Archaeologia mosellana*, 6/2005 ; non seulement la consultation des données est agréable, mais toutes les hypothèses sont testées sous nos yeux.

Par la volonté d'échapper aux arguments circulaires de la typo-chronologie

- MARLENHEIM, Contournement routier (céramologue Serge Mentelé) : calcul du pourcentage des profils bas à bord rentrant augmentant jusqu'au Hallstatt D2/D3.
- MARLENHEIM, Maison Apprederis : rarement prise en compte, l'importance du matériel résiduel sur un habitat impliquant de tout fouiller pour avoir des pourcentages indépendants par structures.
- ROSHEIM, Lotissement Leimen : étude statistique des céramiques, comparaisons bibliographiques fertiles sur présence/absence, créant un référentiel (60% formes ouvertes et 30% vases de stockage, plus céramique fine remarquable, graphite, peinture rouge et noire (HC2 et D1).
- BOURGUIGNON-les-MOREY, Bois des Roches et SALINS-les-BAINS, Camp du Château : la compréhension des phases d'aménagement de la porte, à Bourguignon, ou de la succession des niveaux Hallstatt D2/D3, sous le rempart médiéval à Salins, permet à Jean-François Piningre de proposer, comme lors du colloque de novembre 2006 sur la céramique hallstattienne, des argumentations sur l'évolution des formes, notamment les plus courantes, qui reposent sur des données statistiques vérifiables par tous les chercheurs ; un modèle de méthode dont le présent rapporteur avait démontré les avantages en 1986 lors des confrontations chronologiques de Valbonne (R.A.N. Suppl. 21).

Phasage de sites par observation stratigraphique

La possibilité de séparer, dès la fouille, plusieurs phases d'occupation représente un atout considérable pour la fiabilité de la restitution de la succession des phases culturelles :

- BOURGUIGNON-les-MOREY, Bois des Roches et SALINS-les-BAINS, Camp du Château : sur les deux sites, l'acquisition des données de terrain, notamment en milieu de blocs calcaires, montre une grande maîtrise avec pour conséquence, constatée par la CIRA délocalisée à Besançon, une compréhension des aménagements anthropiques qui est remarquable. A partir de cette information solide, les descriptions des faciès culturels, de leur succession dans le temps, deviennent des références pour les autres chercheurs. Plus question de se laisser aller à des appréciations morpho-chronologiques du style

« le pied s'élargit » ou « la carène s'adoucit » avec le temps …

- MARLENHEIM, Maison Apprederis : deux phases bien séparées, VIIe s. av. J.-C. et V-IVe s. av. J.-C.

- BLIESBRUCK-REINHEIM (Jean-Paul Petit, W. Reinhard) : projet ambitieux centré sur un site secondaire à l'époque gallo-romaine, mais fief certainement important à l'âge du Fer, particulièrement durant les périodes où les femmes ont atteint les plus hauts rangs de la société (VIe s. av. J.-C. au IVe s. av. J.-C.). Tantôt en fouille programmée, tantôt en fouille préventive, les équipes franco-allemandes peu à peu rassemblent les témoignages diachroniques dans un rayon de 20 km autour du site. La restitution au grand public et aux spécialistes est à présent tout à fait sur les rails, comme nous avons pu le constater au cours de la CIRA délocalisée sur place. Tous les intervenants peuvent être légitimement fiers de cette fusion réussie à la fois entre voisins étrangers et entre intérêts socio-culturels différents.

Identification des formes d'habitats dont on sait bien qu'elles devaient caractériser fortement des groupes culturels.

Plan basique rectangulaire sur poteaux à une nef

- MARLENHEIM, Maison Apprederis : un plan à une nef de 8,5 par 4,5 m ;
- CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR, ZAC Excellence (Yvan Virlogeux) : 6 poteaux pour 9 x 6,5 m ; 6 poteaux pour 5 x 4 m ; 4 poteaux pour 4 x 4 m
- BASSE-HAM (Thierry Klag) : bâtiment de 11 x 5 m
- CHEMINOT, Sur Quetit (Franck Gérard) : bâtiment de 15 x 5 m (plan restitué à partir de deux campagnes successives, 2002 et 2005 ; c'est l'occasion de rappeler la différence entre collage et calage de plans… Celui-ci est bien argumenté, reste à le dater).
- METZ-BORNY, Sébastopol, secteur 6 (Franck Thiériot) : bâtiment à 6 poteaux de 14,2 x 6 m.

Plan rectangulaire sur poteaux à 2 nefs

- CHEMINOT, « Sur Quetit » (Franck Gérard) : bâtiment de 15 x 6m
- ILLANGE-BERTRANGE, Mégazone (Xavier Antoine) : dossier très complexe même pour le rapporteur, bâtiment de 7m de large (datation ?)

Plan à porche

- GONDREVILLE, Le Clos de la Bergerie (Sylvie Deffressigne) : plusieurs types proposés ; ce type mériterait d'être attesté dans de meilleures conditions de conservation (décapage oblitérant et ambigüité des tranchées périphériques, drainage ou fondation ?).

Plan trapézoïdal

- ROSHEIM, Lotissement Leimen : un bâtiment trapézoïdal.

Plan à pans coupés avec toiture en croupe

- ACY-ROMANCE, La Warde : nombreux exemples publiés.

Plan à longue travée avec tour (?) carrée centrale (fin de l'indépendanc)

- METZ-BORNY, Sébastopol secteur 6 : longueur totale 24,7 m, centre carré de 5,6 m

Greniers surélevés sur 4, 6 jusqu'à 12 poteaux

- pour les 4 poteaux, portée maxi ; 5,5 x 4,8 m ;
- pour les 12 poteaux à Metz-Borny, 6,6 x 4,2 m.

Plan en proue de navire (hors-sujet car âge du Bronze mais parfait)

- GENLIS, le Clos du Varin (Yvan Virlogeux) : « ferme-étable », 20 x 7 m.

Sommaire

Bâtiments sur sablières basses

- MARLENHEIM, contournement routier (Claire Tristan) : alignements discrets de pierres comme sablières basses.
- SOUFFELWEYERSHEIM, Les sept Arpents (Philippe Lefranc) : deux sablières basses suggérant un bâtiment de 5 m x 7 m, dans un petit hameau (sans aucun trou de poteau !).

Habitats semi-enterrés, plus fréquents au haut Moyen Âge :

- SOUFFELWEYERSHEIM, Les sept Arpents » : le 4e (!) fond de cabane en Alsace, 4 m x 2,6 m, deux poteaux axiaux, avec foyer sur axe médian et fosse cellier dans un coin.

Enclos quadrangulaires, dont certains sont des fermes et d'autres des espaces cultuels

- CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR, ZAC Excellence : du fait d'une faune suggérant un statut élevé, de la concentration anormale de vaisselle de service, de l'absence d'entrée sur un fossé large de 3,25 m et profond de 2,2 m, et de la présence d'une fosse profonde fouillée jusqu'à 2 m, je propose de voir dans cet enclos de 100 m de côté un espace cultuel.
- SENNECÉ-lès-MACON, En Putet : enclos de 100 m de côté, vide de structures, fossé de 5 m de large, 2,6 m de profondeur, vers 150 BC.
- TONNERRE, Les Petis Ovis, enclos palissadé avec des troncs de 0,6 m !
- METZ-BORNY, Sébastopol : enclos fossoyé de 88 x 97 m avec de nombreux bâtiments de la fin de l'indépendance.

Enclos avec porches d'entrée sur passerelle

- METZ-BORNY, Sébastopol, secteur 6 : construction à 6 poteaux à cheval sur le fossé.

Hameaux, villages complets

- ACY-ROMANCE, La Warde : 22 campagnes de fouille pour un site de référence de plus de 20 ha, entre le IIe s. av. J.-C. et le changement d'ère, dont les enseignements ne peuvent être résumés ici (parmi les sujets passionnants : hypothèses des quartiers des artisans, des agriculteurs et des éleveurs ; maisons-temples avec pratiques cultuelles ; mise en scène architecturale).
- TONNERRE, Les Petis Ovis, agglomération de plaine également très dense, à fouiller (François Malrain pour la mise en perspective).
- BAZANCOUT, Le Mont de Pomacle (Marie-Cécile Truc et Vincent Desbrosses) : véritable village ouvert du Hallstatt avec abondance de greniers aériens silos et habitats sur 2,7 ha (rapport à venir).

La découverte d'activités artisanales produisant des mobiliers remarquables, outil essentiel pour analyser les réseaux d'échange dans une fourchette chronologique connue

- Prospections et sondages sur le BRIQUETAGE DE LA SEILLE (Laurent Olivier) : dans le cadre d'un projet du département de la Moselle, le responsable, reprenant les recherches précédentes sur ces accumulations de débris caractéristiques de l'exploitation du sel, a déjà réussi à localiser et visualiser grâce aux prospections géophysiques, des alignements de fours de production de sel sur plusieurs centaines de mètres. Les questions de chronologie et de fonctionnement exact de ces installations restent à définir. Pour L. Olivier, il est clair que pour la Protohistoire, comme déjà au Néolithique en Franche-Comté, ce centre de production a représenté une richesse exceptionnelle qu'on imagine contrôlée par une aristocratie locale ayant des réseaux dépassant largement la vallée de la Seille. En plus des conséquences socio-politiques, l'auteur, assisté de spécialistes, a entrepris d'évaluer l'impact écologique de cette production très spécialisée sur l'environnement de la vallée ; différentes hypothèses doivent être envisagées, associant causes anthropiques et cause naturelles.
- MARLENHEIM, Maison Apprederis : un four de potier produisant des vases de stockage, type

Zürich-Lindenhof (60 à 30 BC au plus large).

- « Les formes d'organisation de la production du fer en métallurgie ancienne » (Marc Leroy et l'équipe du L.A.M. de Nancy) : il s'agit d'une recherche de longue haleine sur un sujet fondamental pour l'âge du Fer, menée par une équipe qui maîtrise toutes les méthodes nécessaires, depuis la prospection géophysique spécialisée jusqu'aux analyses physico-chimiques les plus pointues. Dans le domaine de la métallurgie du fer, les a priori des archéologues sont nombreux, notamment sur l'équivalence entre zones de minerais et zones de production antique, ou encore sur minerai exploitable ou inutilisable dans l'Antiquité. M. Leroy a déjà « déboulonné » avec brio quelques unes de ces affirmations gratuites héritées du XIXe s., comme l'impossibilité d'utiliser la minette de Lorraine dans l'Antiquité. Son équipe s'attaque à présent à l'origine du fer utilisé depuis le VIIIe s. av. J.-C. jusqu'au IIIe s. av. J.-C. : les archéologues européens ont bien assez des doigts d'une main pour compter, sur leur territoire, les sites de production primaire aux datations validées (du minerai à la loupe, voire au lingot). Enquête passionnante, tumulte en perspective, à suivre…

Les nécropoles bien conservées offrant à la fois des informations anthropologiques variées et des ensembles mobiliers (véritables galeries de portraits, cartes postales à déchiffrer)

- SAINTE-CROIX-en-PLAINE, ancien échangeur, gendarmerie (Céline Veber) : nécropole de référence avec 31 enclos et 60 tombes, présentant une chronologie « horizontale » du Bronze final IIb à La Tène A.

- ARC-sur-TILLE, Le Jardin d'Émile : 17 inhumations, 2 enclos circulaires (7 et 11,5 m), V-IVe s. av. J.-C., groupe bourguignon, jurassien, haut-marnais (commentaire : Ph. Barral)

- LONGVIC, Écluse de Romelet (Régis Labeaune) : 10 enclos circulaires et 1 carré sur 7,5ha à côté d'un habitat du Bronze final IIIa avec des silos.

- CHOISEY, Les Champins : outre les 15 enclos circulaires du Bronze, une inhumation isolée étonnante (14C, IIe s. av. J.-C.) face contre terre avec des gris-gris en matériaux divers et un étui en os avec deux épingles.

- AMNEVILLE, Canton devant l'Eglise (Franck Gérard) : vastes nécropoles multi-périodes nécessitant un suivi méthodique sur un des sites majeurs de la Moselle (voir Mondelange et communes voisines).

La recherche des appartenances à des groupes socio-culturels, souvent théorique ; les preuves sont d'autant plus remarquables

- SAVERNE, Fossé des Pandours (A.-M. Adam, Stéphane Fichtl et Claude Féliu) : « le seul oppidum véritable d'Alsace », celui des Mediomatriques, comme le dit S.Fichtl ; une occupation difficile à identifier, un abandon vers la conquête (?) et un étonnant voisin de 25 ha, à 4,5 km, à Ernolsheim…

- FORSTFELD, Schiessheck : tombes riches Hallstatt D1/2/3 plus comparables à celles du Wurtemberg, à l'est, de l'autre côté du Rhin, qu'à celles, plus au nord, à Haguenau (S. Plouin)

- MARLENHEIM, Maison Apprederis, aisance économique d'après l'abondance du bœuf dans les restes alimentaires de ce probable village ouvert, qui n'est plus une simple ferme, avec des puits espacés de 12 m.

- CHAILLON, Meaucourt (mobilier Michaël Landolt) : outre la disposition et les orientations étonnantes des inhumations, ensemble daté du Hallstatt D2/D3 faisant de ce coin de Meuse (rive droite !) une zone très champenoise.

- ILLANGE-BERTRANGE, Mégazone : inhumation à anneaux de cheville, IVe s. av. J.-C. , typiquement lorraine, ni Aisne-Marne, ni Hunsrück-Eifel.

- BARBUISE-la-SAULSOTTE, Ferme de Frécul : vaste nécropole avec 235 tombes, dont 81 datées par Luc Baray de La Tène A à La Tène C2, qui, grâce à son référentiel, proposera une caractérisation de ce faciès entre Champagne et plateau suisse.

Sommaire

- BOURGUIGNON-les-MOREY, Bois des Roches et SALINS-les-BAINS, Camp du Château : tous ces travaux s'appuyant sur une très grande maîtrise des mobiliers et des sites (voir le bilan décennal, avril 2006) permettent à J.-F. Piningre, particulièrement sensible aux variations climatiques et aux conséquences en paléodémographie, de proposer une vision sur les grands ensembles socio-culturels et aussi de pointer les lacunes de nos connaissances, volontaires (par exemple, les rapports non publiés, les notices de sites de plus en plus indispensables, mais pas assez complètes, qui obligent à consulter la documentation originale ; plaidoyer pour les BSR faits dans de bonnes conditions) ou involontaires (par exemple, les sites discrets, voire invisibles, à structures en terre, demandant une nouvelle méthode d'investigation au cours des diagnostics, en copiant les approches sédimentologiques mises en place avec succès par Yves Billaud, par exemple, sur le TGV Méditerranée.

- « La romanisation de l'axe Moselle » (A.-M. Adam, Stéphane Fichtl, Jeannot Metzler et de nombreux collaborateurs lorrains) : un projet très volontariste qui propose d'examiner à l'aide d'une grille de lecture très précise, issue des recherches récentes sur le sujet, la documentation déjà recueillie, sur un axe majeur en direction du Luxembourg, sur la période des deux siècles avant notre ère, pour essayer de mettre des faits sur une réalité précoce, bien observée à l'extrémité septentrionale de cet axe. Recherche en cours.

- BOVIOLLES-NAIX-aux-FORGES (coordonnateur, Thierry Dechezleprêtre) : cas d'école pour étudier la romanisation que cet oppidum la ville gallo-romaine au pied, tous les deux étant pratiquement totalement accessibles aux investigations archéologiques. Grâce au SRA Lorraine, tous les intervenants intéressés, bénévoles, professionnels et élus, ont pu prendre, en fonction de leur compétence et leur intérêt, leur part dans un projet de longue haleine. Comme à Bliesbruck-Reinheim, le grand public est comblé, expositions, conférences et publications attrayantes ; tous les ingrédients pour garder une image sociale attirante de l'archéologie.

La reconstruction de l'environnement (paysages, climat)

Pour le climat, voir la synthèse de Christian Maise (*L'histoire du climat*, 1999, synthèse des acquis divers, dont ceux de la glaciologie pôlaire) où l'on voit que « curieusement » les découpages chrono-culturels des protohistoriens correspondent rigoureusement à des périodes de péjoration climatique, la pire étant celle qui sépare le bel âge du Bronze de l'austère début du Hallstatt. La vulnérabilité des sociétés agricoles à de telles détériorations climatiques est bien connue, et j'entends s'exclamer Millotte « encore un qui trouve son Amérique », mais cette explication ne me semble pourtant pas encore assez intégrée dans une vision démographique (ce que font les néolithiciens depuis longtemps et les protohistoriens jurassiens, par exemple, dans la plaine inondable du finage dôlois…).

- CHOISEY; Les Champins : va-et-vient des occupations de la plaine vers les hauteurs du Mésolithique au gallo-romain (importance des hiatus, par exemple du VIIIe s. av. J.-C. au IIe s. av. J.-C. (!), des études sur les paléochenaux).

- AUVE, La Vigne : une étude sur l'évolution des sols, dont la fameuse terre noire en Champagne, que l'on retrouve dans certaines tombes et structures, est annoncée par Ka Fechner et Olivier Decocq pour la malacologie (ce sujet a été souvent abordé, dernière publication par Paul Buckland *et alii* dans « *Iron age and roman burials in Champagne* », Oxbow, 2006.

- BUSSY-le-CHATEAU, Le Bout des Forces (Véronique Matterne) : synthèse sur les pratiques agricoles montrant le conservatisme des Champenois attachés à l'orge vêtue et l'engrain du bon vieux temps (hallstattien).

- Barreau est de REIMS, Le Haut des Nervas (Ginette Auxiette) : l'étude de la faune est de plus en plus souvent un détecteur d'anomalie de statut social ou de pratique spécialisée ; ce fut le cas autour d'un curieux bâtiment sur 12 poteaux, de 10 x 8,5 m, conforté par une couronne de 11 autres poteaux, aussi bien à La Tène A qu'à La Tène D.

- BARBUISE-la-SAULSOTTE, Ferme de Frécul (Jacques Piette) : le responsable a observé qu'en cas d'inondation, les sites néolithiques et de l'âge du Bronze seraient sur des îles, ceux de La Tène, à

Sommaire

moitié sous les eaux et les autres sous les eaux. Une pièce de plus pour évaluer les stratégies ou leurs absences des anciens habitants face à une péjoration climatique.

4. Conclusion

Toutes ces recherches ont fait l'objet de publications partielles ou synthétiques que les services de documentation des cinq services régionaux ont soigneusement enregistrées et nous ont communiquées ; on peut retrouver ces informations dans les numéros publiés de la C.A.G et dans les incontournables *BSR*. Toutes ces recherches ont eu pour but de raconter un fragment d'histoire en essayant de répondre aux six questions suivantes :

- *Où ?* C'est la question de la localisation des sites, de l'adaptation compréhensible à la topographie selon les types d'habitat (le bilan des absences par période et par région devrait inciter à modifier les techniques de détection), de la reconstitution du paléoenvironnement, qui semble une recherche moins prioritaire que pour les époques précédentes. Les prospections pédestres, aériennes et géophysiques offrent des résultats toujours plus spectaculaires ; les tranchées en quinconce font parfois figure de pratiques d'un autre âge. Les fouilles extensives ambitionnent de percevoir l'organisation de l'habitat à l'échelle d'un terroir. Une modélisation est indispensable, mais elle ne peut pas s'affranchir des vérifications chronologiques.

- *Quand ?* Les stratigraphies lisibles, dilatées, dont la dynamique de mise en place est comprise sont très rares et méritent donc toutes les attentions. Les typo-chronologies, notamment celles de la céramique, font l'objet de nombreux travaux, stimulés notamment par l'ACR sur les habitats hallstattiens ; une volonté d'harmonisation des descriptions à l'échelle de l'interrégion est un remarquable progrès (équipes alsacienne et lorraine entraînant le reste des régions de l'Est et du Centre). Les mobiliers métalliques aux variations plus limitées, sont, depuis plus longtemps, décrits avec précision et leurs datations validées par des travaux de synthèse (thèses, publications de sites de référence). Les datations absolues obtenues par les différentes méthodes, mériteraient d'être regroupées et leurs contextes soigneusement explicités (projet en cours). La prise en compte du facteur climatique devrait être plus systématique pour essayer de cerner les phénomènes de colonisation de nouvelles terres et de déprises agricoles.

- *Qui ?* Les nécropoles fournissent des centaines de portraits, soigneusement enregistrés. Les mobiliers d'accompagnement des défunts, les poubelles, les caves sont déchiffrés et fournissent parfois des indices socio-professionnels explicites que les chercheurs tentent de rattacher à des sources historiques pour la phase finale de l'âge du Fer.

- *Quoi ?* Pour reconnaître les traces d'activités agricoles et artisanales, les études de type ethnographique et d'archéologie expérimentale ont fait faire de grands progrès : par exemple, la diffusion par les chercheurs du programme H3, il y a 20 ans, du mot battitures. Les spécialistes en carpologie, en palynologie, en archéozoologie ont apporté des révélations importantes dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage qui avaient été à peine entrevus auparavant. Mais il est facile de constater encore de nombreuses zones d'ombre dans des activités matérielles qu'on peut vraisemblablement estimer avoir existé ; quant aux activités cultuelles, dont les données ethnographiques et littéraires attestent l'importance, elles sont encore mal aimées, parce que difficiles à mesurer.

- *Comment ?* Grâce au concept de chaîne opératoire, la production des différents objets recueillis est mieux identifiée, la quantification de ces productions est tentée. Plusieurs programmes importants sont engagés dans ce domaine de la maîtrise des techniques de production (fer, sel, meule).

Sommaire

- *Pourquoi ?* S'il s'agit de trouver des explications socio-politiques ou socio-économiques à des phénomènes bien observés. On arrive aux limites des méthodes de l'archéologie de terrain comme l'a montré un récent colloque (Bibracte/ Musée d'art et d'histoire de Luxembourg, 2005) à propos des relations étroites entre les idéologies d'un moment et les interprétations archéologiques. En revanche, en tenant compte des spécificités des sociétés agricoles qui nous concernent, il est clair que les informations sur le paléoenvironnement, bien calées chronologiquement, couplées aux observations quantitatives et qualitatives (les signatures socio-culturelles), permettent de proposer des explications sur les variations, lentes ou brutales, de l'aménagement du territoire antique.

5. Remerciements

Comme me l'avait annoncé le président de la CIRA, conservateur régional de l'archéologie de Bourgogne, J.-O. Guilhot, lors de ma nomination, la participation à la CIRA a représenté un enrichissement personnel remarquable grâce à la confrontation permanente des points de vue et des cultures historiques différentes représentés par les autres membres. Bénévole en archéologie depuis l'adolescence, élève du professeur J.-P. Millotte pour la protohistoire et du Dr. I. M. Stead pour la conduite des fouilles archéologiques, je n'ai exercé une activité archéologique professionnelle que pendant huit ans au Centre archéologique européen du Mont Beuvray. Je tiens donc à remercier tous les membres de la CIRA Est, professionnels de l'archéologie, pour leur indulgence à l'égard de mes commentaires naïfs ou excessifs et pour leurs conseils, avec un note particulière pour Daniel Mordant, dont les commentaires en commission et sur le terrain m'ont beaucoup appris sur le rôle pédagogique de la commission.

Sommaire

FIN DE L'ÂGE DU FER ET PÉRIODE GALLO-ROMAINE LE MONDE RURAL

PAR JEAN-MARC SÉGUIER

SOMMAIRE

1. Quelques statistiques élémentaires et remarques préliminaires
2. Les opérations programmées
2.1. Répartition géographique
2.2. Répartition thématique
3. Les opérations préventives
3.1. Répartition géographique
3.2. Répartition thématique
4. La question des publications
5. Archéologie préventive, formation et niveau de la recherche

C'est avec une double casquette que le présent rapporteur a exercé son mandat 2003-2006 en tant que spécialiste de la fin de l'âge du Fer et de l'Antiquité (milieu rural). C'est néanmoins cette dernière période qui a représenté la plus lourde charge de travail. Cette charge de travail, inégalement répartie aussi bien quantitativement que qualitativement a tourné, bon an mal an, autour de 30 à 40 dossiers annuels.

1. QUELQUES STATISTIQUES ÉLÉMENTAIRES ET REMARQUES PRÉLIMINAIRES

La part de l'activité programmée, forte en début de mandat avec 12 dossiers en 2003, a nettement décru pour ne plus représenter que 6 dossiers en 2006. Elle représente en moyenne de 13 à 18 % des dossiers examinés, ce qui, au regard des statistiques nationales, est fort peu et, en tout cas, très en dessous de la moyenne (cf. rapport de l'inspection générale du 21/04/06), ce qui semble traduire la désaffection des chercheurs vis-à-vis de l'interrégion considérée.

En revanche, la pression de l'archéologie préventive est constante et très forte. Pour être exact et précis, il convient de distinguer entre dossiers de diagnostic et dossiers issus de fouilles préventives. Là aussi, paradoxalement, le ratio entre rapports de diagnostic et rapports de fouille est très déséquilibré ; ainsi, les rapports de fouille (soit un total de 25 dossiers) n'ont représenté que 2 dossiers en 2003, 7 en 2004, 7 en 2005 et 9 en 2006.

L'examen des dossiers de diagnostic a constitué la part la plus importante de l'activité, avec une moyenne estimée grossièrement à 3 ou 4 dossiers par séance. Ces chiffres font ressortir un réel décalage au sein de l'activité préventive entre le processus diagnostic-fouille et le rendu des rapports de fouille (DFS-RFO), phénomène dont l'origine est très diverse : disponibilité des acteurs de l'archéo-

logie préventive, pression exercée sur eux pour rendre les documents, volonté affichée par certaines équipes de donner la priorité au terrain et donc de retarder, voire de délaisser les RFO, qui sont pourtant la seule justification de bien des opérations. Il y a là un thème de réflexion qui doit retenir l'attention de la CIRA, des CRA et d'une manière générale des acteurs de l'archéologie interrégionale. Il faut donc retenir le fort décalage qui existe entre la phase " programmatique " (si l'on peut s'exprimer ainsi) de l'archéologie préventive (les diagnostics) et l'évaluation des résultats des opérations qui en sont issues. Pour ma part, je ferai observer que sur les 25 DFS-RFO que j'ai eu à examiner de 2003 à 2006, 5 correspondaient à des opérations réalisées avant le mandat 1999-2002 (!), alors que 7 avaient été déclenchés au cours de ce même mandat 1999-2002. Ces chiffres en disent long sur le suivi en temps réel de l'activité de recherche dans l'interrégion Est, tout au moins pour la période gallo-romaine ; ce qui implique que la CIRA a exercé un suivi effectif sur à peine une dizaine de dossiers. Ces données pourraient traduire, en outre, certains choix de la part des SRA dans la transmission des dossiers : il est, en effet, étonnant de constater que la CIRA a eu à évaluer plus de rapports de fouille que de rapports de diagnostic pour la Champagne-Ardenne, alors que c'est l'inverse, et de loin, en Lorraine, la situation étant plus équilibrée dans les autres régions.

2. Les opérations programmées

2.1. Répartition géographique

La répartition géographique des opérations programmées que j'ai eu à examiner (toutes années confondues) est la suivante :

Alsace
Habsheim (FP)
Biesheim (FP)
Eckartswiller (PT)

Bourgogne
Forêts de la rive droite de la Digeanne (PT)
Forêt domaniale de Girolles (PT)
Mirebeau (FP)
Alésia (FP)
Nitry (FP)

Champagne-Ardenne
Barbuise (PCR)
Faux-Vésigneul (FP)

Franche-Comté
Mandeure (PCR, PT et FP)
Ecrille (PT)

Lorraine
Anthropisation du milieu rural en lorraine… (PCR)
Liéhon (PT)
Saint-Quirin (PT)
Forêt de Haye (PT).

Sommaire

2.2. Répartition thématique

Leur répartition thématique s'opère de la façon suivante :

Parcellaires et établissements ruraux gallo-romains
Habsheim (FP)
Saint-Quirin (PT)
Forêts de la rive droite de la Digeanne (PT)
Forêt domaniale de Girolles (PT)
Anthropisation du milieu rural en lorraine… (PCR)
Liéhon (PT)
Ecrille (PT)
Forêt de Haye (PT)

Etablissements civils (habitats groupés)
Alésia (FP)
Mandeure (PCR, PT et FP)

Etablissements militaires
Biesheim (FP)
Faux-Vésigneul (FP)

Sanctuaires
Mirebeau (FP)
Nitry (FP)

Nécropoles
Barbuise (PCR)
Eckartswiller (PT).

Il est à remarquer que trois des opérations citées ont fait l'objet d'articles préliminaires publiés (Bisheim, forêt de Haye), voire d'un colloque (forêt de Haye) ou d'articles en cours de rédaction (Mandeure), ce qui témoigne de la vitalité et du caractère fécond des opérations concernées. Ces dernières sont, avec la fouille du sanctuaire de Mirebeau, les plus belles réalisations scientifiques de l'interrégion pour la période gallo-romaine. L'opération conduite à Mandeure est exemplaire en tant qu'opération qui intègre données de prospection, données sur l'environnement et réflexion sur l'organisation d'une agglomération, capitale de cité. L'opération conduite sur la forêt de Haye est remarquable en ce sens qu'elle associe des archéologues à des chercheurs de l'INRA afin de caractériser la mise en valeur des sols dans un massif aujourd'hui devenu forestier. Enfin, les fouilles de Biesheim et de Mirebeau sont (ou ont été) remarquablement conduites et leurs apports sont, dans leurs domaines respectifs, tout à fait considérables.

En ce qui concerne le type d'opération, les interventions programmées sont majoritairement des prospections thématiques. Plusieurs se sont attachées à décrire et enregistrer les modalités de l'occupation des sols dans des zones situées aujourd'hui sous couvert forestier (Bourgogne, Lorraine). L'interrégion Est est en effet propice à ce type de recherche qui apporte de précieuses informations sur les structures agraires fossilisées.

Le seul PCR pérenne est celui qui est consacré à l'agglomération antique d'*Epomanduodurum*, qui associe archéologues et géomorphologues dans une enquête exemplaire sur la structure et l'évolution d'une agglomération antique dotée d'une remarquable parure monumentale. Il est dommage que si peu de PCR consacrés en tout ou partie à l'Antiquité aient vu le jour dans l'interrégion. Il est vrai qu'une prospection thématique comme celle des forêts de la côte bajocienne tient davantage, dans sa structure comme dans les faits, du PCR que de la prospection thématique.

Quant aux fouilles proprement dites, il est sans doute à regretter qu'elles soient aussi peu nombreuses, tant certaines d'entre elles réunissent des critères d'excellence. Les rares recherches de terrain ont conduit à la mise en place d'opérations ambitieuses et de très grande qualité (Biesheim, Mirebeau) qui ont eu ou ont un rôle fondamental dans l'encadrement et la formation des jeunes chercheurs (universitaires entre autres). Le caractère international de l'opération de Biesheim doit également être mis en avant, car exemplaire à bien des égards (coopération franco-germano-suisse).

3. Les opérations préventives[3]

3.1. Répartition géographique

La répartition géographique des opérations préventives ayant fait l'objet d'un DFS-RFO (toutes années confondues) examiné en CIRA se fait ainsi (25 dossiers) :

Alsace
Rosheim
Bourgheim
Eschbach
Strasbourg-Koenigshoffen
Dambach-la-Ville

Bourgogne
Chevigny-Saint-Sauveur
Entrains-sur-Nohain
Varois-et-Chaignot
Mirebeau-sur-Bèze
Sevrey
Cluny
Sainte-Apollinaire
Chevroche
Chalon-sur-Saône

Champagne-Ardenne
Witry-lès-Reims
Caurel, en Droit de Clocher
Caurel, Le Puisard
Cernay-lès-Reims (1)
Cernay-lès-Reims (2)

3. Les opérations de diagnostic ne seront pas prises en compte ici.

Sommaire

Cuperly
Bussy-Lettrée

Franche-Comté
Crevans-et-la-Chapelles-les-Granges
Moissey
Rochefort-sur-Nénon

Lorraine
Liéhon

Cette répartition appelle un commentaire. Les sept rapports examinés pour la Champagne-Ardenne se composent notamment de cinq dossiers très anciens liés à la construction du barreau de Reims (avant 1999). La liste des dossiers examinés ne correspond donc pas à l'activité réelle qu'enregistre cette région, par ailleurs très active, contrairement à ce que pourrait laisser croire le nombre de dossiers examinés. Le déficit de dossier champenois est donc à souligner, dans la mesure où il pourrait signaler une pratique de défiance du service à l'égard de la CIRA, tant en évaluation a priori qu'a posteriori ; ce constat, pour les périodes antiques, est à confronter à la situation pour les autres périodes. Le faible échantillon des rapports d'opération rapportés pour la Franche-Comté est à l'image de l'activité scientifique sur les sites ruraux gallo-romains dans cette région. Le niveau d'activité en Alsace et en Bourgogne semble bien illustré par les rapports examinés. En revanche, la proportion qui revient à la Lorraine, grande pourvoyeuse de dossiers de diagnostic, est symptomatique d'un état de fait qui s'explique de lui-même (cf. supra).

3.2. Répartition thématique

La répartition thématique des dossiers s'effectue de la façon suivante :

Archéologie des domaines ruraux
Chevigny-Saint-Sauveur
Varois-et-Chaignot
Sevrey
Cluny
Sainte-Apollinaire
Caurel, en Droit de Clocher
Cuperly
Bussy-Lettrée
Cernay-lès-Reims (1)
Cernay-lès-Reims (2)
Liéhon
Eschbach

Agglomérations secondaires
Rosheim
Bourgheim
Chevroches
Mirebeau-sur-Bèze
Rochefort-sur-Nénon

Ateliers artisanaux
Strasbourg-Koenigshoffen
Dambach-la-Ville
Entrains-sur-Nohain
Chalon-sur-Saône
Moissey
Chevroche

Sanctuaires
Crevans-et-la-Chapelles-les-Granges

Nécropoles
Caurel, le Puisard

Réseaux viaires
Witry-lès-Reims

Archéologie du domaine militaire
Mirebeau-sur-Bèze

On constate que la ventilation se fait, et c'est bien ce qui était attendu, au profit de l'archéologie des domaines agraires, mais cette prédominance est loin d'être écrasante. Il est beaucoup plus surprenant de voir l'archéologie des ateliers de potiers ressortir en deuxième position (5 items), alors qu'un seul dossier de ce type avait été examiné par la précédente formation de la CIRA : loi des séries ? (NB : en outre, un important atelier a été découvert mais non fouillé à Gueugnon). La ventilation dans les autres domaines semble refléter un bruit de fond, sauf en ce qui concerne les agglomérations secondaires. On notera d'ailleurs que sans l'archéologie préventive, les domaines de la production artisanale ou des agglomérations secondaires ne seraient absolument pas renseignés dans l'Est de la France, puisque l'archéologie programmée ne s'y intéresse pas (ou plus), alors qu'elle y fut en pointe dans un passé pas si ancien.

L'archéologie des **domaines ruraux** n'a, contre toute attente et en dépit de la liste des items, pas progressé de façon notable, sauf peut-être en Bourgogne et surtout en Champagne où les opérations conduites sur le barreau de Reims (mais à la fin des années 1990 !) ont permis de mettre en évidence de petites exploitations et un remarquable verger. La découverte la plus spectaculaire est incontestablement celle de la vaste villa domaniale de Liéhon, mais l'impact de cette découverte sur la connaissance de la structure domaniale est encore loin de pouvoir être apprécié. En dehors de ce dernier site, qui connaît une occupation, même modeste, au Bas-Empire, toutes les exploitations rurales sont datées du Haut-Empire.

L'archéologie des **agglomérations dites secondaires** a fait d'indéniables progrès. Deux des sites étudiés étaient totalement inattendus (Rosheim et Chevroches) et leur découverte est demeurée comme une révélation (Chevroches). Ces deux sites sont radicalement différents : l'un se situe dans une ambiance rurale très marquée (Rosheim) alors que l'autre, (Chevroches) connaîtra une très intense production métallurgique au IIIe s., les découvertes en la matière étant du plus haut intérêt. Mais la plus grande surprise provient de l'agglomération de Mirebeau située en marge du sanctuaire gaulois et gallo-romain (étudié en fouille programmée). La mise en évidence d'un probable camp militaire venant s'intercaler entre le sanctuaire gaulois et les temples gallo-romains ne laisse pas de poser des problèmes, mais enrichit incontestablement l'analyse de ce complexe cultuel, d'autant que deux autres camps militaires sont reconnus à Mirebeau.

Sommaire

C'est probablement dans le domaine des **productions artisanales** que les progrès les plus notables ont été enregistrés, en particulier dans celui des ateliers de potiers. Outre des structures très spectaculaires autorisant une très bonne approche du fonctionnement des fours (Koenigshoffen), les ateliers de Dambach-la-Ville et de Koenigshoffen ont apporté des précisions inattendues sur les catalogues de vaisselle antique et sur leurs datations, rendant en retour, on l'espère, d'inestimables services pour l'analyse des corpus issus de contextes de consommation. La publication de Koenigshoffen est prévue et ce, dans des délais extrêmement brefs (APP), alors qu'une première note sur Dambach-la-Ville est déjà publiée. L'atelier de Moissey doit être également considéré comme fondamental : il s'agit de l'un des sites clé pour la connaissance de la gestion de l'espace et de la production dans les ateliers de tuiliers gallo-romains et pas seulement pour l'est de la France.

Quant aux **sanctuaires**, ils ne sont illustrés que par le site de Crevans-et-la-Chapelles-les-Granges, petit temple atypique adossé à un enclos antérieur ayant livré un important dépôt cultuel.

Enfin, les **voiries antiques** n'ont guère bénéficié de l'archéologie préventive, mais la fouille de la voie Reims-Trèves à Witry-lès-Reims a été conduite de manière exemplaire et a apporté de très précieux renseignements inédits sur la structure de cet énorme ouvrage avec ses chemins creux latéraux.

Pour rester dans ce registre, le rapporteur regrette vivement que les rapports d'archéologie préventive soient aussi peu diserts sur le milieu et les phénomènes d'anthropisation. Un progrès notable est attendu dans ce sens à l'avenir. De même, les études de mobilier (céramique, mais pas seulement) sont-elles souvent oubliées ou d'un niveau trop faible pour être acceptables.

4. La question des publications

Un certain nombre d'opérations (17 exactement, soit 14 en préventif et 3 en programmé) ont fait l'objet d'une recommandation de publication à l'issue de l'examen par la CIRA, encouragement fort destiné à conforter les auteurs des rapports à publier les résultats de leurs travaux. Les opérations concernées sont les suivantes :

Alsace
Bourgheim
Dambach-la-Ville
Eschbach
Rosheim
Strasbourg-Koenigshoffen (+ *demande APP*)

Bourgogne
Alise-Sainte-Reine (*opération programmée*)
Chevigny-Saint-Sauveur
Chevroche
Cluny
Mirebeau
Nitry (*opération programmée*)

Champagne-Ardenne
Barbuise-Courtavant et la Saulsotte (*opération programmée*)
Cuperly

Bussy-Lettrée

Franche-Comté
Crevans-et-la-Chapelle-les-Granges
Moissey
Rochefort-sur-Nénon

Seul le site de Dambach-la-Ville a fait l'objet d'une note préliminaire (SFECAG), aucun des autres sites n'étant encore publié (manuscrit déposé pour Chevroche). On notera cependant que certaines opérations programmées en cours (Mandeure, Forêt de Haye) ou achevées (Biesheim) ont déjà fait l'objet de plusieurs articles préliminaires et que l'on ne s'inquiète pas à leur sujet en ce qui concerne de futures publications, ces projets étant conduits dans une réelle perspective de recherche dont la publication est l'un des objectifs prioritaires. On aura un avis moins optimiste sur les opérations préventives listées ci-dessus. On reste relativement surpris par le peu d'enthousiasme que suscite la formule de l'APP qui n'a été sollicitée qu'à une seule reprise en quatre ans.

5. Archéologie préventive, formation et niveau de la recherche

Quelques remarques touchant au fond comme à la forme des rapports sont nécessaires.

Le fond d'abord. Si l'on a pu se rendre compte que la majorité des opérations conduites dans le cadre de l'archéologie programmée étaient d'excellent niveau (Biesheim, Mirebeau, Mandeure…), on a également pu constater que l'archéologie préventive souffrait de graves défauts dans l'interrégion Est. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas de dénoncer d'éventuelles carences en matière de terrain : les opérations sont intelligemment conduites dans la plupart des cas, en tout cas pour le mieux en fonction du contexte opérationnel. C'est au niveau des concepts, des connaissances générales, de l'intégration des résultats et du rendu des opérations que le bât blesse et parfois gravement. En effet, en dehors de remarquables rapports comme ceux de Caurel, Witry-lès-Reims, Cernay-lès-Reims, Dambach-la-Ville, Koenigshoffen ou Moissey, de trop nombreux RFO pêchent par la faiblesse de certaines analyses scientifiques. Il ne s'agit pas ici de blâmer les acteurs de l'archéologie préventive qui, bien souvent, n'y sont pas pour grand-chose. C'est plutôt la désertion de l'Est de la France par des institutions telles que le CNRS et l'Université qui est en cause, même s'il existe des UMR actives à Dijon, Besançon et Strasbourg. En clair, les archéologues de l'Est de la France, bien souvent formés " sur le tas ", n'ont pu bénéficier d'une formation universitaire adaptée qui leur permette de répondre à toutes les exigences scientifiques de la profession. Il semble nécessaire d'instaurer une nouvelle synergie entre universités (mais lesquelles ?) et archéologues " préventistes ", afin de remettre l'activité scientifique sur les rails, en particulier dans le domaine de l'archéologie des domaines ruraux.

Il est également alarmant que les CRA, qui pour certains d'entre eux n'ont de cesse de dénoncer la situation, n'aient pas de solution à proposer, alors qu'ils sont les mieux placés car les seuls à avoir une vision claire de l'articulation des mécanismes et des institutions archéologiques. Peut-être serait-il bon, à l'avenir, de mettre en place une forme de tutorat scientifique, même si cette formule n'est pas forcément des plus faciles à mettre en œuvre (par qui et avec quels tuteurs ?).

Concernant la forme, la CIRA Est n'a cessé de dénoncer l'inégale qualité des rapports de diagnostic dont certains ne répondent même pas aux exigences des textes réglementaires en vigueur. Il y a là un état de fait qu'il convient de dénoncer avec force, quitte à refuser systématiquement l'accès à la CIRA à ces dossiers. Un filtrage en amont des séances de CIRA (et c'est le rôle des SRA), devrait éviter de saturer la commission avec des dossiers administrativement irrecevables. D'ailleurs, au cours de ce dernier mandat, la CIRA a rédigé plusieurs motions relevant l'impossibilité dans laquelle elle se trouvait de devoir formuler des avis circonstanciés à partir d'une documentation défaillante.

Sommaire

PÉRIODE GALLO-ROMAINE

LE " FAIT URBAIN "

PAR ROGER HANOUNE

SOMMAIRE

1. Les données : liste des opérations
2. Les données : quelques réflexions
2.1. Constitution de la liste
2.2. Critique de cette liste
3. Bilan des travaux 2003-2006 : quelques considérations
3.1. Des acquis évidents…
3.2. … et beaucoup de questions

1. LES DONNÉES : LISTE DES OPÉRATIONS

Alsace
(Bas-Rhin) BRUMATH (13, Rue du Château) (DIAG) 2003 2004
(Bas-Rhin) BRUMATH (8, Rue du Cygne) (DIAG) 2003
(Bas-Rhin) BRUMATH (Rue Basse) (DIAG) 2005
(Bas-Rhin) NIEDERBRONN-LES-BAINS (Ancien presbytère catholique) (SU) 2003
(Bas-Rhin) NIEDERBRONN-LES-BAINS (Presbytère protestant) (DFS) 2004
(Bas-Rhin) SAVERNE (Collège Poincaré) (DIAG) 2003
(Bas-Rhin) SAVERNE (17, Rue Poincaré) (DFS) 2004
(Bas-Rhin) SPARSBACH (Meisenbachschloessel) (FP) 2004 2005 2006
(Bas-Rhin) STRASBOURG (Fouille de la ligne B du tramway) (SU) (DIAG) (DFS) 2003
(Bas-Rhin) STRASBOURG (Extension du foyer Jean Sturm) (DIAG) 2003
(Bas-Rhin) STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN (Rue Mentelin) (DIAG) 2003
(Bas-Rhin) STRASBOURG (1, Rue Mentelin (DFS) 2005
(Bas-Rhin) STRASBOURG (Grenier d'Abondance) (APP) 2005

(Haut-Rhin) BIESHEIM-KUNHEIM (Oedenburg) (FP) 2003 2004 2005 2006
(Haut-Rhin) HORBOURG-WIHR (6, Rue des Ecoles) (FP) 2004
(Haut-Rhin) HORBOURG-WIHR (31 Grand'Rue) (DIAG) 2004

Bourgogne
(Côte d'Or) ALISE-SAINTE-REINE (Alésia) (PCR) 2003
(Côte d'Or) ALISE-SAINTE-REINE (Théâtre d'Alésia) (FP) 2005
(Côte d'Or) LONGVIC (Impasse du Tri Postal) (DFS) 2006
(Côte-d'Or) MIREBEAU (La Fenotte) (DFS) 2004-5

(Côte d'Or) MOLESME (Sur les Creux) (FP) 2004
(Côte d'Or) VERTAULT (L'An-sur-Laignes (Oppidum) (PCR) 2003 2004

(Nièvre) IMPHY (Déviation RN 81) (DIAG) 2003
(Nièvre) COSNE-COURS/LOIRE (Rues Lavarenne/Maréchal Leclerc) (DIAG) 2006

(Saône-et-Loire) AUTUN (18 Rue du Faubourg d'Arroux) (DIAG) 2003
(Saône-et-Loire) AUTUN (Pierre, technique et décor architectonique) (PCR) 2003 2004 2005 2006
(Saône-et-Loire) AUTUN (Construction d'un nouvel hôpital) (DFS), 2004
(Saône-et-Loire) AUTUN (6, Avenue du Morvan (extension de la clinique du Parc) (DIAG) 2004
(Saône-et-Loire) AUTUN (Clinique du Parc) (DFS) 2006
(Saône-et-Loire) CHALON-SUR-SAÔNE (Quartier Saint-Jean-des-Vignes - 32-36, Rue de Rochefort) (DIAG) 2004
(Saône-et-Loire) MÂCON (Angle rue Tilladet - rue des Epinoches) (DIAG) 2004

(Yonne) MALAY-LE-GRAND (Les Bas Musats) (DIAG) 2003
(Yonne) SENS (Petit Hameau) (DIAG) 2004
(Yonne) SENS (Îlot Pasteur) (DIAG) 2004
(Yonne) SENS (Rue du Général Dubois) (DIAG) 2004

Champagne-Ardenne
(Aube) TROYES (Campus universitaire de la Courtine) (DIAG) 2003
(Aube) TROYES (Porte de Chaillouet) (DIAG)2003
(Aube) TROYES (Place de la Libération) (DIAG) 2003
(Aube) TROYES (Rue Perdue) (DIAG) 2005

(Haute-Marne) LANGRES (rue des Ardennes) (DIAG 2004)
(Haute-Marne) LANGRES (rue de Chavannes) (DIAG 2004)

(Marne) CHALONS-EN-CHAMPAGNE (5-7, Rue des Meules / 2, Rue Galasse) (DFS) 2005
(Marne) REIMS (REIMS PUBLICATIONS) (PCR) 2003 2004 2005 2006
(Marne) REIMS (Médiathèque Cathédrale) (DFS) 2004
(Marne) REIMS (20, Rue de Contrai) (DFS) 2005
(Marne) REIMS (Rue Saint-Symphorien) (DIAG) 2005
(Marne) REIMS (7 rue de Pouilly) (DIAG) 2005
(Marne) REIMS (19, Rue Eugène DESTEUQUE) (DFS) 2006
(Marne) REIMS (32-34, Rue de l'Ecu) (DFS) 2006
(Marne) REIMS (ZAC du Vieux Port) (DIAG) 2006
(Marne) REIMS (59 rue Belin) (DFS) 2005
(Marne) REIMS (9-11 bd Gal Leclerc) DIAG) 2005
(Marne) SAINT-MEMMIE (Avenue du Maréchal Juin et rue des Pâtures (DIAG) 2005

Franche-Comté
(Belfort) BAVILLIERS (Rue des Ecoles) (DIAG) 2004

(Doubs) BESANCON (Palais de Justice) (DFS) 2004
(Doubs) BESANCON : BILAN DE 15 ANNEES DE FOUILLE A BESANCON (ACR) 2003
(Doubs) BESANCON (ZAC Pasteur) (DIAG) 2004
(Doubs) BESANCON ("La City"11, Avenue Louise Michel) (DIAG) 2004
(Doubs) BESANCON (Place de la Révolution) (DFS) 2006

Sommaire

(Doubs) MANDEURE (Teritoire communal) (PCR) 2003 2004 2005 2006
(Doubs) MANDEURE (Lotissement des Mallots) (DIAG) 2005
(Doubs) MATHAY (Liaison RD438-RD437)(DIAG) 2005

(Jura) LGV RHIN-RHÔNE, BRANS-DAMMARTIN-MARPAIN (DIAG) 2005
(Jura) LGV RHIN-RHÔNE, JALLERANGE (DIAG) 2005

Lorraine
Lorraine : L'ARCHÉOLOGIE NATIONALE-SOCIALISTE DANS LES PAYS OCCUPÉS A L'OUEST (APP) 2005-6
Lorraine : ENDUITS PEINTS GALLO-ROMAINS EN LORRAINE (PCR) 2006

(Meurthe-et-Moselle) CUTRY (La Hache) (DIAG 2005
(Meurthe-et-Moselle) DIEULOUARD (Le Spitz) (DIAG) 2005
(Meurthe-et-Moselle) ESSEY-LES-NANCY (Voie nouvelle de la Vallée de l'Amezule) (DIAG) 2004

(Meuse) BAÂLON (Rue de Villers) (DIAG) 2005
(Meuse) BOINVILLE-GUSSAINVILLE (Déviation est d'Etain - barreau Sud) (DIAG) 2004
(Meuse) BOVIOLLES - NAIX-AUX-FORGES ("Oppidum de Châtel""Site de Nasium") (PT) 2004 2005
(Meuse) BOVIOLLES - NAIX -AUX-FORGES et SAINT-AMAND-SUR-ORNAIN (PCR) 2006
(Meuse) SENON (Ruelle des Bois) (DIAG) 2004

(Moselle) BLIESBRUCK (Quartier Est) (FP) 2003
(Moselle) BLIESBRUCK (Agglomération ancienne) (PCR) 2006
(Moselle) BLIESBRUCK (Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim) (FP) 2006
(Moselle) METZ (Extension du Home Israélite) (DIAG) 2003
(Moselle) METZ (Extension du parking Esplanade) ; (DFS) 2005
(Moselle) METZ (Pontiffroy - Parking) (DIAG) 2006
(Moselle) METZ (Pontiffroy - Extension Hôtel de Police) (DIAG) 2006
(Moselle) METZ : ETUDE DOCUMENTAIRE SUR LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE DE LA VILLE DE METZ (PCR) 2004 2005 2006
(Moselle) METZ (ZAC de l'Amphithéâtre - 1ère tranche) (DIAG) 2005
(Moselle) RD 955 (Metz, Borny, Peltre, Jury, Chesny, Mécleuves, Orny) (DIAG) 2005
(Moselle) SARREBOURG (Rue de la Paix) (DIAG) 2004
(Moselle) SARREBOURG (Ilôt de la Paix - Nouveau musée) (DFS) 2005
(Moselle) SARREBOURG (Gendarmerie) (DIAG) 2005
(Moselle) TARQUIMPOL et LINDRES BASSE (Etang de Lindre) (DIAG) 2005

(Vosges) JUVAINCOURT-PUZIEUX-DOMVALLIER (Bois des Rappes - 1ère phase)
(Vosges) PLOMBIERES-LES-BAINS (Archéologie et Thermalisme (PT 2004(DIAG) 2005
(Vosges) VIOMENIL (Forêt de la Pille) (FP) 2003 2005 2006

2. Les données : quelques réflexions

2.1. Constitution de la liste

Pour réunir les données de ce bilan, on a considéré " l'archéologie urbaine " de la période gallo-

Sommaire

romaine dans les cinq régions couvertes par la CIRA, en prenant cette notion dans un sens très large, et on a donc répertorié les opérations effectuées dans les chefs-lieux de cités ou les villes plus ou moins importantes, parfois dotées du statut de *vicus*, mais aussi dans des agglomérations très secondaires, ou des zones quasiment rurales en lisière d'une ville, et même dans des sanctuaire isolés : ces opérations s'inscrivent surtout dans les programmes 19 et 21.

On a donc rassemblé les 140 rapports (environ) réalisés par R. Neiss, R. Hanoune, parfois même J.-M. Séguier (mais les fouilles de cimetières qui sont examinées par F. Blaizot dans un bilan séparé n'ont pas été prises en compte, même quand il s'agissait d'opérations évidemment urbaines qui auraient dû être retenues ici, par ex. le site de Saint-Pantaléon à Autun ; on pourrait faire la même remarque à propos des installations artisanales - fours de potiers - qui font souvent partie du paysage urbain). On aboutit donc, sauf erreur ou omission, à une liste d'environ 90 sites d'opérations " urbaines ", dans environ 45 communes actuelles différentes (ces décomptes pourraient être affinés[4] : mais ils donnent un ordre de grandeur suggestif).

De ce fait, on peut déjà tirer deux constatations.

- Ces opérations ont intéressé la plus grande partie du territoire de la CIRA (ne sont pas représentés les départements des Ardennes et de la Haute-Saône ; il aurait été plus pertinent néanmoins de confronter cette liste à la carte des Cités gallo-romaines (cf. cartes à la fin de cette notice) : c'est un travail qui réclame des ajustements fins et auquel il n'a pas été possible de se livrer) ;

- Et d'autre part, elles sont nombreuses (si ce bilan peut avoir une utilité, c'est aussi de faire prendre conscience - et d'abord aux rapporteurs eux-mêmes - de l'importance des travaux qui ont été réalisés dans un laps de temps très court, à peine quatre ans). Mais il n'est malheureusement pas possible de comparer ces données à celle de la CIRA 1999-2002.

L'archéologie gallo-romaine " urbaine " a donc été globalement très active, ce qui est un grand motif de satisfaction.

2.2. Critique de cette liste

Une critique de cette liste force néanmoins à un peu moins d'optimisme. Elle mélange évidemment des opérations de poids très différent : des diagnostics, parfois légers et non suivis de fouille, et des travaux durables et importants, parfois aboutis sous forme de DFS ou de publications ; elle regroupe aussi des opérations complètement hétérogènes comme des aides à publication, des prospections, des PCR " thématiques ", des fouilles programmées (et elle ne tient pas compte de l'opération la plus lourde, celle de Bibracte !). D'où une impression de grande activité qui peut être fallacieuse : beaucoup de toponymes n'apparaissent qu'une fois, beaucoup de DIAG ont occupé sans nécessité les séances de la CIRA.

Une fois la liste épurée, on note le poids écrasant de quelques grands sites (Strasbourg, Autun, Besançon, Mandeure, Troyes, Bliesbruck, Metz, et Reims surtout), dont l'importance est sans surprise confirmée, et la très faible représentation d'autres sites qui devraient eux aussi être " grands " : Macon, Sens, Langres, etc.

Il est clair que l'archéologie urbaine se fait dans le cadre de recherches préventives, sur de petites

4. La liste des rapports qui me sont attribués dans le décompte réalisé par le SRA Bourgogne est minorée d'environ 10 %, car le décompte est arrêté au printemps 2006.

Sommaire

surfaces, dans des conditions difficiles, entre des constructions qui doivent être conservées, et que le choix des opérations obéit dans la majorité des cas à des considérations non scientifiques (à l'exception d'Oedenburg, Alésia, Bliebruck [et Bibracte] où il y des FP, et Mandeure où il y a un PCR avec fouilles). Du point de vue de la distribution des opérations, il faudrait pouvoir reporter tous les toponymes sur une carte unique (qui devrait être celle des Cités), avec un signalement qui suggère leur poids (mais évalué en quelle unité : nombre d'opérations ? journées de travail ? budget ou personnel ?...).

Il est encore plus fondamental de dénombrer les opérations qui ont abouti à une conclusion scientifique : sur 90, on compte environ 15 DFS, quelques livres (Reims, Bliesbruck), quelques gros articles de synthèse (par ex. Barral et coll. sur Mandeure, Reddé et coll. sur Oedenburg, etc) [dans ces cas, il ne s'agit que de quelques unités]. S'il y a beaucoup d'articles, en général brefs, il ne s'agit presque jamais de la publication des données de fouilles qui restent donc confinées dans des rapports, certes consultables, mais qui relèvent plus d'un enregistrement administratif que de la diffusion auprès des savants intéressés de la documentation première.

Ces considérations n'empêchent pas noter la vitalité de l'archéologie urbaine gallo-romaine, mais tempèrent la satisfaction que l'on a de voir étudier tant de villes antiques.

3. Bilan des travaux 2003-2006 : quelques considérations

3.1. Des acquis évidents…

Les travaux ici considérés illustrent globalement des acquis considérables qui portent sur plusieurs aspects.

La qualité technique des fouilles

Elle est souvent impressionnante et nourrit la considération que l'on doit avoir pour nombre de chercheurs de grande valeur (le rapporteur évite ici de citer des exemples pour ne pas tomber dans le palmarès, mais tient à souligner la phrase précédente).

L'apport scientifique à la connaissance des villes antiques

Du village à la capitale, cet apport est notable : exemplaire est, me semble-t-il, le débat qui se construit entre Reims où le plan régulier se confirme d'opération en opération et Autun (on en dirait autant d'Amiens dans une autre CIRA), où il pose problème dès qu'on peut l'examiner. On pourrait citer, comme autres thèmes illustrés de façon très vivante par les recherches qui ont eu lieu dans notre interrégion, les problèmes de continuité ou de rupture entre *oppida* et ville romaine (Besançon), entre ville classique et ville tardo-antique, entre habitat et centre monumental (théâtre d'Alésia) ou entre cœur de ville et *suburbia*.

3.2. …Et beaucoup de questions

Des interrogations se posent néanmoins sur deux plans.

L'organisation de la recherche

Comme l'essentiel des fouilles urbaines retenues relève de l'archéologie préventive et qu'il est quasiment impossible de réaliser une politique incitative qui permette de passer du préventif au programmé, se pose le problème fondamental de la quête de résultats scientifiques quand on n'est pas maître

Sommaire

du choix de son terrain de recherche.

On ne peut que recourir à un palliatif efficace, l'installation d'équipes permanentes de professionnels compétents (dans le cadre de l'INRAP ou des UMR) et l'organisation de PCR " topiques ", qui puissent compenser l'aspect aléatoire des investigations : on voit les résultats excellents de ces investissements à Reims ou à Bliesbruck et, dans une moindre mesure, sur quelques autres sites (Troyes, Mandeure, etc). Le problème est donc, comme toujours, celui du personnel, dont l'absence explique en grande partie que des sites de grande importance potentielle (Brumath, Plombières, Sens, Macon, etc, etc) ne " décollent " pas.

D'un point de vue purement technique, on peut se demander si un PCR est le cadre adapté quand il s'agit de travaux de terrain (ces structures me semblent poser problème quand elles deviennent permanentes et regroupent des opérations extrêmement hétéroclites). De même, sans nier l'importance d'être connus à Reims ou à Montbéliard, des travaux importants comme ceux de la métropole de la province de Belgique ou de Mandeure doivent être diffusés dans des revues et collections de notoriété nationale qui leur rendent justice.

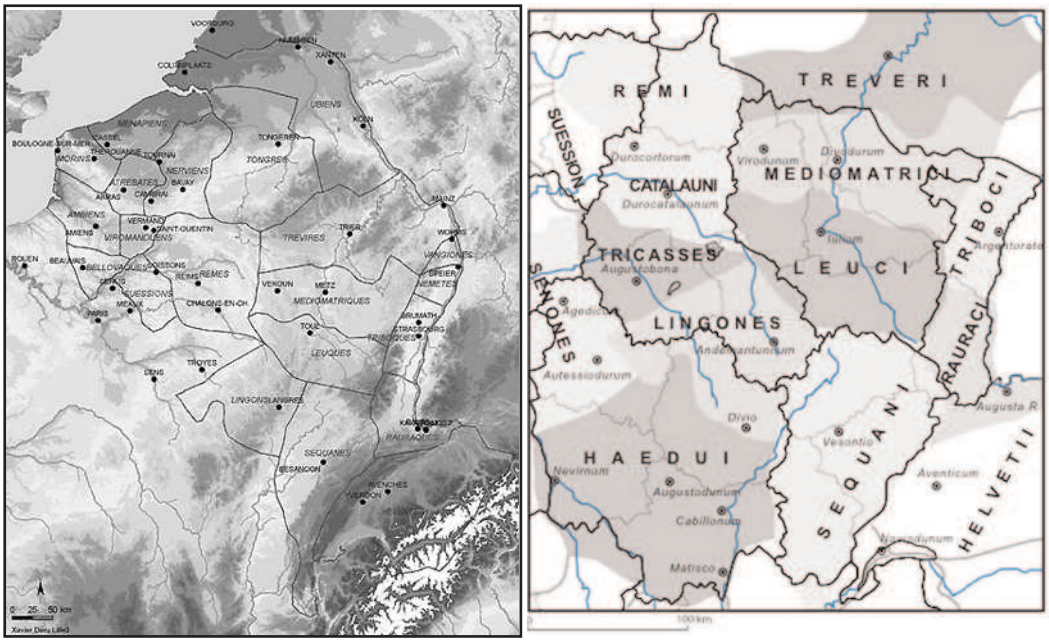
La problématique scientifique

Ici aussi le bilan fait surgir bien des interrogations. On peut d'abord s'étonner d'effets de mode : à la différence des années précédentes, les " terres noires ", les " agglomérations secondaires " ne sont plus à l'honneur, comme si ces sujets ou problèmes étaient définitivement épuisés et comme s'ils ne devaient plus guider encore la réflexion (fin de la ville classique ? maillage du territoire ?) et la pratique sur le terrain (comment fouiller des couches superficielles où il n'y a " rien à fouiller "? que faire pour ne pas ignorer, " miter " ou détruire les petits établissements, ou au contraire pour éviter l'acharnement archéologique ?).

Plus globalement, on peut regretter que la plupart des archéologues " urbains " s'intéressent uniquement à leur site, sans le replacer dans le cadre de la *civitas* gallo-romaine qui est d'ailleurs rarement mentionnée (certes les territoires des départements, des régions et des *civitates* ou " cantons " antiques coïncident très mal), et n'aient pas la culture générale (ou la curiosité personnelle) qui leur permette d'insérer une recherche de détail dans un tableau historique plus complexe (par exemple, pour la période antique, peut-on séparer la ville de son territoire rural, alors qu'il s'agit d'une même entité ? Peut-on séparer la fouille proprement dite et son mobilier habituel de tessons qui relèveraient de la mission de l'archéologue, et les inscriptions et sculptures qui pourraient être mises de côté par préjugé " anti-classique " et ignorance, alors qu'il s'agit d'une même culture ? On se demande parfois si les archéologues se rappellent qu'ils " font de l'histoire ".

Sommaire

Carte des cités de la Gaule Belgique (X. Deru, HALMA-IPEL UMR 8164 et C. Louvion, CG59 et d'après A. Chastagnol, La Gaule romaine et le droit latin, Lyon, 1995, p. 27 ; [état du Haut-Empire surtout : les Mandubii d'Alésia n'y figurent plus]).



Sommaire

Sommaire

ANTIQUITÉ TARDIVE ET MOYEN ÂGE

LE MONDE RURAL

PAR CLAUDE RAYNAUD

SOMMAIRE

Introduction
1. L'Antiquité tardive en demi-teinte
2. Le haut Moyen Âge omniprésent
3. La genèse du village
4. Phénomène castral
5. Le bas Moyen Âge aux champs
6. Aménagement agraire, environnement et peuplement
7. La production
8. Les problèmes de datation
9. Conclusion

INTRODUCTION

Avant d'envisager un bilan sur les quatre dernières années, il convient de noter qu'il s'agit d'une période privilégiée en ce qui concerne l'évolution des connaissances. Je rappellerai en premier lieu la publication de trois thèses majeures, celle consacrée par M. Châtelet à la céramique du haut Moyen Âge en Alsace et Pays de Bade, parue en 2002, et l'année suivante celles de J.-Y. Feyeux sur la verrerie mérovingienne et d'E. Peytremann sur l'habitat rural dans le nord de la France du IVe au XIIe siècle. Bien rares sont les régions qui ont bénéficié d'une telle conjonction et d'un aussi notable accroissement de la documentation. L'évolution est d'autant plus sensible que dans le même temps paraissaient, entre 1998 et 2006, 12 volumes de la *Carte Archéologique de la Gaule*, représentant la quasi-totalité des cinq régions administratives concernées, ouvrages dans lesquels sont abordés l'Antiquité tardive ainsi que les premiers siècles du haut Moyen Âge. Tout récemment, les *Cahiers Lorrains* (2005 n° 4) ont publié un dossier portant sur les bâtiments agricoles depuis la période romaine, volume donnant une large place au Moyen Âge. A cela s'ajoutent une dizaine d'articles thématiques ou monographiques dans les revues inter-régionales, *Archaeologia Mosellana* et la *Revue Archéologique de l'Est*, et encore deux dans des revues nationales avec une étude sur l'artisanat d'Argonne, une autre sur les ateliers de potiers du haut Moyen Âge dans les régions rhénanes, l'ensemble précisant la chronologie de la culture matérielle (Gazenbeek 2003 ; Châtelet 2005).

Le panorama ne serait pas complet sans des travaux universitaires encore inédits mais dont la qualité et l'ampleur documentaire rendent la publication hautement souhaitable. Il s'agit des thèses consacrées d'une part à l'occupation du bassin moyen de l'Yonne, de l'Age du Bronze au haut Moyen Âge (P. Nouvel, 2004) et, d'autre part, au peuplement de l'Antiquité tardive en Bourgogne (M. Kasprzik,

2005). S'ajoute enfin à cela le fait que, trois ans après la publication des actes des Journées d'Archéologie Mérovingienne de Besançon (Passard *et al*. dir. 2003), la CIRA a examiné en décembre 2006 le manuscrit des actes des Journées de Nancy, encore un copieux dossier à paraître et qui concerne au premier chef les régions de l'Est. C'est dans ce contexte dynamique que doivent être examinés les travaux réalisés au cours des quatre dernières années, période qui marque un tournant.

Concernant le monde rural durant le Moyen Âge en France du Nord-Est, il était habituel de souligner le déséquilibre des connaissances entre les questions funéraires, objet de nombreuses études, et celles relatives à l'habitat qui demeurait méconnu. En cela, la région ne se distinguait pas de tendances touchant l'ensemble national. Fruit d'une orientation ancienne des recherches qui dès le XIXe s. s'étaient polarisées sur la fouille des sépultures, cette situation prédominait jusque dans les synthèses présentées dans les volumes de la Carte Archéologique de la Gaule. Dans les introductions de ces volumes, il reste difficile d'envisager un schéma d'évolution du peuplement et de l'habitat, faute de disposer d'une documentation suffisante ou suffisamment étudiée. En 2003, la publication des Journées d'Archéologie Mérovingienne, tenues à Besançon en 2000, marquait à cet égard un début d'infléchissement : si les communications consacrées aux sépultures dominaient encore (15 articles contre 5 pour l'habitat), la mesure du problème était prise et l'étude de l'habitat était revendiquée comme un renouvellement nécessaire. Cinq années plus tard, les journées de Nancy étaient particulièrement consacrées aux questions de l'habitat, des productions et des échanges, même si les nécropoles restent bien présentes au sommaire (à paraître). Si cette évolution tenait essentiellement à l'orientation donnée par les organisateurs, on ne peut manquer cependant de mettre ce choix en regard de l'évolution de l'activité sur le terrain. Notons à cet égard qu'il n'est pas question de mettre à l'index l'étude des pratiques et de la topographie funéraires, qui demeure tout aussi décisive dans le nécessaire renouvellement de la documentation. Si ces questions ne sont pas traitées ici c'est qu'elles seront abordées ci-dessous dans le rapport e Frédérique Blaizot.

Quelques chiffres

Le recul manque pour suivre l'évolution sur le long terme : il faudrait disposer des données chiffrées pour la période 1999 à 2002 pour mesurer l'évolution en volume des données sur le Moyen Âge dans les différentes régions[5]. A défaut, on s'en tiendra à la répartition des opérations qui, dans les années 2003 à 2006, ont concerné le monde rural avec 35 interventions sur des habitats[6] contre seulement 13 sur des nécropoles. A cela s'ajoutent 5 opérations concernant l'habitat tardo-antique. Il s'avère plus difficile de mesurer la part échue à " l'aménagement " rural, structures de production, de stockage et de transformation, chemins, parcellaires, techniques de culture, toutes observations présentes pratiquement dans chaque fouille, souvent éparses ou diffuses mais qui, rassemblées, s'avèrent significatives, comme l'a montré J.-M. Blaising à propos du " paysage d'openfield en pays thionvillois " (2000).

Parmi les 51 dossiers examinés en CIRA, l'activité apparaît dominée par les interventions préventives, diagnostics surtout (25) et fouilles dans une moindre proportion (11). Ce décalage est-il seulement imputable au fait que de plus en plus de diagnostics ne sont pas suivis de fouilles ou bien à des retards de remise des documents finaux de synthèse ? C'est un paramètre à mesurer afin d'éviter toute

5. A défaut de ces données, on peut mesurer l'évolution en comparant le volume des interventions récentes aux données recueillies par E. Peytremann jusqu'en 1999 et couvrant en gros les décennies 70 à 90 : 33 fouilles en Alsace, 23 en Bourgogne, 21 en Champagne-Ardenne, 6 en Franche-Comté et 26 en Lorraine.
6. Au cours des années 2003-2006, on recense 10 interventions en Alsace, 10 en Bourgogne, 2 en Champagne-Ardenne, 4 en Franche-Comté et 14 en Lorraine. Ces chiffres reposent sur les rapports examinés en CIRA et présentant des données d'appréciation du type d'occupation.

Sommaire

dérive à l'avenir, le rapport circonstancié demeurant la seule justification d'une opération de terrain et l'étape décisive vers la publication qui portera les résultats à la connaissance de la communauté scientifique, faut-il le rappeler ? Au demeurant, les chiffres sont loin d'offrir un état exact de l'activité réelle dans les régions, certaines opérations n'ayant pas été présentées devant la commission. C'est le cas par exemple de l'importante fouille de l'habitat de Prény (Lorraine) sur le tracé TGV, dont le rapport est toujours attendu. Dans ce cas, la publication d'un article dans les actes des Journées d'archéologie mérovingienne permet tout de même de faire état de cette fouille.

Pour leur part, les opérations programmées demeurent minoritaires, qu'il s'agisse de fouilles (3 en Bourgogne), de prospection thématique et/ou de sondages (2 en Franche-Comté, 2 en Bourgogne) ou de programmes collectifs (1 en Lorraine, 1 en Alsace, 1 en Bourgogne et 1 en Franche-Comté). Sans exprimer toutes les nuances de la situation, ces chiffres font néanmoins apparaître la faiblesse des équipes de recherche institutionnelles.

Voulant rester au plus près des données factuelles, l'exposé est illustré d'exemples d'opérations réalisées au cours des quatre dernières années. Qu'il soit bien clair que les exemples choisis ne dispensent aucun jugement de valeur mais entendent illustrer un état de fait, des problèmes rencontrés ainsi que des méthodes pour les traiter. Les qualités de chaque intervention ainsi que la valeur des rapports ont fait l'objet d'avis de la CIRA qui n'ont pas leur place dans ce bilan interrégional.

Par ailleurs, il ne semble pas inutile de rappeler que les datations données dans les rapports de fouille sont des hypothèses plutôt que des certitudes et qu'elles nécessiteraient des ajustements plus ou moins sensibles en vue d'une publication. La variable d'ajustement est encore plus large en ce qui concerne les diagnostics pour lesquels les datations s'appuient généralement sur des indices très partiels, voire même seulement sur la typologie des " structures " qui ne donne que de larges fourchettes. Dans d'autres diagnostics (5 cas), les données sont demeurées trop lacunaires pour que l'on puisse avancer une datation (voir tableau des opérations).

1. L'Antiquité tardive en demi-teinte

La connaissance de cette période n'a guère progressé au cours des quatre années considérées, au cours desquelles on recense 9 opérations qui concernent souvent conjointement le haut Moyen Âge, tant les sites et les thèmes se recoupent. Vers l'amont, d'autres données plus ténues sont aussi à glaner dans les dossiers traités par J.-M. Séguier.

Tandis qu'Alsace et Champagne-Ardenne n'apparaissent pas dans ce volet, l'activité dans les autres régions se partage en trois thèmes principaux. Le premier concerne les formes de l'habitat dispersé, avec deux exemples bourguignons d'habitats en matériaux périssables qui ne dépassent pas le Ve siècle (Tournus-En Belnay, Varois-et-Chaignot), et l'exemple lorrain de bâtiments de ferme sur poteaux (Aubreville), cas singulier encore difficile à dater (Ve, VIe siècle ?) mais qui mériterait une étude approfondie en vue de sa publication.

Deux opérations ont concerné des *villae* ayant connu une occupation tardive, au moins partielle, à Ancy-le-Franc (Bourgogne, diagnostic) et à Liéhon (Lorraine, fouille préventive suivie d'une prospection radar), ce dernier cas constituant le plus notable par l'ampleur de la fouille et l'état de conservation des vestiges, mais aussi celui qui pose les problèmes d'interprétation les plus complexes. Un tel ensemble mériterait une publication monographique, à la condition de reprendre l'ensemble des interprétations stratigraphiques et architecturales.

Enfin, la Franche-Comté se distingue par une recherche programmée sur les occupations de hauteur, thème qui élargit et diversifie l'approche des formes de peuplement (1 sondage, 1 prospection thématique). C'est un peu une " spécialité " dans une région qui avait bénéficié, voici quelques années, d'un bilan sur une autre forme d'occupation tardive, celle des grottes (Dard 1998).

Pour leur part, les agglomérations gallo-romaines n'ont guère livré d'éléments saillants, exception faite des investigations réalisées sur les aménagements militaires des IVe-Ve siècle à Mandeure (Franche-Comté).

Sur un plan plus général, il faut aussi relever les études consacrées aux ateliers de l'Argonne et plus largement à la diffusion des céramiques dans un large « haut Moyen Âge » entre Meuse et Rhin (Gazenbeek 2003 et PCR en cours), ainsi qu'à l'occupation du sol dans l'Yonne (Kasprzik 2003 et 2005).

2. Le haut Moyen Âge omniprésent

Au seul nombre des opérations, le haut Moyen Âge occupe le premier plan avec 29 fouilles ou diagnostics d'ampleur très diverse, allant de quelques sondages jusqu'à la fouille en aire ouverte sur des milliers de mètres ; ici les chiffres ne donnent qu'un ordre d'idée qu'il faut balancer par une évaluation qualitative plus pondérée. Dans cette approche, je vais devoir énoncer un certain nombre de truismes mais c'est pour parcourir la chaîne opératoire de la collecte documentaire et y localiser des seuils dans l'acquisition des données, les questions, les biais ou les problèmes plus ou moins bien résolus. Et pour marteler cette évidence souvent négligée, qu'un problème bien posé est toujours préférable à une solution mal fondée.

Le premier niveau de connaissance est celui du diagnostic et c'est aussi le seul dans un nombre croissant de cas, lorsque aucune fouille ne fait suite. Prenons l'exemple de l'opération réalisée en 2003 sur la ZAC de la Chèvre à Pouilly (Moselle). Sur une parcelle de 11,6 ha, parmi sept établissements ou points d'occupation attribués à différentes périodes, le plus vaste est situé au VIIIe s. d'après le mobilier céramique recueilli dans les structures testées. Il a livré essentiellement des structures d'habitat : 117 trous de poteaux, 10 fonds de cabane, 36 fosses ou poteaux et 11 chemin empierrés. Ce premier niveau permet donc la qualification de l'établissement, celle d'un habitat en matériaux périssables, sa datation - encore aléatoire - ainsi que sa durée, ici inscrite dans la maille du siècle, quelle que soit l'incertitude des terminus. Encore l'exemple choisi est-il privilégié du fait de la découverte d'éléments de datation, ce qui n'est pas toujours le cas. En Alsace et en Lorraine où ce type d'opération s'avère particulièrement représenté (voir note 2) , six diagnostics n'ont pu produire aucune datation, les établissements étant attribués au " haut Moyen Âge " (Bourgheim, Fessenheim, Vitry-sur-Orne, Ennery, Bertrange, Bras-sur-Meuse,). Selon le cas, la carence peut être imputable à une faiblesse effective des dépôts anthropiques sur ces sites où les sols d'occupation sont très généralement détruits, mais on peut aussi incriminer l'insuffisance des tests pratiqués dans les structures, que ce soit faute de temps ou en raison d'un choix opéré sur le terrain. A cet égard on ne saurait trop insister sur la nécessité, pour le prescripteur comme pour le responsable d'opération, de considérer le diagnostic comme une intervention scientifique à part entière qui peut être suivie d'une fouille dans certains cas mais dans certains cas seulement, et qu'il ne saurait donc être question de reporter sur cette intervention hypothétique l'acquisition des données indispensables à l'établissement des datations. Le diagnostic doit conserver ou acquérir sa pleine autonomie scientifique et produire des résultats aptes à fonder l'éventuelle prescription d'une fouille ou le classement sans suite. En aucun cas on ne peut considérer que la fouille interviendra pour pallier les carences du diagnostic. Pour évident qu'il paraisse, ce mode opératoire ne semble pas communément admis si l'on en juge par la persistance des cas d'extrême difficulté voire d'im-

Sommaire

possibilité à émettre un avis motivé sur la suite à donner à un diagnostic, faute de disposer des éléments objectifs au moyen de sondages dans les structures.

Pour le reste, type d'occupation, topographie et hiérarchie des aménagements, le diagnostic demeure généralement muet et il faut attendre la fouille pour obtenir des élucidations sur la nature des établissements : ferme, hameau, village ? Souvent encore à ce niveau, les éléments d'identification demeurent insuffisants, auquel cas d'imposent des qualificatifs plus neutre, habitat dispersé, habitat groupé-lâche, habitat groupé ou polynucléaire, selon la classification d'attente proposée par E. Peytremann (2003, 319-330). De même la question du statut de l'habitat reste centrale, la diversité des cas rencontrés interdisant de réduire les situations à quelques schémas simples : quid du grand domaine, des exploitations paysannes, des installations pionnières ? Encore faut-il que la surface dégagée offre une vue suffisamment large pour que l'on puisse avancer des interprétations topographiques convaincantes. Cela n'est pas toujours aisé, comme le montre l'exemple de Marliens (Bourgogne), établissement des VII-VIIIe siècles où, malgré la densité et la netteté exceptionnelles des observations, les 0,4 ha explorés ne permettent pas encore de définir le statut de l'établissement, entre habitat " planifié " (colonisation agricole ?) et village naissant. C'est encore en ces termes que se pose l'interprétation d'une fouille aussi vaste que celle de Prény-Tautecourt, 0,6 ha (Lorraine, TGV), encore difficile à classer : malgré la présence d'une aire funéraire, peut-on envisager la formation d'un village ? Bien souvent, la topographie des constructions ne révèle nulle évidence et, comme bien d'autres avant moi, je ne saurais trop insister sur la complexité de ces établissements dont l'interprétation nécessite de disposer d'une fenêtre d'observation d'un hectare au minimum. Encore faudrait-il, aussi, que sur ces surfaces la majeure part des vestiges soient fouillés et que l'on ne se satisfasse pas d'un relevé en plan, document muet ou bègue en regard de la chronologie (Peytremann 2003, 17-18).

Un autre problème pèse lourdement sur l'interprétation, celui de la disparition quasi générale des niveaux d'occupation médiévaux, sous l'effet des labours et des travaux modernes. Voilà apparemment une situation qui semble acceptée comme une fatalité par la plupart des praticiens, au point que cette absence n'est pratiquement jamais signalée dans les rapports et les publications, comme si elle allait de soi. Ainsi les vestiges étudiés se trouvent d'emblée amputés de moitié puisque seuls subsistent les plans des constructions et le fond des structures excavées, mis au jour par les décapages mécaniques " à blanc ", c'est à dire jusqu'au substrat dans lequel le plan des vestiges se lit aisément. Mais sur ces plans, comment interpréter les espaces vacants entre deux bâtiments, autour d'une cabane excavée : intervalles concrets ou lacunes créées par les destructions ? S'est-on assez interrogé sur ces vides, sur ce vide qui donne le vertige : vide ou vidé par les travaux mécaniques ? Poser la question c'est se demander ce que disent les plans de fouille : peut-on pratiquer l'archéologie sans ce doute méthodique ?

A cette fatalité pourtant, certains ne se résignent pas, à l'exemple de l'équipe chargée de la fouille préventive de l'habitat de Develier-Courtételle (Jura Suisse) qui a renoncé au décapage profond et pris le parti d'analyser le niveau dit remanié pour en tirer des enseignements qui affinent notablement l'interprétation de cet établissement (Fellner à paraître dans les Journées Mérovingiennes de Nancy). Notant cela, j'entends déjà s'exprimer le scepticisme de collègues quant à l'efficacité d'une telle approche et plus encore à l'égard du surcoût entraîné par la démarche. Ma longue expérience en la matière ne me permet pas d'en douter, une telle approche n'est pas toujours possible ni forcément opérante. Si je m'y arrête c'est pour signaler l'une des issues possibles pour échapper au fatalisme et à la routine qui sont les pires écueils de la démarche scientifique. Je veux marteler cette évidence que la fouille des structures d'habitat piétine aujourd'hui en regard des exigences de l'interprétation, que cette situation n'est pas satisfaisante et qu'il faut tout mettre en œuvre pour en sortir. Je n'ai pas de recette à donner sinon celle d'une insatisfaction permanente qu'il faut assumer comme gage d'innovation.

Ainsi, avec la fouille apparaît une complexité que le diagnostic ne laissait pas mesurer et se posent d'autres questions, particulièrement en ce qui concerne la datation. C'est le cas notamment lorsque celle-ci est fondée sur une pincée de tessons répartis entre plusieurs dizaines de structures, notamment des trous de poteaux qui sont souvent démunis de mobilier. Le risque est grand alors d'attribuer tout à une seule et même période, ce qui n'est pas trop risqué dans les cas d'occupation ponctuelle mais qui peut s'avérer aléatoire dans le cas d'établissements de longue durée ou à plusieurs occupations successives, l'habitat demeurant souvent instable. La question s'est posée, entre autres cas, à l'occasion de la fouille réalisée sur l'établissement des Epenottes (Varois-et-Chaignot, Côte-d'Or) où l'essentiel de l'occupation ressortit d'une large période gallo-romaine, suivie d'un hiatus puis d'une réoccupation attribuée aux Xe-XIIIe s. Cette occupation médiévale n'est pas évidente et repose sur des indices indirects, d'une part la présence de 8 tessons dont " la pâte peut être rapprochée de celle de la céramique médiévale " et qui se répartissent dans les 48 trous de poteau composant le plan des bâtiments ; d'autre part deux dates C14 sur des charbons de bois provenant de fosses situées " à proximité " des bâtiments. A cette fragilité s'ajoute la disposition des bâtiments sur poteaux, tout près des constructions gallo-romaines, et orientés selon les mêmes axes, concordances qui invitent à s'interroger sur une éventuelle attribution à l'occupation tardo-antique. Sans pouvoir trancher entre les deux solutions, ce qui nécessiterait de reprendre l'ensemble des données factuelles, on peut envisager la réversibilité de l'attribution chronologique.

Doit-on voir dans le cas des Epenottes un facteur de sous-évaluation de l'occupation tardo-antique, au niveau régional, par l'attribution excessive des constructions sur poteaux à la période médiévale ? Par delà la compréhension d'une situation locale, cet exemple met en exergue une double question d'histoire des techniques et de dynamique du peuplement. Si les constructions gallo-romaines restent dominées jusqu'à l'Antiquité tardive par l'usage de la pierre, et si ce matériau est ensuite remplacé par le bois durant le haut Moyen Âge, peut-on opposer aussi catégoriquement les deux phases, comme on l'a longtemps fait pour sacrifier à la vision misérabiliste de la période ? A l'évidence non, comme le montrent d'autres exemples, peu fréquents à vrai dire, à Juvigny (Champagne) ou à Frouard (Meurthe-et-Moselle) (Peytremann 2003, 123, 135, 159) mais qui vont se multipliant avec de nouvelles découvertes comme celle du Curtillet à Pratz (Jura). En ce lieu, entre les années 550 et 650 s'élevait un bâtiment en pierre dans les niveaux duquel ont été exhumés des éléments de vitrail, une abondante vaisselle en verre ainsi que des déchets de faune diversifiés, témoignage d'un niveau de vie non pas obligatoirement " privilégié " mais à tout le moins aisé. Est-ce seulement l'expression d'une activité spécialisée associée au bâtiment, qui possédait un atelier de forge et de chaudronnerie de bronze, est-ce aussi la marque d'une population autre que celle que l'on imagine habituellement dans les constructions de terre et de bois ? Il est trop tôt pour trancher et il serait même regrettable de le faire à la hâte, l'heure étant plutôt à l'inventaire des possibles au sein d'une typologie de l'habitat qui ne cesse de s'enrichir, le bâtiment du Curtillet n'étant qu'un nouvel exemple, certes le plus spectaculaire, d'une série d'édifices en pierre précédemment fouillés dans la même région. Ce qui est notable dans l'exemple du Curtillet et révélateur d'une évolution positive, c'est que les résultats ont rapidement fait l'objet d'une première présentation (Billoin, Humbert 2003) et qu'une aide à la préparation d'une publication (APP) a été sollicitée pour réaliser l'étude monographique de l'établissement. Il faut se féliciter de cet effort consacré à la publication des documents-source, comme c'est aussi le cas des fouilles préventives de Nordhouse, en Alsace, tout récemment publiées (Châtelet 2006). Malgré cela, si la bibliographie régionale s'est développée au cours des dernières années, force est de constater que la majeure part des parutions reste constituée de notes synthétiques, généralement publiées à l'occasion de colloques. C'est un peu mettre la charrue avant les bœufs et l'on n'insistera jamais assez, à cet égard sur l'incontournable nécessité de produire les " pièces justificatives " que constituent les données de fouille et le mobilier, pour donner au lecteur les moyens de mesurer la portée des hypothèses avancées.

Je tiens à souligner par ailleurs le développement encourageant des programmes collectifs (PCR)

Sommaire

dont l'un concerne le " perchement " de l'habitat dans le Jura, déjà évoqué à propos de l'Antiquité tardive. Cette enquête n'en est qu'à ses débuts et n'apporte encore aucune réponse à la question du statut et de la topographie de ces établissements. Ce thème de l'habitat perché, autre enrichissement d'une approche des formes de peuplement, a pu rebondir avec la datation récente de la fameuse enceinte du Mont Saint-Odile (Bas-Rhin), longtemps discutée et désormais fermement attribuée au VIIe siècle, grâce à la dendrochronologie. Là encore, même si la topographie et la morphologie de l'occupation alto-médiévale du relief demeurent méconnues, un riche dossier documentaire a été établi grâce à une APP dont on peut attendre le prochain achèvement et la publication. Collectif encore, le travail conduit sur " l'anthropisation du milieu rural en Lorraine " (PCR) laissait augurer l'accroissement de la base documentaire régionale, mais le programme n'a pas donné lieu à un rapport depuis 2003 du fait de la difficulté des personnels INRAP à disposer du temps nécessaire au traitement de la documentation. C'est malheureusement un problème récurrent des opérations programmées ne bénéficiant pas d'un cadre de recherche institutionnel. En conséquence, serait-ce un vœu pieu que d'encourager les chercheurs à se regrouper dans de tels programmes pour étudier des questions que les fouilles seules ne permettent pas de traiter ? J'en vois deux majeures, d'une part la dynamique de ce peuplement à moyen ou à long terme, en affinant les premières observations réalisées à l'échelle du Nord de la France (Peytremann 2003) et en s'interrogeant, au moyen d'enquêtes micro-régionales dans les textes et sur le terrain, sur le contexte et les facteurs de désertion de ces premières " générations " des habitats médiévaux : démographie, histoire des terroirs, altération climatique, concurrence d'autres pôles, émergence du castrum ? L'autre question majeure reste l'équipement technique et la production de ces établissements, qui pris séparément donnent lieu à des inventaires à la Prévert sur les outils, les installations, les déchets alimentaires, catalogues sans grande signification car trop souvent analysés dans une perspective locale, matière encore muette dont il reste à entreprendre le corpus général pour la faire parler.

3. La genèse du village

Les observations précédentes concernaient l'ensemble des établissements du haut Moyen Âge. En leur sein, si les habitats instables et tôt désertés dominent par leur nombre (18 cas), d'autres établissements qui ne se singularisent ni par leur topographie ni par leur aménagement, se distinguent néanmoins par leur devenir. Situés à proximité d'un centre villageois toujours peuplé, mentionnés dans des écrits carolingiens ou plus tardifs, ces gisements ont tout lieu de bénéficier d'une attention particulière dans la mesure où ils enrichissent un dossier crucial, celui des origines et de la genèse des villages. Pionnier en la matière, J.-M. Blaising avait montré la voie dans les années 1990 en s'attachant à l'étude du cas de Haute-Yutz, dans la périphérie de Thioville, où une série d'interventions a mis en exergue l'émergence d'un pôle de peuplement villageois, ultime avatar d'une villa gallo-romaine (Blaising 1998). Les quatre dernières années ont vu se multiplier les exemples d'une telle situation - moins la villa - principalement en Alsace (Marlenheim, Munwiller, Bischoffsheim, Osthouse), mais aussi en Lorraine (Sillégny, en Moselle). La publication en cours des fouilles préventives de Munwiller (en préparation) augure bien du renouvellement de la documentation concernant cette thématique.

Exceptionnelle par l'ampleur de la fouille autant que par la possibilité d'une vision d'ensemble des bâtiments d'habitation, du cimetière et de l'église, l'étude réalisée à Imling-Sarrixing (Lorraine) fournit l'exemple privilégié d'un village déserté au XVIe siècle. Apparu au VIIe siècle, délaissé assez tard pour révéler l'aboutissement du processus villageois, mais assez tôt pour avoir échappé aux remaniements et destructions de la période pré-industrielle, voilà un cas d'école qui mériterait d'être publié sans trop tarder.

La même problématique a été abordée dans la région dijonnaise à partir de fouilles encore trop par-

Sommaire

tielles pour donner lieu à des interprétations irréfutables, sur des habitats désertés aux XIe-XIIe s., dans une phase où le cadre villageois n'était pas encore fixé (Chopelain 2003).

De cette liste, on ne déduira pas que tout établissement du haut Moyen Âge situé à proximité d'un centre paroissial constitue obligatoirement une marque d'ancienneté du village. Encore faut-il démontrer une continuité topographique et fonctionnelle que les fouilles n'éclairent pas de prime abord ni de façon univoque. Ce ne sont ni les formes des bâtiments, ni leur nombre, ni l'observation partielle de tel ou tel secteur qui peuvent fonder une démonstration convaincante, mais plus largement la durée et la topographie de l'habitat, la localisation et la datation de l'église, du cimetière, la voirie et le territoire qui doivent être mis en perspective. Ce thème du village - central dans la problématique de l'habitat médiéval - ne peut donc se satisfaire d'opérations isolées, si étendues soient-elles, et ne progressera pas par simple accumulation documentaire. Il nécessite au contraire une programmation rigoureuse ou à défaut, en contexte préventif, une vigilance à l'égard du moindre projet d'aménagement dans le village moderne et dans toute sa périphérie. Seuls les services régionaux pourraient adopter une telle orientation, lourde d'effets en temps de traitement des dossiers et sur le terrain, et qui par conséquent impose d'effectuer un choix raisonné : pas question de s'intéresser à tous les villages, une poignée seulement pouvant donner lieu à une enquête de ce type, dont l'archéologie française est cruellement démunie au plan national. Réfections de voirie, restauration d'églises et de demeures anciennes, constructions, de nombreuses opportunités s'offrent à cette archéologie du village : il reste à les saisir et à les encadrer par des études de cas. Le choix reste à faire et devrait se fonder sur une évaluation rigoureuse du potentiel de terrain autant que des données d'archives sans lesquelles les dossiers resteraient incomplets. Sans forcer le trait, on peut dire que l'archéologie du village est en état d'urgence et qu'elle a déjà perdu une immense documentation au cours des dernières décennies, sous l'effet conjugué des rénovations de réseaux et de l'urbanisation en périphérie des centres anciens. Souhaitons que l'archéologie du village puisse bénéficier à brève échéance d'une prise de conscience et de moyens conséquents, comme ce fut le cas voici trente ans pour l'archéologie de la ville.

A mi-chemin entre ville et campagne, l'évolution des agglomérations antiques n'apparaît pas nettement dans une documentation peu prolixe à ce jour: les abandons souvent observés au Ve ou VIe s. étaient-ils définitifs, comment identifier des formes de transition ? A Mandeure (Franche-Comté), les fouilles récentes ont révélé une fréquentation des VI-VIIe siècles dans un quartier précédemment délaissé (info G. Kuhnle). S'il demeure mal perçu, ce type d'occupation n'indique pas moins qu'une partie de l'agglomération pouvait rester active.

4. LE PHÉNOMÈNE CASTRAL

Sans être à proprement parler un phénomène rural, l'émergence du castrum autour de l'an mil demeure un tournant majeur dans l'évolution du paysage rural, du découpage territorial autant que de la structure socio-politique. Pour banal qu'il soit, on ne peut pas dire que ce constat se traduise dans les faits par une attention particulière à l'égard du phénomène castral, et plus tard des maisons fortes. Les sites castraux, qu'il s'agisse du château seul ou qu'il ait donné naissance à un bourg, sont peu étudiés dans les régions considérées. Hormis quelques analyses " de bâti " sur lesquelles reviendra Ph. Racinet, la genèse, les formes et la place du castrum dans les campagnes ne sont guère étudiées. Se posent particulièrement les questions des origines du phénomène à la période carolingienne, puis celle de ses effets sur le maillage du peuplement, dans une approche affranchie du paradigme de l'*incastellamento* qui trop longtemps domina une archéologie réduite à une approche illustrative.

Le niveau d'étude des sites castraux demeure donc tout à fait insuffisant, ce qui tient à la fois au fait que ces établissements, du fait de leur implantation fréquente sur des reliefs ou au cœur des bourgs,

Sommaire

sont peu touchés par l'archéologie préventive, et à la faiblesse des interventions programmées. Seule la Bourgogne bénéficiait d'opérations programmées sur ce thème, toutes deux désormais interrompues et en attente d'une publication : d'une part la fouille du Verger à Saint-Romain (Côte-d'Or), d'autre part le PCR sur " l'habitat médiéval fortifié en Bourgogne du Sud ". Plus encore que l'étude des monuments en eux-mêmes, il reste fort à faire pour resituer le processus castral dans une dynamique de peuplement et au sein des réseaux territoriaux, au moyen d'enquêtes de terroir croisant l'apport des textes à ceux de l'archéologie. Ces questions définissent un programme de longue haleine qui nécessiterait l'investissement d'équipes adossées au cadre institutionnel de l'Université et du CNRS, sans exclusive à l'égard des chercheurs de la Culture et de l'INRAP.

5. Le bas Moyen Âge aux champs

Hasard ou traduction d'une réalité méconnue, les dernières années ont vu se multiplier les découvertes, en diagnostic et parfois fouille, d'habitats dispersés des derniers siècles du Moyen Âge. Les exemples concernent principalement la Bourgogne où quatre établissements du XIIIe ou XIVe s. ont été identifiés, trois dans le cadre préventif (Geugnon-Plaine du Frêne, Gueugnon-les Vavres, Macon Grand Sud), le quatrième en fouille programmée (Saint-Martin-du-Mont). D'autres exemples ont été recensés en Lorraine (diagnostic à Peltre) ainsi que dans des opérations antérieures présentées dans le cadre du programme sur l'anthropisation du milieu rural, dont on doit regretter l'interruption.

Fermes, métairies, dépendances, habitats pionniers en terroirs neufs ? Ces établissements restent à interpréter, particulièrement en confrontant les données de terrain avec les textes, alors nombreux. Pour l'essentiel, ces opérations révèlent la persistance d'une construction sur poteaux de bois que la construction en pierre ne paraît supplanter que tardivement. Les activités de ces établissements - seulement agricoles ? - restent à préciser en dressant un catalogue critique des aménagements techniques et de l'outillage, lorsque ceux-ci sont conservés, ce qui n'est pas toujours le cas.

La fouille programmée conduite à Saint-Martin-du-Mont ouvre la voie d'une telle enquête. Conduite en parallèle d'un dépouillement d'archives et couplée à une étude paléo-pédologique conduite avec l'INRA, l'expérience éclaire un contexte, celui d'une colonisation tardive de terroirs marginaux, délaissés par la suite. Ce contexte n'est pas toujours perçu à l'égard des autres cas étudiés qui n'ont pas bénéficié d'un encadrement scientifique. Une telle enquête, à une échelle régionale, serait fort utile pour suivre la dynamique rurale au cours des derniers siècles du Moyen Âge, période qui ne fut certainement pas partout ni toujours aussi déprimée qu'on le pense.

C'est dans un contexte comparable que pourrait se développer l'étude des réseaux de granges monastiques, celles des Abbayes de Clairlieu (Lorraine) ou les granges cisterciennes de Franche-Comté qui ont fait l'objet d'enquêtes programmées au cours des dernières années. Si dans un premier temps ce sont les bâtiments qui retenaient l'attention, le contexte de ces entreprises agricoles mériterait de plus amples investigations, en particulier sur l'insertion des granges dans le maillage territorial, ainsi que sur les relations et interactions avec les centres villageois.

L'étude de cette période se singularise évidemment par l'ampleur des archives à dépouiller, documents fiscaux, terriers, baux, actes notariés... Truisme encore, mais il n'est peut-être pas inutile de rappeler que cette information écrite, sans commune mesure avec celle des siècles antérieurs, impose une conduite particulière des projets. Ici le fouilleur doit absolument se faire paléographe car il n'est pas question de dissocier données de terrain et données textuelles, confiant ces dernières à un " spécialiste " qui ne serait pas pleinement au fait des problèmes posés par l'interprétation des données matérielles. A la croisée des sources, l'archéologue doit se demander quelles questions se posent qu'une étude

textuelle ne résoudrait pas : on ne fouille pas tout à fait le bas Moyen Âge comme on fouillerait le haut Moyen Âge.

6. Aménagement agraire, environnement et peuplement

Directement liée aux questions précédentes, celle de l'aménagement est plus difficile à évoquer. Non pas que la documentation fasse défaut mais elle se trouve, par nature, dispersée entre de nombreuses opérations. Fossés, chemins ruraux, fosses de stockage, cabanes ou bâtiments isolés, biefs et moulins, ..., tout cela nécessiterait un inventaire raisonné hors d'atteinte de l'expertise en CIRA. C'est à ce titre qu'il faut saluer l'ambition d'un premier essai consacré aux " structures du paysage d'openfield en pays thionvillois " (Blaising, 2000), entreprise conduite dans le cadre d'une archéologie préventive qui reste la principale pourvoyeuse d'informations. Sous le couvert forestier, un parcellaire gallo-romain a fait l'objet d'une étude prometteuse (Laffitte et alii, 2002). Témoigne encore de cette orientation la table-ronde de Sarrebourg en 2003, consacrée aux " sols et structures agraires ", organisée à l'initiative de l'INRAP et du SRA.

Plus largement, les effets de l'aménagement agricole posent la question de l'évolution des paysages et de l'environnement. S'il est présent dans les préoccupations des responsables d'opérations, ce thème est généralement traité au niveau du site de fouille et de ses abords, ce qu'impose le cadre préventif. Cette approche locale rend difficile la lecture des dynamiques environnementales qui généralement nécessitent une approche régionale ou micro-régionale. C'est un problème d'échelle des processus, un cycle d'érosion dans un terroir aménagé ne pouvant se lire sans observer à la fois l'évolution des sols cultivés et le phénomène d'accumulation sédimentaire à l'aval. Une telle approche ne pourra être envisagée sans des programmes d'encadrement, à l'échelle du géo-système. Dans la vallée du Doubs et du Jura où de nombreux sondages polliniques ont été étudiés, les données révèlent un fort impact de l'homme sur le milieu, tout au long du haut Moyen Âge (Gauthier 2001). C'est encore dans ce contexte que s'inscrit un diagnostic réalisé à Pont-sur-Seine (Aube), révélant un établissement des Xe-XIIe siècles sur un versant, position surprenante en regard de la prépondérance des installations de plaine ou de plateau, mais qui appelle des comparaisons avec l'occupation de la partie aval du bassin, dans la Bassée (Seine-et-Marne, mais on change de région administrative !) où d'autres observations vont dans le même sens, celui d'une colonisation massive des terroirs, mouvement sous-tendu par un phénomène de croissance.

C'est aussi dans ce cadre géographique qu'il faudrait encourager le développement d'études sur le peuplement. Les mouvements de peuples et les faits guerriers qui scandèrent la fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen Âge comptent parmi les traits structurants de l'occupation du sol. Ces questions sont essentiellement abordées dans leur dimension ethnique, par exemple en Alsace à travers la caractérisation et la diffusion de la céramique (Châtelet 2002), ainsi qu'en Bourgogne où la présence burgonde interpelle toujours les chercheurs, notamment à travers le mobilier funéraire. A côté de cette dimension identitaire, la variable démographique n'est plus guère étudiée depuis une décennie, ce que souligne le faible nombre des programmes de prospection thématique et des études de géographie historique. C'est en Bourgogne que les enquêtes sont les plus récentes et les plus ambitieuses, grâce aux thèses de P. Nouvel (2004) et de M. Kasprzik (2005).

Peu adaptées à l'organisation de l'archéologie préventive et délaissées par les équipes de recherche, les études de peuplement conservent néanmoins toute leur opportunité lorsqu'il s'agit d'insérer un établissement dans son réseau de relations et dans une dynamique territoriale et démographique. Ressources, approvisionnement, position hiérarchique : bien des questions posées par les fouilles ne peuvent trouver de solutions sans passer par l'échelon du terroir ou de la micro-région. C'est dans ce

Sommaire

cadre que, en toute fin d'analyse, fermes, hameaux, villages et lieux de pouvoir trouvent leur cohérence, comme je n'ai cessé de le noter à propos des différents types d'établissements. Dans l'ensemble des régions considérées, exception faite de la Bourgogne, voilà certainement l'un des maillons faibles des recherches récentes.

7. Production et artisanat

La contribution de l'archéologie à la connaissance de l'économie rurale apparaît contrastée. D'une part, elle demeure encore mince en ce qui concerne la production agricole, qui apparaît fugitivement et de façon fragmentaire à travers les études d'archéo-zoologie et de carpologie réalisées sur les principaux chantiers. A l'idée reçue d'une autarcie des populations rurales, ces études ponctuelles opposent, en révélant des contrastes et des complémentarités d'un site à l'autre, l'image d'une société plus ouverte aux échanges. Il reste qu'une telle documentation, en forte croissance, demeure difficile d'accès et qu'une thèse ou un travail thématique serait particulièrement bienvenu.

Plus nettement encore, la production artisanale écorne l'idée du repli. Bien présent dans les campagnes du haut Moyen Âge, l'artisanat concerne au premier chef la céramique. J'ai déjà insisté dans l'introduction sur l'accroissement sensible de la documentation concernant cette production, singulièrement dans l'Argonne (Gazenbeek 2003 et PCR en cours) et les régions rhénanes (Châtelet 2002). Toutes ces enquêtes éclairent la réalité d'une diffusion des produits à l'échelle régionale et parfois au delà. La connaissance s'est encore enrichie, en Bourgogne, grâce à la découverte d'un four tardo-mérovingien ou carolingien près d'Auxerre, sur le site rural des Brichères. L'avancée essentielle dans cette région réside dans la réalisation d'une étude archéométrique de la céramique dite " bistre " (Mani 2005) et d'une fouille sur l'un des ateliers à l'origine de cette production, Sevrey, dans la périphérie de Châlon-sur-Saône. Cette conjonction, renforcée par la publication de la fouille avec une efficacité exemplaire (Delor-Ahu, Simonin 2006), fait désormais de cette céramique l'un des fossiles directeurs les mieux connus du haut Moyen Âge. Si la chronologie, étalée du VIe au VIIe siècle, demande à être encore affinée, l'ample diffusion de cette vaisselle qui irrigue les vallées de la Saône et du Doubs ainsi que le Jura, mais aussi vers le sud la vallée du Rhône jusqu'à la Méditerranée, multiplie les contextes de découverte et les assemblages, ce qui ouvre de larges possibilités de datation.

Ateliers et sites consommateurs sont ainsi de mieux en mieux connus, ce qui permet d'entrevoir l'organisation des centres de production. Ainsi, la consommation dans les régions rhénanes laisse-t-elle penser à " une centralisation des ateliers de céramiques au VIIe siècle " (Châtelet 2005), ce que pourrait aussi suggérer l'ample diffusion et la standardisation de la céramique " bistre " dont le répertoire, de Chalon à Besançon et de Lyon à Marseille, apparaît stéréotypé en dépit d'une relative diversité des pâtes qui peuvent dénoter l'existence (et la proximité ?) de plusieurs ateliers. De l'Argonne au Rhin, puis au Val de Saône, les recherches en céramologie ont donc bénéficié d'un réel élan qu'il importe de prolonger et d'élargir en favorisant les publications de données de terrain et les travaux archéométriques, aussi bien pour identifier la provenance des matériaux que pour affiner la chronologie en limitant la part des datations analogiques et du raisonnement circulaire.

Depuis la thèse d'Y. Henigfeld consacrée à la céramique consommée à Strasbourg à partir du XIe s., les productions du bas Moyen Âge n'ont pas bénéficié d'un aussi ample renouvellement que celles de la période antérieure. C'est dans le domaine des terres cuites architecturales que se portent les recherches les plus récentes, particulièrement en Bourgogne, autour du programme du centre d'Auxerre sur la construction des églises. La typologie des tuiles, leur caractérisation ainsi que la localisation des ateliers sont autant de thèmes en cours de développement (Aumard, PCR Yonne).

Le verre pour sa part, s'il a bénéficié de la publication d'une synthèse affinant la typo-chronologie (Feyeux 2003), n'a pas bénéficié d'un renouvellement sensible des données de terrain. La méconnaissance des ateliers de verriers est-elle purement aléatoire, tient-elle au contraire à leur rareté, ou encore à l'éloignement des ateliers dont les productions seraient commercialisées au loin ? Il est encore difficile d'apporter des éléments de réponse.

Le travail du fer est mieux attesté grâce aux découvertes d'ateliers à Pratz-Le Curtillet et à Villersexel (Franche-Comté). Par ailleurs, un programme régional sur l'activité sidérurgique a permis de localiser une série conséquente de ferriers dans le secteur de Berthelange, laissant envisager l'existence d'un district métallurgique à proximité de Besançon (Laurent et alii 1994, mais les résultats récents restent inédits). Sans révéler encore tous les éléments de la chaîne opératoire, cette première série d'observations, tant en fouille qu'au travers des prospections, laisse entrevoir l'omniprésence de cette activité, de la réduction du minerai jusqu'à la forge. La publication prochaine des actes des Journées Mérovingiennes de Nancy donnera deux éclairages complémentaires, d'une part sur le site des Noires-Terres à Messein (Meurthe-et-Moselle), où les installations invitent à s'interroger sur le statut de l'activité métallurgique : atelier spécialisé à la campagne ou activité corollaire d'une exploitation rurale, d'autre part grâce à une première synthèse de M. Leroy sur la Lorraine. En ce domaine, l'archéologie fournit une contribution décisive à une question bien mal documentée par les textes. Cesserat-on de parler d'une pénurie du métal au haut Moyen Âge ?

Autre fossile directeur, la pierre ollaire, témoigne de l'intensité des échanges grâce à sa présence sur les établissements ruraux, essentiellement du Ve au VIIIe siècle. Une étude récente a montré l'ample diffusion de ce produit dont les analyses pétrographiques situent majoritairement l'origine dans le Val d'Aoste et la région de Chiavenna, en Italie septentrionale (Billoin 2003). Cependant, une production régionale a pu être récemment identifiée au Saint-Mont dans le massif Vosgien, (à paraître, Journées de Nancy). Du sud venaient aussi, en quantités certes modestes - mais une quantification et une cartographie restent à faire - des céramiques africaines comme ce fragment de lampe de type Hayes I, découvert dans les sondages de La Motte à Ecrille (Jura).

8. Les problèmes de datation

Sans grande surprise pour le médiéviste, le bilan butte à chaque pas sur la question des datations qui conditionne absolument toute autre voie d'étude. Même si l'on est sorti de la nuit qui recouvrait le haut Moyen Âge il n'y a pas si longtemps (25 ans ?), beaucoup reste à faire pour affermir les datations et leur donner la précision nécessaire à la pratique historienne qui nécessite de replacer dans un contexte précis les objets et les processus étudiés. La récurrence du truisme illustre **la nécessité d'une sérieuse mise en cause des pratiques, encore trop empreintes de " typologisme " et insuffisamment adossées à l'archéométrie**. Si utiles et si nécessaires soient-elles, les typologies de mobilier et de bâtiments demeurent closes sur elles-mêmes et nécessiteraient des calibrages plus nombreux par datation 14c. Ainsi l'on a vu comment l'analyse topographique de l'habitat des Epenottes conduisait à s'interroger sur le bien-fondé de la typo-chronologie des constructions, la datation au haut Moyen Âge pouvant cacher en réalité une occupation de l'Antiquité tardive. Pour ne prendre qu'un exemple, celui du " fond de cabane ", la chronologie générale et celle des différents types ne cessent, depuis trente ans, d'être prises en défaut par de nouvelles découvertes ou par des datations plus solides que le seul raisonnement analogique.

Les datations avancées dans les rapports de fouille posent très généralement, de l'aveu même des auteurs, une série de problèmes que seul pourrait résoudre ou tout au moins limiter, un recours plus systématique et plus raisonné aux datations absolues. Plus systématique dans le sens où ce type de data-

Sommaire

tion devrait devenir prioritaire, sans considération préalable pour la quantité ni pour la qualité du " mobilier " ; plus raisonné dans la mesure où les arguments de proximité ou de similitude ne devraient pas intervenir dans le choix des échantillons à traiter (du genre : " datation 14c réalisée sur des charbons provenant de la fosse située à proximité du bâtiment que l'on date ... "). Plus qualifié aussi, ce recours au laboratoire devrait mieux prendre en compte la nature et la provenance de l'échantillon soumis à l'analyse, en évitant - est-il besoin de le marteler ?- de traiter de trop petits échantillons, susceptibles d'avoir connu des remaniements et de donner des datations erronées, et en préférant l'os au charbon, tout au moins lorsqu'il provient de dépôts primaires exempts d'éléments résiduels.

Enfin, je rappellerai après d'autres (Peytremann 2003, 18, note 21) cette évidence qu'une datation demeure incertaine tant qu'elle n'a pas passé le crible de la discussion contradictoire, que seuls peuvent nourrir les pairs du responsable de la fouille. Cette contradiction intervient habituellement lors de la préparation de la publication, lorsque l'auteur de la fouille affûte ses arguments pour passer la critique d'un comité scientifique qu'un raisonnement routinier ou schématique ne suffit pas toujours à convaincre, tout au moins chez les bons éditeurs ... Ainsi s'affirme - mais fallait-il y insister ? **l'impérative nécessité de la publication des données de fouille qui engage la pleine responsabilité scientifique de l'auteur et le conduit à peser soigneusement ses assertions et à renoncer à certaines approximations**. Si les rapports s'empilent dans d'obscures armoires, la publication quant à elle est exposée au grand jour...

9. Conclusion

Après les tâtonnements des décennies 1970-1980, l'archéologie du monde rural médiéval a connu dans l'Est deux décennies de croissance vigoureuse, tant en moyens opérationnels qu'en production documentaire. S'étonnera-t-on de ce que les avancées demeurent inégales, tant au plan géographique que dans les thématiques, et que la chronologie erre encore parfois ? **La discipline est jeune et reste peu structurée au plan régional, ce qui ne lui permet pas de bénéficier pleinement des acquis ni même de mesurer le degré atteint dans l'accumulation documentaire**.

C'est donc un bilan positif mais contrasté qui caractérise l'évolution des connaissances au cours des quatre années écoulées. L'habitat du haut Moyen Âge apparaît privilégié en regard de l'Antiquité tardive et dans une moindre mesure du bas Moyen Âge. Etayées désormais par un conséquent corpus de données, les études peuvent aborder des formes longtemps méconnues, particulièrement pour ce qui touche à la genèse villageoise ou à l'habitat dispersé du bas Moyen Âge. Cependant, ce constat ne doit pas masquer les problèmes persistants, principalement ceux de la datation des structures et de la publication des données, encore inédites dans leur grande majorité. Après des débuts difficiles, l'archéologie médiévale vient de connaître une vigoureuse phase de croissance. Croissance chaotique, principalement portée par les fouilles préventives, croissance quantitative avant tout, en nombre de praticiens comme de sites fouillés. Cette évolution s'est opérée essentiellement sur le terrain et de façon autonome par rapport au cadre universitaire, circonstance qui a permis à la discipline d'affirmer sa singularité et de s'ancrer dans la pluridisciplinarité, mais qui porte aussi le risque **d'une dérive technicienne dont on voit les premiers effets dans la difficulté croissante à situer les résultats de fouille dans un contexte historique**. En ce sens, on ne saurait trop préconiser de développer les cadres propices aux collaborations, aux échanges et aux transferts de compétences : opérations programmées de fouille et de prospection, projets collectifs de recherches, équipes inter-institutionnelles. Ce qui frappe l'observateur extérieur est **l'absence d'un espace de dialogue** qu'offrirait un séminaire qui rassemblerait régulièrement l'ensemble des praticiens, qu'ils viennent de l'INRAP, de la Culture, de l'Université ou du CNRS et qui donnerait aux recherches conduites dans les cinq régions la visibilité qu'elles méritent.

Un seuil est désormais atteint, celui d'une mutation qualitative : qu'il soit bien clair que nul progrès (ou bien mince) n'est à attendre d'une multiplication débridée des opérations de terrain. **Il faut désormais fouiller moins pour fouiller mieux**, sauf à rêver d'une multiplication des effectifs et de la formation au plus haut niveau des responsables d'opération qui actuellement font souvent défaut. Certains thèmes, la transition tardo-antique, la naissance des villages, l'artisanat, l'aménagement agraire ou encore l'habitat dispersé, nécessitent certes que l'on étoffe la documentation. Mais fondamentalement, **c'est dans la critique et l'édition des sources que l'effort doit désormais se porter**, par une politique de publication des principales fouilles, tant au niveau monographique qu'au niveau thématique et régional. Malgré de brillantes exceptions mentionnées dans l'introduction, une large part des données de terrain restent confinées dans une approche archéographique qui ne permet pas de les insérer dans une perspective historique. C'est en cela qu'un historien a pu parler de " désastre professionnel " à l'égard de l'archéologie au niveau national (Guerreau 2001, 141). Que l'on ne s'y trompe pas, sous l'outrance du discours se trouve un constat lucide, celui d'un divorce, en France, entre une archéologie de sauvetage aux puissants moyens mais démunie en regard de l'analyse et la publication des résultats, et une recherche institutionnelle évanescente dans de larges régions. Dans un tel contexte, saluons l'énergie déployée par les archéologues de l'INRAP pour assumer, sans toujours disposer d'un encadrement scientifique idoine, l'étude des fouilles de sauvetage dont ils ont la charge. Sur des dizaines et des dizaines d'hectares, ils ont mis au jour habitats, nécropoles et aménagements agraires, renouvelant en quelques années la documentation archéologique. Si seulement ils avaient le temps d'étudier tout cela, ils nous donneraient autre chose que le plat énoncé du nombre de cabanes, de trous de poteau et de fossés mis au jour sur chaque site. Si leurs fouilles pouvaient s'insérer dans des études régionales à la problématique claire, sûrement apparaîtrait mieux le statut et la fonction des habitats étudiés. Ces habitats que l'on voit fluctuer dans un espace agraire encore mal polarisé, sont-ils l'exception ou bien la règle ? Combien d'entre eux verront-ils l'émergence d'un village ? Leur datation sera-t-elle un jour autre chose qu'une topo-chronologie ? Espérons que tant de talent, d'énergie et d'argent ne seront pas éternellement dépensés en vain...

Si sensibles qu'ils soient, les progrès accomplis dans la connaissance du haut Moyen Âge ne peuvent donc masquer la fragilité d'une situation qui doit ses avancées à la fois au volontarisme des Services régionaux de l'archéologie et à la présence de brillantes individualités à la tête des plus notables opérations. Certaines de ces opérations ont pu être publiées, mais non sans peine pour des équipes soumises à de lourdes charges sur le terrain. Tout ce travail a été accompli sans coordination suffisante avec les institutions de recherche, Université et CNRS dont c'est un truisme de souligner la faible implantation dans le nord-est de la France. Parmi les quatre thèses mentionnées dans l'introduction, deux ont été préparées dans des universités extra-régionales et les deux autres dans des équipes peu ou pas investies dans l'archéologie médiévale. Ce constat de carence n'enlève rien (bien au contraire) à l'effort assumé par les auteurs de ces travaux et des publications citées plus haut. Il en souligne cependant la fragilité et les limites, ainsi que la difficulté d'une pratique de la recherche sans structure d'encadrement à même de fédérer les énergies et d'en pérenniser l'action. Je ne saurais clore le bilan sans insister sur la nécessité d'un affichage fort, par le développement des équipes à l'Université et au CNRS, en faveur de l'archéologie médiévale et plus largement de l'archéologie régionale, la faiblesse concernant tout autant la période gallo-romaine.

PÉRIODES MÉDIÉVALE ET MODERNE

SITES URBAINS, CASTRAUX ET RELIGIEUX

PAR PHILIPPE RACINET

SOMMAIRE

Introduction
1. Considérations générales
2. Approche thématique
2.1. Les sites aristocratiques
2.2. Les villes
2.3. Le domaine religieux
2.4. Mines et métallurgie

INTRODUCTION

La discipline qui est la mienne et la lecture des différents dossiers m'inspirent deux réflexions qui pourraient constituer des préalables sous la forme d'un banal rappel. D'une part, la fouille archéologique repose nécessairement sur une solide problématique fondée sur une base documentaire qui, à partir du Moyen Âge classique au moins, doit concerner les sources écrites au même titre que le bilan des connaissances archéologiques. D'autre part, il est indispensable de maintenir à un rythme soutenu les publications de sources, sous la forme de monographies de site, comprenant bien entendu les inventaires et les études de mobilier.

Pour la première question, on note un effort assez constant pour constituer une documentation historique en parallèle à une opération de fouille. L'effort est couronné de succès lorsque l'archéologue concerné a une formation générale solide et une bonne connaissance de la problématique régionale. Pour la seconde question, on peut regretter l'insuffisance de la diffusion des résultats des fouilles, que ce soit sous la forme de publications, de colloques, de journées d'étude ou d'expositions. Un effort est à faire dans ce domaine.

Sur le plan pratique, il est agréable de souligner l'écrasante majorité que représentent les bons rapports, dont le niveau est largement conditionné par les centres d'intérêt des responsables d'opération. Profitant de cette dynamique, il serait grand temps d'abandonner complètement la procédure antiscientifique consistant à confier une fouille (et pire, un diagnostic) à un archéologue qui n'est pas spécialiste de la période concernée par le site.

1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Pour rester sur la **question des diagnostics**, plusieurs exemples, comme à Rosheim, montrent qu'u-

Sommaire

ne bonne évaluation, menée par un archéologue au fait de la problématique concernée, peut parfois éviter une fouille. Mais on doit aussi regretter le caractère trop souvent inachevé des diagnostics (phase terrain trop courte et/ou phase documentation quasiment absente ; elle est pourtant essentielle pour construire une problématique de fouille), qui rend la décision parfois difficile à prendre.

Fouiller utile, c'est avant tout savoir pourquoi on fouille. En ce sens, l'exemple qui suit montre que la construction d'une problématique ne peut pas faire l'économie d'une démarche pluridisciplinaire. Surtout en milieu urbain, des vestiges d'époque moderne sont régulièrement mis au jour et on veut les fouiller contre vents et marées. Or, il conviendrait de réfléchir sur les apports de l'archéologie à une histoire largement documentée par les textes et par les plans. En effet, l'archéologie ne peut pas être un simple instrument de vérification des données historiques ; elle doit bâtir une problématique spécifique.

Mais l'archéologie est loin de se limiter à la fouille et on peut signaler quelques belles opérations d'archéologie du bâti, surtout en milieu urbain : Rosheim, Sélestat, Strasbourg (la Grande Boucherie), pour l'Alsace, ou le château de Scey à Chassagne-Saint-Denis, dans le Doubs. Elles sont malheureusement encore trop rares.

Une approche géographique ne semble pas opportune ici, pour deux raisons relatives aux deux grands types de fouilles. En effet, dans le cadre de l'archéologie préventive, le nombre d'opérations est fonction à la fois du dynamisme économique de la région et de son caractère fortement urbain ou non. Quant à l'importance de l'archéologie programmée, c'est le résultat à la fois de la présence d'une équipe et de la volonté du Service régional de l'Archéologie. Sur ce dernier point, on ne peut que constater une attitude extrêmement positive de tous les Services.

En ce qui concerne **les équipes**, on note une belle complémentarité des institutions d'origine et des thèmes de recherche. Pour citer quelques cas, on peut évoquer la Bourgogne avec les édifices religieux (CNRS), la Franche-Comté avec le milieu monastique rural (SRA), la Champagne-Ardenne avec le milieu monastique industriel (UNIV.), l'Alsace et la Lorraine avec les châteaux (INRAP et UNIV.) ; ces deux dernières régions ont également regroupé leurs forces autour du thème des fortifications urbaines. Tous ces programmes sont de haut niveau et, en ce sens, l'interrégion est porteuse d'un dynamisme scientifique. **Toutefois, on constate la disparition complète des grandes fouilles de longue haleine** (dix ans ou plus), constituant à la fois des centres de formation (chantiers-écoles) et des pôles de cristallisation de la recherche archéologique.

2. Approche thématique

L'approche thématique est conditionnée par deux évidences que l'on doit garder à l'esprit : pour le préventif, on fouille ce qu'il y a et pour le programmé, les thèmes sont liés directement aux centres d'intérêt des équipes en place. Ainsi, on ne peut pas dire que la Champagne ou la Franche-Comté sont des terres monastiques cisterciennes, sous prétexte que deux équipes dynamiques travaillent sur cette question !

2.1. Les sites aristocratiques

En ce qui concerne les lieux aristocratiques, tant en ville qu'à la campagne, l'Alsace dispose d'un bon maillage d'équipes de bénévoles, qui développent des approches novatrices comme au château de Kagenfels à Ottrott. Dans cette région, il existe également de fructueuses collaborations avec le servi-

Sommaire

ce des Monuments historiques, comme pour la forteresse de Lichtenberg qui dispose d'un suivi régulier par une équipe compétente et stable. La question des **châteaux** fait aussi l'objet d'une réflexion avancée qui a permis de dégager des perspectives scientifiques de premier ordre : rétablissement de l'équilibre des connaissances entre châteaux de montagne et châteaux de plaine, surveillance nécessaire des sites de motte castrale et de leurs abords ; étude des relations entre les châteaux et les établissements religieux.

En Bourgogne, on doit signaler l'opération menée à Brancion, Saône-et-Loire, qui associe le terrain avec les sources écrites pour une étude globale en vue d'une mise en valeur : château, enceinte "urbaine", habitats civils collectifs et individuels, voierie… Rappelons également l'existence du site majeur du Verger à Saint-Romain, Côte-d'Or, habitat rural aristocratique du Xe siècle, qui doit être absolument publié.

Quelques opérations préventives sur des sites de **maisons fortes** ont été bien conduites, notamment en Champagne (Nuisement-sur-Coole et Ecollemont). Cette question est largement suivie en Lorraine par une équipe universitaire (publication des recherches sur le château de Richardmesnil), qui s'intéresse également au réseau castral dans une région donnée (publication "Châteaux et villes fortes du comté de Vaudémont").

2.2. Les villes

Le thème des villes bénéficie d'un solide PCR sur les enceintes urbaines en Alsace et en Lorraine, qui va bien au-delà de la seule étude des fortifications, en renseignant sur la topographie urbaine et sur la signification même de la ville au Moyen Âge (publication prochaine). On note de belles interventions dans les villes du réseau secondaire, comme Haguenau, Neufchâteau ou Sarrebourg, conduites par des responsables au fait de la problématique concernée et du contexte régional. Ce haut niveau permet de replacer les opérations ponctuelles dans une réflexion globale sur la ville, axée sur les questions topographiques et d'organisation spatiale. A cela s'ajoutent d'intéressants travaux sur les espaces intermédiaires, notamment aux abords des remparts, et donc sur la question de l'urbanisation et de son processus.

Outre le cadre du PCR, une démarche essentielle consiste à publier les sources archéologiques, avec une synthèse, soit à l'occasion d'opérations d'envergure (ligne B du tramway de Strasbourg ou médiathèque Cathédrale à Reims), soit dans le cadre d'une reprise de DEPAU (PCR "Potentiel archéologique urbain de Metz"). A Troyes, le suivi archéologique a permis de mettre en place une solide problématique se déclinant en plusieurs thèmes, classiques mais essentiels : connaissance de la ville antique, transition alto-médiévale, urbanisation médiévale en liaison avec les fortifications, transformation des structures d'habitat au début de l'époque moderne, après la Grande Dépression de la fin du Moyen Âge. C'est tellement évident que cette démarche devrait se retrouver dans toutes les villes ! Enfin, à Metz, le site de la ZAC Amphithéâtre donne l'occasion, rare, d'une étude sérieuse du phénomène péri-urbain au haut Moyen Âge, qui a montré que les "terres noires"de centre ville ne sont pas issues du même processus que celles des faubourgs.

2.3. Le domaine religieux

Dans le domaine des édifices religieux, la Bourgogne est en pointe grâce à l'action de solides équipes qui mènent des opérations de longue haleine : le groupe épiscopal et canonial de Saint-Nazaire à Autun et la cathédrale d'Auxerre. Les synthèses en cours, dans le cadre de la diffusion des résultats (publications, colloques), témoignent d'une réelle dimension historique. Ces recherches dépassent, en

effet, largement le cadre architectural pour aborder des questions aussi fondamentales que l'évolution de la liturgie et celle de la représentation des pouvoirs dans l'Eglise médiévale. En revanche, les acquis des diverses opérations menées depuis plusieurs dizaines d'années à La Charité-sur-Loire (prieuré clunisien) peinent à être synthétisées, faute d'une équipe stable sur place. De même, on a pu regretter le ralentissement des recherches sur le site majeur de Cluny, mais un nouveau programme vient de voir le jour en 2006 en même temps que sont relancés les travaux de mise en valeur.

En Bourgogne également, l'accumulation de petites interventions dans des églises est une excellente chose pour la connaissance des réseaux paroissiaux médiévaux (Demigny, Griselles) ; pour la Champagne-Ardenne, citons l'église de Brienne-la-Vieille, fouillée par une des équipes bourguignonnes du reste.

On doit également souligner le dynamisme des études cisterciennes avec des objectifs différents en Champagne-Ardenne (énergie et transformation industrielle) et en Franche-Comté (granges et occupation du sol).

En Franche-Comté, la recherche menée sur les **monastères** alto-médiévaux doit absolument être encouragée, tant pour la qualité des données fournies que pour l'intérêt scientifique, car ces travaux s'attachent à enrichir nos maigres connaissances et à renouveler notre vision bien floue de la topographie monastique au haut Moyen Âge. Cette recherche ne se limite pas à cette période, comme le montre la future publication des fouilles pluriannuelles du site du palais abbatial de Saint-Claude. Quelques sites majeurs ont fait l'objet de diagnostics en liaison avec des projets d'aménagement urbain, qui posent la question du devenir archéologique de ces édifices qui affleurent sous le bitume, au centre de bourgs n'ayant pas les moyens d'engager des fouilles préventives de longue haleine (Orbais, Luxeuil). Il conviendrait donc d'envisager une solution financière pour aider ces communes à réaliser les opérations archéologiques d'envergure nécessaires (comme sur le parvis de la cathédrale de Reims) ou à mettre en oeuvre les moyens techniques pour préserver le sous-sol.

2.4. Mines et métallurgie

Enfin, le thème des mines et de l'industrie métallurgique est un point fort de l'interrégion, avec d'importantes opérations en Lorraine et en Champagne-Ardenne. Plusieurs axes de recherches sont développés : incidences socio-économiques de l'activité extractive, causes et conséquences des innovations techniques, influence sur l'environnement. Cette recherche se fait selon une approche méthodologique respectueuse des règles de sécurité et soucieuse de sauvegarder un patrimoine méconnu, en particulier par des programmes d'inventaire.

ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE ET ANTHROPOLOGIE BIOLOGIQUE

PAR FRÉDÉRIQUE BLAIZOT

SOMMAIRE

Introduction
1. Résultats scientifiques et potentiel régional
1.1. Néolithique
1.2. Protohistoire
1.3. Antiquité
1.4. Moyen Âge et époque moderne
2. La pratique de l'archéologie funéraire et ses écueils
3. Propositions d'orientations

INTRODUCTION

RÉPARTITION DES DOSSIERS PAR TYPE D'OPÉRATION ET PAR RÉGION (CF. TABLEAUX 1 À 6 EN FIN DE NOTICE).

De janvier 2003 à novembre 2006, soixante-quatre dossiers d'archéologie funéraire ont fait l'objet d'un examen spécifique. Quatre concernent la Franche-Comté, huit la Champagne-Ardenne, onze la Lorraine, vingt l'Alsace et vingt-et-un la Bourgogne Ce nombre de dossier se rapporte à cinquante-six sites compte tenu de l'examen annuel des dossiers de fouilles programmées.

Les dossiers concernent quarante-cinq opérations d'archéologie préventive, dont trente-deux diagnostics, treize fouilles et onze opérations programmées de terrain correspondant à cinq sites) (tabl. synthèse). Quatre dossiers ont concerné des PCR dont trois demandes et un examen *a posteriori*. L'un d'entre eux a été refusé, le projet ne paraissant pas très mûr.

Aucun site funéraire fouillé dans le cadre préventif n'a fait l'objet d'une demande d'aide à la publication. Les deux sites concernés par une APP ont été fouillés en contexte programmé : Crotenay en Franche-Comté et Nordhouse en Alsace. Dans le premier cas, le projet a été retenu en dépit des insuffisances du dossier compte tenu de l'intérêt du site. Dans le deuxième, après avoir demandé des compléments d'informations qui ont justifié un deuxième examen, la CIRA a souhaité réexaminer le dossier une troisième fois sur la base d'un catalogue raisonné des sépultures qui reste à établir. Pour ce qui concerne l'archéologie préventive, la CIRA n'a pas d'information officielle concernant les publications pour lesquelles un financement a été demandé à l'INRAP dans le cadre des PAS.

Le nombre de dossiers varie d'une année à l'autre, notamment pour l'archéologie préventive, les plus fastes concernant 2003 et 2005. La recherche programmée est en nette diminution.

Objectifs poursuivis par le rapporteur et exigences scientifiques

Mes remarques ont eu pour objectif de tenter d'améliorer le recueil des données archéo-anthropologiques et leur analyse. En effet, si pour les autres thématiques, les corpus engagés permettent d'envisager des synthèses ou de poser des questions à large échelle, la situation est un peu différente pour l'archéologie funéraire, en grande partie parce que les méthodes d'étude sont relativement nouvelles et les référentiels en cours d'élaboration. Dans l'Est, notamment en Alsace et en Lorraine, le recrutement tardif d'archéo-anthropologues peut également être mis en cause.

Deux exigences ont dicté mes avis :

- La première repose sur la présentation exhaustive des données primaires sous la forme d'un catalogue analytique raisonné (organisation des données primaires en fonction de la problématique funéraire posée par les sites en question).
- Deuxièmement, l'archéologie funéraire n'étant pas définie par ses techniques ou ses méthodes mais par une problématique spécifique, j'ai particulièrement été attentive à l'intégration des données archéo-anthropologiques dans l'unité de la réflexion. L'objectif de la fouille des tombes est en effet de réaliser l'étude d'un site funéraire : celle des pratiques, de l'organisation de l'espace funéraire le cas échéant ou de l'insertion des tombes dans leur contexte. Il s'agit également de bien définir les potentiels réels du site : les méthodes d'étude mises en œuvre répondent à des questions qui procèdent du site et non pas de la nature du matériel recueilli (ossements et mobilier).

Rapports estimés recevables : présence du corpus raisonné des données, interprétations acceptables, aspects traités en adéquation avec le potentiel objectif des vestiges, méthodes d'étude adaptées (en biologie notamment), travail d'équipe répondant à la problématique du site.

Avis réservés : sur-interprétation, interprétations erronées, absence du catalogue ou bien catalogue partiel, problématique du site escamotée. Juxtaposition d'études indépendantes sans lien entre elles et sans question préalable (sont étudiés : des trous, des comblements, des squelettes, du mobilier, etc.).

1. Résultats scientifiques et potentiel régional

1.1. Néolithique

Corpus 2003-2006

- Alsace : quatre dossiers correspondant à trois sites fouillés en archéologie préventive et un site en contexte programmé ;
- Bourgogne : trois dossiers correspondant à deux sites fouillés en archéologie programmée.
- Franche Comté : un dossier correspondant à 1 site fouillé en archéologie programmée.
- Lorraine et Champagne-Ardenne : une demande de PCR et peut-être un site diagnostiqué en Lorraine.

Les sites alsaciens, mis à part la découverte fortuite d'une sépulture attribuable au Néolithique ancien en diagnostic, se rapportent à des opérations de fouille effectuées dans des contextes du 5e et de la deuxième moitié du 4e millénaire (Néolithique récent), de même qu'en Bourgogne où les recherches programmées concernent le Néolithique moyen. En Lorraine, où une ACR porte sur le Néolithique ancien, la demande de PCR concernait le 3e millénaire.

Sommaire

Bilan

L'Yonne livre d'importants corpus funéraires, avec notamment les sites de Monéteau et de Gurgy, qui d'ailleurs constituent le pivot d'un projet collectif présenté l'an dernier. Quelques aspects de la nécropole de Monéteau ont déjà été publiés notamment dans le cadre de colloques (Chambon et al.). La masse des données de l'archéologie préventive (près d'une dizaine de sites datés de la deuxième moitié du 5e millénaire) révèle une importante variabilité qu'il conviendra de présenter et de confronter avec les groupes culturels présents dans la région. La typologie des architectures funéraires constitue une dimension nouvelle de la recherche dans ces contextes de sépultures fossoyées. Parallèlement, il reste à mener une réflexion sur le recrutement et l'organisation de ces grands ensembles révélés par ces fouilles extensives, aspect qui a été négligé dans le projet de PCR.

La pratique de la crémation au Néolithique commence à se préciser dans le N-E, au hasard des fouilles préventives. Depuis la fouille de Reichstett en 1998 (Néolithique final ; Blaizot 2001 Gallia Préhistoire), un exemple provient de Rosheim (fouille inédite de 1999, étude É. Boës) avec la découverte d'un bloc crânio-facial brûlé frais placé dans une sépulture à inhumation du Néolithique moyen, tandis que la fouille en cours de Passy a livré au moins une structure funéraire remplie d'ossements calcinés. L'usage du feu est connu dans ces régions, notamment dans la Marne (dont la fosse Néolithique final de Chiozé, à Lignon fouillée en 1868, constituait, avant Reichstett, l'exemple le plus oriental), mais il s'agit de fouilles anciennes et l'interprétation des faits est sujette à caution. Une attention particulière devra être à ces contextes, les interprétations restant difficiles (crémation vraie, en une fois ou sur la durée, ou condamnation par le feu d'une sépulture ?).

En Alsace, le corpus relatif aux dépôts humains en fosses de type domestique est en train de devenir important ; les séries mériteraient d'être reprises en veillant à bien exploiter les données archéo-anthropologiques de manière à mettre en évidence la variabilité des modalités de dépôts et les gestes associés. La tentation de passer directement aux interprétations, comme nous l'avons vu dans le rapport de Rosheim Leimen, doit absolument être réfrénée, ces interprétations reposant sur l'analyse des faits, pas sur des modèles établis par ailleurs. L'un des apports récents des approches archéo-anthropologiques dans ces contextes a été de mettre en évidence des architectures ; en revanche, la connexion entre les morts en fosse domestique et le fonctionnement des habitats est loin d'être éclaircie. L'ensemble des données pourrait être reprises par une équipe interdisciplinaire dans la perspective de discuter prioritairement et conjointement ces questions de modalités de dépôts (données archéo-anthropologiques et stratigraphiques) et de situation dans les habitats. C. Jeunesse, a publié plusieurs articles se rapportant à des sépultures rubanées, avec pour objectif de définir une identité culturelle funéraire (table-ronde de Freiburg de 1998 ; table ronde de la SPF de Saint-Germain-en-Laye de 2001 ; monographie publiée chez Errance), mais la publication de la nécropole de Vendenheim fouillée en 2000, n'a pas encore abouti.

Enfin, avec un corpus de 100 inhumations, il y aurait, en Lorraine, un sujet sur les contextes funéraires campaniformes à condition qu'il puisse être porté par les bonnes personnes. Celui-ci pourrait d'ailleurs s'articuler aux travaux réalisés par l'équipe de L. Salanova dans le cadre de son PCR.

1.2. Protohistoire

Corpus 2003-2006

- Alsace : les dossiers ont concerné dix sites dont trois abordés dans le cadre de la fouille programmée. Un site est daté du BF 2b, deux du Ha C/D et quatre connaissent une occupation du BF au Ha

Sommaire

C/D. Six dossiers sont des opérations de fouilles réalisées sur des contextes BF et/ou Ha C/D et deux touchent également LTA. Un diagnostic a porté sur un petit ensemble du BF2b.

- Bourgogne : deux sites fouillés en contexte programmé (Charmoy et Gurgy : BF2b à LTA et Ha D3 à LTA) et deux dans le cadre préventif dont un diagnostic et une fouille (LT A).
- Franche-Comté : la fouille programmée de Geraise livre des squelettes de l'âge du Fer.

Lorraine : le site de Vignot les Tranchons, diagnostiqué, pourrait renfermer des sépultures de l'âge du Fer, tandis que le site de Chaillon porte sur un contexte du Hallstatt final.

- Le PCR proposé pour le Néolithique avec la Champagne s'étendait au BA. Un site laténien fouillé dans le cadre préventif est concerné en Champagne.

Bilan

La Protohistoire ancienne est sur-représentée avec la majeure partie des sites funéraires concentrés autour du Bronze final et du Ha ancien, notamment en Alsace où ces périodes dominent l'archéologie funéraire depuis 20 ans. En Franche-Comté, les travaux menés par l'équipe de J.-F. Piningre, avec la publication du tumulus de Courtesoult en 1996 et celle, plus récente et exhaustive, des Moidons (2004), ont considérablement enrichi les connaissances sur les pratiques funéraires et, par extension, sur l'organisation et l'évolution des sociétés de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Le diagnostic réalisé à la ZAC des Champins à Choisey Damparis, (que je n'ai pas rapporté) promet un site majeur pour l'archéologie funéraire de l'âge du Bronze, avec des inhumations du Bronze ancien, Bronze moyen, un grand ensemble funéraire BF1 et 2a et un enclos du BF 3b.

En Alsace, les opérations réalisées durant ces 4 ans viennent s'ajouter à des sites fouillés avant 2003 dans le cadre préventif, Fegersheim (Bas-Rhin), Sainte-Croix-en-Plaine, Kunheim et Ensisheim (Haut-Rhin). Certaines opérations portant sur de grandes surfaces (Sainte-Croix, Ungersheim) ont permis de relativiser certains schémas établis jusque là, notamment sur les questions de continuité et discontinuité topographiques entre le BF 3a et le BF 3b, sur l'utilisation d'enclos dès le BF 2b-3a (Kunheim, Fegersheim, Sainte-Croix). Les travaux menés sur le Ried en contexte programmé ont quant à eux, montré l'utilisation préférentielle des marécages pour implanter les sépultures dès la fin du Néolithique. Enfin, des fouilles récentes ont établi les bases d'une typologie des pratiques de dépôts et des gestes, et mis en évidence une extraordinaire variabilité des aménagements funéraires qu'il conviendrait de cataloguer par site et dans un deuxième temps, de tester la validité à l'échelle régionale. Le potentiel alsacien est énorme en la matière ; la dynamique de recherche qui avait pris naissance à la fin des années 90 avec J.-M. Treffort et E. Boës et qui s'est malheureusement arrêtée avec le départ du premier et le découragement du deuxième, mériterait d'être relancée. Il s'agirait de compléter les différentes études et de publier les sites, afin de poser le corpus d'une synthèse régionale à réaliser dans un second temps. Pour l'instant, quelques aspects ont été publiés par E. Boës (Inrap), notamment dans des revues très locales ou dans le cadre de colloques (le tumulus 5 de Nordhouse dans le colloque de l'AFEAF Conques-Montrozier de 1997 ; le tertre n°1 de la nécropole de Westhouse Jungholz en 2000 ; Le rôle du marécage Centre-Alsace dans les Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes de 2005 ; diverses contributions dans le catalogue d'exposition Histoires de squelettes : archéologie, médecine et anthropologie en Alsace ; le groupe sud de Mussig Plaetze dans les Cahiers Alsaciens d'Archéologie de 2002 ; Une présentation de la variabilité des dépôts de crémation au Bronze final/début du Hallstatt à Ungersheim Lehle dans les Actes des Journées Archéologiques Frontalières de l'Arc Jurassien à paraître en 2007 ; L'anthropisation des zones humides de la plaine d'Alsace au cours de la Protohistoire colloque de l'AFEAF de Biel en mai 2005) de même que la petite fouille de 1997 à Sainte-Croix en Plaine (Blaizot, Georjon - Inrap - au colloque de Sens de 1998). Un projet collectif de recherche sur les pratiques funéraires de l'âge du Bronze dans la région de Colmar, porté par G. Depierre (UMR 5594) et M. Zehner (Anthéa) dont le pivot était la fouille d'Ensisheim (Zehner, fouille 2000) avait été amorcé en 2001 (?), mais n'a pas abouti. Toujours pour

Sommaire

l'âge du Bronze, on mentionnera les résultats de l'étude des sites de Barbuise (Courtavant), La Saulsotte et Barbey obtenus par S. Rottier dans le cadre de son doctorat sur les pratiques funéraires du Bronze final dans le bassin de l'Yonne et la haute Seine. Pour ce qui est des contextes hallstattiens, le potentiel régional est tout aussi riche, avec notamment les sites de Sainte-Croix-en-Plaine et de Nordhouse ; la réalisation du corpus préalable à la publication de Nordhouse est en cours, et l'apport de cette publication sera énorme puisque outre les résultats intéressant directement les pratiques funéraires, le travail réalisé par H. Duday permettra de d'établir un référentiel des anomalies taphonomiques en contexte documenté (conservation partielle des matériaux).

L'Yonne livre de nombreux enclos, notamment au nord d'Auxerre. Un grand potentiel avait il y a plusieurs années, été mis en évidence par les travaux de J.-P. Delor, dont les recherches portaient principalement sur les choix topographiques des ensembles funéraires (nécropoles alignées sur les reliefs par exemple). La publication de l'ensemble funéraire de Gurgy Les Noisats protohistorique était annoncée dans le rapport de 2005 n'a apparemment pas été engagée. Les recherches menées par L. Baray sur le site de Charmoy, qui devraient aboutir à la publication des sépultures du Bronze final 2 et 3b et Ha final-LTA ancienne, pourraient contribuer à redynamiser la recherche sur ces contextes.

Pour ce qui concerne la Lorraine et la Champagne, nous ne disposons que peu de données. La bibliographie lorraine évoque un petit article dans une revue scientifique de vulgarisation, qui se rapporte à des tombes celtes (année 2003) ; il est souhaitable d'envisager une monographie du site de Chaillon, qui a fait l'objet d'un rapport de fouille et d'un mémoire universitaire, à condition d'y adjointe un spécialiste confirmé en archéo-anthropologie funéraire, la titulaire ayant abandonné l'archéologie.

1.3. Antiquité

Corpus 2003-2006

- Alsace : deux opérations préventives dont une fouille sur un ensemble du Haut-Empire et un diagnostic sur un ensemble tardo-antique.
- Bourgogne : un site concerne le Haut-Empire (fouille préventive), un autre toute l'Antiquité (diagnostic préventif ayant donné lieu à une prescription de fouille dont le rapport est en cours d'élaboration) et trois autres concernent l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (un diagnostic et une fouille en contexte préventif et une fouille programmée (Alise-Sainte-Reine).
- L'église funéraire de Vesoul, en Franche Comté, pourrait renfermer des tombes tardo-antiques, mais cela reste à démontrer.
- Deux diagnostics réalisés en contexte préventif en Lorraine ont porté sur des sépultures du Haut-Empire, et deux autres sur des ensembles funéraires du Bas-Empire dont au moins un se poursuit dans le haut Moyen Âge.

Un ensemble funéraire occupé durant toute l'Antiquité a fait l'objet d'une fouille en Champagne-Ardenne.

Bilan

Durant ces quatre années, l'Antiquité est la période qui a été la moins bien représentée en fréquence de sites funéraires. C'est vers les années antérieures qu'il faut se tourner pour se rendre compte de l'énorme potentiel existant.

La seule synthèse régionale qui existe à ce jour concerne la Franche-Comté et a été réalisée dans le cadre universitaire par Lydie Joan qui a fouillé notamment les ensembles funéraires de Chavéria, tan-

dis que pour la même région, le site du Champ de la Manche, à Rahon, a été publié par H. de Klinj en 2001. Je regrette tout particulièrement que la fouille du site exceptionnel Au Velours (1998), à Poligny, n'ait jamais abouti ; l'exploitation pourrait-elle être relancée, à condition d'adjoindre au responsable, un archéo-anthropologue de qualité ? À ma connaissance, le site de La Sablière, à Mantoche fouillé en 1992 (complet, en bordure de voie), n'est pas publié non plus. L'Alsace se caractérise par la grande rareté des établissements ruraux et de sépultures du HE. Une petite série de crémations a été fouillée par M. Reddé près de l'entrée du camp de Bisheim en 2001 (à proximité duquel existe un habitat), un ensemble funéraire fut fouillé dans les années 70 à Hegen (sommets vosgiens) par F. Pétry et un autre par J.-J. Wolf à Sierentz Landstrasse en 1991. Le bilan scientifique réalisé pour les périodes historiques (BSR hors série 2/2, 2006) mentionne également 9 " crémations " à Forstfeld pour l'année 2001 et une autre, datée fin Ier - début IIe s. à Herrlisheim pour l'année 2002 (p. 60). Il existe aussi une série à Illzac et entre autres, quelques tombes au Wasserwald, à Hexenberg, à Haegen Le Kempel, à Saverne Eichelmatt. On dispose d'un article de F. Pétry pour les sépultures des sommets vosgiens dans la RAE n° 33, fasc. 1. Somme toutes, les données sont disparates et inégales. Les villes, notamment Strasbourg et Koenigshoffen, livrent des sépultures du HE (et BE), pour la plupart malheureusement fouillées anciennement et non étudiées. J'ai moi-même réalisé un bilan partiel (Strasbourg seulement) pour l'Antiquité tardive (Blaizot *et al.*, RAE 54, 2005), tandis qu'ont été publiées les sépultures tardo-antiques de Sainte Marguerite (Waton 2002) et de Sainte-Barbe (Blaizot et al. 2004). Un potentiel existe avec les séries de Koenigshoffen, mais la complexité du dossier et l'ampleur du travail nécessiteraient la mise en place d'un projet d'envergure par une personne avertie, susceptible de susciter et d'encadrer des travaux universitaires. Mis à part quelques tombes éparses, la Bourgogne livre quelques ensembles fouillés il y a plusieurs années dont deux au moins ont fait l'objet d'articles (Nod sur Seine en 1993 et Les Cordiers à Macon). La fouille du parking Sainte-Anne à Dijon (1992) a livré un ensemble funéraire exceptionnel de canidés dont la publication est en souffrance ; il livre aussi des inhumations de type inhabituel, le tout rappelant les contextes du parking Rambuteau à Macon (non publié ?). La Lorraine a un fort potentiel, car outre de nombreux points de découvertes, elle compte quelques ensembles funéraires d'envergure. On mentionnera par exemple celui de Salmon à Cutry en Meurthe-et-Moselle, avec ses 800 dépôts de crémation, dont l'un des intérêts majeurs est de présenter une continuité du Haut-Empire jusqu'au haut Moyen Âge (contexte rural), celui d'Hottwiese à Epping en Moselle, celui de Schemerten à Mondelange (ensemble funéraire augustéen de 200 m2, implanté à l'emplacement d'un ensemble funéraire Ha D3, LTB2, LTC/D) et celui de La Croix-Guillaume à Saint-Quirin. Ce dernier serait, à ma connaissance, en cours de publication, tandis que le petit site de Gravelotte (Moselle) a fait l'objet d'un petit article dans le colloque ARCHEA-AGER d'Orléans de 1992. En Champagne, de nombreux espaces funéraires ont été dégagés sur la commune de La Saulsotte dans l'Aube, sur celle de Langres (Haute-Marne), tandis que des ensembles ruraux complets proviennent des sites des Monts à Plichancourt (Marne), le Puisard à Caurel (examiné en 2005) et Le Grand Saussy sur la commune de Les Loges présentent un grand intérêt pour les questions relative à l'organisation des morts.

Ces quatre dernières années, l'archéologie programmée n'est pas concernée par l'archéologie funéraire antique et l'archéologie préventive n'a bénéficié que d'opérations ponctuelles ; l'une a porté sur une très grande surface (Autun) mais sur laquelle il a fallu opérer des choix drastiques. Un autre site, fouillé en Champagne Ardennes, demanderait à être en partie réanalysé. Le dernier concerne un petit ensemble rural fouillé à Eschbach en Alsace, qui pourrait être publié en tenant compte des remarques de la CIRA, notamment pour ce qui concerne le contexte. Au vu des dossiers que j'ai rapportés, il n'est pas possible de dresser un bilan scientifique. Tout au plus, pouvons-nous remarquer que la question des pratiques funéraires dans l'Antiquité est plutôt mal maîtrisée par les intervenants et les prescripteurs, et que de nombreux ensembles de grand intérêt, fouillés dans les années 90 (cf. *supra*) restent à publier.

Sommaire

1.4. Moyen Âge et époque moderne

Corpus 2003-2006

Alsace : neuf sites livrent des ensembles funéraires mérovingiens dont certains d'envergure (trois fouilles actuellement examinées contre six diagnostics) ; le cimetière d'église diagnostiqué à Sigolsheim est susceptible de receler des tombes carolingiennes. Deux sites, l'un diagnostiqué mais dont une partie a fait l'objet d'une fouille en 1997 (Ottmarsheim) et l'autre fouillé sont datés du XIe siècle au plus tôt à l'époque moderne. Ces opérations ont été réalisées dans le cadre préventif.

Bourgogne : mis à part le site d'Alise Sainte Reine, les sites qui comportent des sépultures du haut Moyen Âge (trois à cinq) ont tous été fouillés en contexte préventif ; il s'agit de cinq diagnostics dont l'un a été suivi d'une fouille dont nous avons examiné le rapport. Trois à quatre débutent dans l'Antiquité tardive, et un à deux se poursuivent au bas Moyen Âge. Un autre est daté du bas Moyen Âge à l'époque moderne (diagnostic).

Franche-Comté : trois dossiers sur les quatre examinés se rapportent à des contextes du haut Moyen Âge, dont l'APP sur le site de Crotenay fouillé dans le cadre programmé. Deux autres dossiers concernent des diagnostics autour d'édifices religieux où l'occupation funéraire se poursuit dans le bas Moyen Âge et/ou l'époque moderne.

Lorraine : un diagnostic a porté sur un ensemble funéraire mérovingien et un autre sur un cimetière moderne. Deux diagnostics concernent des cimetières d'église de longue durée, ainsi qu'une fouille préventive qui a porté sur un contexte de village où l'ensemble funéraire fut fréquenté jusqu'au XVe s.

Champagne-Ardenne : quatre diagnostics dont deux concernent des contextes du haut Moyen Âge et deux des ensembles funéraires de longue durée du bas Moyen Âge à l'époque moderne.

Ces diverses opérations se rapportent à des contextes différents :

Au moins douze sont des cimetières de longue durée généralement associés à un édifice religieux (Arnay le duc, Chalon-sur-Saône, Nevers, Sens, Montigny les Metz, Troyes, Sigolsheim, Thann, Ottmarsheim, Vesoul, Luxeuil, et Imling en contexte rural).

Environ treize opérations portent sur des contextes ruraux du haut Moyen Âge dont la majorité en Alsace (Vaudes, Saint Dizier, Vitry sur Orne, Kuntzig, Crotenay, Sennécé les Mâcon, Erstein, Illfurth, Forstfeld-schiessheck, Réguisheim, Hegenheim, Osthouse et Matzenheim). On peut ajouter le site de Larry à Liéhon (examen " hors CIRA ").

Une opération se rapporte à un ensemble funéraire d'abbaye (Vertus) et une autre à un hôpital moderne (Luneville).

Bilan

L'archéologie funéraire du Moyen Âge, et notamment du haut Moyen Âge est très bien représentée dans l'Est. Par exemple, si les rapports que nous avons examinés pour la Franche-Comté ont concerné des contextes plus tardifs (mis à part le dossier APP de Crotenay), il s'agit par ailleurs d'une région dans laquelle le haut Moyen Âge est essentiellement documenté par les sépultures (En 2005, D. Billoin recensait plus de 200 ensembles funéraires). Les nombreux travaux réalisés dans le Doubs (nécropoles de Saint-Vit, de Dampierre, de Blussangeaux et Doubs par ex) témoignent d'une recherche dynamique, mais qui reste classique dans ses visées ; en effet, les questions privilégiées s'orientent moins sur les pratiques et gestes funéraires et sur l'organisation et le recrutement des nécropoles, que sur les aspects sociaux-culturels larges, à portée " historiques " discutés au moyen de l'étude du mobilier (emprise franque, influences alamanes, lombardes…). C'est également vers cette seule perspecti-

Sommaire

ve diffusionniste que tendent certaines études menées en Alsace sur les contextes germaniques. Ces questions, qui gagneraient en outre à être posées à l'échelle de la sépulture et des rites qui s'y déroulent, et pas seulement à son mobilier (!), sont effectivement importantes, mais ne peuvent pas constituer la seule perspective de recherche dans les ensembles funéraires. L'étude d'un ensemble funéraire concerne avant tout la société des morts et un cimetière n'est pas un supermarché dans lequel on vient sélectionner des données pour alimenter d'autres discours.

Les fouilles réalisées ces dernières années en Alsace ont fait émerger un grand nombre d'ensembles funéraires germaniques, tant dans le Haut-Rhin que dans le Bas-Rhin (dont celui d'Illkirch publié par J. Baudoux). Il y a là un vrai sujet, à condition de publier les sites d'abord, et de trouver quelqu'un susceptible de porter le sujet dans les bonnes directions, ce qui est loin d'être le cas actuellement. Les méthodes d'analyse développées en France sont en tout cas en mesure de mettre en évidence des architectures funéraires et des dispositifs internes très complexes qui n'ont pas été identifiés Outre-Rhin et de s'interroger précisément sur le recrutement et le statut de ces " nécropoles ".

En Bourgogne, les études réalisées dans un cadre universitaire sur le site de Bierry-les-Belles-Fontaines n'ont toujours pas été portées à la connaissance de la communauté archéologique. Il serait souhaitable que les résultats de la fouille funéraire programmée d'Alise-Sainte-Reine puissent être publiés.

Dans un autre registre et plus ponctuellement, on peut retenir un ensemble intéressant diagnostiqué en Moselle ; celui-ci fait référence à plusieurs opérations successives qui ont été réalisées sur divers noyaux d'habitation et funéraires organisés sur un large secteur (Vitry-sur-Orne). Il semble en être de même à Vaudes, dans l'Aube et à Saint-Dizier Les Crasses en Haute-Marne. Dans ce type de situations, on devrait pouvoir susciter des équipes pluridisciplinaires pour reprendre les données et réfléchir à une échelle spatiale significative. Ces sites paraissent en mesure d'apporter des éclairages sur la structuration et l'évolution de l'occupation (dynamique spatiale des pôles d'habitation et des espaces funéraires sur la durée).

La grande terreur du rapporteur en archéologie funéraire concerne les cimetières d'église en contexte urbain. Généralement constituées d'un empilement de divers modes de gestion qui se sont succédés sur des siècles, chacun étant susceptible d'occulter à jamais le précédent, toutes ces séquences, ponctuées de destructions plus ou moins importantes liées à des restructurations à grande échelle de l'urbanisme ou des édifices qui leur sont associés, sont très difficiles à aborder. Ces cimetières étant souvent évalués de manière insuffisante dans le cadre des diagnostics, on part dans l'inconnu pour monter une opération dans les deux-tiers des cas (exemples de Troyes, de Sigolsheim). Le plus souvent, la surface concernée est très faible, et la question de la fouille se pose plus pour laisser détruire ou non des tombes en plein centre ville que pour répondre à une problématique orientée. La problématique de la dynamique interne est essentielle et conditionne les stratégies générales lorsque le projet d'aménagement porte sur de grandes surfaces. C'est aussi le lieu privilégié pour constituer les référentiels typochronologiques (comme par exemple le Musée Blandin à Nevers : petite surface concernée, sépultures prometteuses). Lorsque le projet concerne de petites surfaces, ces questions peuvent même suffire. En revanche, lorsque l'on a une surface significative et que l'on peut espérer des niveaux non remaniés (comme à Luxueil), on peut commencer à poser des questions d'organisation au sein des séquences, et surtout à articuler les questionnements funéraires à ceux qui concernent la structuration et la dynamique urbaine ; mais cela nécessite d'avoir réalisé un diagnostic lourd (ce dont on a rarement les moyens) et d'engager une étude documentaire. La définition de problématiques établies dans des cas précis serait une piste de recherche nécessaire en archéo-anthropologie, à mener par des personnes compétentes sur la discipline, en concertation avec des archéologues historiens des villes.

2. La pratique de l'archéologie funéraire et ses écueils

Le bilan le plus positif qui se dégage est que les opérations funéraires bénéficient aujourd'hui quasi systématiquement d'un personnel qualifié, demandé dans le cahier des charges scientifique. On remarque également que dans plus de 90% des cas, les diagnostics funéraires bénéficient également d'une personne formée à l'archéo-anthropologie funéraire.

La conduite des opérations funéraires est en revanche alarmante. Le mode de fonctionnement le plus fréquent est en effet le suivant : le responsable scientifique distribue les tâches à divers spécialistes, chacun ignorant ce que l'autre fait. On règle des " problèmes d'os ", de mobilier et de " structures spécifiques " et le rapport se compose de diverses études juxtaposées, réalisées par des "spécialistes"comme si la sépulture était quelque chose de *spécial* dans un ensemble funéraire. Le raisonnement sur le site funéraire est réalisé par le seul responsable qui est en outre très exceptionnellement spécialiste en archéologie funéraire et ne peut pas, dans le cadre de son rapport, s'immerger dans la complexité de sa problématique. Ainsi, personne n'est en mesure de définir les potentialités de la série exhumée dans le cadre de la problématique funéraire générale, ni de mobiliser l'équipe sur des questions qui procèdent à la fois de cette dernière, du potentiel du site et de celui des disciplines mises en œuvre pour y répondre. Il y a un problème de fond de coordination scientifique des équipes.

Parmi les intervenants réguliers en archéologie préventive dans les cinq régions concernées, quatre ont un diplôme universitaire d'anthropologie obtenu dans un laboratoire d'anthropologie biologique, dont trois CDI et un CDD. Certaines régions sont défavorisées : aucun CDI issu d'un laboratoire d'archéo-anthropologie en Bourgogne et en Franche-Comté. Les autres intervenants ont été formés à certains aspects de l'archéologie funéraire dans le cadre de stages. À ma connaissance, un seul intervenant est rattaché à un laboratoire d'anthropologie (un agent de Lorraine rattaché à Bordeaux 1 - UMR 5199 LAPP).

Le problème vient de ce que ces différentes personnes, dont les degrés et les champs de compétence ne sont pas équivalents, sont employées indifféremment, quelles que soient la complexité du site et les questions posées.

On peut remarquer que dans un certain nombre de rapports, les analyses en anthropologie de terrain sont très discutables. Ces résultats impliquent le développement de référentiels typochronologiques douteux dans l'interrégion.

La mise en œuvre de l'anthropologie biologique pose un problème, en grande partie parce que les personnes identifiées comme " archéo-anthropologues " n'ont pas la formation nécessaire à la prise en charge d'une étude biologique, et aussi parce que les conditions d'application et le potentiel réel des études biologiques ne sont pas maîtrisées par les prescripteurs. On rappellera qu'il est nécessaire d'apprécier la validité des séries sur lesquelles on prétend mettre en œuvre des études biologiques (série représentative, bien datée) mais surtout et avant tout, que ces études doivent répondre à des questions posées par le site et non pas être réalisées parce que l'on dispose d'ossements.

J'ai en outre pu constater que dans la grande hétérogénéité des méthodes employées en anthropologie biologique (notamment pour l'estimation du sexe et de l'âge) certaines sont discutables dans leurs fondements. Les intervenants doivent s'efforcer d'utiliser les méthodes élaborées dans des conditions correctes : sur des populations identifiées, c'est-à-dire où les références des individus sont connues (sexe : âge…), dont l'échantillon est représentatif et qui ont été testées sur des échantillons de référence extérieurs à la population de référence avec laquelle a été construite la méthode. Le recueil des données n'est pas un problème oiseux dont il faut se débarrasser au plus vite par la méthode la plus sim-

ple ou la plus directe. On retombe sur la question de la formation réelle des personnes identifiées comme *anthropologues*, mais aussi sur le problème de l'isolement intellectuel de quelques spécialistes coupés des laboratoires et donc de la recherche fondamentale, qui n'évoluent plus sur le plan des méthodes et des réflexions (développement de méthodes marginales).

On précisera que certains archéo-anthropologues non titulaires des autorisations de fouille rencontrent des difficultés pour obtenir les moyens nécessaires à une véritable démarche scientifique dans le cadre des rapports de fouille, même dans les cas où la problématique funéraire est celle du site. Il apparaît nécessaire que le contrôle scientifique puisse s'exercer sur cet aspect.

L'UMR 5594 de Dijon, qui compte deux personnes qui travaillent en archéologie funéraire, ne joue pas de rôle incitatif auprès de l'archéologie préventive. On regrette son peu d'investissement dans les programmes collectifs régionaux qui pourraient contribuer à faire émerger des publications réunies sur telle ou telle thématique. Trois colloques en archéologie funéraire émanent toutefois de cette UMR ; colloque de Sens de 1998 sur les pratiques funéraires à l'âge du bronze (publié en 2005 sous la direction de C. Mordant et G. depierre), colloque de Bibracte de 2001 (publié en 2004 sous la direction de L. Baray) ; colloque de Sens de 2003 (publié en janvier 2007 sous la direction de L. Baray, P. Brun et A. Testart). La thématique strictement archéo-anthropologique qui a trait aux pratiques et aux gestes funéraires me paraît trop enfermée dans la formation des étudiants, même si cet investissement est louable et que les modalités d'études des sites (par thématiques déclinées dans des mémoires universitaires) sont à encourager. Le problème est que ce fonctionnement est dévoreur de temps, ce qui fait que les publications collectives et les synthèses, qui devraient constituer l'aboutissement de ces travaux universitaires, ont du mal à émerger. Cette thématique semble aussi, d'après les travaux dont j'ai eu connaissance dans le cadre de la CIRA, trop limitée aux aspects techniques des pratiques funéraires. La thématique développée dans une perspective d'anthropologie sociale et culturelle gagnerait en revanche, à ne pas s'éloigner trop des données de terrain, ou plus exactement à procéder de ces dernières plutôt que des modèles théoriques construits à l'aide d'autres sources. On peut discuter, par ailleurs, le principe d'une assimilation de la société des morts à celle des vivants.

Le site d'Alise-Sainte-Reine a servi de chantier école en archéologie funéraire durant plusieurs années, grâce à l'investissement de G. Depierre. Malheureusement, la formation qui y était dispensée a cessé avec la fin des interventions sur l'ensemble funéraire. C'est très regrettable. Il n'y a aujourd'hui plus qu'un seul chantier de ce type en France, situé en Gironde (Jau-Dignac et Loirac).

3. Propositions d'orientations

Les priorités

De manière générale, les priorités actuelles de l'archéologie funéraire sont définies par la constitution des typochronologies funéraires, la caractérisation des pratiques et des gestes, la mise en évidence de leur variabilité et son interprétation, l'organisation des morts dans l'occupation générale et la dynamique des espaces funéraires. Ce sont ces questions, qui sont d'ordre archéologique, qui doivent être poursuivies dans le cadre de l'archéologie préventive.

J'ai plus haut posé comme condition à **la mise en œuvre de l'anthropologie biologique**, le fait de répondre à une question. Dans le cadre des opérations de fouille, les questions procèdent prioritairement du site, et certains aspects de l'anthropologie biologique ne s'y rapportent pas directement. Prenons par exemple, l'étude de l'état sanitaire ; c'est une question qui sort en grande partie du cadre

funéraire, sauf dans le cas précis de recrutements spécialisés, parce qu'elle se réfère *a priori* plus au monde des vivants qu'à celui des morts : elle concerne les réflexions sur les habitats, l'économie, l'organisation des groupes sociaux sur un territoire… Elle devient une question funéraire si elle permet de préciser le recrutement, ou si l'on observe une corrélation entre le traitement funéraire des individus et/ou l'organisation spatiale de l'ensemble sépulcral et l'état sanitaire.

En l'état de la recherche et dans la mesure où les sites ont du mal à être traités dans leurs perspectives fondamentales, il me semble que, sauf contextes exceptionnels, ces questions doivent être intégrées à des programmes de recherche plus larges, interinstitutionnels, menés indépendamment et au-delà des opérations préventives elles-mêmes. De ce point de vue et en dehors des cas où certains aspects de l'anthropologie biologique sont nécessaires à l'interprétation du site (recrutement selon les référentiels paléodémographiques ; état sanitaire, paléo-épidémiologie), ce qui **pourrait être réalisé dans le cadre d'un rapport de fouille préventive est une évaluation du potentiel biologique des séries** selon des modalités qu'il resterait à définir.

Le bilan quantitatif me paraît en tout cas indiquer qu'à l'heure actuelle, **la priorité est de publier les fouilles**. Par ailleurs, j'ai pu constater, dans le cadre du Conseil scientifique de l'INRAP (dont les membres ont été amenés à examiner les projets de publications financés par l'institut), une fâcheuse tendance à proposer des projets composés d'un inventaire/base de données et d'une synthèse, en escamotant complètement la publication monographique, qui comprend quant à elle la présentation et l'analyse des données. Or, ce n'est que sur la base d'une analyse raisonnée des données primaires au sein de l'unité représentée par le site, que des synthèses solides pourront émerger par la suite. **L'Est accuse un énorme retard de publications monographiques pour l'archéologie funéraire**, toutes périodes confondues. On constate par ailleurs, notamment en Alsace, une tendance à publier les données uniquement dans des revues très locales (CAAAH ou CAPRAA) ou dans des catalogues d'exposition ou encore des colloques ; la revue interrégionale (RAE) ou les revues nationales restent peu prisées.

On peut déplorer **l'absence de concertation entre les services régionaux de l'archéologie et l'INRAP pour ce qui concerne la politique de publication** mise ne place par ce dernier dans le cadre des PAS. Cette question, qui relève d'un problème de fond, structurel, nécessite d'être posée, dans la mesure où l'on a pu assister à des incohérences entre les avis de la CIRA et les moyens engagés par ailleurs ; or, les avis de la CIRA étant supposés s'inscrire dans le cadre de la programmation régionale, ce fonctionnement remet en question la réalité d'une politique scientifique générale.

Parmi les dossiers examinés durant ces quatre ans, un grand nombre d'ensembles funéraires ayant fait l'objet d'une fouille mériteraient d'être publiés (cf. tableaux : au moins six en Alsace, quatre en Bourgogne dont la Protohistoire du site programmé de Gurgy, un à deux en Lorraine, deux en Champagne Ardenne) ; toutefois, dans la majorité d'entre eux, la publication ne peut être envisagée sans une reprise des données, parfois très importante. Dans les pires cas, la démarche et les interprétations sont incorrectes et l'on ne voit pas quelles seraient les solutions pour aboutir. Dans d'autres, il faut reprendre une partie de l'étude en envisageant des compléments importants, mais le plus souvent, il s'agit de revoir l'ensemble dans l'esprit d'un véritable travail interdisciplinaire (le rapport n'est qu'une juxtaposition d'études spécialisées).

Les sites à publier

Au final, les sites qui pourraient être publiés avec un travail complémentaire raisonnablement envisageable me semblent être :

Alsace

Rosheim, Leimen (Néolithique récent, préventif) ; Mussig Plaetze (Protohistoire, programmé) ; Ungersheim Lehlematten (Protohistoire, préventif) ; Eschbach-Wasserloch (Antiquité, préventif) ; Reguisheim Oberfeld/Grossfeld (haut Moyen Âge, programmé). Les autres nécessitent un travail de reprise assez important.

A ce jour, la constitution du corpus préalable à la demande de publication d'Erstein (haut Moyen Âge, préventif) avance irrégulièrement. Celle de Nordhouse (Protohistoire, programmée) est en cours.

Bourgogne

Sur les trois fouilles préventives, le site d'Arc sur Tille, homogène, pourrait être publié, mais l'analyse des modes d'inhumation et celle des monuments successifs sont à reprendre en totalité. Pour ce qui concerne Chalon-sur-Saône, personne n'est actuellement en mesure de reprendre l'intégralité des données des diverses opérations, la dernière posant de nombreux problèmes d'archéo-anthropologie. Un travail universitaire au laboratoire d'anthropologie de Bordeaux, pourrait-il être envisagé, par exemple sous la direction de D. Castex qui a participé à l'étude des séries fouillées dans les années 90 ? La fouille programmée de Charmoy en revanche, pourra faire l'objet d'une bonne publication sous la direction de L. Baray. Par ailleurs, il était prévu de publier l'ensemble funéraire hallstatto-laténien de Gurgy Les Noisats (FP) fouillé en 2005 ?

Franche-Comté

Où en est la publication de Crotenay, pour laquelle j'avais émis un avis réservé ?

Lorraine

Sur les deux fouilles préventives, le site de Chaillon pourrait être publié à condition de refondre les données de manière homogène et de revoir quelques aspects archéo-anthropologiques. Le travail effectué sur les tombes de Liéhon Larry (Moselle, examen hors CIRA) gagnera à être publié dans la monographie du site, comme les intervenants l'ont proposé dans un PAS de l'Inrap (pour 2007).

Champagne-Ardenne

Les deux rapports de fouilles funéraires examinés pour la région posent trop de problèmes pour être publiées en l'état.

Il n'en reste pas moins que certains sites majeurs, notamment de l'Antiquité, fouillés dans les années 1990, attendent aussi d'être publiés. À cette pensée, le vertige nous saisit !

SITE	Année	Néolith	Bronze	Fer	Antiqu	ht.MA	b.MA/Mod	Préventif	Programmé	APP	Avis rapporteur
Erstein Eichpfad-Limmersheimerweg (Bas-Rhin)	2003					Méro		demande de moyens pour le rapport de fouilles			favorables avec nombreuses modifications
Eschbach Wasserloch (Bas-Rhin)	2003				HE			Fouille			favorable avec recommandations pour la publication
Erstein rue du 28 novembre (Bas-Rhin)	2003					Méro		Diag			precription de fouille
Ste Croix en Plaine Oberes Holzackerfeld (Ht Rhin)	2003		final	Ha C D1				Diag			precription de fouille
Sigolsheim Place de l'église (Ht Rhin)	2003					Caro attendu	jusqu'au 19e	Diag			precription de fouille limitée
Sierentz Hoell et Rosenberg (Ht Rhin)	2003		BF 2b					Diag			precription de fouille
Mulhouse Rocade est (Ht Rhin)	2003	Récent	BF 2b	Ha C				Fouille			moyen à réservé
Mussig Plaetze (Bas-Rhin)	2003			Ha					demande de prospection		favorable
Illfurth Buergelen (Ht Rhin)	2003					Méro		Diag			precription de fouille uniquement si la fouille ne peut être évitée.
Forstfeld Schiessheck (Bas-Rhin)	2003			Ha C et D		Méro		Fouille			recevable mais impubliable en l'état
Réguisheim Oberfeld/Grossfeld (Ht Rhin)	2004	Moyen				Méro			examen rapport		globalement favorable
Hegenheim rue Hésingue (Ht Rhin)	2004					Méro		Diag			precription de fouille uniquement si impossibilité de mesures conservatoires
Thann Place Joffre (Ht Rhin)	2005						14e-18e	Fouille			globalement favorable
Ottmarsheim église (Ht Rhin)	2005						11e-17e	Diag			precription de fouille limitée
Nordhouse Buerkelmatt (Bas-Rhin)	2005		Ha B3	Ha D1					opérations anciennes	2 examens	favorable en l'attente du corpus raisonné des sépultures
RFF secteur Erstein (Bas-Rhin) deux sites funéraires	2006	?? Ancien				Méro		Diag			precription de fouille funéraire (méro)
Ittenheim Lotissement du stade Bas-Rhin	2006				tardive			Diag			precription de fouille
Ungersheim, Lehlematten (Haut-Rhin)	2006		BFI-IIa BFIIb-IIIa	IIa C/D				Fouille			favorable, à publier avec quelques reprises
Sainte-Croix en Plaine (Haut-Rhin)	2006		BFIIIa	Ha C/D LTA				Fouille			réservé
Rosheim, Leimen (Bas-Rhin)	2006	Récent		IIa ancien				Fouille			favorable, à publier avec quelques reprises

Nombre de dossiers		Nombre de sites						Nombre de dossiers		
20		4	5	7	2	9	3	**15** : 9 diag 6 fouilles	**3**	**1**

Tableau 1. Dossiers d'archéologie funéraire évalués entre 2003 et 2006 pour l' Alsace

Sommaire

SITE	Année	Néolith	Bronze	Fer	Antiqu	ht.MA	b.MA/Mod	Préventif	Programmé	APP	Avis rapporteur
Charmoy (Yonne)	2003		final 2b-3b	Ha D3 LT A					examen demande FP		Favorable à l'opération
Chevigny St Sauveur (Côte d'Or)	2003				HE			fouille			Réservé
Autun St Pantaléon (Saône et Loire)	2003				Tout			diag			Prescription de fouille
Arnay le Duc église St Laurent (Côte d'Or)	2003						< 16e	diag			Abandon
Alise Ste Reine (Côte d'Or)	2003				tardive	Méro			examen rapport		Favorable à la poursuite réservé sur le rapport
Gurgy Noisats	2004			Ha D3 LT A					examen demande FP		Favorable à l'opération
Charmoy (Yonne)	2004			Ha D3 LT A					2 examens successifs		réservé sur la conduite de l'opération, défavorable à l suite dans ces conditions
Sens, Petit Hameau	2004					probable	< 15e	diag			Prescription de fouille
Châlon sur Saône St jean des Vignes (Saône et Loire)	2004					Méro		diag			Prescription de fouille
Nevers Musée Blandin (Nièvre)	2004					?	< 15e	diag			Prescription de fouille
Alise Ste Reine (Côte d'Or)	2004				tardive	Méro			examen rapport		Globalement favorable
Gurgy Noisats	2005	Moyen		Ha D3 LT A LTD1					examen rapport		Favorable à la poursuite réservé sur le rapport
Charmoy (Yonne)	2005			Ha D3 LT A					examen rapport		Favorable à l'opération
Autun périurbain (Saône et Loire)	2005				?	?		diag			Abandon
Arc sur Tille jardin d'Émilie (Côte d'Or)	2005			LT A				fouille			Réservé
PCR Yonne	2006	Moyen							demande PCR		Favorable avec recommandations
Bonnard le Saucy 2	2006			LT A				diag			Abandon
Gurgy Noisats	2006	Moyen							examen rapport		Favorable à la poursuite réservé sur le rapport
Charmoy (Yonne)	2006		final 2b-3b	Ha D3 LT A					examen rapport		Favorable
Sennécé-lès-Mâcon (Saône-et-Loire)	2006				BE ?	Méro		Diag			Favorable à l'opération
Chalon/Saône, Rochefort	2006				tardive	Méro		fouille			Réservé

Nombre de dossiers		Nombre de sites						Nombre de dossiers		
21		3	1	8	5	4 à 6	3	**11** : 8 diag 3 fouilles	**10**	**0**

Tableau 2. Dossiers d'archéologie funéraire évalués entre 2003 et 2006 pour la Bourgogne

Sommaire

SITE	Année	Néolith	Bronze	Fer	Antiqu	ht.MA	h.MA/Mod	Préventif	Programmé	APP	Avis rapporteur
Vaudes Croix de Pierre (Aube)	2003					6e-8e		Diag			Prescription de fouille
Troyes place de la Libération (Aube)	2003						10e-15e ?	Diag			souhait d'un déplacement du projet ; sinon nécessité de réaliser une évaluation lourde en début d'opération pour orienter la fouille.
Vertus, rue de l'abbaye	2004						14e-18e ?	Diag			souhait d'une modification du projet d'aménagement
Witry Les Reims (Marne)	2005			LT				Fouille			Réservé
St Memmie Trussonerie (Marne)	2005				HE			Diag			Prescription de fouille
St Dizier Joinville Crassé (Hte Marne)	2005					Tout ?		Diag			Prescription de fouille
Caurel Le Puisard (Marne)	2005				tout			Fouille			Réservé
Projet régional avec Lorraine	2006	final	ancien						demande PCR		Défavorable

Nombre de dossiers		Nombre de sites						Nombre de dossiers		
8		1	1	1	2	2	2	**7** : 5 diag 2 fouilles	**1**	**0**

Tableau 3. Dossiers d'archéologie funéraire évalués entre 2003 et 2006 pour la Champagne-Ardenne

SITE	Année	Néolith	Bronze	Fer	Antiqu	ht.MA	h.MA/Mod	Préventif	Programmé	APP	Avis rapporteur
Crotenay (Jura)	2003					tout				Demande	favorable avec de nombreuses recommandations…
Géraise Trou du crâne percé (Jura)	2004	final							examen rapport		réservé sur le rapport, défavorable à la suite de l'opération
Vesoul StMartin de Pont (Hte Saône)	2005				?	Tout	jusque 18e	DIAG			Prescription fouille limitée
Luxeuil, centre ville	2006					Tout	14e-15e	DIAG			

Nombre de dossiers		Nombre de sites						Nombre de dossiers		
4		1			1 ?	3	2	**2** diag	**1**	**1**

Tableau 4. Dossiers d'archéologie funéraire évalués entre 2003 et 2006 pour la Franche-Comté

Sommaire

SITE	Année	Néolith	Bronze	Fer	Antiqu	ht.MA	b.MA/Mod	Préventif	Programmé	APP	Avis rapporteur
Norroy le Veneur (Moselle)	2003				tardive			diag			Prescription fouille
Laneuvelotte (Meurthe/Moselle)	2003				HE			diag			Prescription fouille
Imling le Haut des Oies (Moselle)	2004					Tout	jusqu'au 15e	Fouille			Réservé
Vitry sur Orne (Moselle)	2005					méro		diag			Prescription fouille
Vignot Tranchons (Meuse)	2005	?		?				diag			Prescription fouille
Montigny rue Franiatte (Moselle)	2005					10e	11e 18e	diag			Abandon
Luneville rue Level (Meurthe/Moselle)	2005						16e-19e	diag			Prescription très limitée ou abandon
Kuntzig les Passereaux (Moselle)	2005				tardive ?	9e-10e identifiés	jusqu'au 16e	diag			Prescription fouille
Girostenquin Pfuhl (Moselle)	2005				HE			diag			Prescription fouille
Chaillon (Meuse)	2005			IIa final				Fouille			Favorable ; souhait d'une publication
Projet régional avec Champagne	2006	final	ancien						demande PCR		Défavorable

Nombre de dossiers		Nombre de sites						Nombre de dossiers		
11		1 à 2	1	1 à 2	4	4	4	**10 :** 8 diag 2 fouilles	**1**	**0**

Tableau 5. Dossiers d'archéologie funéraire évalués entre 2003 et 2006 pour la Lorraine

Nombre de dossiers examinés/ nombre de sites

Région	Nombre de dossiers	Nombre de sites	Examen d'un rapport de diagnostic préventif	Examen d'un rapport de fouille préventive	Demande de moyens complémentaires en préventif	Examen d'une demande de fouille programmée	Examen d'un rapport de fouille programmée	Demande PCR	Rapport PCR	APP	Visite de site ou réunion de travail
Alsace	20	20	9	6	2 examens pour 1 site	0	1 dossier pour 1 site (FP)	0	1 dossier pour 1 site pour (FP)	2 dossiers pour 1 site pour (FP)	1 réunion de travail (Ensisheim)
Bourgogne	21	14	8	5	0	2 examens pour 2 sites	8 examens pour 3 sites	1 dossier pour 1 site pour (FP)	0	0	3 visites pour prév. ; 1 visite pour progr. ; 1 réunion travail
Champagne-Ardenne	8	8	5	2	0	0	0	1 dossier pour 1 site pour (FP)	0	0	0
Franche-Comté	4	4	2	0	0	0	1 examen pour 1 site pour (FP)	0	0	1 examen pour 1 site pour (FP)	0
Lorraine	11	11	8	2	0	0	0	1 dossier pour 1 site pour (FP)	0	0	0
Total	64	57	32	13	2 examens pour 1 site	2 examens pour 2 sites	11 examens pour 5 sites	2 dossiers pour 2 sites pour (FP)	1 dossier pour 1 site pour (FP)	3 dossiers pour 2 sites pour (FP)	4 visites et 2 réunions

	Alsace		Bourgogne		Champagne-Ardenne		Franche-Comté		Lorraine		Total		Total
	Préventif	FP/PCR/PT	Préventif	FP/PCR/PT	Préventif	FP/PCR/PT	Préventif	FP/PCR/PT	Préventif	FP/PCR/PT	Préventif	FP/PCR/PT	
2003	6	1	3	2	2	0	0	1	2	2	13	6	19
2004	1	1	5	3	1	0	0	1	2	1	9	6	15
2005	2	1	2	2	4	0	1	0	7	1	16	7	23
2006	4	0	3	2	0	1	1	0	0	0	8	3	11

Tableau 6. Dossiers d'archéologie funéraire : synthèse pour l'interrégion Est

Sommaire

ARCHÉOLOGIE MINIÈRE ET PALÉOMÉTALLURGIE

PAR FLORIAN TÉREYGÉOL

SOMMAIRE

Préambule
1. L'évaluation scientifique
1.1. La répartition géographique
1.2. La répartition chronologique et thématique
1.3. Niveau d'activités et formation
2. Quelques préconisations
2.1. Mine et la métallurgie des non ferreux
2.2. Métallurgie du fer

PRÉAMBULE

Mes compétences en tant qu'archéologue minier et métallurgiste m'ont conduit à évaluer des dossiers portant aussi bien sur la mine, les métallurgies des non ferreux et la métallurgie du fer, pour des périodes allant de l'Antiquité à la période moderne.

De 2003 à 2005, ce sont 17 dossiers qui ont fait l'objet d'une évaluation, dont 6 pour fouilles programmées (qui concernent, de facto, uniquement deux sites : la fouille du Samson, en Alsace, et celle du Thillot, en Lorraine), 5 prospections thématiques, 3 diagnostics, 1 PCR, 1 sondage, 1 demande d'édition. Ces travaux concernent dans trois cas seulement des opérations préventives.

Dans les faits, il s'agit donc seulement de 9 opérations (3 d'archéologie préventive, 6 d'archéologie programmée). Trois portent sur des exploitations minières de non ferreux ; deux sur des ateliers de transformation de minerais non ferreux ; quatre concernent des opérations sur des ateliers visant la production de fer.

1. L'ÉVALUATION SCIENTIFIQUE

1.1. LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Si l'on s'en tient à la répartition géographique de ces opérations, il est alors évident que les régions **Alsace et Lorraine regroupent la totalité de l'activité dans le domaine des non ferreux alors que les trois autres régions ne sont concernées que par la production du fer**. Il s'agit à la fois d'une réalité géologique mais également d'une conséquence de la distribution historique des équipes dans l'Est de la France. Cette représentation frise pourtant la caricature et ne tient pas compte de nouvelles recherches engagées comme celles, par exemple, de Béatrice Cauuet dans le Morvan (site de Bibracte),

Sommaire

ou celles de Marc Leroy déjà effectives depuis longtemps en Lorraine. D'autre part, il semble important de faire mention d'un certain nombre de travaux qui s'inscrivent soit en marge d'opérations clairement identifiées, soit hors du cadre de notre programmation, ou bien que je n'ai pas eu à rapporter.

La mise en perspectives de ces travaux connexes conduit à une meilleure approche de cette thématique. Ainsi en Alsace, Patrick Clerc intervient sur la mine de St-Louis-Eisenthur dans le cadre d'un chantier de Jeunes Bénévoles, détaché par l'INRAP. Sur la fonderie du Bonhomme qui a fait l'objet récemment d'un diagnostic suivi de fouille, une campagne d'analyses sur les matériaux paléométallurgiques a été conduite par Cécile Mahé-Lecarlier (IE CNRS, UMR 5060). Toujours dans la même région, B. Bohly poursuit des travaux de mise en sécurité sur la mine de Steinbach. Un travail d'inventaire des mines des Vosges alsaciennes est en cours. Sur le versant lorrain, le percement du tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines a fait l'objet d'un suivi archéologique. Parallèlement des fouilles sur l'abbaye de Morimond (Haute-Marne) visent à mettre au jour un bâtiment industriel. Plusieurs églises de Champagne ont vu leurs tirants métalliques faire l'objet d'analyses pour comprendre leur rôle dans l'architecture gothique. Enfin, plusieurs aménagements, ou manifestations culturelles, ont vu le jour tendant à valoriser le patrimoine minier et métallurgique. Ainsi, aux neuf opérations que j'ai eu l'honneur d'expertiser, il faut au moins en rajouter treize dont j'ai eu connaissance principalement au travers des réunions de la Société Archéologique Française d'Etude des Mines et de la Métallurgie. Cette dernière, que j'ai présidée de 2004 à 2006, réunit une centaine de membres travaillant tous à différents niveaux en archéologies minière et métallurgique. Il manque néanmoins à cet inventaire toutes les fouilles qui ont donné lieu à la découverte de mobilier métallique (!) mais aussi de structures de production (par exemple les fours de fonte de cloche, les foyers de forge). N'entrant pas directement dans la problématique principale des fouilles, il est rare que l'information ressurgisse avant la publication.

1.2. La répartition chronologique et thématique

La totalité des périodes est maintenant représentée bien que la phase médiévale reste encore en deçà du potentiel. Cette dernière connaît un regain d'intérêt notamment avec les travaux réalisés à Steinbach mais également avec ceux qui débutent à Sainte-Marie-aux-Mines.

La représentation typologique des opérations de fouilles peut être organisée autour des chaînes opératoires concernées en respectant toujours la dichotomie entre fer et non ferreux. En mine métallique, les opérations préventives comme de recherche n'ont porté que sur des ensembles datant de la Renaissance. Seule la mine de Steinbach concerne des niveaux plus anciens dont l'étude permettra de poser une première approche de la chronologie sur le temps long de cette activité dans la zone vosgienne. Si l'on excepte le cas de la mine du Thillot qui à court terme fournira l'image d'une exploitation du cuivre moderne tant en mine que dans sa phase minéralurgique, les ateliers de surface n'ont été reconnus qu'au travers d'opérations d'archéologie préventive. Notons qu'aucune structure métallurgique n'a été mise au jour rendant délicate l'interprétation des déchets. Enfin, il faut signaler l'absence totale de la métallurgie secondaire.

1.3. Niveau d'activités et formation

Alors que la métallurgie du fer se posait comme un des pôles d'activité archéologique dans la France de l'Est, elle est de moins en moins représentée bien que cette interrégion dispose de chercheurs depuis longtemps reconnus dans ce domaine (Marc Leroy, Kristof Dunikowsky) et du soutien archéométrique du Laboratoire Métallurgie et Culture de l'UMR 5060. La mise en place d'une convention liant le LMC à l'INRAP signée en 2006 permettra sûrement de redynamiser cet axe de recherche.

D'une manière générale, on ne peut que se féliciter de la qualité des dossiers, aussi bien en archéologie préventive qu'en archéologie programmée. Il faut pourtant noter pour deux acteurs nouveaux un manque de formation qui a provoqué certains errements. **Ce problème d'apprentissage se pose de façon cruciale** depuis le départ en retraite de M. le professeur Michel Mangin. Si la formation en archéologie industrielle, qui a souvent des corollaires avec l'archéologie minière et métallurgique, est assurée à Mulhouse, il n'est pas possible de trouver une formation pour les domaines cités dans les universités du Grand Est, alors que paradoxalement la formation en archéométrie est assurée au sein de l'UTBM.

L'archéologie minière et métallurgique semblerait donc assez faiblement représentée dans la France de l'Est pour l'exercice 2003-2006. Il s'agit d'une impression dans la mesure où les données pour les années précédentes (1995-2003) manquent. Cette activité a été pionnière dans la France de l'Est jusqu'au milieu de la dernière décennie. A l'échelle de la France, il apparaît un déplacement de l'activité vers la moitié sud de la France.

2. Quelques préconisations

2.1. Mine et métallurgie des non ferreux

Il faudrait réussir à **renforcer l'interaction entre archéologie et archéométrie** pour une meilleure approche des chaînes opératoires et de l'histoire technique. S'il est acquis maintenant que le " spécialiste " peut (et doit) aller sur le terrain, la démarche inverse est encore trop rare (bien qu'elle existe pour les études sur la métallurgie du fer). Elle est pourtant essentielle pour poser correctement les questions et choisir en connaissance de cause les méthodes archéométriques permettant d'y répondre.

Le développement de la recherche en archéologie minière pour les périodes antique et médiévale s'inscrit dans la suite logique des travaux menés en mine pour la Renaissance. Parallèlement, un développement des études sur les ateliers de surface est souhaitable, toutes périodes confondues, tant pour les phases minéralurgiques (à l'instar de ce qui est en cours sur la mine du Thillot) que pour les phases de métallurgique extractive qui restent particulièrement mal renseignées.

La métallurgie secondaire est, semble-t-il, notablement absente du champ d'étude. S'il n'est pas donnée de mettre au jour fréquemment des ateliers de production (type atelier de bronzier, atelier monétaire, etc.), le matériel issu de ces fabriques existe dans chaque fouille et mérite d'être étudié au-delà de l'approche typologique. Il est souhaitable que la métallurgie secondaire et l'étude de corpus d'objets, notamment sur le plan technologique, soient bien mieux représentées dans les opérations d'archéologies tant préventives que programmées.

2.2. Métallurgie du fer

L'étude des zones d'extraction a été bien menée notamment au travers de plusieurs programmes de prospection et d'inventaire maintenant achevés. En ce qui concerne la **métallurgie extractive**, il faut considérer les procédés de **réduction directe** (antique, médiévale et moderne) et de **réduction indirecte** (bas Moyen Âge et époque moderne). Les procédés de réduction directe ont fait l'objet du plus grand nombre d'études (notamment au travers de l'utilisation de la minette de Lorraine). Ce travail se poursuit et fait apparaître notamment des structures de production surdimensionnées au haut Moyen Âge que l'on rencontre également, depuis quelques années, dans l'Ouest de la France, mais pour des périodes bien plus anciennes. Il y a là un champ technologique qui n'a pas encore été exploré et qui s'avè-

re particulièrement stimulant (problème d'approvisionnement, questions sur la ventilation, la manipulation des loupes, leur post traitement, etc.). Pour la phase plus moderne de la sidérurgie indirecte, aucune recherche n'est engagée alors qu'Outre-Rhin des fouilles ont révélé la présence précoce de structures de réduction permettant la production de fonte.

Sommaire

PLACE DE LA RECHERCHE BENÉVOLE DANS L'INTERRÉGION

PAR JEAN-LOUP FLOUEST

LES ACTEURS

Pour être juste avec les bénévoles en archéologie, il ne faut pas oublier qu'une grande partie des activités de ces derniers (prospection, visites de sites, aménagements, protections, signalétique) ne sont plus connues des services régionaux, volontairement ou non, et, lorsqu'elles le sont, elles n'ont, a priori, aucune raison d'être présentées en CIRA (voir listes abondantes d'autorisations de prospections-inventaire dans les bilans de Franche-Comté et de Lorraine par exemple). Des journées régionales existent, à ma connaissance, en Alsace, Champagne-Ardenne, Franche-Comté.

Dans tous les départements existent des associations qui ont une activité archéologique plus ou moins régulière (plus de 20 en Saône-et-Loire). Certaines sont très dynamiques, d'autres en sommeil, mais il me semble utile de toutes les garder en mémoire pour plusieurs raisons : elles sont souvent nées à l'occasion d'un projet sur un site ; leurs membres ont donc gardé auprès d'eux des informations, des archives, voire des objets, qu'il sera utile d'identifier un jour ou l'autre ; depuis la disparition des membres correspondants avec leur carte tricolore, elles représentent un réseau potentiel qui peut être utile pour obtenir des informations locales sur des sites ou des découvertes récente ; enfin, elles sont le reflet dans le grand public de l'intérêt que suscitent le patrimoine et la culture qui s'y rattache. Comme toutes les associations nées d'un mélange d'enthousiasme et de bonne volonté, il leur faut un peu d'engrais, de reconnaissance pour survivre. A ce sujet, les bulletins de liaison, les lettres internes, les journaux d'actualité, même modestes dans leur mise en forme, envoyés par les SRA à ces associations, avaient ou ont un rôle très fort dans la prise de conscience d'une participation à un travail d'équipe autour de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine local. Pour avoir feuilleté à nouveau la collection des bulletins/cahiers du SRA Bourgogne, je pense que c'est un des outils majeurs pour rétablir cet esprit de collaboration et d'émulation entre les amateurs et les professionnels (des SRA aux chercheurs du CNRS en passant par les travaux universitaires ; l'INRAP a pris en charge de manière assez systématique ce travail de communication). Je n'ignore pas que dans l'état actuel du personnel dans les SRA, c'est une opération difficilement réalisable, mais en démontrant qu'elle est une facette d'un sujet sensible, à savoir pour prendre une formulation plus politique, celui des relations entre le public et une administration, des moyens pourraient être trouvés.

Alsace (information SRA)

Une cinquantaine de personnes participent bénévolement à des programmes de prospection en Alsace

Liste des associations implantées en Alsace

Association d'Histoire et d'Archéologie de Sarre-Union, 11, Grand'Rue, 67260 Sarre-Union
Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne, Château Rohan, 67700 Saverne

Cercle d'Histoire et d'Archéologie de l'Alsace du Nord, 16, allée des Peupliers, 67160 Wissembourg
Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 9, rue de Londres, 67000 Strasbourg
Société d'Histoire de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai, Musée de la Folie-Marco, 67140 Barr
Société d'Histoire de Mutzig et environs, 13, rue des Marguerites, 67400 Illkirch-Graffenstaden
Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath et des Environs, 1, rue de la gare, 67170 Brumath
Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau, 4A, rue des Vignobles, 67500 Haguenau
Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et Environs, 4, cour des Chartreux, 67120 Molsheim
Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, Parc du Château, BP 42, Saverne
Société de Recherches Archéologiques d'Alsace Bossue, 32, rue des Alliés, 67970 Oermingen
Société Niederbronnoise d'Histoire et d'Archéologie des Vosges du Nord, 12, rue du Soleil, 67110 Niederbronn-les-Bains
Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace
Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire

Bourgogne

Une vingtaine de personnes participent à des programmes archéologiques en Bourgogne : trois sont titulaires d'une autorisations de fouilles, huit de prospections inventaire, quatre à des prospections thématiques. Cinq personnes sont en charge d'une publication et/ou contribuent à la valorisation d'un site.

Liste des associations implantées en Bourgogne

Quant à la liste des associations, voici un bilan personnel qui méritera corrections et actualisations Comme il a été signalé plus haut, il était possible de suivre l'activité archéologique à chaud grâce au Bulletin de liaison du SRA (débuté en 1989/91, fin vers 1996), ainsi que dans les lignes du journal d'ARIA (Association de rencontres et d'informations archéologiques en Bourgogne (même époque). La disparition des journées régionales en Bourgogne a entraîné une baisse d'émulation entre les divers intervenants.

Les quatre comités départementaux de Bourgogne sont réunis à l'intérieur du Comité régional de la recherche archéologique de Bourgogne (CRRAB). Ils étaient tous très dynamiques au début des années 1990, comme le démontrait leur participation active à la sortie des quatre catalogues accompagnant les quatre expositions (en 1989/90), pour l'année de l'archéologie : « Il était une fois la Côte-d'Or, 20 ans de recherches archéologiques » et « L'Yonne et son passé, 30 ans d'archéologie »; en 1996, « 30 ans d'archéologie dans la Nièvre » et « 30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire »).

- Côte-d'Or (Commission archéologique de la Côte-d'Or : CACO)
Association archéologique de Fontaine Française
Association pour l'étude et la sauvegarde du site antique de Braux
Association pour la sauvegarde et l'animation des forges de Buffon
Association pour la recherche archéologique en pays beaunois
Association de recherches et d'études d'histoire rurale, Saint-Romain
Association de recherches et d'études historiques murisaltienne
Groupe d'études régionales de préhistoire et de protohistoire, Etaules
Groupe de recherches archéologiques du Nuiton
Groupe archéologique du Mesmontois
Société archéologique et historique du Châtillonais.
Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois

- Nièvre (Comité départemental de la recherche nivernaise = CO DRAN

Sommaire

Association de prospection et de recherche archéologique de la Nièvre
Groupe de recherches archéologiques Condate
Groupe de recherches archéologiques d'Entrains-sur-Nohain (GRADE)
Groupe de recherches archéologiques du Haut-Morvan
Groupe de recherches archéologiques de protohistoire en Haut-Nivernais (Vaux d'Yonne Archéologie)
Groupe de recherche archéologique Seyr
Groupe de recherches et d'études d'histoire rurale
Groupe de recherche et de protection archéologique de Nevers
Groupe nivernais de Préhistoire

- Saône-et-Loire (Comité départemental de la recherche archéologique 71 : CDRA)
Amis des arts et des sciences de la Bresse Louhanaise Amis du site de Chassey Association de recherche paléoécologique en archéologie (Château Association d'archéologie et d'histoire de Cluny
Association des carrières de la Lie
Centre de castellologie de Bourgogne (CECAB)
Centre de recherches de Solutré
Centre international d'études des patrimoines culturels en Charolais-Brionnais
Couches et son passé
Grottes d'Azé, loisirs et culture
Groupe archéologique et spéléologique du Charolais
Groupe d'études historiques de Verdun-sur-le Doubs
Groupe archéologique du Mâconnais
Histoire et nature de l'Autunois
La Combe verte à Blanot
La Physiophile à Montceau-les-Mines
La renaissance de Montaigu
Les amis du Dardon
Les amis du Vieux Cuisery
Société d'études historiques et naturelles du pays de Grosne et Guye (SEHN)
Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône
Société des amis des arts et des sciences (Groupement de recherches archéologiques de Tournus)
Société éduenne des lettres, sciences et arts
Société d'histoire naturelle du Creusot

- Yonne (comité départemental de la recherche archéologique 89 : CDRA 89) avec une revue *Icauna*
Amis du vieux Villeneuve-sur-Yonne
Association pour l'étude et la recherche archéologique en Auxerrois
Association CORA
Association archéologique de l'Avallonnais
Association des monuments historiques et des fouilles archéologiques 89 (Saint-Père-sous-Vézelay)
Société archéologique et culturelle de Pont-sur-Yonne
Société archéologique d'Escolives
Société archéologique de Sens
Société d'Archéologie et d'Histoire de Tonnerre
Société d'histoire et d'archéologie du canton de Villeneuve-sur-Yonne

Champagne-Ardenne (informations SRA)

Une quinzaine de personnes ont une activité bénévole régulière en archéologie : trois sont respon-

Sommaire

sables de fouilles ou sondages ; les autres conduisent des prospections ; près d'une dizaine, enfin, s'implique dans des programmes de publication et d'édition. Il faut mentionner tout particulièrement le rôle des associations ou organismes publiant des travaux archéologiques, qui se sont toutes associées pour le bilan de 30 ans d'archéologie, en 1992, sous la houlette de la Fédération des sociétés archéologiques de Champagne-Ardenne (FSACA).

Liste des associations implantées en Champagne-Ardenne

- Couverture régionale
Groupe d'études archéologiques de Champagne-Ardenne
Société archéologique champenoise (qui vient de fêter ses 100 ans)
Association régionale pour la protection et l'étude du patrimoine préhistorique
Cahiers d'archéologie du Nord-Est
Pré et protohistoire en Champagne-Ardenne

- Ardennes
Amis du musée du Rethelois et du Porcien
Amis du Vieux Mouzon
Centre ardennais de recherche archéologique
Groupe de recherches historiques de Thin-le-Moutier
Etudes ardennaises
Revue historique ardennaise
Société d'histoire naturelle des Ardennes (géologie et préhistoire)
Terres ardennaises (préhistoire)

- Aube
Groupe archéologique du Nogentais
Groupe archéologique du Sommerard, Bar-sur-Aube
Section archéologique de Saint-André-les-Vergers
Société académique de l'Aube
Société archéologique du département de l'Aube
La Vie en Champagne

- Marne
Centre champenois d'études préhistoriques et protohistoriques
La Halette, bull. de liaison des Ragraigneux (Vertus)
Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne
Société des amis du musée de Châlons-sur-Marne

- Haute-Marne
Cahiers haut-marnais
Centre d'études et recherches de préhistoire haut-marnaise
Groupe archéologique bragard
Société historique et archéologique de Langres
Société des lettres, sciences, arts, agriculture et industrie de Saint-Dizier
Société de sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne

Franche-Comté (d'après bilan 2006 SRA, les acteurs de la recherche)

Une cinquantaine de personnes pratiquent bénévolement l'archéologie en Franche-Comté. Un seul

Sommaire

chantier de fouille programmée est conduit par une équipe bénévole ; certains viennent en appui sur desfouilles programmées dirigées par des professionnels ; la plupart sont impliqués dans de nombreux programmes de prospections inventaire et contribuent à la carte archéologique.

Liste des associations implantées en Franche-Comté

Association pour la promotion de l'archéologie du Haut-Jura (Saint-Claude)
Association de recherches et d'études des sites archéologiques comtois (ARESAC)
Centre jurassien du patrimoine (Cercle Girardot)
Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Ain
Association FORTIS (Besançon)
Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Lure
Association pour les journées archéologiques frontalières de l'arc jurassien
Association de recherches spéléologiques et archéologiques (Besançon)
Cahiers dolois
Equipe interdisciplinaire de recherches sur les mines anciennes de Franche-Comté (EXHAURES)
Groupe de recherches archéologiques et préhistoriques du pays de Montbéliard (STRATI)
Société d'agriculture, lettres, sciences et arts/archéologie (?) de Haute-Saône
Société belfortaine d'émulation
Société d'émulation du Doubs
Société d'émulation du Jura
Société d'émulation de Montbéliard
Société d'histoire naturelle du pays de Montbéliard
Société numismatique du Doubs

Lorraine (informations recueillies dans BSR 1999)

Près de 70 personnes pratiquent bénévolement l'archéologie en Lorraine. La majorité d'entre eux conduit ou participe à des prospections inventaire ou thématiques. Huit sont titulaires d'une autorisation de fouille ou de sondage.

Bilan des dossiers présentés par des bénévoles

Remarque préalable : comme l'origine des responsables d'opération n'est pas toujours indiquée dans les ordres du jour et dans les procès-verbaux de réunions, il est certain que des erreurs se sont glissées dans les résultats (10% peut-être). Le remède est en cours.

Activité globale : sur les 693 opérations évaluées par la CIRA entre 2003-2006 (répertoriées dans le tableau cumulatif qui nous a été fourni), 132 au maximum sont attribuables à des bénévoles, soit 19%.

Participation par région (rapportée au nombre de dossiers traités en CIRA) :
Alsace : 10,3% de l'activité régionale.
Bourgogne : 22,7%
Champagne-Ardenne : 24,24%
Franche-Comté : 4%
Lorraine : 22,5%

Participation par programme (rapportée au nombre d'opérations attribuées à des bénévoles) :

Sommaire

Paléo, Méso, Néolithique: 23 %
Protohistoire : 8,5%
Période gallo-romaine :12,3%
Fin de l'Antiquité au Moyen Âge : 16%
Histoire des techniques de l'Antiquité au XXe s.) : 30%

On retrouve les tendances traditionnelles : prospection sur des sites préhistoriques ; participation aux travaux de restauration des bâtiments médiévaux (la consultation des sites internet, comme Rempart, confirme cet intérêt à travers toutes les classes d'âge) ; et surtout l'intérêt permanent pour ce qui représente l'aspect culturel d'une activité professionnelle comme les mines, la métallurgie, les carrières… En négatif, on peut lire pour les âges des métaux et la période gallo-romaine, le déplacement de toute une frange des amateurs vers le domaine phantasmatique des trésors, malheureusement laissé en friche avec juste un petit panneau planté au milieu « Il est interdit de … ».

Pour anticiper sur un mal français lié à nos rapports avec toutes les administrations, il me semble intéressant de parler des dossiers présentés par des bénévoles qui ont été acceptés, rejetés, ajournés. Sur la liste globale des dossiers traités, on compte environ 130 dossiers présentés par des bénévoles avec une marge d'erreur d'une dizaine parce que certains se faufilent entre les critères retenus (fonctionnaire de la Culture mais service autre que l'archéologie, *free lance*, pas toujours à la recherche d'un poste professionnel …). Les étudiants ont été considérés comme une catégorie nouvelle, même ceux qui mènent une recherche avec leurs propres moyens. Sur la période 2003-2006, 7 demandes ont été clairement rejetées, soit parce qu'elles ne contenaient pas les documents de synthèses demandées depuis longtemps sur les travaux antérieurs, soit parce qu'il ne s'agissait pas de problématique proprement archéologique (sauvegarder les galeries de mines allemandes de la Première Guerre), soit parce qu'elles étaient irréalistes quant aux objectifs annoncés (rapport entre moyens annoncés et buts à atteindre), voire même dangereuses par rapport aux normes actuelles de sécurité (spéléo minière par exemple), soit parce qu'elles étaient trop vagues quant aux futurs collaborateurs, donnant l'impression d'une recherche presque solitaire.

Toujours sur la même période, 5 dossiers ont été ajournés, c'est-à-dire que des documents, des engagements sont demandés pour pouvoir réaliser le projet reconnu comme scientifiquement intéressant. Le plus souvent, il s'agit de documents de synthèse pour des chercheurs qui travaillent sur leur site depuis des années et qui oublient de remettre en cause leurs interprétations et leurs datations a priori. Ces situations sont souvent mal vécues par les responsables qui, certes, connaissent leur site mieux que personne mais qui n'ont pas été habitués à publier le faisceau d'indices qui les a fait pencher pour une thèse plutôt qu'une autre.

Parmi ceux qui ont été validés, il y a aussi ceux pour lesquels des réserves ont été émises. Il ne s'agit plus de remarques spécifiques aux bénévoles : dans la plupart des cas, on ne voit pas sur quoi vont déboucher les efforts importants consentis, si ce n'est une collection d'informations ou de mobiliers. Il manque une problématique, un questionnement, qui, certes peut varier selon les chercheurs, mais qui doit permettre de raconter une histoire en dépassant l'anecdote. Enfin il y a ceux qui déclenchent l'enthousiasme des rapporteurs parce qu'ils sont capables de faire partager leur cheminement intellectuel entre hypothèses et certitudes, avec preuves à l'appui.

LIBRE PROPOS A PROPOS DU BILAN

PAR ROBERT NEISS

Voici donc une nouvelle fois l'heure du bilan, au terme du mandat quadriennal de la CIRA. Comme membre de la précédente formation, c'est donc la deuxième fois que je suis confronté à cette échéance de réflexion sur l'archéologie de l'interrégion à travers les travaux de la commission et sur le développement des connaissances dans les divers compartiments de la programmation tels qu'ils ont été institutionnalisés.

Je ne sais pas si ce bilan verra le jour tel que le vœu en a été exprimé par l'inspection à plusieurs reprises. Mais la contribution des membres de la commission, si l'on en croit quelques observations récentes et surtout des silences éloquents, risque de ne pas être bien fournie. On peut se souvenir que la précédente équipe n'a produit aucun document de cette nature. L'attitude de la commission a été unanime sur ce point, tout autant que son silence sur les raisons de son abstention collective. Il est vrai que, une fois la dispersion faite, il est plus difficile d'organiser une parole qui n'a plus de lieu d'expression. Mais il est sans doute vrai aussi que l'attitude la plus économe et la plus sûre reste le silence dans des temps où l'expression d'un avis, éventuellement non consensuel, paraît toujours un peu déplacé.

Je voudrais éviter de partir, cette fois, sur la pointe des pieds, sans laisser au moins quelques éléments de réflexion à destination de ceux qui voudront bien lire ces modestes lignes. Il s'agit d'une suite de réflexions, sommairement organisées et peu développées, que ma mémoire a suggéré à partir des huit années passées à la CIRA.

Ma première observation s'attachera à tenter d'expliquer la réticence des membres de la commission à sacrifier au rite du bilan. Il paraît difficile d'attribuer cette réserve à une forme de paresse ou, plus simplement, à une surcharge endémique de l'emploi du temps. En effet tous les rapporteurs ont toujours montré leur disponibilité pour les travaux de la CIRA, en sacrifiant leur temps libre et les autres activités, en particulier de recherche, au bénéfice des dossiers à examiner. Pourquoi n'en feraient-ils pas autant pour ce bilan, susceptible de donner de la cohérence à leurs prestations héroïques ? Je crois pouvoir discerner un responsable plus crédible, à savoir un sentiment obscur qui hante le cœur du rapporteur et qui lui fait pressentir le caractère plutôt formel de l'exercice et l'usage peu glorieux qui sera fait de sa contribution. Le meilleur destin, qu'on peut en effet espérer pour lui, serait de figurer dans un recueil, joliment édité, qui ornera quelques obscures étagères, celles qui, comme des cimetières d'éléphants, serviront peut être un jour à alimenter des études sur la sociologie des archéologues français du tournant des XXe et XXIe siècles.

Cette impression, un peu confuse au départ, est nettement confortée par un constat d'évidence, accessible à l'intelligence du premier venu. Il apparaît en effet clairement que le bilan ne peut mettre en forme une réalité pertinente de l'archéologie de notre secteur de compétence. Les tableaux, dont nous disposons, aussi savants soient-ils, ne reflètent que l'activité de la CIRA dont l'intérêt reste à démontrer, surtout au regard de l'activité surabondante des services. Il me semble que le premier tableau, et le seul à permettre un début de réflexion utile, serait celui qui comparerait les prescriptions - de diagnostic et de fouille -, les opérations effectuées, leur traitement en CIRA et leur aboutissement en terme d'exploitation scientifique sous ses différentes formes (publications, constitution de fonds

Sommaire

documentaires, dépôts et réserves archéologiques, programmes de recherche, etc.). On pourrait alors, dans la ligne des missions initialement définies pour les CIRA, espérer évaluer le développement de la recherche, tant programmée que préventive, dans le cadre de la loi (ou des lois) portant sur la recherche archéologique. Le compte-rendu des activités de la CIRA, que permettent les tableaux, dont nous disposons, me semble d'une nature tout à fait différente d'un bilan de programmation.

Déjà peu convaincu de l'utilité du travail qui lui est demandé, le rapporteur éprouve en outre un sentiment de lassitude que lui inspire le peu de considération dont ses travaux et avis font l'objet de la part des autorités de tutelle, tant centrales que régionales. On essaiera de me convaincre qu'il n'en est rien mais je ne peux m'empêcher de me souvenir d'exemples très concrets. Rappelons-nous les promesses de réforme et de nouveaux moyens de fonctionnement dont on a beaucoup parlé il y a quatre ans. Depuis, les " experts extérieurs provisoires " ont vainement attendu leur " titularisation " et la refonte, pourtant réglementaire, des CIRA. Quant aux moyens, un moment annoncés avec un certain optimisme, on les attend toujours. De toute évidence la considération dont bénéficient les CIRA en centrale est toute relative. C'est en fait une suite logique de l'abandon de l'obligation de consulter cette instance pour les dossiers de fouille préventive, lors de la rédaction de la loi de 2003. Le caractère facultatif de la saisine est de nature à marginaliser inéluctablement les CIRA alors que l'apparition de la concurrence entre les opérateurs aurait dû imprimer une logique inverse. S'il fallait d'autres exemples pour étayer cette impression pessimiste, il suffit de rappeler les déconvenues, que nous avons connues, sur certains dossiers d'APP et surtout sur des dossiers d'ACR pour lesquels l'avis de notre commission avait tout simplement été ignoré. Dans ce cas, à quoi bon ?

Le caractère facultatif de la saisine de la CIRA est un point important dont on ne souligne pas assez l'importance. Il influe en effet directement sur la question du bilan qui nous occupe ici. En effet, si la totalité de l'activité n'est pas prise en compte, aucune évaluation crédible ne peut en effet être produite sur la recherche archéologique réalisée sous la tutelle de notre ministère. Et si la CIRA n'est pas en mesure de le faire, qui d'autre le pourrait ? Un précieux outil d'évaluation scientifique est ainsi négligé. Les bilans seront désormais réduits à des évaluations quantitatives du nombre des opérations réalisées et des moyens, humains et matériels, mobilisés. Quelques découvertes spectaculaires serviront d'alibi à une activité, par ailleurs, largement incontrôlée et inexploitée. Quelques belles publications masqueront un énorme gaspillage d'énergie.

Un autre effet de la saisine occasionnelle risque de transformer la commission en chambre d'enregistrement. La tentation sera forte pour les services, l'urgence aidant, d'opérer un tri dans les dossiers soumis à l'évaluation. Les motivations du tri pourront varier suivant les personnes et suivant les circonstances mais auront un effet certain, celui de déformer substantiellement la réalité de terrain. On pourra alors accuser la commission d'incompétence ou de partialité dans le cadre d'accusations partisanes que nous avons également connues et sur lesquelles il serait utile de revenir pour en tirer les leçons nécessaires, plutôt que de céder à ce genre de pressions qui ne font qu'accentuer l'étiolement de l'autonomie dont a pourtant besoin la CIRA comme le reste de la communauté scientifique.

Dans un tout autre registre et, au nombre des questions difficiles à résoudre, je voudrais évoquer, pour finir, la difficulté pour la commission d'appréhender les dossiers dans leur durée. Quatre années ne permettent de suivre que très peu de dossiers depuis leur origine jusqu'à la publication. Cette faiblesse n'est pas compensée par un suivi suffisamment efficace des dossiers traités. Le manque de mémoire de la commission est sans doute lié, en grande partie, à son manque de moyens. Ce manque de continuité peut, parfois, se révéler préoccupant. Il peut ainsi arriver qu'à un an d'intervalle, à l'occasion du renouvellement, soient délivrés des avis contradictoires ou que soient oubliées des prescriptions émises précédemment. Dans certains, on a même pu constater des décalages similaires au cours d'un même mandat de commission. C'est dire que le problème mérite qu'on lui accorde un peu d'at-

Sommaire

tention.

Voilà une suite de réflexions un peu rapides, pas vraiment abouties, ni complètement argumentées. Les remarques, les compléments ou les avis des uns et des autres pourraient utilement l'enrichir. C'est une perspective qui me semble utile et qui mériterait qu'on lui consacre un peu de temps.

Sommaire

ANNEXE 1

VADE-MECUM À L'USAGE DES EXPERTS DES CIRA EN VUE DE LA RÉDACTION D'UN RAPPORT QUADRIENNAL

Inspection générale de l'architecture et du patrimoine (Archéologie)

15 mai 2006

Certaines commissions interrégionales de l'archéologie ont pris la bonne habitude de dresser dans la dernière année de leur mandat un bilan composé des réflexions des experts sur la matière scientifique qu'ils ont eu à connaître et à rapporter tout au long d'une quarantaine de sessions. Sur la suggestion de l'inspection, le décret réformant les CIRA prendra en compte cette exigence de bilan quadriennal. Sans attendre la publication de ce décret, l'inspection préconise la mise en œuvre immédiate de cette disposition. En effet, ce bilan poursuit un triple objectif :

- dresser un état des lieux qui permette d'emblée à la commission suivante de pratiquer une évaluation scientifique des dossiers, sans solution de continuité ;
- faciliter, le moment venu, l'élaboration des bilans périodiques de la recherche interrégionale sous l'égide des services régionaux de l'archéologie ;
- constituer une forme d'observatoire de la programmation interrégionale, mise en œuvre par les SRA sur recommandation des CIRA pour le compte de la communauté scientifique dans son entier : au terme d'une ou plusieurs mandatures, il sera ainsi plus aisé de fonder un bilan de nouvelle génération et de proposer d'éventuelles inflexions de la programmation.

Pour ce faire, il importe que les rapports quadriennaux des experts adoptent une forme relativement homogène - en tout état de cause comparable - et recourent à des indicateurs communs susceptibles d'être intégrés dans les bilans régionaux périodiques.

1. Cadres chronologiques

Dans toute la mesure du possible, il serait opportun de calquer les limites chronologiques des rapports sur celles qui ont déterminé le choix des experts lors de leur nomination en CIRA : Paléolithique et Tardiglaciaire ; Néolithique ; âge du Bronze et âges du Fer ; Antiquité ; Moyen Âge et Temps modernes. Soit environ, cinq à huit rapports selon les régions. La pratique montre qu'il est utile que certains experts prennent en charge des rapports transversaux à caractère thématique : par exemple, paléoenvironnements et datations numériques, la ville, l'espace rural, l'archéologie funéraire, l'archéologie du bâti et, le cas échéant, l'archéologie minière (et industrielle).

2. La base documentaire

Au départ il s'agit, bien sûr, des rapports évalués en CIRA (de diagnostics, de fouilles préventives,

Sommaire

de fouilles et d'opérations programmées, PCR, dossiers de publication).

Mais une bonne appréhension de cet échantillon suppose de disposer des informations sur l'ensemble des opérations réalisées dans l'interrégion. Il est donc souhaitable de consulter la documentation suivante :

- liste (et cartographie) de toutes les opérations effectuées dans chaque région pendant la période 2003-2006, qu'elles aient fait l'objet d'un examen en CIRA ou non ;
- bibliographies régionales, en particulier lorsque les BSR manquent ;
- état d'avancement des APP , des études et publications en cours, des travaux universitaires, etc.

La fourniture de cette documentation par les CRA, aurait tout avantage, à l'avenir, à se faire périodiquement, par exemple chaque année.

Le secrétariat de chaque commission pourrait, pour sa part, faciliter le travail des experts en préparant les documents suivants (dépouillement préalable des P.V.) :
- états récapitulatifs des dossiers examinés par rapporteur, par région, par type d'opération ;
- liste des responsables d'opération ;
- état des préconisations émises, des expertises de terrain.

La documentation ainsi réunie, en distinguant bien archéologie préventive et autorisée, permet tout d'abord d'établir des décomptes, des fréquences et, si besoin est, des statistiques .

3. L'ÉVALUATION SCIENTIFIQUE

La répartition géographique des opérations reflète tout à la fois une stratégie des services, un état de l'environnement et de l'aménagement du territoire, mais aussi une certaine réalité de la recherche au regard des opérateurs et des spécialistes disponibles.

La répartition chronologique permet de souligner forces et faiblesses en revenant aux points clefs de la programmation souhaitée ou déjà en cours.

La représentation typologique, par catégorie d'établissement (habitat, atelier, sanctuaire, sépultures,…) constitue également une approche nécessaire.

On décomptera également, par catégorie, les préconisations faites par la CIRA en matière de publication et, dans la mesure du possible, les suites données (publications abouties et en cours). De même, les dossiers d'APP évalués en vue de leur soumission au CPDRA seront pris en compte ainsi que leurs suites éventuelles.

Une suite de commentaires libres pourrait concerner l'appréciation des méthodes d'investigation mises en œuvre, tant en matière de diagnostics, de fouilles, que d'études et d'analyses connexes, ou encore les apports scientifiques marquants. On pourra ainsi souligner les lacunes comblées, les redondances mais aussi les pistes nouvelles de recherche.

L'évaluation devrait également porter sur la forme et le contenu des rapports scientifiquement validés (le cas échéant répartis en catégories : très bon, bon, ou à l'inverse médiocre) ou rejetés. Les réserves exprimées devraient se répartir entre observations formelles (taille et/ou qualité de l'iconographie, orthographe, syntaxe) et observations de fond (par ex., manques méthodologiques, surinterprétation).

Les motifs ayant conduit au rejet du rapport en l'état devraient être indiqués (par ex., caractère non abouti du diagnostic, manquement au formalisme de l'arrêté de septembre 2004) à l'exemple de ce qui a été réalisé de 2003 à 2005 par la CIRA Centre-Nord.

Bien évidemment cette grille minimale ne saurait être restrictive et par trop normative : chaque rapporteur doit conserver sa marge d'initiative et d'appréciation.

Sommaire

ANNEXE 2

*DONNÉES ADMINISTRATIVES ET ÉCONOMIQUES DE L'INTERRÉGION EST**

ALSACE

Départements, préfectures, sous-préfectures

- Bas-Rhin (67). Strasbourg, *Molsheim, Saverne, Sélestat, Wissembourg*.
- Haut-Rhin (68). Colmar, *Altkirch, Guebwiller, Mulhouse, Ribeauvillé, Thann*.

Caractéristiques

- Nombre de communes : 904
- Superficie : 8 280 km²
- Population : 1 816 841 hab. (219 hab/km²) (2,9% national)
- PIB : 42 638 M€ (2,8% national)

BOURGOGNE

Départements, préfectures, sous-préfectures

- Côte-d'Or (21). Dijon, *Beaune, Montbard*.
- Nièvre (58). Nevers, *Château-Chinon, Clamecy, Cosne-Cours-sur-Loire*.
- Saône-et-Loire (71). Mâcon, *Autun, Chalon-sur-Saône, Louhans*.
- Yonne (89). Auxerre, *Avallon, Sens*.

Caractéristiques

- Nombre de communes : 2046
- Superficie : 31 582 km²
- Population : 1 623 913 hab. (51 hab/km²) (2,6% national)
- PIB : 35 193,9 M€ (2,3% national)

CHAMPAGNE-ARDENNE

Départements, préfectures, sous-préfectures

- Marne (51). Châlons-en-Champagne, *Epernay, Reims, Vitry-le-François*.
- Haute-Marne (52). Chaumont, *Langres, Saint-Dizier*.
- Ardennes (08). Charleville-Mézières, *Rethel, Sedan,Vouziers*.
- Aube (10). Troyes, *Bar-le-Duc, Nogent-sur-Seine*.

Caractéristiques

- Nombre de communes : 1949
- Superficie : 25 605 km²
- Population : 1 338 590 hab. (52 hab/km²) (2,1% national)
- PIB : 30 996,60 M€ (2,1% national)

FRANCHE-COMTE

Départements, préfectures, sous-préfectures :

Sommaire

- Doubs (25). Besançon, *Montbéliard, Pontarlier*.
- Haute-Saône (70). Vesoul, *Lure*.
- Jura (39). Lons-le-Saunier, *Dôle, Saint-Claude*.
- Territoire de Belfort (90). Belfort

Caractéristiques
- Nombre de communes :1785
- Superficie : 16 202 km²
- Population :1 146 139 hab. (70 hab/km²) (1,8% national)
- PIB : 24 650,4 M€ (1,6% national)

LORRAINE

Départements, préfectures, sous-préfectures
- Moselle (57). Metz, *Boulay-sur-Moselle, Château-Salins, Forbach, Sarreguemines, Thionville*.
- Meuse (55). Bar-le-Duc, *Commercy, Verdun*.
- Meurthe-et-Moselle (54). Nancy, *Briey, Toul, Lunéville*.
- Vosges (88). Epinal, *Neufchâteau, Saint-Dié*.

Caractéristiques
- Nombre de communes : 2339
- Superficie : 23 542 km²
- Population : 2 338 744 hab. (99 hab/km²) (3,7% national)
- PIB : 47 626,6 M€ (3,15% national)

* Sources : INSEE, communes, superficie, population = chiffres-clés 2006
PIB régionaux : valeur 2004 (valeur définitive la plus récente)

ANNEXE 3

MOTIONS DE LA CIRA EST

Rapports de diagnostic : motion de la CIRA-Est extraite du PV de la séance des 20-21 Novembre 2002

« La CIRA Est, lors de ses séances de septembre et octobre 2002, a été dans l'impossibilité, pour un certain nombre de dossiers de diagnostic, de donner un avis scientifique sur le rapport et le cahier des charges du projet de fouille joint à ceux-ci. Cette position découle du caractère lacunaire des rapports en question, qui ne comportent pas d'analyse scientifique suffisamment développée ou pertinente des données recueillies. Consciente de l'importance déterminante de l'avis scientifique à donner et de son incidence dans la définition de la fouille (et des modalités afférentes), dont le caractère d'irréversibilité, une fois pris l'arrêté préfectoral de prescription, doit être rappelé, la CIRA souhaite appeler l'attention du Préfet de la région Bourgogne sur l'utilité d'une définition précise du contenu des rapports de diagnostic, essentiel à la prise d'avis puis de décision. La réalisation d'un diagnostic, qui revient « à mettre en évidence et à caractériser les éléments du patrimoine archéologique éventuellement présents sur le site » (article 9 du décret n° 2002-89 du 16-01-2002), implique d'établir une restitution graphique et rédactionnelle objective, mais aussi significative, des observations réalisées, au moyen notamment :

- d'un plan-masse à échelle lisible et adaptée, où sont implantées et identifiées toutes les structures découvertes ;
- d'un plan phasé, indiquant d'éventuelles concentrations de structures, selon l'interprétation scientifique faite par le responsable d'opération ;
- d'un plan des zones archéologiques déduites de la répartition des structures, où apparaîtront clairement les espaces vides de vestiges, qu'ils soient ou non compris ;
- du dessin du mobilier découvert, dans la mesure où il est significatif ;
- d'une analyse de l'importance du site ou des indices découverts dans le contexte archéologique local et micro-régional.

Ces mesures techniques et scientifiques s'inscrivent dans les recommandations du Conseil national de la recherche archéologique, qui a souligné l'importance renforcée de la phase de diagnostic-évaluation dans le nouveau dispositif législatif, et font référence à la circulaire de la sous-direction de l'archéologie du 03-05-2002. Elles impliquent l'homogénéisation de la présentation des données et l'analyse et l'interprétation scientifiques de celles-ci visant à la définition spatiale et chronologique du site identifié et, pour soutenir cet effort, la mise en place de moyens techniques et humains adaptés. La CIRA Est souligne les difficultés et les enjeux structurels autant que budgétaires liés à la mise en œuvre de ces principes par l'INRAP. Étant donnée l'importance essentielle de la phase initiale de diagnostic qui conditionne le bon déroulement de tout le protocole défini par la loi relative à l'archéologie préventive et ses décrets, la CIRA est souhaite vivement que ces observations soient largement diffusées auprès de tous les acteurs de la recherche archéologique préventive ».

Texte remis au CNRA le 6 février 2003

« La CIRA Est, confrontée à diverses difficultés dans l'exercice de sa mission scientifique relative à l'archéologie préventive, souhaite, par le truchement de ses délégués, attirer l'attention du CNRA sur les points qui suivent.

1. Le contenu scientifique des rapports de diagnostic

La commission, dans l'incapacité de donner un avis sur certains dossiers, a adopté une motion en séance du 20-11-2002, adressée au Préfet de région Bourgogne, dans laquelle elle préconise des mesures techniques élémentaires pour améliorer, à moyens humains sensiblement constants, la présentation des données de diagnostic et leur interprétation.

2. Le choix des méthodes de diagnostic en milieu ouvert

La commission a constaté un dérapage conceptuel et méthodologique des diagnostics, évolution que l'on ne peut déconnecter de l'application des nouvelles procédures de l'archéologie préventive. Ainsi, le recours quasi-exclusif à la méthode standardisée de sondages par tranchées, l'absence de concertation scientifique suffisante, en amont et en aval de l'intervention de terrain, conduisent à vider le diagnostic de son contenu scientifique. L'absence, parfois constatée, de tests de structures et de contrôles stratigraphiques complémentaires, renforce encore ce déficit inquiétant. Si la détection est l'un des objectifs de la démarche, il y a lieu de rappeler avec force que les vestiges doivent être aussi « caractérisés » Cette remarque vaut pour tous les sites. Rappelons que, pour un certain nombre de ceux-ci, le diagnostic deviendra la seule source de connaissance scientifique, en raison du choix scientifique, technique ou financier de ne pas donner suite à l'opération.

3. La synergie des acteurs scientifiques impliqués dans l'archéologie préventive

L'amélioration nécessaire de la qualité scientifique et de la pertinence des opérations de diagnostic doit être une priorité de la mise en œuvre des procédures liées à l'archéologie préventive. Les principes d'organisation ou de fonctionnement des institutions concernées sont à adapter en fonction de cet objectif essentiel, notamment quant aux relations entre les services prescriteurs, l'encadrement scientifique et technique de l'Inrap et les responsables des opérations, afin de cerner au plus près la réalité du terrain.

4. L'effet pervers des modalités de calcul de la redevance archéologique

La disparité des recettes entre ces deux modes de calcul tend à séparer d'une façon caricaturale, voire à dissocier, les deux étapes du processus préventif, diagnostic et fouille, qui, au contraire, doivent être conçues en stricte continuité scientifique. La révision totale des principes de financement de l'archéologie préventive s'impose donc pour éviter, notamment, que la faiblesse de la redevance initiale ne relègue le diagnostic au niveau d'une simple démarche d'inventaire patrimonial.

5. L'inscription de la démarche de diagnostic dans la programmation scientifique régionale

Selon les recommandations du CNRA, la programmation nationale devrait inviter à l'élaboration de bilans des acquis et de problématiques au niveau régional ou interrégional, en relation avec les CIRA. La réalisation et la diffusion de tels documents fourniraient l'assise scientifique et méthodolo-

gique des opérations de diagnostic, aideraient à l'harmonisation des choix, hautement souhaitables, et offriraient la justification scientifique de ceux-ci.

La CIRA Est attend du CNRA qu'il prenne en considération ces observations et ces propositions dans le cadre de sa mission de conseil auprès du Ministre de la Culture et de la Communication ».

TGV Est : motion de la CIRA Est extraite du PV de la séance des 9-10 novembre 2004

« Le bilan des opérations archéologiques réalisées sur le tracé LGV/Est figurait à l'ordre du jour de la commission interrégionale de l'archéologie du 9 novembre 2004. Après avoir entendu le bilan présenté par les SRA des régions Champagne-Ardenne et Lorraine, la commission relève d'importants retards dans l'élaboration des rapports d'intervention et des DFS. Ainsi, un an après l'achèvement de la plupart des opérations de terrain, il apparaît qu'en Lorraine, sur 210 diagnostics, évaluations, et fouilles réalisés, très peu de rapports d'évaluation et aucun rapport de fouille ne sont parvenus au SRA. En conséquence, les conservateurs n'ont pu présenter qu'une information sommaire, plans schématiques et quelques photos, documents préalables tout à fait insignifiants au regard des moyens considérables investis dans les opérations et des attentes de la collectivité scientifique. La CIRA tient à manifester la plus vive inquiétude à l'égard de ces retards cumulés, retards imputables à la non disponibilité des personnels de l'INRAP ayant assuré la responsabilité des opérations de terrain. En conséquence, la commission demande instamment au ministère de la Culture et à la direction de l'INRAP que la mise en forme scientifique des résultats de cette opération constitue une priorité absolue ».

Sommaire

ANNEXE 4

COLLECTE DES AVIS DE LA CIRA EST CONCERNANT

LES PUBLICATIONS

La liste qui suit récapitule, d'une part, les simples recommandations de la CIRA après évaluation des DFS et RFO et, d'autre part, les dossiers de demande d'aide à la préparation de publication ou/et d'aide à l'édition,dont la mention est assortie des avis du CPDRA.

1. Recommandations de la CIRA après évaluation de DFS ou RFO

ALSACE

BISCHOFFSHEIM (Bas-Rhin), Stade (préventif)
Philippe Lefranc (Antéa)
CIRA 03. 2004, D. Mordant
Niveau non précisé

BOURGHEIM (Bas-Rhin), rue Principale (préventif)
Frédéric Latron (Inrap)
CIRA 05. 2005, J.-M. Séguier
Niveau régional

BRUMATH (Bas-Rhin), rue du Château (préventif)
Philippe Kuchler (Inrap)
CIRA 05.2004, R. Neiss
Niveau régional

DAMBACH-LA-VILLE (Bas-Rhin), Wilmstein (préventif)
Gertrud Kuhnle (inrap)
CIRA 06.2006, J.-M. Séguier
Niveau national

ERSTEIN (Bas-Rhin), Beim Limersheimmerweg (préventif)
Madeleine Châtelet *et al.* (Inrap)
CIRA 07.2003, F. Blaizot
CIRA 09.2003, F. Blaizot (projet DFS avant publication)
Niveau non précisé (national ?)

ESCHBACH (Bas-Rhin), Wasserloch (préventif)
Eric Boës (Inrap)
CIRA 12.2003, J.-M. Séguier et F. Blaizot
Niveau régional

ETTENDORF (Bas-Rhin) Gaentzbruch (préventif)
Edith Peytremann (Inrap)
CIRA 05.2004, D. Mordant
Niveau régional

FORTSFELD (Bas-Rhin), Schissheck (préventif)
Madeleine Châtelet (Inrap)
CIRA 03.2003, F. Blaizot et J.-L. Flouest
Niveau régional

ILLFURTH (Haut-Rhin), Naegelberg (préventif)
Muriel Zehner (Antéa)
CIRA 09.2004, Yves Billaud
Niveau régional

LICHTENBERG (Bas-Rhin), Forteresse (préventif)
Jacky Koch (Inrap)
CIRA 01.2003, P. Racinet
Niveau interrégional ou national

MARLENHEIM (Bas-Rhin), La Peupleraie 2 (préventif)
Madeleine Châtelet (Inrap)
CIRA 03.2003, C. Raynaud
Niveau régional

MARLENHEIM (Bas-Rhin), Contournement routier (préventif)
Claire Tristan (Inrap)
CIRA 09.2005, J.-L. Flouest et D. Mordant
Niveau régional ou interrégional

OSTHOUSE (Bas-Rhin), Zorn de Bulach (préventif)
Yves Hénigfeld (Inrap)
CIRA 11.2005, C. Raynaud et P. Racinet
Niveau régional ou national

ROSHEIM (Bas-Rhin), Baruch et Laser (préventif)
Christophe Card (Inrap)
CIRA 11.2005, D. Mordant et J.-M. Séguier
Niveau interrégional

ROSHEIM (Bas-Rhin), Leimen (préventif)
Philippe Lefranc et E. Boès (Inrap)
CIRA 09.2006, F. Blaizot et J.-L. Flouest
Niveau interrégonal ou national

ROSHEIM (Bas-Rhin), parc du Rosenmeer, Strasbourg Câbles (préventif)
Frédéric Latron (Inrap)
CIRA 09.2006, D. Mordant

Sommaire

Niveau régional

STE-CROIX-AUX-MINES (Haut-Rhin), Samson (programmé)
Jacques Grandemange (bénévole)
CIRA 02.2004, F. Téreygéol
CIRA 02.2005, F. Téreygéol
Niveau non précisé

SOUFFELWEYERSHEIM (Bas-Rhin), Les Sept Arpents (préventif)
Philippe Lefranc (Inrap)
CIRA 12.2005, J.-L. Flouest
Niveau régional

STRASBOURG (Bas-Rhin), Ligne B du tramway (préventif)
Juliette Baudoux (Inrap)
CIRA 05.2003, P. Racinet et C. Raynaud sur DFS
Niveau interrégional

STRASBOURG (Bas-Rhin), Musée historique (préventif)
Maxime Werlé (Inrap)
CIRA 06.2006, P. Racinet
Niveau interrégional

STRASBOURG-KOENINGSHOFFEN (Bas-Rhin), rue Mentelin (préventif)
Richard Nilles et Juliette Baudoux (Inrap)
CIRA 12.2005, R. Neiss et J.-M. Séguier
Niveau intrrégional

THANN (Haut-Rhin), place Joffre (préventif)
Jacky Koch et Sandrine Thiol (Inrap)
CIRA 03.2005, P. Racinet
Niveau régional

UNGERSHEIM (Haut-Rhin), Lehlmatten, Bioscope (préventif)
Madeleine Châtelet (Inrap)
CIRA 09.2006, F. Blaizot et D. Mordant
Niveau régional

WINTZENHEIM (Bas-Rhin), château du Hohlandsberg (préventif)
Jacky Koch (Inrap)
CIRA 05.2005, P. Racinet
Niveau interrégional

WISSEMBOURG (Bas-Rhin), rue des Carmes (préventif)
Richard Nilles (Inrap)
CIRA 02.2004, R. Neiss
Niveau régional

BOURGOGNE

Sommaire

ALISE-STE-REINE (Côte-d'Or) Les Champs de l'Eglise (programmé)
Germaine Depierre (Culture)
CIRA 02.2004, J.-M. Séguier et F. Blaizot
Niveau non précisé

ARCY-SUR-CURE (Yonne), la grotte du Bison (programmé)
Francine David (Univ.)
CIRA 02.2005, A. Turq
CIRA 12.2005, A. Turq
Niveau non précisé

AUTUN (Saône-et-Loire), PCR " Pierre… et décor architectural " (programmé)
Véronique Brunet-Gaston (Inrap)
CIRA 02.2003, R. Hanoune
CIRA 02.2004, R. Hanoune
Niveau non précisé

AUTUN (Saône-et-Loire), ancien groupe épiscopal St-Nazaire (programmé)
Sylvie Balcon (Univ.)
CIRA 01.2003, P. Racinet
CIRA 02.2004, P. Racinet
Niveau non précisé

AZE (Saône-et-Loire), Rizerolles (programmé)
Harald Floss (?)
CIRA 09.2005, A. Turq
Niveau non précisé

CHAMBLANC (Côte-d'Or) La Pièce des Vernes (préventif)
Régis Labaune (Inrap)
CIRA 03.2006, Y. Billaud
Niveau interrégional

LA CHARITE-SUR-LOIRE (Nièvre), square des Bénédictins (préventif)
David Billoin (Inrap)
CIRA 03.2006, P. Racinet
Niveau non précisé

CHEVIGNY-ST-SAUVEUR (Côte-d'Or), ZAC Excellence 2000 (préventif)
Yvan Virlogeux (Inrap)
CIRA 05.2003, J.-L. Flouest et J.-M. Séguier
Niveau interrégional

CHEVROCHE (Nièvre), Le Domaine de Noé (préventif)
Frédéric Devevey (Inrap)
CIRA 05.2006, J.-M. Séguier
Niveau régional

CLUNY (Côte-d'Or), Le Jaillot (préventif)
Catherine Coquidé (Inrap)

Sommaire

CIRA 03.2006, J.-M. Séguier
Niveau non précisé

DEMIGNY (Saône-et-Loire), église (préventif)
Stéphane Neveux (Inrap)
CIRA 03.2003, P. Racinet
Niveau régional

FRANCHEVILLE (Côte-d'Or), Bois de Nonceuil (programmé)
Guy Martin (bénévole)
CIRA 02.2003, D. Mordant
CIRA 03.2005, D. Mordant
Niveau régional

GRISELLES (Côte-d'Or), crypte église Saint-Valentin (programmé)
Christian Sapin (Univ.)
CIRA 03.2003, P. Racinet
Niveau national

GUEUGNON (Saône-et-Loire), Les Vavres (préventif)
Jean-Michel Treffort (Inrap)
CIRA 05.2004, C. Raynaud
Niveau non précisé

LONGVIC et OUGES (Côte-d'Or), Les Quétinières (préventif)
Régis Labeaune (Inrap)
CIRA 05.2003, J.-L. Flouest
Niveau régional

MIREBEAU (Côte-d'Or), La Fenotte (préventif)
Stéphane Venault (Inrap)
CIRA 03.2005, J.-M. Séguier et R. Hanoune
Niveau non précisé

MOLESME (Côte-d'Or), Sur les Creux (programmé)
Christophe Petit (Univ.)
CIRA 02.2004, R. Hanoune et C. Raynaud
Niveau non précisé

NITRY (Yonne), sanctuaire de Champagne (programmé)
Pierre Nouvel (Univ.)
CIRA 03.2003, J.-M. Séguier
Niveau interrégional

NUITS-SAINT-GEORGES (Côte-d'Or), Pré de Nuits (préventif)
Guillaume Maza (Archeodunum)
CIRA 06.2006, R. Hanoune
Niveau interrégional

SAINT-ROMAIN (Côte-d'Or), Le Verger (programmé)

Serge Grappin (Educ.)
CIRA 02.2003, P. Racinet
CIRA 02.2004, P. Racinet
Projet de publication
CIRA 03.2004, P. Racinet
Niveau non défini

SOLUTRE (Saône-et-Loire), Le Crot des Charniers (préventif)
Nelly Connet (Inrap)
CIRA 05.2006, J.-P. Fagnart
Niveau non précisé

VAROIS-ET-CHAIGNOT (Côte-d'Or), Les Epenottes, liaison Dijon-Arc/tille (préventif
Christophe Card (Inrap)
CIRA 11.2004, C. Raynaud
Niveau non précisé

VERTAULT (Côte-d'Or), L'an/Laignes (programmé)
PCR en vue publication
Martine Jouin (?)
CIRA 02.2003, R. Neiss
Niveau non précisé

CHAMPAGNE-ARDENNE

ACY-ROMANCE (Ardennes), La Waede (programmé)
Bernard Lambot (bénévole)
CIRA 02.2004 p. 75, J.-L. Flouest
Niveau non précisé

AOUGNY (Marne), Bois de la Vente, TGV Est (préventif)
Philippe Feray (Inrap)
CIRA 11.2005, D. Mordant
Niveau non précisé

AUVE (Marne) , La Vigne
Philippe Feray (Inrap)
CIRA 03.2006, J.-L. Flouest
Niveau interrégional

BARBUISE-COURTAVANT ET LA SAULSOTTE (Aube), Ferme de Frécul (programmé)
Jacques Piette (bénévole)
CIRA 02.2003, D. Mordant et J.-M. Séguier
CIRA 02.2004, D. Mordant et J.-L. Flouest
CIRA 02.2005, D. Mordant, J.-L. Flouest et J.-M. Séguier
Niveau non précisé

BARREAU DE CONTOURNEMENT DE REIMS, sites multiples (préventif)
Alain Koeler, Lola Bonnabel, Sophie Dessenne *et al.* (Inrap)
CIRA 09.2004, J.-M. Séguier

Sommaire

CIRA 03.2005, J.-M. Séguier
CIRA 05.2005, F. Blaizot et J.-L. Flouest
CIRA 06 2005, J.-L. Flouest
Niveau interrégional

BUSSY-LE-CHATEAU (Marne), Le Bout des Forces (préventif)
Catherine Moreau (Inrap)
CIRA 09.2006, J.-L. Flouest
Niveau régional

BUSSY-LETTRE (Marne), Watry Europort, sites 24-25 (préventif)
Nathalie Achard-Corompt (Inrap)
CIRA 09.2006, J.-L. Flouest
Niveau interrégional

CONDE-SUR-MARNE (Marne), Le Brabant (préventif)
Geert Verbrugghe (Inrap)
CIRA 05.2004, D. Mordant
Niveau régional

CUPERLY (Marne), La Perte, tracé TGV Est (préventif)
Raphaêl Gestreau (Inrap)
CIRA 12.2004, J.-M. Séguier
Niveau régional

REIMS (Marne), fouilles urbaines (préventif)
Robert Neiss (Cult.)
PCR publications Reims
CIRA 02.2003, R. Hanoune
CIRA 02.2004, R. Hanoune
CIRA 02.2005, R. Hanoune
CIRA 02.2006, R. Hanoune
Publiés : deux suppl. Bull. de la SAC, d'autres en cours

REIMS (Marne), médiathèque Cathédrale (préventif)
Agnès Balmelle (Inrap)
CIRA 11.2004, R. Hanoune
Niveau non précisé

REIMS (Marne), Rue E. Desteuque (préventif)
Stéphane Sindonino (Inrap)
CIRA 03.2006, R. Hanoune
Niveau non précisé

REIMS (Marne), rue de L'Ecu (préventif)
Philippe Rollet (Inrap)
CIRA 03.2006, R. Hanoune
Niveau régional

REIMS (Marne), boulevard du Général leclerc (préventif)

Pascal Stocker (Inrap)
CIRA 06.2006, R. Hanoune
Niveau interrégional

REIMS (Marne), rue Belin (préventif)
Philippe Rollet (Inrap)
CIRA 06.2006, R. Hanoune
Niveau interrégional ou national

SAINT-GEMME (Marne), Bois de Pésière, TGV Est (préventif)
Philippe Feray (Inrap)
CIRA 11.2005, D. Mordant
Niveau non précisé

TINQUEUX (Marne), La Haubette (préventif)
Lamys Hachem (Inrap)
CIRA 09.2003, D. Mordant
Niveau national

FRANCHE-COMTÉ

BESANCON (Doubs), fouilles urbaines
Jean-Jacques Schwien (Univ.)
ACR Publications
CIRA 04.2003, R. Neiss
Niveau national

BESANCON (Doubs), place de la Révolution (préventif)
Valérie Viscusi (Inrap)
CIRA 05.2006, R. Neiss
Niveau régional

BOURGUIGNON-LES-MOREY (Hte-Saône), Bois de la Roche (programmé)
J.-F. Piningre (Culture)
CIRA 02.2003, D. Mordant
CIRA 02.2004, D. Mordant et J.-L. Flouest
CIRA 12.2004, D. Mordant
Niveau non précisé (national ?)

CREVANS et LA CHAPELLE-LES-GRANGES (Hte-Saône), LGV (préventif)
Nicolas Tisserand (Inrap)
CIRA 05.2006 p. 18, J.-M. Séguier
Niveau non précisé

MOISSEY (Jura), tuilerie antique (préventif et programmé)
Fabrice Charlier (AFAN)
CIRA 03.2006, J.-M. Séguier
Niveau national

PRATZ (Jura), Le Curtillet (préventif)

Sommaire

David Billoin (Inrap)
CIRA 05.2004, P. Racinet et C. Raynaud
Niveau national

ROCHEFORT-SUR-NENON (Jura), La Vigne Blanche (préventif)
Luc Jaccotey (inrap)
CIRA 09.2006, J.-M. Séguier
Niveau régional

SAINT-CLAUDE (Jura), ancien palais abbatial (préventif)
Sébastien Bully (Inrap)
CIRA 06.2005, P. Racinet
Niveau national

LORRAINE

AUBREVILLE (Meuse), Le Chien pendu (préventif)
Laurent Vermard (Inrap)
CIRA 09.2006, C. Raynaud
Niveau régional

BRAS-SUR-MEUSE (Meuse), Les Epichées (préventif
Sylvie Baia (Inrap)
CIRA 12.2005, C. Raynaud
Niveau régional

CHAILLON (Meuse), Meaucourt, LGV Est (préventif)
Valérie Delaugeas (Inrap)
CIRA 09.2005, J.-L. Flouest et F. Blaizot
Niveau interrégional

FLEVY-TREMERY (Moselle), ZAC de la Fontaine des Saints (préventif)
Marie-Pierre Petitdidier (Inrap)
CIRA 09.2004, D. Mordant
Niveau national ou régional

IMLING (Moselle) Le Haut des Oies (préventif)
Madeleine Châtelet (Inrap)
CIRA 03. 2004, F. Blaizot et C. Raynaud
Niveau non précisé

METZ (Moselle), “ Etude sur le potentiel archéologique de Metz ”
PCR complément DEPAU Metz
Franck Gama (Inrap)
CIRA 02.2004, R. Neiss et P. Racinet
Niveau national

METZ-BORNY (Moselle), ZAC Sébastopol, secteur 6 (préventif)
Franck Thieriot (Inrap)
CIRA 05.2005, J.-L. Flouest

Niveau régional et interrégional

NEUFCHATEAU, Le Trait d'Union (préventif)
Amaury Masquilier (Inrap)
CIRA 05.2003, P. Racinet
Niveau non précisé

SARREBOURG (Moselle), ZAC Ilot de la Paix (préventif)
Nicolas Meyer (Inrap)
CIRA 06.2005
Niveau non précisé

SAULXURE-LES-NANCY (M.-et-Moselle), liaison A330-RD2bis-RN74 (préventif)
Nicolas Tikonoff (Inrap)
CIRA 11.2004, D. Mordant et Y. Billaud
Niveau national ou régional

VANDIERES (M.-et-Moselle), Les Grandes Corvées (préventif)
Marie-Pierre Koenig (Inrap)
CIRA 12.2005, D. Mordant
Niveau interrégional

2. Dossiers de demandes d'aide à la préparation d'une publication (APP)

ALSACE

MUNWILLER (Haut-Rhin), lotissement Les Fleurs (préventif)
Madeleine Châtelet (Inrap)
CIRA 03.2003, C. Raynaud
Niveau régional ou national
CPDRA : 10 mars 2005. Favorable + prescriptions

NORDHOUSE (Bas-Rhin), Buerckelmatt (programmé)
Suzanne Plouin et François Lambach
CIRA 02.2005, F. Blaizot
CIRA 05.2005, F. Blaizot et J.-L. Flouest
Niveau national
Non transmis en centrale

OTTROT (Bas-Rhin), Mur Païen (programmé)
Frédérik Letterlé (Culture)
CIRA 05.2005, C. Raynaud
Niveau interrégional
CPDRA : 7 juillet 2005. Favorable + prescriptions

STRASBOURG (Bas-Rhin), Ligne B du tramway (préventif)
Juliette Baudoux (Inrap)
CIRA 09.2003, P. Racinet et R. Neiss
CPDRA : 6 mai 2004. Favorable

Sommaire

STRASBOURG (Bas-Rhin), Grenier d'Abondance (préventif)
Gertrud Khuhlne (Inrap)
CIRA 02.2005, R. Neiss
Niveau international
CPDRA : 10 mars 2005. Favorable + prescriptions

STRASBOURG-KOENINGSHOFFEN (Bas-Rhin), rue Mentelin (préventif)
Richard Nilles et Juliette Baudoux (Inrap)
CIRA 09.2006, J.-M. Séguier
Niveau interrégional
Non transmis en centrale

BOURGOGNE

ARC-SUR-TILLE (Côte-d'Or), le Jardin d'Emilie (préventif)
Stephane Venault (Inrap)
CIRA 11.2005, J.-L. Flouest et F. Blaizot
Niveau régional
Non transmis en centrale

AUTUN (Saône-et-Loire), ancien groupe épiscopal St-Nazaire (programmé)
Sylvie Balcon (Univ.)
CIRA 02.2005, P. Racinet
Niveau national
CPDRA : ajourné 10 mars 2005 ; évalué 30 mars 2006. Favorable + prescriptions

AUTUN (Saône-et-Loire), Clinique du Parc (préventif)
Anne Philippa Stephenson (Inrap)
CIRA 03.2006, R. Hanoune
Niveau interrégional
Non transmis en centrale

MONETEAU (Yonne), Sur Macherin (préventif)
Anne Augereau (Inrap) et Philippe Chambon (CNRS)
CIRA 01.2003, D. Mordant
Niveau national
CPDRA : 2003. En cours : Monographie *DAF* ou *Mémoires de la SPF*

NEVERS (Nièvre), Faïences (programmée)
Jean Rosen (CNRS)
CIRA 05.2005, J.-L. Vaysette
Niveau interrégional
CPDRA : ajourné 31 mai 2005 ; évalué 17 novembre 2005. Favorable

GROUPES VILLENEUVE-ST-GERMAIN et CERNY
Fred Dugois
CIRA 09.2003, D. Mordant

Sommaire

Niveau non précisé
Non transmis en centrale

CHAMPAGNE-ARDENNE

TROYES (Aube), Porte du Chaillouet (préventif)
Gilles Debordes (Inrap)
CIRA 02.2003, R. Hanoune
Non transmis en centrale

FRANCHE-COMTÉ

CROTENAY (Jura), nécropole mérovingienne (préventif)
C. Mercier et F. Gilles (bénévoles)
CIRA 01.2003, C. Raynaud et F. Blaizot
Niveau interrégional
Non transmis en centrale ?

PRATZ (Jura), Le Curtillet (préventif)
David Billoin (Inrap)
CIRA 06.2005, C. Raynaud
Niveau national
CPDRA : 15.03.07. Favorable

SITES MINIERS DE HAUTE-SAONE (programmé)
Hélène Morin (Univ.)
CIRA 02.2005, F. Téreygéol
Niveau régional
CPDRA : 30 mars 2006. Favorable + prescriptions

LORRAINE

ARCHEOLOGIE NATIONALE SOCIALISTE….
J.-P. Legendre et al. (Cult.)
CIRA 02.2005, R. Hanoune
Niveau international
CPDRA : 10 mars 2005. Favorable

CREVECHAMPS (M.-et-Moselle), Tronc du Chêne (préventif)
Marie-Pierre Koening (Inrap)
CIRA 03. 2004, J.-L. Flouest et Y. Billaud
Niveau interrégional
CPDRA : ajourné 2 mars 2004 ; évalué 1er juillet 2004. Favorable

EPINAL (Vosges), Ilot Palais de justice (préventif)
Yves Hénigfeld, Philippe Kuchler (Inrap)
CIRA 03. 2004, C. Raynaud
CPDRA : ajourné 6 mai 2004 ; évalué 31 mai 2005. Favorable A. Proposé pour les *DAF*

Sommaire

3. Dossiers de demandes d'aide à l'edition

BOURGOGNE

PALEOLITHIQUE MOYEN DE LA VALLEE DE LA VANNE (Yonne)
Pascal Depaepe (Inrap)
CIRA 03. 2004, D. Mordant et A. Turq
Niveau national
CPDRA : 7 juillet 2005. Favorable. Prévu dans les *Mémoires de la SPF*

25e COLLOQUE NEOLITHIQUE
Pascal Duhamel (Cult.)
CIRA 03.2003, D. Mordant
Niveau interrégional
CPDRA : 20 mai 2003. Favorable
Publié (suppl. *RAE*)

CHASSEY (Saône-et-Loire), La Redoute (programmé)
J.-P. Thevenot (Cult.)
CIRA 11.2003, D. Mordant
Niveau interrégional
CPDRA : 2 mars 2004. Favorable
Publié (suppl. *RAE*)

LORRAINE

CERAMIQUE de POELE EN LORRAINE (programmé)
Guillaume Huot-Marchand (Univ.)
CIRA 02.2005, L. Vallauri
Niveau non précisé
CPDRA : 10 mars 2005, renvoyé pour financement niveau régional
Publié : Presses universitaires de Nancy

CHATEAUX ET VILLES FORTES DU COMTE de VAUDEMONT (programmé)
Gérard Giulatto (Univ.)
CIRA 02.2005, P. Racinet
CPDRA : 10 mars 2005. Favorable + prescriptions

RICHARMENIL (M.-et-Moselle), Le Petit Château des Armoises (programmé)
Gérard Giuliato (Univ.)
CIRA 02.2006, P. Racinet
Niveau régional
CPDRA : 30 mars 2006, renvoyé pour financement niveau régional

GONDREVILLE et FONTENOY-SUR-MOSELLE (M.-et-Moselle), ZAC de la Roseraie (préventif)
S. Defressigne (Inrap)
CIRA 02.2005, J.-L. Flouest
CPDRA : 10 mars 2005, renvoyé pour financement niveau régional

ARCHEOLOGIE NATIONALE SOCIALISTE….

J.-P. Legendre et al. (Cult.)
CIRA 02.2006, R. Hanoune
CPDRA. : 30 mars 2006. Favorable + prescriptions

Sommaire

ANNEXE 5

BIBLIOGRAPHIES RÉGIONALES 2003-2006

ALSACE

Avertissement. Cette bibliographie recense l'ensemble des publications en rapport avec l'archéologie régionale depuis 2003. Toutefois, le bilan de la recherche régionale étant en cours de mise en forme, la bibliographie relative à la Préhistoire et aux âges des métaux n'est pas achevée : il se peut que certaines références n'aient pas encore été recensées.

Les notices issues du Bilan scientifique régional, des chroniques d'Archéologie médiévale, de l'Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain et d'Archéopages, n'ont pas été citées afin de ne pas alourdir la bibliographie.

Liste des abréviations

AEAK : Anzeiger für elsassische Altertumskunde
BRGK : Bericht der römisch-germanischen Kommission
BSCMHA : Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace
BMHM : Bulletin du Musée historique de Mulhouse
BSR : Bilan scientifique de la région
Bull. Soc. préhist. fr : Bulletin de la Société préhistorique française
CAAAH : Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire
CAG : Carte archéologique de la Gaule
CAHA : Cahiers alsaciens d'histoire et d'archéologie
CAPRAA : Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace
CIL : Corpus inscriptionum latinarum
DAF : Document d'archéologie française
DEPAVF : Document d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France
RAE : Revue archéologique de l'Est
REMA : Revue d'études militaires anciennes
RGZM : Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz

2003

ADAM (M.). - Le château de Rheineck sur la colline du Landskron. *Bulletin du Cercle d'histoire de Hégenheim*, 7, 2003, p. 108-113.

ALLARD (P.), DUBOULOZ (J.) et HACHEM (L.). - Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac (Aisne) : principaux apports à l'étude du rituel funéraire danubien occidental. In : JEUNESSE (Chr.) éd. - *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine* : 22e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995. Zimmersheim : APRAA, 1997, p. 31-43. Suppl. aux : "CAPRAA", 3.

BAUDOUX (J.), BOËS (É.). - La nécropole franque-alamane d'Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin). *In : Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse : Ve-VIIe siècle apr. J.-C.* : actes des XXIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne : Besançon : 20-22 octobre 2000. Besançon : presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 211-220.

BIEGERT (S.). - Chemische Analysen zur glatter Sigillata aus Heiligenberg und Ittenweiler. *In : Römische Keramik Herstellung und Handel. Xantener Berichte*, 13, 2003, p. 7-28.

BIELLMANN (P.). - Intervention archéologique à la Ville de Paille de Biesheim : entre Breisach et Neuf-Brisach. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 16, 2003, p. 36-40.

BIELLMANN (P.). - Les prospections sur le site militaire romain d'Oedenburg en 2003. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 16, 2003, p. 5-8.

BILLER (Th.), KILL (R.), METZ (B), SCHLOSSER (Ch.). - *Le château de Fleckenstein*. Regensburg : Schnell und Steiner, 2003. 64 p. : ill. (Burgen, Schlösser und Wehrbauten im Mitteleuropa ; 11).

BILLOIN (D.), ROSSY (M.) collab. - Les récipients en pierre ollaire dans l'est de la France (antiquité tardive et haut Moyen Âge). *RAE*, 42, 2003, p. 249-296.

BLAIZOT (F.), BOES (X.). 2003 - Une crémation primaire multiple en fosse au Néolithique final : la tombe-bûcher de Reichstett-Mundolsheim-Souffelweyersheim (Bas-Rhin), *in* : Derwich (E.) dir., *Préhistoire des pratiques mortuaires, Paléolithique, Mésolithique, Néolithique*, Actes du Symposium International, Leuven, 12-16 septembre 1999, ERAUL, t. 102, Liège, 2003, p. 49-60.

BLÖCK (L.). - Ein Gigantenrelief aus Oedenburg (Biesheim-Kunheim, Haut-Rhin, Frankreich). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 33, 2003, p. 577-584.

BOËS (É.) - Comportements funéraires, modifications sociales et mentalités, au VIe et Ve millénaires av. J.-C. en Alsace. *In* :CHAMBON (Ph.) dir., LECLERC (J.) dir. - *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J. C. en France et dans les régions limitrophes* : table ronde SPF, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001. [Paris] : Société préhistorique française, 2003, p. 33-43. (Mémoire/ Société préhistorique française ; 33).

BRUNEL (P.). - Corpus des marques de tailleurs de pierre : le presbytère protestant de Baldenheim. Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried, 16, 2003, p. 29-32.

BURKHARDT (A.). - Les monnaies celtiques du Rhin supérieur. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 175-178 (Revue archéologique de l'Est. supplément ; 20).

CHÂTELET (M.). - Le peuplement du sud du Rhin supérieur entre la fin du Ve et le milieu du VIIe siècle : le témoignage de la céramique. In : Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse : Ve-VIIe siècle apr. J.-C. : actes des XXIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne : Besançon : 20-22 octobre 2000. Besançon : presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 221-242.

DAUBIGNEY (A.). - Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer : introduction aux actes du XX\ieme colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 7-11 (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

FEYEUX (J.-Y.). - *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*. Paris : De Boccard, 2003, 285 p., 79 pl. (Études d'archéologie et d'histoire ancienne).

FICHTL (S.). - Le Fossé des Pandours, un *oppidum* médiomatrique au col de Saverne (Saverne, Bas-Rhin) : état de la question en 1996. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 189-196 (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

FICHTL (S.), SCHNITZLER (B.). - *Saverne dans l'Antiquité : périodes gauloise et gallo-romaine (Ier siècle av. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.)*. Saverne : Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, 2003. 64 p. (Histoire de Saverne ; 1).

FORT (B.). - Les militaria et l'occupation militaire de l'agglomération secondaire de Kembs-Cambete (Haut-Rhin) sous le Haut Empire. *RAE*, 52, 2003, p. 373-402.

GAYMARD (D.), POINSOT (G.), STAHL (R.), TROESTLER (A.). - *Rosheim (Bas-Rhin) : restauration de la maison romane*. Strasbourg : ID Édition, 2003. 14 p. : ill. (Patrimoine restauré. Alsace ; 10).

GÉROLD (J.-C.), PRÉVOST-BOURÉ (P.). - Eine Stadt sucht ihre römischen Wurtzeln. *Archäologie in Deutschland*, 2003, p. 70-71.

GHERZO (M.). - Fonts baptismaux d'époque romane en Alsace : un exemple d'approche archéologique du mobilier religieux. *Chantiers historiques en Alsace*, 6, 2003, p. 9-22.

GUTKNECHT (P.), MARTIN (A.). - Les mystères du pont de Hangenbach. *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2003, p. 281-286.

HEIDINGER (A.), VIROULET (J.-J.), WOLF (J.-J.). - Le *tumulus* du Hallstatt C de Schlierbach, Niedere Stocketen. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 59-69. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

HENIGFELD (Y.). - L'archéologie médiévale à l'université de Strasbourg de 1989 à 2000. *Revue d'Alsace*, 2003, 129, p. 113-126.

HOLDERBACH (J.-M.). - De l'Umwurf au col du Hoellewasen : autour d'un abornement dans le massif du Nideck. *Pays d'Alsace*, 205, 2003, p. 11-18.

JEUNESSE (Chr.). - Les pratiques funéraires du Néolithique ancien danubien et l'identité rubanée. *In* : CHAMBON (Ph.) dir., LECLERC (J.) dir. - *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J. C. en France et dans les régions limitrophes* : table ronde SPF, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001. [Paris] : Société préhistorique française, 2003, p. 19-32. (Mémoire / Société préhistorique française ; 33).

JEUNESSE (Chr.). - Néolithique “initial”, néolithique ancien et néolithisation dans l’espace centre-européen : une vision rénovée. *Revue d’Alsace*, 2003, p. 97-112.

JEUNESSE (Chr.), LEFRANC (Ph.), DENAIRE (A.). - *Groupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d’Entzheim : la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique ancien dans les régions rhénanes*. *CAPRAA*, 18/19, 2002/2003. 280 p. : ill.

Journée archéologique régionale 2003 : Mittelwihr (Haut-Rhin), 23 novembre 2003. [Strasbourg] : Service régional de l’archéologie, 2003. 29 p. : ill.

JUD (P.), ZEHNER (M.). - La Tène moyenne et finale dans le Sud de la plaine du Rhin supérieur. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l’âge du Fer* : actes du XXe colloque de l’AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 147-156. (Revue archéologique de l’Est. Supplément ; 20).

KERN (E.). - Les fours de potiers archéologiquement “entiers”du monde celtique et gallo-romain. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l’âge du Fer* : actes du XXe colloque de l’AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 163-168. (Revue archéologique de l’Est. Supplément ; 20).

KUHNLE (G.). - L’habitat hallstattien D2-D3 de Wolfgantzen (Haut-Rhin). *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l’âge du Fer* : actes du XXe colloque de l’AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 49-57. (Revue archéologique de l’Est. Supplément ; 20).

LASSERRE (M.). - Un puits du Hallstatt C à Lingolsheim, Les Sablières Modernes (Bas-Rhin). *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l’âge du Fer* : actes du XXe colloque de l’AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 39-48. (Revue archéologique de l’Est. Supplément ; 20).

LASSERRE (M.), MICHLER (M.). - Deux gros outils en alliage cuivreux de la fin du Bronze final découverts sur les fouilles 2002 au Hexenberg, Leutenheim (Bas-Rhin). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 100, 4, 2003, p. 791-797.

LECOQ-RAMOND (S.) dir. - *Histoire du musée d’Unterlinden et de ses collections : de la Révolution à la première guerre mondiale* : exposition Colmar, Musée Unterlinden, 2003. Colmar : Société Schongauer, 2003. 421 p. : ill.

LOUIS (J.-C.). - L’archéologie à Kingersheim. *Bulletin de la Société d’histoire de Kingersheim*, 3, 2003, p. 13-38.

MEUNIER (K.), SIDERA (I.), ARBOGAST (R.-M.). - Rubané et groupe d’Entzheim à Pfuhlgriesheim “Langgarten”et “Buetzel” (Bas-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 2003, p. 267-292.

MILLOTTE (J.-P.). - L’homme et l’environnement naturel dans la vallée du Rhin supérieur. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l’âge du Fer* : actes du XXe colloque de l’AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 15-26. (Revue archéologique de l’Est. Supplément ; 20).

NUBER (H. U.). - Spätrömische Festungen am Oberrhein. *Freiburger Universitätsblätter*, 159, 2003, p. 93-107.

PEYTREMANN (É.). - *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IVe au XIIe siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'archéologie mérovingienne, 2003. 2 vol., 895 p. : ill. (Mémoires de l'association française d'archéologie mérovingienne ; 13) .

PEYTREMANN (É.). - Topographie et chronologie de l'habitat rural dans l'est de la Gaule (Ve-XIIe siècle). *In : Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse : Ve-VIIe siècle ap. J.-C.* : actes des XXIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne : Besançon : 20-22 octobre 2000. Besançon : presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 299-314.

PLOUIN (S.). - La naissance de l'archéologie régionale et les collections du musée d'Unterlinden. *In* : LECOQ-RAMOND (S.) dir. - *Histoire du musée d'Unterlinden et de ses collections : de la Révolution à la première guerre mondiale* : exposition, Colmar, 2003. Colmar : Société Schongauer, 2003, p. 178-199.

PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003. 411 p. : ill. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

PLOUIN (S.), ZEHNER (M.). - Le site protohistorique de Colmar-Houssen : présentation générale, la céramique du Hallstatt C et la céramique de La Tène finale. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 89-98. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

PRÉVOST-BOURÉ (P.), GÉROLD (J.-C.), ROUX (R.). - Le petit château du Meisenbach : forêt de Weinbourg, commune de Sparsbach (67). *Pays d'Alsace*, 203, 2003, p. 3-14.

SCHNEIKERT (F.), JODRY (F.). - Altenstadt Saint-Rémy : approche archéologique des lignes de la Lauter. *L'Outre-Forêt*, 121, 2003, p. 4-12.

Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace, Service régional de l'archéologie. *Bilan scientifique de la région Alsace : 1999*. [Paris] : Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 2003. 112 p. : ill.

STRAUEL (J.-Ph.). - Un trésor monétaire de la guerre de Trente Ans à Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 16, 2003, p.33-35.

TROESTLER (A.), BAILLARD (J.-P.) collab., MULLER (Chr.) collab. - *Rosheim : archéologie et histoire : 25 ans de recherches et de publications* : 1976-2001. [Rosheim] : Les amis de Rosheim, 2003. 55 p.

WAGNER (H.). - Les bracelets en verre de La Tène sur le Rhin supérieur et dans les régions voisines. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 169-174. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

WOLF (J.-J.). - Le tumulus du Hallstatt C de Sausheim Rixheimer Feld-Luessbuehl. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 71-74. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

WOLF (J.-J.). - L'établissement de La Tène finale de Sausheim Rixheimer Feld-Luessbuehl. *In* : PLOUIN (S.) dir., JUD (P.) dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 1996. Vesoul : SAE, 2003, p. 157-161. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 20).

2004

ACHARD-COROMPT (N.), DUMONT (A.), TEGEL (W.), TREFFORT (J.-M.), WIETHOLD (J.). - Archéologie préventive et sites de milieux humides : les exemples de Hattstatt (protohistoire) et de Vrigne-aux-Bois (époque gallo-romaine). *In* : BURNOUF (J.) dir., LEVEAU (Ph.) dir. - *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture : sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris : Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2004, p. 45-56. (Archéologie et histoire de l'art ; 19).

ALT (K.W.), ARBOGAST (R.-M.), JEUNESSE (Chr.), VAN WILLIGEN (S.) dir. - *Archéologie funéraire du Néolithique danubien : nouveaux enjeux, nouvelles approches* : actes de la table ronde de Fribourg-en-Brisgau 17, 18 octobre 1998. CAPRAA, 20, 2004. 151 p. : ill.

ARBOGAST (R.-M.) éd., JEUNESSE (Chr.) éd., SCHIBLER (J.) éd. - *Rôle et satut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C)* : premières rencontres danubiennes, Strasbourg, 20 et 21 novembre 1996 : actes de la première table ronde. Rahden/Westf. : M. Leidorf, 2004. 439 p. : ill. (Internationale Archäologie. Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress ; 1).

BAUDOUX (J.). - Les amphores de Kembs. *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin* : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 74-84.

BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.). - Techniques d'intervention de terrain : l'exemple des tramways alsaciens. *In : Diagnostics archéologiques en milieu urbain : objectifs, méthodes, résultats* : actes de la table ronde organisée par la Sous-direction de l'archéologie et le Centre national d'archéologie urbaine, Tours, 6-7 octobre 2003. Tours : CNAU, 2004, p. 85-96.

BIELLMANN (P.). - Les abords du camp romain d'Oedenburg : prospection en 2004. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 17, 2004, p. 5-12.

BILLOIN (D.). - Réflexions autour du funéraire médiéval : l'exemple du cimetière conventuel des Dominicaines de Sélestat (XIIIe-XVIIIe siècle). *In* : BARAY (L.) dir. - *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques* : actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2004, p. 141-150. (Bibracte ; 9).

BILLOIN (D.), THIOL (S.). - La nécropole mérovingienne à *tumuli* de Hégenheim (Haut-Rhin) : un site exceptionnel à plus d'un titre. *Bulletin d'histoire du piémont jurassien de Bâle à Lucelle*, 8, 2004,

Sommaire

p. 5-8.

BLAIZOT (F.) dir.), FLOTTE (P.), BAUDOUX (J.), THOMANN (E.), BOES (E.), BOES (X), MACABEO (G.) 2003 - L'ensemble funéraire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Sainte-Barbe à Strasbourg (Bas-Rhin). *Revue Archéologique de l'Est*, 53, p. 85-188.

BOËS (É.), BAUDOUX (J.), ALIX (G.), NILLES (R.). - La crémation des corps à Strasbourg au IIe siècle ap. J.-C. *CAAAH*, 47, 2004, p. 23-38.

BONNET (Ch.), LAMBACH (F.), PLOUIN (S.). - Le tertre II de Colmar-Riedwihr (Haut-Rhin) : évolution d'un monument funéraire du Bronze ancien à La Tène A. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 101, 3, 2004, p. 547-594.

CHÂTELET (M.). - La céramique. *In* : SCHNITZLER (B.) dir., ROHMER (P.) dir. - *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.)* : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 2004. Strasbourg : Éd. des Musées de Strasbourg, 2004, p. 58-63. (Fouilles récentes en Alsace ; 6).

CLAERR-STAMM (G.). - Une nécropole mérovingienne découverte à Hégenheim. *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2004, p. 45-50.

DEKANTER (F.). - Des offrandes alimentaires de qualité. *In* : SCHNITZLER (B.) dir., ROHMER (P.) dir. - *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.)* : exposition, Strasbourg, Musée archéologique. Strasbourg : Éd. des Musées de Strasbourg, 2004, p. 74-75. (Fouilles récentes en Alsace ; 6).

FORT (B.). - Kembs et l'occupation militaire au I\ier s. de notre ère. *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin* : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 31-42.

GÉROLD (J.-C.), PRÉVOST-BOURÉ (P.). - Niederbronn la romaine. *Annales de l'académie d'Alsace*, 2004, p. 29-34.

GUILLAUME (J.), ROHMER (P.), WATON (M.-D.). - Accessoires du costume, objets de parure et de la vie quotidienne. *In* : SCHNITZLER (B.) dir., ROHMER (P.) dir. - *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.)* : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 2004. Strasbourg : Éd. des Musées de Strasbourg, 2004, p. 37-48. (Fouilles récentes en Alsace ; 6).

GUILLAUME (J.), ROHMER (P.), WATON (M.-D.). - Des armes prestigieuses. *In* : SCHNITZLER (B.) dir., ROHMER (P.) dir. - *Trésors mérovingiens d'Alsace : la nécropole d'Erstein (6e-7e siècle après J.-C.)* : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 2004.Strasbourg : Éd. des Musées de Strasbourg, 2004, p. 49-54. (Fouilles récentes en Alsace ; 6) .

HAMM (É.), BRUNEL (P.). - Observations archéologiques dans l'église historique de Baldenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 17, 2004, p. 33-42.

HEIDINGER (A.). - Les fibules romaines de Kembs. *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées*

par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 92-101.

HENIGFELD (Y.). - La céramique dans la ville médiévale : l'exemple strasbourgeois. *In* : DEMOULE (J.-P.) dir. - *La France archéologique : vingt ans d'aménagement et de découvertes*. Paris : Éd. Hazan : INRAP, 2004, p. 188.

HERZOG (D.). - Une campagne de prospection sur un site gallo-romain de Heiteren. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 17, 2004, p. 13-14.

Journée archéologique régionale 2004 : Strasbourg (Bas-Rhin), 27 novembre 2004. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2004. 28 p. : ill.

KILL (R.), HAEGEL (B.). - Découvertes archéologiques sur le rocher nord du château du Haut-Barr. *Châteaux forts d'Alsace*, 6, 2004, p. 61-78.

KOCH (J.). - Le donjon du château de Spesburg : nouvelles observations à l'occasion de récents travaux de restauration. *Châteaux forts d'Alsace*, 6, 2004, p. 45-60.

KOCH (J.), BRAUN (S.). - La tour occidentale de Réguisheim. *CAAAH*, XLVII, 2004, p. 39-52.

KUCHLER (Ph.). - Fouilles archéologiques au 13, rue du Château. *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 32, 2004, p. 29-31.

LEFRANC (Ph.). - Die Bandkeramiker der Rheinebene. *Archäologie in Deutschland*, 6, 2004, p. 56-57.

MENGUS (N.). - *Au temps des châteaux forts en Alsace*. Strasbourg : Éd. Coprur, 2004. 160 p. : ill.

MENGUS (N.), WERLÉ (M.). - La pharmacie du Cerf à Strasbourg (XIIe-XXe siècle) : de l'écrit au bâti : une histoire qui coule de sources ? *CAAAH*, XLVII, 2004, p. 59-92.

MESSANG (G.). - Les chapelles castrales en Alsace du XIe au XVIe siècle. *Chantiers historiques en Alsace*, 7, 2004, p. 39-48.

METZ (B.). - Éguisheim fortifié. *Annuaire de la Société d'histoire d'Éguisheim et environs*, 3, 2004, p. 14-26.

METZ (B.). - Hochfelden, lieu central et bourg fortifié. *Pays d'Alsace*, 207a, 2004, p. 65-78.

PASTOR (L.). - La production de céramiques communes de deux fours de potiers gallo-romains de Horbourg-Wihr (Haut-Rhin). *Chantiers historiques en Alsace*, 7, 2004, p. 21-30.

PLOUIN (S.). - Le mithraeum de Biesheim (Haut-Rhin). *Chantiers historiques en Alsace*, 7, 2004, p. 9-20.

PLOUIN (S.). - Quelques objets hallstattiens inédits de la région colmarienne. *CAAAH*, XLVIII, 2004, p. 11-22.

POPOVITCH (L.). - "...de la question monétaire". *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de*

notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 85-91.

RING (J.-J.). - Deux témoins des activités artisanales gauloises et gallo-romaines au col de Saverne, dans l'emprise de l'oppidum du Fossé des Pandours. *Pays d'Alsace*, 206, 2004, p. 19-26.

RING (J.-J.). - L'établissement gallo-romain de Stampfloecher-Rothlach : site inédit des sommets vosgiens, dans la forêt indivise de Saint-Jean. *Pays d'Alsace*, 207, 2004, p. 15-24.

RUDRAUF (J.-M.). - Les châteaux forts ignorés de l'Alsace : 7 : l'Oberlinger (Kastelberg) au-dessus de Guebwiller. *Châteaux forts d'Alsace*, 6, 2004, p. 79-88.

RUDRAUF (J.-M.). - Le château de Windeck (Dambach) : étude du site et bilan d'une intervention archéologique. *Châteaux forts d'Alsace*, 6, 2004, p. 5-36.

SCHELMANNS (R.). - Quelques aspects du passionnant patrimoine archéologique de Walbourg. *L'Outre-Forêt*, 127, 2004, p. 11-19.

SCHNITZLER (B.). - La nécropole d'Erstein. *Archéologia*, 417, 2004, p. 42-49.

SCHNITZLER (B.). - La Pfalz de Haguenau et les projets de Gottfried Schlag : des fouilles archéologiques récentes. *Châteaux forts d'Alsace*, 6, 2004, p. 37-44.

SIMON (S.). - La question des sépultures privilégiées de l'époque mérovingienne en Alsace. *Chantiers historiques en Alsace*, 7, 2004, p. 31-38.

STRAUEL (J.-Ph.). - Nouvelles prospections sur la villa de Grussenheim. Annuaire de la *Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 17, 2004, p. 15-16.

VALLET (Chr.). - La faune de la "Domus"et des Bateliers II. *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin* : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 102-106.

VIROULET (B.), MURER (A.), ROUGIER (V.). - La céramique des Bateliers. *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin* : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 43-73.

VIROULET (B. et J.-J.), WOLF (J.-J.). - Les témoins architecturaux de Cambete. *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin* : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 16-30.

VUILLEMARD (A.). - Les peintures de l'église Saint-Michel de Wihr en Plaine : de leur découverte à leur restauration. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 17, 2004, p. 43-50.

WATON (M.-D.), DECKER (É.), BASTIAN (J.), WALTER (F.). - Un lot original d'objets en provenance de latrines de la "Droguerie du Serpent"à Strasbourg (Bas-Rhin). *CAAAH*, XLVII, 2004, p. 93-116.

WOLF (J.-J.). - Kembs, agglomération antique rhénane. *In : Kembs-Cambete au 1er et au 2e siècles de notre ère : invitation à une flânerie gallo-romaine : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin* : exposition, Kembs, 8-31 mai 2004. Colmar : impr. Grai, 2004, p. 7-15.

WOLFF (J.-J.). - La céramique en Alsace Bossue. *Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue*, 2004, p. 38-49.

ZIMMER (D.). - Un mausolée monumental du premier siècle à Brumath. Bulletin de la *Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 32, 2004, p. 32-39.

ZUMSTEIN (H.). - L'église Saint-Martin à Strasbourg : données archéologiques et historiques. *CAAAH*, XLVII, 2004, p. 53-57.

2005

ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005. 290 p. : ill. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

BALZER (I.), MEUNIER (I.). - Un site d'habitat du Hallstatt final et de La Tène ancienne à Pfulgriesheim (Bas-Rhin) = Eine späthallstatt- und frühlatènezeitliche Siedlung in Pfulgrisheim (Bas-Rhin). In : ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005 , p. 257-273. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

BILLOIN (D.), CHÂTELET (M.), MÉDARD (F.), MOULHERAT (Chr.) collab. - Équerres métalliques et enveloppe textile d'une sépulture mérovingienne à Geispolsheim (Haut-Rhin). *RAE*, 53-2004, 2005, p. 253-261.

BLAIZOT (F.) 2005 - Contribution à la connaissance des modes de dislocation et de destruction du squelette pendant la crémation : l'apport d'un bûcher funéraire en fosse du Néolithique final à Reichstett Mundolsheim (Bas-Rhin). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 17, 1-2, p. 13-35.

BLAIZOT (F.), BAUDOUX (J.), THOMANN (E.), BOËS (É. et X), FLOTTÉ (P.), MACABÉO (G.). - L'ensemble funéraire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Sainte-Barbe à Strasbourg (Bas-Rhin). *RAE*, 53-2004, 2005, p. 85-188.

BLAIZOT (F.), FLOTTE (P.), BAUDOUX (J.), MACABEO (G.) 2005 - Évolution de la topographie funéraire du faubourg occidental de Strasbourg dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge, *Revue Archéologique de l'Est* 54, Dijon, 2006, p. 211-248.

BLAIZOT (F.), GEORJON (C.). - Les pratiques funéraires au Bronze final-Hallstatt ancien en Alsace : l'apport de Sainte-Croix-en-Plaine "Zone artisanale" . In : MORDANT (C.) éd., DEPIERRE (G.) éd.

- *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France* : actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne), 1998. Paris : CTHS ; Sens-en -Bourgogne : Société archéologique de Sens, 2005, p.213-241. (Documents préhistoriques ; 19).

BOËS (É.), GEORGES (P.). - Le recrutement funéraire des cimetières conventuels. In : SCHNITZLER (B.) dir., LE MINOR (J.-M.) dir., LUDES (B.) dir., BOËS (É.) dir. - *Histoire(s) de squelettes : archéologie, médecine et anthropologie en Alsace* : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 2005. Strasbourg : Éd. Musées de Strasbourg, 2005, p. 272-273.

BRISBOIS (Th.), HARY (A.), LITTY (T.). - Fibule or not fibule ? *Pays d'Alsace*, 212, 2005, p. 13-14.

BRUNEL (P.), LAVERGNE (J.), SCHNITZLER (B.). - Les inhumations médiévales. *In* : SCHNITZLER (B.) dir., LE MINOR (J.-M.) dir., LUDES (B.) dir., BOËS (É.) dir. - *Histoire(s) de squelettes : archéologie, médecine et anthropologie en Alsace* : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 2005. Strasbourg : Éd. Musées de Strasbourg, 2005, p.265.

CHÂTELET (M.), PICON (M.), THIERRIN-MICHAEL (G.), WAKSMAN (Y.). - Une centralisation des ateliers de céramiques au VIIe siècle ? Bilan d'un programme d'analyses sur la production de la céramique en Alsace et en Pays de Bade pendant la période du haut Moyen Âge. *Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 11-39.

DIRWIMMER (Chr.), SIFFER (J.-L.). - L'histoire récente du Frankenbourg. *Annuaire de la Société d'histoire du Val de Villé*, 30, 2005, p. 88-150.

FICHTL (S.). - *La ville celtique : les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris : Éd. Errance, 2000. 190 p. : ill. Éd. augm. de 2000.

GOEPP (J.-C.). - Brocomagus-Brumath : une capitale se dévoile. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 33, 2005, p. 37-39.

GOUBET (F.), MEYER (N.). - Le Fallberg : un site gallo-romain méconnu. *Pays d'Alsace*, 212, 2005, p. 3-12.

GUIRAUD (H.), SCHNITZLER (B.). - Intailles gallo-romaines découvertes en Alsace. *CAAAH*, 48, 2005, p. 31-52.

HAEGEL (B.), HELBOURG (S.), KILL (R.), RUDRAUF (J.-M.). - Le Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne (CRAMS) : un quart de siècle au service du patrimoine médiéval. *Pays d'Alsace*, 211, 2005, p. 5-14.

Journée archéologique régionale 2005 : Biesheim (Haut-Rhin), 27 novembre 2005. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2005. 35 p. : ill.

KILL (R.), HELBOURG (S.). - Les rochers fortifiés du Steinberg (commune d'Obersteinbach). *Châteaux forts d'Alsace*, 7, 2005, p. 5-36.

KOCH (J.). - Contribution à l'étude des systèmes d'entrée des châteaux forts alsaciens : Haut-Ribeaupierre (Altenkastel ou Hohrappolstein). *Châteaux forts d'Alsace*, 7, 2005, p. 37-62.

KOCH (J.). - La forteresse de Lichtenberg à la suite du siège d'août 1870. *Pays d'Alsace*, 212, 2005, p. 33-36.

KOENIG (M.-P.), KUHNLE (G.), MAISE (Ch.). - Évolution de la céramique de la fin du Hallstatt en Alsace : expertise de quatre gisements situés au sud-ouest de Strasbourg. *In* : ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005, p. 211-255. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

KOENIG (M.-P.), ADAM (A.-M.). - La céramique domestique en Alsace de la fin du Bronze final au début de La Tène : essai de synthèse. *In* : ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005, p. 275-290. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

KUHNLE (G.) dir., FORT (B.), BAUDOUX (J.), CHARLIER (F.), CICUTTA (H.), JODRY (F.), WERLÉ (M.), GIRARD (P.). - Dambach-la-Ville - Wilstein (Bas-Rhin) : un centre de production rurale de céramique et de tuiles (milieu du Ier s. av. J.-C. - fin du IIe s. J.-C.). *In : Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : Société française d'étude de la céramique en Gaule, 2005, p. 403-426.

KUHNLE (G.), TESNIER-HERMETEY (C.). - Holtzheim "Am Schluesselberg" (Bas-Rhin) : un habitat hallstattien de bord de terrasse lœssique dans la plaine du Rhin supérieur. *In* : ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005, p. 179-209. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

LAVERGNE (J.). - Un cas de syphilis à Strasbourg au 16e siècle. *In* : SCHNITZLER (B.) dir., LE MINOR (J.-M.) dir., LUDES (B.) dir., BOËS (É.) dir. - *Histoire(s) de squelettes : archéologie, médecine et anthropologie en Alsace* : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 2005. Strasbourg : Éd. Musées de Strasbourg, 2005, p. 169.

MAISE (Ch.), LASSERRE (M.). - L'habitat de Colmar-Diaconat (Haut-Rhin) et la définition du Bronze final III en Alsace. *In* : ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005, p. 9-74. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

MENTELE (S.), KUHNLE (G.) collab., LASSERRE (M.) collab. - Sainte-Croix-en-Plaine et Houssen "Cora" (Haut-Rhin) : contribution à l'étude typo-chronologique de la céramique d'habitat du Hallstatt C. *In* : ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005, p. 75-142. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

MENTELE (S.), PLOUIN (S.), GUILLAUME (M.) collab. - L'habitat hallstattien de Brumath "Lotissement Édouard Manet - deuxième tranche" (Bas-Rhin). *In* : ADAM (A.-M.) dir. - *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : RAE, 2005, p. 143-178. (Revue archéologique de l'Est.
Supplément ; 23).

MORDANT (C.) éd., DEPIERRE (G.) éd. - *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France* : actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne), 1998. Paris : CTHS ; Sens-en-Bourgogne : Société archéologique de Sens, 2005. 525 p. : ill. (Documents préhistoriques ; 19).

PASTOR (L.). - Les trésors du Musée de Brumath : la molette de potier. *Bulletin de la Société d'his-*

toire et d'archéologie de Brumath et des environs, 2005, 33, p. 65.

PIERREVELCIN (G.). - Un bassin en pierre de taille au Baerenkupfel. *Pays d'Alsace*, 213, 2005, p. 3-8.

PLOUIN (S.). - La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, la Haut-Rhin et l'archéologie de 1855 à 1890. *CAAAH*, XLVIII, 2005, p. 79-97.

PRÉVOST-BOURÉ (P.), GÉROLD (J.-C.). - L'antique Niederbronn. *Archéologia*, 418, janvier 2005, p. 32-41.

REDDÉ (M.), NUBER (H. U.), JACOMET (S.), SCHIBLER (J.), SCHUCANY (C.), SCHWARZ (P.-A.), SEITZ (G.), PETIT (Chr.), JOLY (M.), PLOUIN (S.), HÜSTER PLOGMANN (H.), POPOVITCH (L.), SCHLUMBAUM (A.), WICK (L.), VIROULET (B.), WOLF (J.-J.), GINELLA (F.), VANDORPE (P.), GISSINGER (B.), OLLIVE (V.), PELLISSIER (J.). - Oedenburg : une agglomération romaine sur le Rhin supérieur : fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin). *Gallia*, 62, 2005, p. 215-277.

RING (J.-J.). - Le sentier archéologique Rothlach-Stampfloecher dans la forêt indivise de Saint-Jean-Saverne. *Pays d'Alsace*, 211, 2005, p. 2-4.

RUDRAUF (J.-M.). - Les châteaux forts ignorés de l'Alsace : 8 : Le Schlösschen de Bellerstein. *Châteaux forts d'Alsace*, 7, 2005, p. 63-72.

RUDRAUF (J.-M.). - Le château médiéval de Neuwiller-lès-Saverne : son origine, sa localisation et ses vestiges. *Pays d'Alsace*, 210, 2005, p. 157-166.

SCHNITZLER (B.). - La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace et les Musées de Strasbourg : une longue histoire commune. *CAAAH*, XLVIII, 2005, p. 99-112.

SCHNITZLER (B.). - Un autel gallo-romain inédit à Nordheim. *Pays d'Alsace*, 210, 2005, p. 129-131.

SCHNITZLER (B.), SCHMITT (A.), GOEPP (J.-C.) collab., DESROCHES (E.) collab. - Un exceptionnel mausolée gallo-romain entre dans la collection du Musée archéologique de Strasbourg. *Revue des Musées de France. Revue du Louvre*, 4, 2005, p. 29-35.

SCHWIEN (J.-J.), DAUL (J.-C.) collab. - Des Tiersen à Bodo Ebhardt : le mobilier archéologique des fouilles du Haut-Koenigsbourg (1900-1908). *CAAAH*, XLVIII, 2005, p. 133-167.

Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace, Service régional de l'archéologie. *Bilan scientifique de la région Alsace : 2000.* [Paris] : Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information, 2005. 85 p. : ill.

Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace, Service régional de l'archéologie. *Bilan scientifique de la région Alsace : 2001.* [Paris] : Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information, 2005. 91 p. : ill.

Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace, Service régional de l'archéologie. *Bilan scientifique de la région Alsace : 2002*. [Paris] : Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information, 2005. 73 p. : ill.

WATON (M.-D.), LAVERGNE (J.), THOMANN (E.). - *La nécropole mérovingienne au lieudit Wiedbiehl à Wasselonne (Bas-Rhin). Pays d'Alsace*, 211b, 2005. Saverne : Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, 2005. 92 p. : ill.

ZIMMER (D.). - Sur les traces du Palais impérial carolingien et des trois châteaux du Brumath médiéval. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 33, 2005, p. 4-36.

2006 ET À PARAÎTRE

BOHLY (B.). - L'équipement d'une mine d'argent à la Renaissance dans les Vosges : données sur le pompage, l'aérage et le roulage à la mine Henri I à Niederbruck (Haut-Rhin) vers 1560. *In : Les mines en Europe du Moyen Âge au XXe siècle* : actes du colloque international, Paris, Institut catholique, 2000. À paraître.

BOHLY (B.). - L'exploitation minière médiévale dans les Vosges: l'exemple de la mine de plomb-cuivre du Donnerloch à Steinbach. *Actes du colloque de Saint Clément* : septembre 2002. À paraître.

CHÂTELET (M.). - Le haut Moyen Âge. In : VOEGTLIN (Chr. et M.). - *Guide archéologique de l'Alsace*. À paraître.

CHÂTELET (M.). - Un habitat médiéval encore instable : l'établissement rural de Nordhouse "Oberfuert"en Alsace (IXe-XIe siècle). *Archéologie médiévale*, 2006, à paraître.

CHÂTELET (M.). - Sessenheim "Hecklen" : un deuxième four à chaux du VIIe siècle dans le Ried du Nord (Bas-Rhin). *RAE*, 2005, à paraître.

CHÂTELET (M.). - Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade pendant le haut Moyen Âge. *In : La céramique du haut Moyen Âge (Ve-Xe siècle) dans le nord-ouest de l'Europe : bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau* : actes du colloque de Caen, 18-20 mars 2004. À paraître.

JEUNESSE (Chr.), WOLF (J.-J.), LEFRANC (Ph.), SCHALTENBRAND (K.). - *Rubané du Sud-Ouest et maisons trapéziformes : exemple de la maison 11 de Sierentz (Haut-Rhin)*. Actes du 24e colloque Interrégional sur le Néolithique, Orléans. À paraître.

LEFRANC (Ph.). - Un nouveau fragment de statuette du Rubané ancien à Rosheim (Bas-Rhin). *In* : DUHAMEL (P.) dir. - *Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire : sociétés et espaces* : actes du 25e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001. Dijon : RAE, 2006, p. 253-260. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 25).

LEFRANC (Ph.). - Ein neues Statuettenfragment der älteren Bandkeramik in Rosheim (Bas-Rhin, Frankreich). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 36, 2006, p. 29-36.

LEFRANC (Ph.). - Les groupes régionaux du Rubané et la colonisation du sud de la plaine du Rhin

supérieur In : GUILAINE (J.), VAN BERG (P.-L.) . - *La Néolithisation = The Neolithisation Process* : acts of the XIVth UISPP Congress, Syposium 9.2, University of Liège, Belgium, 2-8 September 2001. Oxford : Archaeopress, 2006. (BAR ; 1520).

LEFRANC (Ph.). - L'habitat rubané de Bischoffsheim "AFUA" (Bas-Rhin) : premiers résultats. *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique*, Luxembourg. À paraître.

MÉDARD (F.), ROHMER (P.). - La nécropole mérovingienne d'Erstein (VIe-VIIe s.) : étude des textiles minéralisés au contact des fibules. *RAE*. À paraître.

PETIT (Chr.), REDDÉ (M.), GIRARCLOS (O.), OLLIVE (V.). - Milieux humides et aménagements anthropiques dans la plaine du Rhin : le site romain d'Oedenburg (Haut-Rhin). *In* : Silva *et* saltus *en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales* : VIIe colloque Ager, Rennes, 2004. À paraître.

PIERRE (F.). - L'évolution des techniques minières du XVIe s. au XVIIIe s. dans les mines de cuivre du Thillot (Vosges). *In : Les mines en Europe du Moyen Âge au XXe siècle* : actes du colloque international, Paris, Institut catholique, 2000. À paraître.

PLOUIN (S.). - La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace : histoire de ses relations avec le Haut-Rhin et avec l'archéologie haut-rhinoise entre 1855 et 1890. *CAAAH*, XLVIII, 2005. À paraître.

REDDÉ (M.). - Où sont passés les castella Drusiana ? Réflexions critiques sur les débuts de l'occupation militaire romaine dans le bassin du Rhin supérieur. *REMA*, 2005, à paraître.

VIROULET (B.), MURER (A.), ROUGIER (V.). - Apports de sites haut-rhinois à l'étude d'une production régionale de récipients carénés gallo-romains. *Actes des Journées archéologiques frontalières de l'Arc Jurassien, 21-22 octobre 2005*. À paraître.

CHAMPAGNE-ARDENNE 2003-2006

2003

ANONYME, Odile François (1844-1929), *In : La Halette, Bulletin de liaison des Ragraigneux*, n° 43, 2003, p. 10-11.

ACHARD-COROMPT (N.), Ardennes (08), Les Ayvelles, Paternotte, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 40.

ACHARD-COROMPT (N.), Marne (51), Saint-Memmie, 9, rue du Pont Alips, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 41.

ACHARD-COROMPT (N.), Marne (51), Matignicourt-Goncourt, Le Chemin de Cloyes, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 40.

ACHARD-COROMPT (N.), Ardennes (08), Le Mont-Dieu, La Chartreuse du Mont-Dieu, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 40.

BALMELLE (A.), Marne (51), Reims, 11-19, rue Buirette, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 40.

BALMELLE (A.), NEISS (R.), ALLAG (C.) [et al.], *Les maisons de l'élite à Durocortorum*, Reims, Société archéologique champenoise, 2003, 102 p.

BALMELLE (A.), NEISS (R.), ALLAG (C.) [et al.], La maison de Nocturnus : 14-16 rue des Moissons, *In : Bulletin de la société archéologique champenoise*, 96, 4, 2003, p. 8-35.

BALMELLE (A.), NEISS (R.), ALLAG (C.) [et al.], La maison de Muranus : 58-68 rue Chanzy, *In : Bulletin de la société archéologique champenoise*, 96, 4, 2003, p. 36-61.

BALMELLE (A.), NEISS (R.), ALLAG (C.) [et al.], Catalogue des grandes domus de Reims, *In : Bulletin de la société archéologique champenoise*, 96, 4, 2003, p. 62-82.

BOUDEVILLE (M.), Hache néolithique de Verbiesles (Haute-Marne), *In : Bulletin de la société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, n° 2, 2003, p. 81.

BOUDEVILLE (M.), Hache polie néolithique de Blessonville (Haute-Marne), *In : Bulletin de la société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, n° 2, 2003, p. 82.

BRUNAUX (J.-L.), MALAGOLI (C.), Cultes et sanctuaires en France à l'Age du Fer. La France du Nord (Champagne-Ardenne, Ile-de-France, Nord, Basse-Normandie, Haute-Normandie, Pas-de-Calais, Picardie), *In : Gallia*, 60, 2003, p. 9-73.

CATHERINET (A.), Note sur une déesse-mère récemment mise au jour en "Bercey", territoire de Voisines (Haute-Marne). Le vicus de Bercey, commune de Voisines (Haute-Marne), *In : Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, 2003, p. 208-215.

CATHERINET (A.), Note sur une station néolithique inédite découverte à Coublanc, et sur une hache polie trouvée sur le même territoire, *In : Bulletin de la société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, n° 2, 2003, p. 72-80.

CATHERINET (A.), A propos d'une hache néolithique découverte à Chalindrey, *In : Bulletin de la société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, n° 2, 2003, p. 70-71.

CHARPY (J.-J.), *Le passé archéologique de Bergères-les-Vertus, Vertus*, Les Ragraigneux - Vie et souvenirs de Vertus, 2003, 52 p.

CHARPY (J.-C.), Le passé archéologique de Bergères-les-Vertus, *In : La Halette, bulletin de liaison des Ragraigneux*, n° 44, 2003, p. 2-52.

CHARPY (J.-C.), Les tombes à char en Champagne (2ème partie), *In : Amis des études celtiques*, n° 33, 2003, 10-20.

CHOSSENOT (M.), La situation géographique des oppida de Champagne sèche, reflet de l'évolution du peuplement protohistorique ?, *In : Archéologia Mosellana*, n° 5, 2003, p. 9-25.

Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, samedi 29 novembre 2003. Résumés des interventions, Châlons-en-Champagne, Direction régionale des affaires cultu-

relles, Service régional de l'archéologie ; Fédération des sociétés archéologiques de Champagne-Ardenne, 2003, 57 p.

DEBORDE (G.), Troyes (Aube). Rues de la Grande Courtine et de la Petite Courtine, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 230.

DEBORDE (G.), Troyes (Aube). 23-27, rue du Palais de Justice, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 229.

DEBORDE (G.), Arcis-sur-Aube (Aube). Rues A. Briand, J. Jaurès et J. Ferry, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 268.

DELNEF (H.), Un aspect de la production céramique châlonnaise de La Tène ancienne, *In : Bulletin de la société archéologique champenoise*, 96, 2, 2003, p. 17-49.

DERU (X.), L'agglomération et les activités artisanales gallo-romaines de Châtillon-sur-Marne, *In : Bulletin de la société archéologique champenoise*, 96, 2, 2003, p. 4-16.

DERU (X.), REDON (B.), LOUVION (C.) [et al.], Prospections à Trépail, "Le Trou de la Baticaude" (Marne) : l'atelier de potiers et le site gallo-romain, *In : Revue du Nord*, t. 85 ; n° 353, 2003, p. 181-208.

DUPÈRE (B.), *Le site de Champigny-lès-Langres. Etat actuel de la recherche, mémoire de DEA en Archéologie de l'université Paris IV*, 2003.

FEYEUX (J.-Y.), *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Paris, L. de Boccard, 2003, 283 p. 79 pl.

FLOTTÉ (D.), Saint-Hilaire-au-Temple (Marne). Le Raidon, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 226.

FRANÇOIS (O.), Puits gallo-romain, *In : La Halette, Bulletin de liaison des Ragraigneux*, n° 43, 2003, p. 15.

LE BOHEC (Y.), *Inscriptions de la cité des Lingons. Inscriptions sur pierre. Inscriptiones latinae Galliae Belgicae 1. Lingones*, Paris, Ministère de l'Education nationale ; Minsitère de la Recherche ; Comité des travaux historiques et scientifiques, 2003, 366 p.

GARÉNAUX (V.), Châlons-en-Champagne (Marne). Place Foch, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 206.

GARÉNAUX (V.), Tagnon (Ardennes). Les Cosserons, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 227-228.

GOFFIN (J.-F.), Le camp "romain"d'Aubrives, *In : Ardenne wallonne*, n° 92, 2003, p. 48-51.

LE BAILLY (M.), HARTER (S.), BOUCHET (F.), Le site antique de la rue de Venise, à Reims, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 14.

LEFÈVRE (F.) ,Un monument gallo-romain : le cavalier à l'anguipède découvert sous l'église Saint-

Pierre-ès-Liens de Brienne-la-Vieille (Aube), *In : Mémoires de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, t. 118, 2003, p. 9-21.

MAINGAUD (A.), L'industrie en matières dures d'origine animale de la fin du 4e et du 3e millénaire avant J.-C. de la collection de Baye, *In : Antiquités nationales*, 35, 2003, p. 55-82.

NALLIER (R.), *Le Bronze final dans la région des marais de Saint-Gond (Marne). Etude du mobilier et des modalités d'occupation de l'espace, mémoire de maîtrise en Archéologie de l'université Paris I* , 2003, 2 vol.

PÉNISSON (J.-P.), Une hache taillée à Houldizy, *In : Terres ardennaises*, n° 82, 2003, p. 9-11.

PÉNISSON (J.-P.), Quelques pièces remarquables du Paléolithique moyen ardennais, *In : Terres ardennaises*, n° 85, 2003, p. 15-18.

PEYTREMANN (E.), Saint-Dizier (Haute-Marne), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 136-140

PEYTREMANN (E.), Pont-la-Ville (Haute-Marne), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 135.

PEYTREMANN (E.), Saint-Gibrien (Marne), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 134-135.

PEYTREMANN (E.), Juvigny (Marne), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 129-131.

PEYTREMANN (E.), Pogny (Marne), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 133.

PEYTREMANN (E.), Torcy-le-Petit (Aube), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 123-126.

PEYTREMANN (E.), Verrières (Aube), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 126-127.

PEYTREMANN (E.), La Saulsotte (Aube), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 132-133.

PEYTREMANN (E.), Juvigny (Marne), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 131-132.

PEYTREMANN (E.), Isles-sur-Suippe (Marne), *In : Mémoires de l'Association française pour l'archéologie mérovingienne*, XIII, 2003, p. 127-129.

PILLIOT (C.), *Peuplement et occupation du sol dans le canton de Saint-Remy-en-Bouzemont des origines au XVème siècle, mémoire de maîtrise de l'Université Nancy*, 2003, 2 vol (185 p. et 126 annexes)

POTTERIE (J.), ROZOY (C.), ROZOY (J.-G.), La cabane du Mésolithique ancien des Beaux Sarts (Bogny-sur-Meuse, Ardennes), *In : Bulletin de la société préhistorique française*, t. 100, n° 1, 2003,

p. 157-164.

RIFFAUD-LONGUESPÉ (P.), La villa gallo-romaine de Logny (Estissac), *In : La vie en Champagne*, n° 35, 2003, p. 37-38.

RIFFAUD-LONGUESPÉ (P.), La nécropole Saint-Jacques à Troyes : précisions contextuelles et chronologiques, *In : La vie en Champagne*, n° 35, 2003, p. 33-36.

ROUZEAU (B.), Parnoy-en-Bassigny (Haute-Marne). Ancienne abbaye de Morimond, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 250.

SCHÖNFELDER (M.), Das frühlatènezeitliche Grab eines Reiters und Wagenfahrers aus Châlons-en-Champagne, dép. Marne, *In : Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 50, 2003, p. 233-278.

SINDONINO (S.), Marne (51), Reims, 20, rue de Contrai, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 40-41.

THOMAS (L.), *Le sanctuaire du gouffre de la forêt du Corgebin à Chaumont-Brottes en Haute-Marne*, Chaumont, Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne, 2003, 95 p.

TRUC (M.-C.), Ardennes (08), Tagnon, Les Cosserons, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 40.

TRUC (M.-C.), Marne (51), Bazancourt, Sucrerie, *In : Archéopages*, n° 11, 2003, p. 40.

TRUC (M.-C.), Saint-Dizier (Haute-Marne). La Tuilerie, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 316.

VANMOERKERKE (J.), Nécrologie : Clément Marolle (1927-2003), *In : Bulletin de la société préhistorique française*, t. 100, n° 4, 2003, p. 852-854.

VERBRUGGHE (G.), Perthes (Haute-Marne). La Pièce des Essarts, *In : Archéologie médiévale*, n° 33, 2003, p. 220-221.

VIARD (G.), Le Chanoine Jean-Charles Didier (1905-2003), président de la SHAL (1955-1972), *In : Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, t. 14, n° 352, 2003, p. 229-239.

2004

ANONYME, Champagne-Ardenne, Sarry, "Les Auges", *In : Archéopages*, n° 12, 2004, p. 52.

ANONYME, Reims, 19 rue Eugène Desteuque, *In : Archéopages*, n° 13, 2004, p. 36-37.

ANONYME, Langres Rue de Chavannes, *In : Archéopages*, n° 13, 2004, p. 37.

ANONYME, Saint-Dizier, ZI des Trois Fontaines, *In : Archéopages*, n° 13, 2004, p. 37.

COROMPT (N.), Le Mont-Dieu (Ardennes), la chartreuse du Mont-Dieu, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 221-222.

BALMELLE (A.), Reims (Marne), 11-19 rue Buirette, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 197.

BIEGERT (S.), DERU (X.), FRONTEAU (G.), PAICHELER (J.-C.), Les productions du "groupe de pâtes champenois" : caractérisations archéologiques, pétrographiques et chimiques, *In : Revue du Nord*, t. 86 ; n° 358, 2004, p. 135-161.

BONNABEL (L.), Vers une typologie funéraire, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004*. Résumé des interventions, 2004, p. 24-28.

CABILLE (G.), *Etude du bâti et de la charpente de la grange monastique de la Correrie du Mont-Dieu, Mémoire de maîtrise en archéologie de Paris I*, 2004, 2 vol. (258 p., + annexes).

CECCONELLO (R.), Des hommes du passé dans la forêt domaniale de La Croix-aux-Bois, *In : Terres ardennaises*, 89, 2004, p. 5-9.

COLLECTIF, *Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, samedi 27 novembre 2004. Résumés des interventions*, Châlons-en-Champagne, Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie ; Fédération des sociétés archéologiques de Champagne-Ardenne, 2004, 42 p.

DEGOBERTIÈRE (S.), KUCHLER (P.), PARESYS (C.), Le site de la place de la Libération à Troyes : un premier état de la question, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004*. Résumé des interventions, 2004, p. 9.

DESBROSSE (V.), Perthes (Haute-Marne) La Pièce Royale Sud, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 287-288.

DESBROSSE (V.), Deux sites protohistoriques de stockage à l'emplacement de la future distillerie de Bazancourt-Pomacle, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions,* 2004, p. 14.

DIOT (M.), Les pavements de Reims et sa région (Marne), *In : Céramiques domestiques et terres cuites architecturales au Moyen Âge*, 3/4, 2004, p. 57-69.

DIOT (M.), Les pavements de Reims et sa région (Marne), *In : Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 2004, p. 57-69.

DUCHÊNE (B.), NICOLAS (D.), Une tombe mérovingienne du 7e siècle à Nouvion-sur-Meuse, *In : Découvertes récentes en Ardennes*, 2004, p. 75-81.

DUROST (R.), SEMOINE (Aube) Voie Palon, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 202.

DUROST (R.), Bessy, Les Pointes, *In : Archéopages*, n° 14, 2004, p. 43.

GA (B.), Les Ages du Fer dans la vallée du Thin et ses environs, In : Terres ardennaises, 89, 2004, p. 35-38.

GABER (S.), Les bains de la villa gallo-romaine de Maugré à Carignan, *In : Le pays sedanais*, XXII, 2004, p. 87-95.

GELOT (A.), Le camp légionnaire romain de Faux-Vésigneul, au lieud-dit “Le Champ Gabriel” (Marne) et la route d’Agrippa, *In : Etudes marnaises*, CXIX, 2004, p. 9-24.

GERSON (G.), Canton de Monthois, son passé, *In : Le curieux vouzinois*, n° 65, 2004, p. 4-9.

GRISARD (J.), Les fouilles de Rumilly-les-Vaudes au lieu-dit “Les Champignelles” : une ferme indigène gallo-romaine précoce ?, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions,* 2004, p. 10-11.

GROETEMBRIL (S.), Scènes d’enlèvement à Montcy-Saint-Pierre (Charleville-Mézières), des peintures murales prestigieuses, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions*, 2004, p. 12-13.

GROETEMBRIL (S.), VIBERT-GUIGUE (C.), MONIER (F.) [et al.], *Le décor de Montcy-Saint-Pierre (Charleville-Mézières)*, Centre d’Etude des Peintures Murales Romaines, Soissons, 2004, 23 pages + annexes.

KUCHLER (P.), Troyes, place de la Libération, *In : Bulletin de la société archéologique champenoise*, 97 - 3, 2004, p. 9-11.

LAMBOT (B.), Les prospections aériennes 2004 en Champagne-Ardenne, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne*, 2004. Résumé des interventions, 2004, p. 15.

LÉMANT (J.p.), NICOLAS (D.), La voie Reims-Cologne (sondages à Fagnon), *In : Découvertes récentes en Ardennes*, 2004, p. 45-65.

LEFÈVRE (F.), Nouvelle lecture du décor de la Porte de Mars de Reims, *In : Etudes marnaises*, CXIX, 2004, p. 25-41.

LENDA (S.), Données récentes sur l’Age du Bronze en Champagne, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions*, 2004, p. 21-22.

MOTTE (P.), Bornes et autres monolithes de Mouzon (Ardennes) : 2e partie, *In : Le pays sedanais*, XXII, 2004, p. 65, 107-131.

NEISS (R.), Reims-Durocortorum, *In : La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, p. 48-51.

NEISS (R.), Reims à la période gauloise, *In : La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, p. 20-21.

PÉNISSON (J.-P.), La Redoute du Chêne Chaudron (08800 Haulmé), une cabane de douaniers de la fin du XVIIe siècle : Son implantation correspond-elle seulement à un lieu d’observation ?, *In : Terres ardennaises*, n° 87, 2004, p. 21-25.

PÉNISSON (J.P.), Quelques pièces remarquables du Paléolithique moyen ardennais, *In : Découvertes récentes en Ardennes*, 2004, p. 7-11.

PÉNISSON (J.P.), Une hache taillée à Houldizy (Ardennes), *In : Découvertes récentes en Ardennes*, 2004, p. 31-34.

POTERIE (J.), Un abri sépulcral du karst mosan : le Nichet 2. Etude de la répartition spatiale des ossements et des dents à l'aide d'un Système d'Information Géographique (SIG) (Fromelennes, Ardennes, France), *In : Découvertes récentes en Ardennes*, 2004, p. 35-44.

PRÉVOT (A.), Archéologie du bâti et maisons à pans de bois, *In : La vie en Champagne*, n° 39, 2004, p. 64-65.

RÉMY (A.), L'intérêt d'un suivi archéologique de travaux : l'exemple de Troyes, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions*, 2004, p. 7-8.

RIFFAUD-LONGUESPÉ (P.), *Troyes gallo-romain*, Troyes, Musée d'art et d'histoire, 2004, 86 p.

RIFFAUD-LONGUESPÉ (P.), Aube : Troyes gallo-romain, *In : Archéologia*, 416, 2004, p. 48-59.

RIFFAUD-LONGUESPÉ (P.), Le verre ornithomorphe de Bercenay-en-Othe (Aube), *In : La vie en Champagne*, n° 40, 2004, p. 42-43.

ROMS (C.), Une pierre bourguignonne dans les églises troyennes : la pierre de Tonnerre, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions*, 2004, p. 19-20.

ROUX (B.), GRAND (M.), La nécropole mérovingienne du Mont-Hermé à Saint-Brice-Courcelles (Marne), *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions*, 2004, p. 16-18.

ROTTIER (S.), Résumé de thèse : Rottier Stéphane, Pratiques funéraires de l'étape initiale du Bronze final dans les bassins de l'Yonne et de la Haute-Seine, l'exemple des sites funéraires de Barbuise-Courtavant - La Saulsotte et Barbey aux XIVe, XIIIe et XIIe s. avant J.-C., *In : Bulletin de la société préhistorique française*, t. 101, n° 3, 2004, p. 614-620.

ROUZEAU (B.), Parnoy-en-Bassigny (Haute-Marne) Ancienne abbaye de Morimond, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 225.

ROZOY J.G.) et (C.), Tentes, cabanes et abris de chasseurs à travers la Préhistoire, *In : Découvertes récentes en Ardennes*, 2004, p. 13-29.

ROZOY (J.-G.), DUCHÊNE (B.), LÉMANT (J.-P.) [et al.], *Découvertes récentes en Ardennes*, Charleville-Mézières, Centre Ardennais de Recherche Archéologique (CARA), 2004, 118 p.

SCHÖNFELDER (M.), Le casque de la tombe à char de Somme-Tourbe "La Gorge-Meillet" (Marne), *In : Antiquités nationales*, 36, 2004, p. 207-214.

SCHÖNFELDER (M.), La tombe à char d'un cavalier et conducteur de char de La Tène Ancienne découverte à Châlons-en-Champagne, dép. Marne , *In : Bulletin de la société archéologique champenoise*, 97 - 3, 2004, p. 12-23.

TRUC (M.-C.), TAGNON (Ardennes) Les Cosserons, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 203.

VATAN (A.), *Histoire de l'archéologie celtique en Champagne des origines à nos jours, Mémoires de la Société Archéologique Champenoise n°17*, Société Archéologique Champenoise, 2004, 254 p. + planches

VERBRUGGHE (G.), Perthes (Haute-Marne) La Grande Pièce, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 194.

VERBRUGGHE (G.), Sézanne (Marne) La Maladrerie, *In : Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 203.

VERBRUGGHE (G.), Un pont en bois et des indices d'occupation médiévale et moderne sur la grande maison seigneuriale appelée "La Cour"sur la commune de Sainte-Marie-du-Lac / Nuisement (Marne), *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions*, 2004, p. 4-6.

VINCENT (E.), BONNIN (P.), Archéologie subaquatique en milieu fluviatile. Premier résultat sur la Petite Seine dans le Nogentais, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2004. Résumé des interventions*, 2004, p. 29-32.

2005

ACHARD-COROMPT (N.), LE GOFF (I.), *Bétheniville (Marne) "Mont de Merlan". Un monument funéraire du début du Ier siècle avant notre ère*, Châlons-en-Champagne, Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne, Service régional de l'archéologie, 2005, [6 p.]

ALLARD (P.), Le Rubané champenois, *In : L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique - Internationale Archälogie*, 86, 2005, p. 74-107.

ANONYME, Bibliographie [agglomération gallo-romaine des "Sarteaux"à Ville-sur-Lumes], *In : Revue du Nord*, 363, 2005, p. 109-112.

ANONYME, Bientôt une stèle pour les cavaliers dalmates de Châlons ?, *In : Le petit Catalaunien illustré*, 53, 2005, p. 4-5.

ANONYME, SIGRem, un Système d'Information Géographique pour l'archéologie en Champagne-Ardenne. Gestion des chantiers de fouilles et cartographie. Simulation pour l'aide à la décision. Modélisation des sites dans l'agglomération rémoise, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 44-46.

ARDHUIN (M.), Premiers éléments du sondage archéologique d'Aubérive (Marne) au lieu-dit "Sumussiaux", *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 36-37.

BALMELLE (A.), CLAVEL (B.), SINDONINO (S.), L'évolution sociale entre les IXe et XIIIe siècles : l'apport de l'étude de la faune sur la fouille de la médiathèque de Reims, *In : Archéopages*, 16, 2005, p. 14-20.

BUR (M.), *La Champagne médiévale. Recueil d'articles*, D. Guéniot, 2005, 792 p.

CABART (H.), ROLLET (P.), Les indices d'un atelier de verrier à Reims, *In : Archéopages*, 16, 2005, p. 10-13.

CHARPY (J.-J.), LEMAN-DELERIVE (G.), Collections celtiques de Champagne au musée de Bavay, *In : Revue du Nord*, 87, 2005, p. 115-137.

CHARPY (J.-J.), Une phalère celtique champenoise acquise par le musée d'Epernay, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 12-13.

CHAUVIN (B.), La seconde abbatiale de Morimond, à la lumière de Walkenried II. Hypothèses et précisions nouvelles (1990-2003), *In* : Viard Georges (éd.) - *L'abbaye cistercienne de Morimond. Histoire et rayonnement*, 2005, p. 157-178.

CHAUVIN (B.), Morimond : une ou deux abbatiales ? Les fouilles d'Henri-Paul Eydoux : écrits publics et lettres privées (1953-1982), *In* : Viard Georges (éd.) - *L'abbaye cistercienne de Morimond. Histoire et rayonnement*, 2005, p. 115-156.

CHOSSENOT (R.), *La Marne. 51*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres ; Ministère de l'Education nationale ; Ministère de la Recherche ; Ministère de la Culture et de la communication ; Maison des sciences de l'Homme, 2005, 848 p.

COLLECTIF, *Bilan scientifique de la région Champagne-Ardenne 2002*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Sous-direction de l'archéologie, 2005, 216 p.

COLLECTIF, *Europort Vatry, Les pistes de l'archéologie. Quand la plaine n'était pas déserte*, Langres, D. Guéniot, 2005, 164 p.

COLLECTIF, *Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, samedi 26 novembre 2005. Résumés des interventions*, Châlons-en-Champagne, Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie ; Fédération des sociétés archéologiques de Champagne-Ardenne, 2005, 47 p.

DENAJAR (L.), *L'Aube. 10*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres ; Ministère de l'Education nationale ; Ministère de la Recherche ; Ministère de la Culture et de la communication ; Maison des sciences de l'Homme, 2005, 700 p.

DERU (X.), FELLER (M.), La terre sigillée moulée d'Argonne de la cave 183 de l'agglomération gallo-romaine des "Sarteaux"à Ville-sur-Lumes, *In : Revue du Nord*, 363, 2005, p. 95-107.

DERU (X.), ROLLET (P.), L'agglomération gallo-romaine des "Sarteaux"à Ville-sur-Lumes (Ardennes). La campagne de fouilles de juillet 1997, *In : Revue du Nord*, 363, 2005, p. 11-83.

DESFOSSÉS (Y.), Quelle archéologie pour les traces de la Grande Guerre ?, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 42-43.

DOYEN (J.-M.), Le trésor monétaire de l'agglomération gallo-romaine des "Sarteaux"à Ville-sur-Lumes, *In : Revue du Nord*, 363, 2005, p. 85-93.

DUGOIS (F.), Un site néolithique de grande ampleur en Bassée auboise, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 40-41.

DUROST (R.), Une nouvelle voie romaine à Chalindrey (Haute-Marne), *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 28-29.

DUROST (R.), Saint-Dizier (Haute-Marne) Route de Joinville, *In : Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 288.

FECHNER (K.), DESCHODT (L.), Environnement naturel et anthropique au Mésolithique et au Néolithique sur quatre sites champenois du tracé du TGV-Est, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 30-33.

GRISARD (J.), Saulces-Monclin (Ardennes) La Côme et Les Noues, *In : Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 206.

GUYOT (R.), Sézanne, une ville foisonnante d'histoire, *In : Les Récollets de Sézanne*. Des moines au patrimoine, n° 6, 2005, p. 17-42.

KUCHLER (P.), Troyes (Aube) Place de la Libération, *In : Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 240.

KUCHLER (P.), Riche comme Crésus, pauvre comme Job : histoire et archéologie de la Place de la Libération à Troyes (Aube), *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 17-19.

KUCHLER (P.), Aube, Troyes, Place de la Libération, *In : Archéopages*, n° 16, 2005, p. 41-43.

KUCHLER (P.), Aube, Troyes, Place de la Libération, *In : Archéopages*, n° 17, 2005, p. 44-45.

LAMBOT (B.), Le village d'Acy-Romance (Ardennes) et l'habitat de La Tène finale en Champagne, *In : Archaeologia Mosellana*, 6, 2005, p.19-31.

LAMBOT (B.), Les tombes à char et à harnachement de cavalier de Bourcq (Ardennes) et de Prunay (Marne), *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 20-24.

LE GOFF (I.), ACHARD-COROMPT (N.), L'ensemble funéraire de Bétheniville (Marne) de la première moitié du Ier siècle avant J.-C., *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 38-39.

LOUIS (A.), La fouille de la résidence de l'Isle à Troyes (Aube), *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 14-16.

NEISS (R.), Durocortorum : l'apport de l'archéologie préventive à l'histoire de Reims, *In : Archéopages*, n° 16, 2005, p. 6-9.

PARESYS (C.), LALOO (P.), Silos et dépôts funéraires laténiens à Torvilliers (Aube), *In : Journée*

archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions, 2005, p. 47.

POULAIN (C.), Une plaque-boucle de type aquitain dans le cimetière mérovingien de "La Perrière"à Saint-Martin-aux-Champs (Marne), I*n : Mémoires de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, 120, 2005, p. 9-54.

ROUX (B.), GRAND (M.), Etude anthropologique des deux frères bénédictins du prieuré Saint-Maurice (XIIe siècle), découverts en septembre 1979 dans la cour de l'ancien Collège des Jésuites à Reims, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons*-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions, 2005, p. 9-11.

ROUZEAU (B.), Parnoy-en-Bassigny (Haute-Marne), ancienne abbaye de Morimond, In : Archéologie médiévale, 35, 2005, p. 229.

ROUZEAU (B.), La zone d'atelier et de stockage de l'abbaye de Morimond au Moyen Âge, *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 25-27.

ROUZEAU (B.), MADIGAND (E.), L'hydraulique dans l'enclos de l'abbaye de Morimond. Approvisionnement, réseaux et fonctions de la fondation à nos jours, *In* : Viard Georges (éd.) - *L'abbaye cistercienne de Morimond. Histoire et rayonnement*, 2005, p. 179-204.

SIX (G.), Saint-Dizier Hallignicourt (Haute-Marne) Base aérienne 113, *In : Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 203.

TRUC (M.-C.), Vertus (Marne) Rue de l'Abbaye, *In : Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 240.

VERBRUGGHE (G.), Bétheniville (Marne) Le Village, *In : Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 184.

VERBRUGGHE (G.), Sainte-Marie-du-Lac-Nuisement (Marne) Les Grandes Côtes, *In : Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 263.

VERBRUGGHE (G.), Trois exemples champenois de sépultures hors "espace funéraire communautaire" : Dizy (Marne), Perthes et Langres (Haute-Marne), *In : Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005. Résumé des interventions*, 2005, p. 4-8.

VIARD (G.) (éd.), *L'abbaye cistercienne de Morimond. Histoire et rayonnement*, Langres, Association des amis de l'abbaye de Morimond ; Société historique et archéologique de Langres, 2005, 358 p.

2006

CABART (H.), Les verres de trois tombes mérovingiennes exceptionnelles à Saint-Dizier (Haute-Marne), *In : Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2006, p. 33-37.

COLLECTIF, *Cent mille ans sous les rails. Archéologie de la Ligne à Grande Vitesse est européenne*, Somogy éditions d'art, Paris, 2006, 135 p.

DARDAINE (S.), CHOSSENOT (M.), Le dieu Smertulitanus et son prêtre à Châlons-en-Champagne,

In : Etudes marnaises, CXXI, 2006, p.17-28.

FÉVRIER (S.), Sondage archéologique à Arc-en-Barrois, en "Boufard", *In : Bulletin de la société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, 5, 2006, p. 40-53.

FÉVRIER (S.), Sondage archéologique à Is-en-Bassigny, rue des Turcs, *In : Bulletin de la société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, 5, 2006, p. 33-39.

NALLIER (R.), Un tesson campaniforme provenant d'Aulnay-aux-Planches "Les Fermes" (Marne), *In : Etudes marnaises*, CXXI, 2006, p.9-15.

NEISS (R.), SINDONINO (S.), *Civitas Remi, Reims et son enceinte au IV eme siècle*, Société archéologique champenoise, Reims, 2006, 127 p.

ROMS (C.), Une halle troyenne exhumée du sous-sol et des archives, *In : La vie en Champagne*, 48, 2006, p. 3-8.

VAILLANT (A.), Une scène de chasse gravée découverte à Fronville (Haute-Marne), *In : Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, XXV, n° 363, 2006, p. 225-241.

VALETTE (J.-J.), La place de Reims à l'époque de Julien et Valentinien en Gaule (356-375) d'après Ammien Marcellin et jusqu'à l'invasion de 407 : essai pour une géohistoire rémoise, *In : Etudes marnaises*, CXXI, 2006, p.29-60.

FRANCHE-COMTÉ 2003-2006

AMANDRY (M.). In : BONVALOT (N.), RICHARD (A.) dir. *Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 22-27.

ARBOGAST (R.-M.), PÉTREQUIN (P.), PÉTREQUIN (A.-M.), MARÉCHAL (D.), VIELLET (A.). Instances of animal traction in the Neolithic village of Chalain (Jura, France). End of the 31st century BC., *Archaeofauna*, 12, 2003, p. 175-181, 7 fig.

ARESAC (Association de recherche et d'étude des sites Archéologiques comtois), Bulletin de liaison 6, mai 2002 ; Bulletin de liaison 7, novembre 2002 ; Bulletin de liaison 8, janvier 2003, 16 p. ; bulletin de liaison, 9 mai 2003, 20 p.

BARBET (G.). Quand les Franc-Comtois étaient seigneurs d'Athènes. *In : Sur les pas de l'archéologue Henri Schliemann*. Besançon, Association Fortis, 2003, p. 55-69.

BARBET (G.). Rougemont (25). In : PROVOST (M.) (dir.), JOAN (L.). *La carte archéologique du Doubs*. Paris, [s.n.], 2003, p. 401-402.

BARBET (G.). Le sanctuaire gallo-romain de Lantenne Vertière (25). *In* : PROVOST (M.) (dir.), JOAN (L.). *La carte archéologique du Doubs*. Paris, [s.n.], 2003, p. 317-321.

BARBET (G.), BILLEREY (R.). Une plaque en bronze gallo-romaine portant une dédicace, *Gallia*, 61, 2004, p. 281-290.

BARÇON (J.-C.). Marbres et succédanés dans l'Antiquité en Franche-Comté. *In* : POUPARD (L.), RICHARD (A.) (dir.). *Marbres en Franche-Comté : actes des journées d'études, Besançon 1999*. Besançon, Association pour la promotion et le développement de l'inventaire comtois, 2003, p. 61-70.

BARRAL (P.). Céramique indigène et groupes culturels. La Bourgogne et ses marges à La Tène finale. *In* : PLOUIN (S.), JUD (P.) (éd.). *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'Âge du Fer : actes du XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr mai 1996)*. Dijon, Revue archéologique de l'Est, 2003, p. 353-374. (20e supplément).

BARRAL (P.) avec la collab. de BATAILLE (G.), BRIDE (A.-S.), JEUNOT (L.), MOUGIN (P.). *Le pays de Montbéliard à l'Âge du Fer : catalogue d'exposition*. Montbéliard, Musée des ducs de Wurtemberg, 2003, 40 p.

BARRAL (P.). Notice 13. Mandeure (Doubs). Le clos du château. In : BARRAL (P.), NOUVEL (P.), PERRIN (F.), POUX (M.). La France du Centre-Est (Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté, Rhône-Alpes), *Gallia*, 60, 2003, p. 159, 1 fig.

BARRAL (P.). Le second Âge du Fer dans le Doubs (Ve-Ie siècles avant notre ère). *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p.102-110, 3 fig. (Carte archéologique de la Gaule).

BARRAL (P.). Agglomérations ouvertes et oppida dans les plaines de Saône et du Doubs. Bilan et perspectives à partir de l'étude de quelques cas. In : FICHTL (S.) (dir.). Les oppida *du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale : publication des journées d'étude, Nancy 2000. Archéologia Mosellana*, 5, 2003, p. 199-213.

BARRAL (P.), BOSSUET (G.), KUHNLE (G.), MARC (J.-Y.), MOUGIN (P.), ANDRE (N.), ARCAY (D.), BATAILLE (G.), BLIN (S.), BRIDE (A.-S.), BURGEVIN (A.), CAMERLYNCK (C.), DABAS (M.), DARD (I.), FORT (B.), GISSINGER (B.), JACCOTTEY (L.), JEUNOT (L.), LACAZE (S.), MARMET (E.), MAZIMANN (J.-P.), MOUROT (A.), MOUTON (S.), PICHOT (V.), THIVET (M.). Nouvelles données sur l'agglomération antique *d'Epomanduodurum* - Mandeure (Doubs), *Mémoires de la société d'émulation de Montbéliard*, 127, 2004, p. 27-129.

BARRAL (P.), MARC (J.-Y.), MOUGIN (P.). Nouvelles recherches sur le site *d'Epomanduodurum* - Mandeure (Doubs), *Revue archéologique*, 35-1, 2002-2003, 2004, p. 180-188.

BARRAL (P.), NOUVEL (P.), PERRIN (Fr.), POUX (M.). La France du Centre-Est (Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté, Rhône-Alpes). *Gallia*, 60, 2003, p. 140-141, 145, 1 fig., 1 tabl.

BARRAL (P.), VAXELAIRE (L.), VIDEAU (G.). Besançon au Ie siècle av. J.-C. In : KAENEL (G.), MARTIN-KILCHER (S.), WILD (D.) (éd.). *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du Ier siècle av. J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône, actes du colloque, Zurich 17-18 janvier 2003*. Lausanne, [s.n.], 2005, p. 171-198 (Cahiers d'archéologie romande 101).

BICHET (V.). Du glacier jurassien aux rives des lacs. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 57-59, ill.

BILLOIN (D.). Le sanctuaire de Saint-Vit (Doubs) « Les Petites Bussières », (milieu Ie siècle - milieu

Ve siècle après J.-C.). *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 337. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

BILLOIN (D.). L'occupation gallo-romaine d'Ornans, *Infornans*, 26, avril 2003, p. 9.

BILLOIN (D.). La vaisselle en pierre ollaire. *In* : DEMOULE (J.-P.) (dir.). *La France archéologique, vingt ans d'aménagements et de découvertes*. Paris, Hazan, 2004, p.162.

BILLOIN (D.). L'établissement mérovingien de Pratz, « Le Curtillet », dans le Jura (VIIe siècle). *In* : DEMOULE (J.-P.) (dir.). *La France archéologique, vingt ans d'aménagements et de découvertes*. Paris, Hazan, 2004, p. 172-173.

BILLOIN (D.). Les récipients en pierre ollaire en France : état de la question. *In* : FEUGÈRE (M.), GÉROLD (J.-C.) (dir.), *Le tournage des origines à l'An mil : actes du colloque, Niederbronn-les-Bains octobre 2003*. Montignac, M. Mergoil, 2004, p. 179-186 (Instrumentum 27).

BILLOIN (D.). Dans la Combe d'Ain, le cimetière de Largillay. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 20-21, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

BILLOIN (D.). Une « ruée sur le fer » dans le Massif jurassien. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 38-41, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

BILLOIN (D.). Une pierre travaillée au tour, la pierre ollaire. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 48-51, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

BILLOIN (D.). L'établissement rural mérovingien de Pratz (VIIe siècle), *Les Amis du vieux Saint-Claude*, 27, 2004, p. 55-61, 6 fig.

BILLOIN (D.), CLOT (D.). *Archéologie dans le Jura, Salins, le faubourg Saint-Pierre*, Association Fortis, 2005, 8 p., ill. (Les minis-guides archéologiques de Franche-Comté).

BILLOIN (D.), DESPLANQUE (G.). Vivre dans le Jura. *In : Mérovingiens dans le Jura.* Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 42-47, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

BILLOIN (D.), HUMBERT (S.). Un atelier métallurgique du haut Moyen Âge à Pratz (Jura) « Le Curtillet » (VIIe siècle). *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 255-265. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

BILLOIN (D.), PILET-LEMIERE (J.), MAZIMAN (J.-P.). Une monnaie en or mérovingienne découverte à Salins-les-Bains (Jura), *Revue archéologique de l'Est*, 53, 2004, p. 263-267.

BONVALOT (N.). Les nécropoles mérovingiennes d'Évans (Jura) et le contexte de la moyenne vallée du Doubs depuis la fin de l'Antiquité. *In* : PASSARD (F.) *et al.* (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Besançon 20-22 octobre 2000*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 111-128. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

BONVALOT (N.). Le contexte archéologique du dépôt de Mantoche. *In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 41.

BONVALOT (N.). Prospections. granges cisterciennes de Franche-Comté, *Archéologie médiévale*, 33, 2003, p. 266.

BONVALOT (N.). Les granges des abbayes cisterciennes de la Haute-Saône. Un premier point sur les recherches, *Bulletin de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône*, supplément annuel au n° 52, 2003, p. 77-85.

BONVALOT (N.). L'église paléochrétienne d'Évans et l'émergence du réseau paroissial. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 24-27, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

BONVALOT (N.). Franche-Comté. Granges cisterciennes, *Archéologie médiévale*, 34, 2004, p. 238.

BONVALOT (N.). Semmadon (Haute-Saône). Ferme des Charmes, *Archéologie médiévale*, 35, 2005, p. 243.

BONVALOT (N.), RICHARD (A.) (dir.). *Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, 96 p., ill.

BRADFER (I.). Le premier Âge du Fer dans le Doubs. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p. 99-101, 1 fig. (Carte archéologique de la Gaule).

BRÉART (B.). Trésors monétaires et réglementation. *In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 88-89.

BRUNET-GASTON (V.), GASTON (C.). Typologie et décor architectural des villae : modèle et diffusion aux confins de la Lyonnaise septentrionale. I*n : Rus amomum, les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines, Caesarodunum*, 37-38, 2002-2003, p. 77-88.

BULLY (S.). Saint-Claude (Jura), l'ancien palais abbatial, *Centre d'études médiévales d'Auxerre, études et travaux 2002-2003*, 2003, p. 33-36.

BULLY (S.). L'ancien palais abbatial : état des recherches archéologiques. *Travaux 2002 de la Société d'émulation du Jura*, 2003, p. 151-160.

BULLY (S.). *Saint-Claude, Sonderdruck aus : Höfe und Residenzen im spätmittelalterlichen Reich. Ein dynastich-topographisches Handbuch*. Université de Goettingen, 2003, p. 508-510.

BULLY (S.). Chapelles, dispositifs et pratiques funéraires à l'abbaye de Saint-Claude (Jura, France), *Hortus artium medievalium*, 10, 2004, p. 143-163.

BULLY (A.), BULLY (S.). De Condat à saint Oyend-de-Joux ou les origines de l'abbaye de Saint-Claude. *In : Mérovingiens dans le Jura. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine*, 2004. p. 56-59, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

BULLY (S.), GUYOT (S.), VUILLERMOZ (D.). Le château de Scey au XVIe siècle : la question de l'avant-château et de son réseau hydraulique. *In* : DELSALLE (P.), DELOBETTE (L.) (éd.). *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance (1450-1550) : actes du colloque de Besançon, octobre 2002*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 491-510, 11 fig. (Annales littéraires de l'université de Franche-comté 759. Cahiers d'études comtoises et jurassiennes 67).

CHOPELAIN (P.), WATEL (F.). La nécropole mérovingienne de Mollans « En Progrige » (Haute-Saône). *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 129-142 (Annales littéraires de l'université de Franche-comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

COLLECTIF. *Plans et vues de Besançon : implantation et évolution de la ville jusqu'à la Révolution*. Besançon, Renaissance du vieux Besançon, 2004. (Les cahiers de la Renaissance du vieux Besançon 6).

COLNEY (M.). Les sites mérovingiens du Territoire de Belfort. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p 440-445, 1 fig. (Carte archéologique de la Gaule).

COLNEY (M.), MAZIMANN (J.-P.). Le site gallo-romain de Florimont, *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, 94, 2003, p. 47-72.

COLNEY (M.), MAZIMANN (J.-P.). Les sites gallo-romain et mérovingien d'Essert, *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, 96, 2005, p. 47-80.

CUPILLARD (C.). Les derniers chasseurs-cueilleurs de l'Est de la France : l'exemple de la Franche-Comté entre 10000 et 6000 BP. *In* : BEVAN (L.), MOORE (J.) (éd.). *Peopling the Mesolithic in a Northern environment*. Oxford, Archeopress, 2003, p. 129-158, 4 fig., 1 tabl. (BAR International Series 1157).

CUPILLARD (C.). Pierre Videlier : dessinateur et illustrateur, *Fragments d'archéologie*, 4, mars 2003, p. 2-3.

CUPILLARD (C.). Préhistoire : des glaciers, des chasseurs, 500 000 ans… *In* : DAUMAS (J.-C.), TISSOT (L.) (dir.). *L'Arc jurassien : histoire d'un espace transfrontalier*. Vesoul, Maé-Erti, 2004, p. 20-29, 20 ill.

CUPILLARD (C.). L'exploitation de la faune de la fin du Paléolithique supérieur au Néolithique en Franche-Comté (France). *In* : INADA (T.) (dir.). *Human settlement and fauna in Palaeolithic period : Report for Grant-in-Aid for scientific research (B) in 2001-2003*. Okayama (Japon), [s.n.], 2004, p. 77-99, 8 fig., 7 tabl.

CUPILLARD (C.), PERRENOUD-CUPILLARD (N.). The Mesolithic of Swiss and French Jura and its margins, 10150-6000 BP. *In* : LARSSON (L.) et al. (dir.). *Mesolithic on the move. Papers presented at the sixth international conference on the Mesolithic in Europe, Stockholm 2000*. London, Oxbow books, 2003, p. 82-95, 5 fig.

DAUBIGNEY (A.). Préhistoire et Protohistoire de la Bresse septentrionale. *In* : PONSOT (P.) (dir.). *La*

Bresse, les Bresses II. Saint-Just, Bonavitacola, 2003.

DAUBIGNEY (A.). Mutilations, sacrifices, guerre et territorialité celtique. *In : Actes du XXIIIe colloque international pour l'étude de l'Âge du Fer, Nantes 13-16 mai 1999*. Dijon, Revue archéologique de l'Ouest, 2003, p. 77-122. (10e supplément).

DAUBIGNEY (A.), BARRAL (P.), BOSSUET (G.), GAUTHIER (É.), PETIT (C.), RICHARD (H.). Anthropisation des zones humides : « fenêtre » sur le cas de la basse vallée du Doubs. *In* : PETIT (C.) (dir.). *Occupation et gestion des plaines alluviales dans le Nord de la France de l'Âge du Fer à l'époque gallo-romaine : actes de la table ronde, Molesme 17-18 septembre 1999*. Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, 2005, p. 79-106. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 786).

DAUBIGNEY (A.), THÉVENIN (A.). *In Memoriam* Jacques-Pierre Millotte (1920-2002), *Revue archéologique de l'Est*, 51, 2001-2003, p. 5-6.

DAUMAS (J.-C.), TISSOT (L.) (dir.). *L'Arc jurassien : histoire d'un espace transfrontalier*. Vesoul, Maé-Erti ; Yens-sur-Morges, Cabédita, 2004, 293 p., ill.

DECROUEZ (D.), LE PENNEC (R.), PROZ (P.-A.). Étude de la provenance des matériaux récoltés sur deux sites gallo-romains : école Granvelle à Besançon (Doubs) et sanctuaire de Villards-d'Héria (Jura). *In* : POUPARD (L.), RICHARD (A.) (dir.). *Marbres en Franche-Comté : actes des journées d'études, Besançon 1999*. Besançon, Association pour la promotion et le développement de l'inventaire comtois, 2003, p. 183-192.

DELSALLE (P.), DELOBETTE (L.) (éd.). *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance (14501550) : actes du colloque, Besançon octobre 2002*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, 512 p., ill. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 759. Cahiers d'études comtoises et jurassiennes 67).

DESPLANQUE (G.). Des pratiques funéraires en évolution constante. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 14-17, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

DESPLANQUE (G.) avec la collab. de REVERDY (P.). Les épées damasquinées, une technologie de pointe . *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 36-37, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

DHÉNIN (M.). In : BONVALOT (N.), RICHARD (A.) dir. *Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003

DRUCKER (D.), BOCHERENS (H.), BRIDAULT (A.), BILLIOU (D.). Carbon and nitrogen isotopic composition of red deer (*Cervus elaphus*) collagen as a tool for trackling palaeoenvironmental change during the Late-Glacial and Early Holocene in the northern Jura (France), *Palaeo*, 195, 2003, p. 375-388, 6 fig., 4 tabl.

DUBOIS (J.-M.). In : BONVALOT (N.), RICHARD (A.). *Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 32.

DUFRAISSE (A.). Économie du combustible au Néolithique final : exemple de la station 19 du lac de

Chalain. *In : Le Néolithique au Proche-Orient et en Europe : actes du colloque 9-10/9 du XIVe Congrès de l'UISPP, Liège septembre 2001*. Oxford, Archaeopress, 2004, p. 9-16.

DUFRAISSE (A.). Stratégies d'exploitation des ressources en bois de feu au Néolithique sur les lacs de Chalain et Clairvaux (Jura, France) entre 3700 et 2500 av. J.-C. : analyses anthracologiques, *En direct*, 180, 2004, p. 5-6.

DUFRAISSE (A.). Économie du bois de feu à Chalain et Clairvaux (Jura, France) : apports de l'anthracologie appliquée aux sites d'ambiance humide, *Internéo*, 5, 2004, p. 137-150, ill.

DUFRAISSE (A.). Economie du bois de feu et sociétés néolithiques. Analyses anthracologiques appliquées aux sites d'ambiance humide des lacs de Chalain et Clairvaux (Jura, France), *Gallia Préhistoire*, 47, 2005, p. 187-333.

DUFRAISSE (A.). New contributions of charcoal analyses from lakeside dwellings : firewood economy at Chalain and Clairvaux during the neolithic period (Jura, France). *In* : DELLA CASA (P.), TRASCHEL (M.)(éd.). *Wes'04. Wetland economies and societies. Proceedings of the international conference (Zürich, mars 2004)*. Zürich, Schweizerisches Landesmuseum / Chronos Verlag, 2005, p. 139-142, (Collectio archeologica X).

DUFRAISSE (A.), GAUTHIER (É.), PÉTREQUIN (P.), WELLER (O.). L'exploitation préhistorique du sel en Franche-Comté. *In : Approches fonctionnelles en Préhistoire : actes du XXVe Congrès préhistorique de France, Nanterre 2000*. Paris, Société préhistorique française, 2004, p. 427-444, ill.

DUMONT (A.). Découvertes et études des pirogues monoxyles. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 27-31, ill.

DUROST (S.). L'Âge du Bronze final… l'homme et le métal. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 47-55, ill.

DUROST (S.). Expérimentation archéologique : construire une pirogue. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 63-65, ill.

DUROST (S.), LAMBERT (G.). Datation dendrochronologique de la pirogue trouvée dans le lac de Chalain en 1904 et conservée au Muée de Lons-le-Saunier. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 22-25, ill.

FERRER (A.), HENRY (P.), VION-DELPHIN (F.). L'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles). *In* : DAUMAS (J.-C.), TISSOT (L.) (dir.). *L'Arc jurassien : histoire d'un espace transfrontalier*. Vesoul, Maé-Erti ; Yens-sur-Morges, Cabédita, 2004, p. 76-119, 39 ill.

FISCHER (B.). Notre premier monnayage : le numéraire gaulois. *In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 16-19.

GAILLARD DE SÉMAINVILLE (H.). Daniel, les griffons et l'hippogriffe. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 32-33, ill. (Franche-Comté. Itinéraires

jurassiens).

GAILLARD DE SÉMAINVILLE (H.), DESPLANQUE (G.). Les Mérovingiens en Gaule et dans le Jura. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 4-7, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

GAILLARD DE SÉMAINVILLE (H.), DESPLANQUE (G.). Les plaques-boucles damasquinées, un art populaire. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 34-35, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

GANARD (V.). Le site de Tavaux « aérodrome » et l'évolution du Bronze final au premier Âge du Fer dans le Jura, Revue archéologique de l'Est, 53, 2004, p. 21-84.

GANARD (V.), VAXELAIRE (L.). Vestiges gallo-romains à Valentigney, Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, 143e année, 117, p. 75-85, ill.
GANGI (S.). Le dépôt votif du fanum de Montjustin. In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 90.

GASTON (C.). Un bassin monumental et une fontaine dans les fouilles du Palais de justice de Besançon, Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 52, 2003, p. 417-428, ill.

GAUTHIER (É.). Evolution de l'impact anthropique sur la végétation du massif jurassien au cours des quatre derniers millénaires. Nouvelles données palynologiques. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2004, 197 p. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 765. Série Environnement, sociétés et archéologie 6).

GAUTHIER (É.). *Forêts et agriculteurs du Jura. Les quatre derniers millénaires*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2004, 197 p. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 765. Série Environnement, sociétés et archéologie 6).

GAUTHIER (É.), JOLY (M.). Nouvelles données sur la culture de la vigne dans l'Est de la Gaule (Bourgogne/Franche-Comté). *In* : FAVORY (F.), VIGNOT (A.)(éd.). *Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraires : actes du colloque AGER V, Besançon 19-20 septembre 2000*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 191-208.

GILLES (F.), DEPIERRE (G.). Les populations de Crotenay et Monnet-la-Ville. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 18-19, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

GIZARD (S.). Les ceintures de la nécropole de Saint-Vit (Doubs). Première approche typo-chronologique. *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse (Ve-VIIe siècles après J.-C.) : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Besançon 20-22 octobre 2000*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 129-142 (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

GRESSER (P.). L'approvisionnement en bois de construction du château d'Orgelet (Jura) à la fin du Moyen Âge. *In* : POISSON (J.-M.), SCHWIEN (J.-J.) (dir.). *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge : actes du colloque, Lons-le-Saunier 1997*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 91-107, ill. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 743. Série Architecture

2).

GRESSER (P.), MOREROD (J.-D.), PRONGUÉ (J.-P.), SCHEURER (R.). Le Moyen Âge : la formation politique du Jura. *In* : DAUMAS (J.-C.), TISSOT (L.) (dir.). *L'Arc jurassien : histoire d'un espace transfrontalier*. Vesoul, Maé-Erti ; Yens-sur-Morges, Cabédita, 2004, p. 59-75, 18 ill.

GRUT (H.), MAZIMANN (J.-P.). Découverte d'un bijou monétaire en or du haut Moyen Âge, de trois sceattas et d'un denier de Carloman II inédit pour l'atelier de Rouen sur un même site en Franche-Comté, *Bulletin de la Société française de numismatique*, 60e année, 4, avril 2005, p. 76-78.

GUILLOT (P.), MAZIMANN (J.-P.). Une clavette de char en Haute-Saône (F), *Instrumentum*, 19, juin 2004, p. 18.

HENRION (F.), BONVALOT (N.). Les sarcophages jurassiens, importations ou productions locales ? *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 28-31, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

HUMBERT (S.) et al. *Les archives souterraines de l'Hôtel de Région (Besançon) : au cœur de la capitale antique des Séquanes*. Besançon, Conseil régional de Franche-Comté, 2003, plaquette 6 p. (réédition corrigée).

JEANNIN (Y.). Églises rurales comtoises fondées sur des constructions romaines. *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 95-110 (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

JEANNIN (Y.). Petit aide-mémoire sur l'outillage à main de la taille de la pierre. *In* : POUPARD (L.), RICHARD (A.) (dir.). *Marbres en Franche-Comté : actes des journées d'études, Besançon 1999*. Besançon, Association pour la promotion et le développement de l'inventaire comtois, 2003, p. 35-48.

JEANNIN (Y.). Cartes des trésors et dépôts monétaires gallo-romains, médiévaux et modernes en Franche-Comté. *In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 44-45, 70-71, 86-87.

JEANNIN (Y.). Les fortifications de la ville de Nozeroy. *In : Nozeroy, Censeau, Mièges*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2005, p. 10-16, ill.

JEANNIN (Y.), BRUNET (P.). Le château de Nozeroy. *In : Nozeroy, Censeau, Mièges*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2005, p. 17-21, ill.

JOAN (L.). La verrerie en contexte funéraire : l'exemple des tombes de la Séquanie romaine, *Recherches en histoire de l'art*, 2, 2003, p. 69-78, 6 fig.

JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90 : pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de M. Provost*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, 561 p., 575 fig. (Carte archéologique de la Gaule).

JOAN (L.). Historique des recherches dans le Doubs et le Territoire de Belfort : chercheurs, institutions et publications. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p. 95-98 (Carte archéologique de la Gaule).

JOAN (L.). Les voies de communication à l'époque romaine, dans les actuels départements du Doubs et du Territoire de Belfort. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p. 111-115 (Carte archéologique de la Gaule).

JOAN (L.). L'artisanat dans le Doubs et le Territoire de Belfort. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p.118-119 (Carte archéologique de la Gaule).

JOAN (L.). Nécropoles et sépultures gallo-romaines dans l'actuel département du Doubs. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p.121-125, 2 fig. (Carte archéologique de la Gaule).
KAENEL (G.). Agriculteurs, métallurgistes et Celtes… *In* : DAUMAS (J.-C.), TISSOT (L.) (dir.). *L'Arc jurassien : histoire d'un espace transfrontalier*. Vesoul, Maé-Erti ; Yens-sur-Morges, Cabédita, 2004, p. 38-46, 16 ill.

LABEAUNE (R.), MÉLOCHE (C.). Saint-Aubin (Jura), la Corvée Seguine, *Archéologie médiévale*, 27, p. 243.

La Lettre de l'ARESAC, Bulletin d'information, 1, novembre 2003, 4 p. ; 2, janvier 2004, 4 p., ill, 2 fiches ; 3, avril 2004, 4 p., ill., 1 fiche ; 4, juin 2004, 4 p., ill., 2 fiches.

LAURENT (H.). L'époque mérovingienne dans le département du Doubs. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p. 126-127. (Carte archéologique de la Gaule).

LAVALLEE (M.-H.). A propos du gisant de Jean de Bourgogne : archives et matériau. *In* : POUPARD (L.), RICHARD (A.) (dir.). *Marbres en Franche-Comté*, 1999. Besançon, Association pour la promotion et le développement de l'inventaire comtois, 2003, p. 81-84.

LAVIER (C.). The diversity of dendrochronological investigations in France and links with other european laboratories. *Proceedings of the international dendrochronological symposium « Tree-ring dating and dendroclimatology »*. Nara, National research institute for cultural properties, Japon, february 2000, 2003, p. 13-24, 7 fig.

Les mérovingiens dans le Jura : journées d'information 3-4 avril 2004. Lons-le-Saunier, Conservation départementale d'archéologie du Jura, [s.d.], 21 p.

LOCATELLI (R.), VISCUSI-SIMONIN (V.). Besançon au Moyen Âge. *In : Plans et vues de Besançon*. Besançon, Renaissance du vieux Besançon, 2004, p. 34-52 (Cahiers 6).

LUROT (N.). Comment limiter l'érosion : l'exemple de Chalain. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 60-61, 2 fig.

MAGNY (M.). Changements hydrologiques holocènes enregistrés sur le site de la station IX du Grand lac de Clairvaux (Jura, France), *Quaternaire*, 14, 2003, p. 1.

MAGNY (M.). Fluctuation du niveau des lacs dans le Jura, les Préalpes françaises du Nord et le Plateau suisse, et variabilité du climat pendant l'Holocène, *Méditerranée*, 1-2, 2004, p. 61-70.

MAGNY (M.). Holocene climate variability as reflected by mid-European lake-level fluctuations and its probable impact on prehistoric human settlements, *Quaternary international*, 113-1, 2004, p. 65-79.

MAGNY (M.). The contribution of palaeoclimatology to the lake-dwellings. *In* : MENOTTI (F.) (éd.). *Living on the lake in prehistoric Europe. 150 years of lake-dwelling research*. Oxon-New York, Routledge, 2004, p. 132-143.

MAGNY (M.), BÉGEOT (C.). Hydrological changes in the European midlatitudes associated with freschwater outbursts from Lake Agassiz during the younger Dryas event and the early Holocene, *Quaternary international*, 113, 2004, p. 65-79, 4 fig.
MAIGROT (Y.). Les outils en matières dures animales utilisés pour le travail du bois à Chalain station 4 (Néolithique final, Jura). *In : Approches fonctionnelles en Préhistoire : XXVe congrès préhistorique de France, Nanterre 24-26 novembre 2000*. Paris, Société préhistorique française, 2004, p. 67-82.

MARTINEAU (R.), MAIGROT (Y.). Les outils en os utilisés pour le façonnage des poteries néolithiques de la station 4 de Chalain (Jura, France). *In : Approches fonctionnelles en Préhistoire : XXVe congrès préhistorique de France, Nanterre 24-26 novembre 2000*. Paris, Société préhistorique française, 2004, p. 83-95.

MATHIAUT-LEGROS (A.). Céramique du Haut Moyen Âge issu de contexte funéraire. Régions Bourgogne et Franche-Comté. *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 51-57. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

MATHIAUT-LEGROS (A.). Un aperçu de la vaisselle mérovingienne à travers les tombes. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 52-53, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

MAZIMANN (J.-P.). Le marbre antique en Franche-Comté : l'exemple de Mandeure. *In* : POUPARD (L.), RICHARD (A.) (dir.). *Marbres en Franche-Comté : actes des journées d'études, Besançon 1999*. Besançon, Association pour la promotion et le développement de l'inventaire comtois, 2003, p. 71-72.

MAZIMANN (J.-P.). Une fibule signée à Mathay (Doubs), *Instrumentum*, 17, juin 2003, p. 26.

MAZIMANN (J.-P.). Le dépôt de fondation de Frotey-lès-Lure (IVe siècle). *In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 42.

MAZIMANN (J.-P.). Le territoire de Belfort à l'époque gallo-romaine. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 25 et 90*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p. 436-439, 2 fig. (Carte archéologique de la Gaule).

MAZIMANN (J.-P.). Le site gallo-romain de Denney, *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, 94, 2003, p. 73-75.

MAZIMANN (J.-P.). Une embouchure de cornu trouvée à Arguel (Doubs, F), *Instrumentum*, 18, décembre 2003, p. 19.

MAZIMANN (J.-P.). Vaisselle en bronze avec graffite à Cravanche (Territoire de Belfort, France),

Instrumentum, 21, juin 2005, p. 24-25.

MAZIMANN (J.-P.), BURGEVIN (A.). Les monnaies. *In* : BARRAL (P.) et al. *Nouvelles données sur l'agglomération antique* d'Epomanduodurum-*Mandeure (Doubs)*. Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, 127, 2004, p. 114-118.

MAZIMANN (J.-P.), GUILLOT (P.). Une clavette de char en Haute-Saône (F), *Instrumentum*, 19, juin 2004, p. 18.

MERCIER (C.), MERCIER (M.), GILLES (F.), DEPIERRE (G.). Crotenay et Monnet-la-Ville, cimetières mérovingiens dans la Combe d'Ain. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 12-13, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

Mérovingiens dans le Jura. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, 64 p., ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

MILLEVILLE (A.). Analyse pétrographique : application au matériel de mouture et de pollissage de sites du lac de Chalain (Jura, France). *In : Les matières premières lithiques en Préhistoire : table ronde internationale, Aurillac 2002*. Les Eyzies-de-Tayac, [s.n.], 2003, p. 211-258. (Préhistoire du Sud-Ouest supplément 5).

MORDEFROID (J.-L.) (dir.). *Autour du parc Édouard-Guénon à Lons-le-Saunier (1894-2004)*. Lons-le-Saunier, [s.n.], 2004, 51 p.

MORDEFROID (J.-L.). *L'ordre de saint Bruno, la chartreuse de Vaucluse et Cuiseaux. Notes et documents (XIIe-XVIIIe siècles)*. Cuiseaux, Les amis de Cuisel, 2004, 26 p.

MORDEFROID (J.-L.). De Franse monarchie en de Comtezer kartuizers tijdens de 17de eew. Oorsprong en weerslag van de briefwisseling door Lodewijk XIV gestuurd naar Dom Innocent Le Masson, generis der Kartuizers in 1680. *Liber amicorum Jan de Grauwe, Analecta Cartusiana*, 222, 2004, p. 283-306.

MORIN (D.), BOHLY (B.). Les mines de plomb argentifère du mont de Vannes (Saint-Barthélémy, Haute-Saône) : de l'exploitation médiévale à la reprise de la Renaissance. *In* : DELSALLE (P.), DELOBETTE (L.) (éd.). *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance (1450-1550) : actes du colloque, Besançon octobre 2002*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 357-372, 9 fig. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 759. Cahiers d'études comtoises et jurassiennes 67).

MORIN (D.), FOLLETETE (C.), SERNEELS (V.). Les vestiges miniers du district du Mont d'Or. (Doubs), *Minaria Helvetica*, 24-b, 2004, p. 41-75, ill.

MORIN (D.), MORIN-HAMON (H.). La tuilerie - faïencerie de Granges-le-Bourg (Haute-Saône). Premiers résultats des investigations archéologiques, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Lure*, 23, 2004, p. 94-104, ill.

MORIN-HAMON (H.). Doubs, Haute-Saône : les ateliers de préparation mécanique des minerais de fer d'altération en Franche-Comté : Bethoncourt, Onans (Doubs) et La Montbleuse (Haute-Saône), *Archéologie médiévale*, 27, p. 285.

MUNIER (C.). L'atelier de verrier antique de Besançon, *Bulletin de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales*, 2002-2003, p. 3-4.

MUNIER (C.). Besançon - parking des remparts dérasés : découvertes d'un atelier de verrier antique, *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, 2003.

MUNIER (C.). Un atelier de verrier du IIe siècle à Besançon. *In* : FOY (D.) (dir.). *Coeur de verre : production et diffusion du verre antique : catalogue de l'exposition « Coeur de verre », Lyon-Fourvière, Musée gallo-romain décembre 2003 - avril 2004*. Gollion, Infolio, 2003, p. 46-51.

MUNIER (C.), BRKOJEWITSCH (G.). Premiers éléments relatifs à la découverte récente d'un atelier de verrier antique à Besançon. *In* : FOY (D.), NENNA (M.-D.) (dir.). *Échanges et commerce du verre dans le monde antique : actes du colloque de l'AFAN, Aix-en-Provence et Marseille 2001*. Montagnac, M. Mergoil, 2003, p. 321-337 (Instrumentum 24).

MUNIER (C.), GASTON (C.), CARD (C.). Découverte d'une luxueuse domus, *Le Jura français*, 268, 2005, p. 10-14.

PASSARD (F.), MANFREDI-GIZARD (S.), URLACHER (J.-P.), RICHARD (A.) (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse (Ve-VIIe siècles après J.-C.) : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, 338 p. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

PASSARD (F.), MANFREDI-GIZARD (S.), URLACHER (J.-P.). L'archéologie mérovingienne en Franche-Comté : bilan des recherches récentes. *In* : Passard (F.) et al. (dir.), *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse (Ve-VIIe siècles après J.-C.) : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

PASSARD (F.), MANFREDI-GIZARD (S.), URLACHER (J.-P.). Significations sociales et culturelles des tombes de l'élite aux VIe et VIIe siècles ap. J.-C. dans le massif du Jura. *In : Actualité archéologique. Mandeure, sa campagne et ses relations, d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon : préactes JAFAJ, Delle (F) et Boncourt (CH) 21-23 octobre 2005*. Porrentruy, [s.n.], 2005.

PASSARD (F.), MANFREDI-GIZARD (S.), URLACHER (J.-P.). Les dépôts d'armes dans les sépultures franc-comtoises aux VIe et VIIe siècles. Un état de la question : pré-print des XXVIe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Nancy 22-25 septembre 2005, *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 29, 2005, p. 94-95.

PASSARD (F.), URLACHER (J.-P.). Architectures funéraires de la nécropole de Saint-Vit (Doubs). Des significations sociales et culturelles ? *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse (Ve-VIIe siècles après J.-C.) : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 143-154. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

PÉTREQUIN (A.-M.), PÉTREQUIN (P.). *Il y a 5000 ans, les hommes des lacs*. [S.l.], [s.n.], 2004, 34 p., 89 fig. (Bibliothèque de travail 1160).

PÉTREQUIN (P.). Chalain à l'Âge du Bronze final. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 41-45, 4 fig.

PÉTREQUIN (P.). Premières céréales, premières poteries. *In* : DAUMAS (J.-C.), TISSOT (L.) (dir.). *L'Arc jurassien. Histoire d'un espace transfrontalier*. Vesoul, Maé-Erti / Yens-sur-Morges, Cabédita, 2004, p. 29-37, 14 fig.

PÉTREQUIN (P.). Habitats lacustres néolithiques et perception du temps, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102-4, 2005, p. 789-802, 10 fig

PÉTREQUIN (P.), avec la collab. de ERRERA (M.), PRODÉO (F.), SAINTOT (S.). Un village néolithique du VIe millénaire à Chalain ? *In* : RICHARD (H.) (éd.). *Premières traces d'anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2004, p. 107-116, 9 fig. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 777. Série Environnement, sociétés et archéologie 7).

PÉTREQUIN (P.), avec la collab. de FISCHER (A.), SCHLICHTHERLE (H.). Steps towards the heritage management of Wetlands in Europe : responses and reflection, *Journal of Wetland archaeology*, 4, 2004, p. 201-207.

PÉTREQUIN (P.), avec la collab. de MAGNY (M.), BAILLY (M.). Habitat lacustre, densité de population et climat - l'exemple du Jura français. *In* : DELLA CASA (P.), TRACHSEL (M.) (éd.). *Wes'04. Wetland economies and societes*. Proceedings of the international conference, Zurich 10-13 march 2004, Schweizerisches Landesmuseum Zurich. Zurich, Chronos Verlag, 2005, p. 143-168, 13 fig. (Archaeologica 3).

PÉTREQUIN (P.), avec la collab. de PÉTREQUIN (A.-M.), ERRERA (M.), CASSEN (S.), CROUTSCH (C.), KLASSEN (L.), ROSSY (M.), GARIBALDI (P.), ISETTI (E.), ROSSI (G.), DELCARO (D.). Beigua, Monviso e Valais. All'origine delle grandi asce levigate di origine alpina in Europa occidentale durante il V millenio, *Rivista di scienze preistoriche*, 55, 2005, p. 265-322, 23 fig.

PÉTREQUIN (P.), ARBOGAST (R.-M.), MAGNY (M.), PÉTREQUIN (A.-M.), RICHARD (H.), VIELLET (A.). Premiers agriculteurs néolithiques et crises à effet-retard : Chalain et Clairvaux (Jura) du XXXIIIe au XXVIIIe siècle av. J.-C. *In* : MUXART (T.), VIVIEN (F.-D.), VILLALBA (B.), BURNOUF (J.) (éd.). *Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées*. Paris, Elsevir, 2003, p. 57-61 et 204-205, 4 fig.

PÉTREQUIN (P.), BAILLY (M.). Lake dwelling research in France. From climate to demography. *In* : MENOTTI (F.) (éd.). *Living on the lake in prehistoric Europe. 150 years of lake-dwelling research*. London, Routledge, 2004, p. 36-49, 4 fig.

PÉTREQUIN (P.), DUFRAISSE (A.), GAUTHIER (É.), PÉTREQUIN (A.-M.), WELLER (O.). Techniques d'exploitation préhistorique du sel en Franche-Comté et en Bourgogne. *In : Congrès de la Société préhistorique française, Paris 2000*. [S.l.], [s.n.], 2004, p. 427-444, 12 fig.

PÉTREQUIN (P.), ERRERA (M.), CASSEN (S.), CROUTSCH (C.). De la pétrographie aux approches sociales : la circulation des grandes haches en roches alpines pendant le Néolithique. *In : Les matières premières lithiques en Préhistoire : table ronde internationale, Aurillac 2002*. Publié dans Préhistoire

Sommaire

du Sud-Ouest, n° spécial, 5, 2003, p. 253-275, 5 fig.

PÉTREQUIN (P.), WELLER (O.). Ve millénaire av. J.-C. : premières exploitations des sources salées du Jura, *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du Doubs*, 2003, p. 19-32, 11 fig.

PILET-LEMIÈRE (J.). L'apport de la monnaie dans la nécropole de Saint-Vit (Doubs). *In* : PASSARD (F.) et al. (dir.). *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse (Ve-VIIe siècles après J.-C.) : actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 167-179 (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 756. Série Art et archéologie 47, 892).

PININGRE (J.-F.). Le dépôt de Villars-sous-Dampjoux (Doubs) et les dépôts de la phase moyenne du Bronze final dans le Jura, *Revue archéologique de l'Est*, 53, 2004, p. 5-20.

PININGRE (J.-F.), GANARD (V.) avec la collab. de BARRAL (P.), BOËS (E.). *Les nécropoles protohistoriques des Moidons et le site princier du Camp du Château à Salins (Jura). Les fouilles récentes et la collection du musée des Antiquités nationales*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2004, 431 p. (Documents préhistoriques 17).

PININGRE (J.-F.), RICHARD (A.). *Une citadelle oubliée : le site fortifié préhistorique de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône)*. Bourguignon-lès-Morey, Association Patrimoine et culture, Association Archéobourg, 2003, 11 p., ill.

PININGRE (J.-F.), RICHARD (A.) (dir.). *À la découverte d'une citadelle oubliée : le site fortifié préhistorique de Bourguignon-lès-Morey*. Bourguignon-lès-Morey, Association Patrimoine et culture, 2003, cassette vidéo 38 mn.

PININGRE (J.-F.), VITAL (J.). Chassey et les relations nord-orientales dans le bassin de la Saône au Bronze ancien et au début du Bronze moyen. *In : Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à J.-P. Thevenot*. Dijon, Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 293-313 (24e supplément).

PONTEFRACT (B.). À propos de quelques matériaux mis en œuvre dans l'église de Saint-Lothain (Jura). *In* : POUPARD (L.), RICHARD (A.) (dir.). *Marbres en Franche-Comté : actes des journées d'études, Besançon 1999*. Besançon, Association pour la promotion et le développement de l'inventaire comtois, 2003, p. 75-80.

POUPARD (L.), RICHARD (A.) (dir.). *Marbres en Franche-Comté : actes des journées d'études, Besançon 1999*. Besançon, Association pour la promotion et de développement de l'inventaire comtois, 2003, 240 p., 277 ill.

PROUST (C.). La conservation des pirogues archéologiques. *In : Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, p. 32-39, ill.

PUYBARET (M.-P.). Tissus et tissage. *In : Mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 54-55, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

RICHARD (A.) d'après SÉARA (F.). Le contexte archéologique du dépôt de Frotey-lès-Lure. *In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 43, 1 fig.

RICHARD (H.) (dir.). *Néolithisation précoce. Premières traces d'anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2004, 219 p. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 777. Série Environnement, sociétés et archéologie 7).

RICHARD (H.), GAUTHIER (é). Paysages et forêts du Nord-Est de la France : 20 000 ans d'histoire. *In* : CHABIN (J.-P.) (dir.). *La forêt dans tous ses états : de la Préhistoire à nos jours : actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Dijon 2001*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2005, p. 23-32. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 78. Série Historiques 24).

RICHARD (H.), RUFFALDI (P.). Premières traces polliniques d'influence de l'homme sur le couvert végétal de l'Est de la France. *In* : RICHARD (H.) (dir.). *Néolithisation précoce. Premières traces d'anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2004, p. 117-126. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 777. Série Environnement, sociétés et archéologie 7).

ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.), LUROT (N.), DUROST (S.), LEROY (A.) (coord.). *Et vogue la pirogue ! : centenaire de la découverte de la pirogue de Chalain : catalogue d'exposition du musée d'archéologie de Lons-le-Saunier*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004, 71 p., ill.

SCHWIEN (J.-J.). L'évaluation en milieu urbain : l'exemple de Besançon, *Nouvelles de l'archéologie*, 91, 2003, p. 40-45.

SCHWIEN (J.-J.). Résidences, châteaux et forteresses : un inventaire archéologique. *In* : DELSALLE (P.), DELOBETTE (L.) (éd.). *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance (1450-1550) : actes du colloque, Besançon octobre 2002*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 453-469, 9 fig. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 759. Cahiers d'études comtoises et jurassiennes 67).

THÉVENIN (A.). L'Épipaléolithique et le Mésolithique de la France dans leur phase d'apparition et de développement initial. *In* : DESBROSSE (R.), THÉVENIN (A.) (éd.). *Préhistoire de l'Europe. Des origines à l'Âge du Bronze : actes du 125e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Lille 2000*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2003, p. 301-327, 5 fig.

THÉVENIN (A.). Echenoz-la-Méline et son passé préhistorique. *In : Les grottes d'Echenoz-la-Méline (Haute-Saône)*, La Fouine, 3-2003, p. 60-80, 15 fig.

THIVET (M.), BOSSUET (G.), BARRAL (P.), DABAS (M.), MARMET (E.), MOUGIN (P.), CAMERLYNCK (C.). Mise en place d'un SIG appliqué à la reconnaissance de l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure, Mathay, Doubs). *In* : BERGER (J.-F.), BERTONCELLO (F.), BRAEMER (F.), DAVTIAN (G.), GAZENBEEK (M.) (dir.). *Temps et espaces de l'homme en société, analyses et modèles spatiaux en archéologie : XXVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Antibes, APDCA, 2005.

URLACHER (J.-P.), PASSARD (F.), MANFREDI-GIZARD (S.). Saint-Vit « Les Champs Traversains » (Doubs). *In : Les mérovingiens dans le Jura*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, 2004. p. 22-23, ill. (Franche-Comté. Itinéraires jurassiens).

VANNIÈRE (B.), BOSSUET (G.), WALTER-SIMONNET (A.-V.), GAUTHIER (É.), BARRAL (P.), PETIT (C.), BUATIER (M.), DAUBIGNEY (A.). Land use change, soil erosion and alluvial dynamic in the lower Doubs valley over the 1st millenium AD (Neublans, Jura, France), *Journal of archaeological science*, 30-10, 2003, p. 1283-1299.

VANNIÈRE (B.), BOSSUET (G.), WALTER (A.-V.), RUFFALDI (P.), ADATTE (T.), ROSSY (M.), MAGNY (M.). High-resolution record of environmental changes and tephrochronological markers of the last glacial-Holocene transition at lake Lautrey (Jura, France), *Journal of quaternary science*, 19-8, 2004, p. 797-808.

VAXELAIRE (L.), La ville gauloise. *In : Plans et vues de Besançon*. Besançon, Renaissance du vieux Besançon, 2004, p. 13-22 (Cahiers 6).

VAXELAIRE (L.), BARRAL (P.). Besançon : de l'oppidum à la ville romaine. *In* : REDDÉ (M.), DUBOIS (L.), LAVAGNE (H.), QUEYREL (F.) (éd.). *La naissance de la ville dans l'Antiquité : actes des conférences données à l'École pratique des hautes études, IVe section, 2001*. Paris, De Boccard, 2003, p. 239-261.

VELLET (C.). Du solidus d'or au denier d'argent. *In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône*. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 48-51.

VELLET (C.). Or, argent et billon : la révolution monétaire du XIIIe siècle et le monnayage médiéval. In : Sonnants et trébuchants : trésors monétaires de la Haute-Saône. Vesoul, Ville de Vesoul, 2003, p. 54-69.

VIELLET (A.). Synthèse chronologique des bois d'oeuvres des sites néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura, France). Les aléas de la méthode dendrochronologique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102-4, 2005, p. 803-812.

VISCUSI-SIMONIN (V.), GIRARDCLOS (O.), BOISNARD (P.). Un grenier de la fin du Moyen Âge à Gray ? Datation par dendrochronologie et analyse archéologique du bâti et des charpentes. *In* : DELSALLE (P.), DELOBETTE (L.) (éd.). *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance (1450-1550) : actes du colloque, Besançon octobre 2002*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, p. 313-342, 15 photos, 6 fig. (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 759. Cahiers d'études comtoises et jurassiennes 67).

WALTER (H.). Habitat et occupation du sol à l'époque romaine dans l'actuel département du Doubs. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort 2*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p. 116-117, 1 fig. (Carte archéologique de la Gaule 25 et 90).

WALTER (H.). Problématique de l'urbanisme à Besançon à l'époque romaine. A propos d'une série de blocs sculptés. *In : Akten des 7e internationalen Colloquims über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaffens, Köln 2-6 mai 2001*. Mainz, [s.n.], 2003, p. 158-171.

WALTER (H.). La religion romaine dans l'actuel département du Doubs. *In* : JOAN (L.). *Le Doubs et le Territoire de Belfort*. Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, p. 120 (Carte archéologique de la Gaule 25 et 90).

WALTER (H.), BARÇON (J.-C.). *Vesontio Besançon*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2004, 84 p., 6 fig., 12 photos.

WALTER (H.), Besançon à l'époque romaine. *In : Plans et vues de Besançon*. Besançon, Renaissance du vieux Besançon, 2004, p. 23-32 (Cahiers 6).

WALTER (H.), MORDEFROID (J.-L.). Musée d'archéologie du Jura : perspectives et présentations nouvelles, *Le Jura français*, 268, octobre-décembre 2005, p. 15-18.

WALTER (H.), PAUNIER (D.). Antiquité : du retour des Helvètes à la *Maxima Sequanorum*. *In* : DAUMAS (J.-C.), TISSOT (L.) (dir.). *L'arc jurassien : histoire d'un espace transfrontalier*. Vesoul, Maé-Erti ; Yens-sur-Morges, Cabédita, 2004, p. 47-58, 15 ill.

LORRAINE 2002-2006

2002

BALDAUF (J.-M.), *Mémoire fossile : essai d'explication des lieux-dits de la commune de Berupt (55)*, Association Vie et traditions, Génicourt-sur-Meuse, 2002

BLAISING (J.-M.), Yutz, l'occupation antique, le point après 10 ans d'archéologie préventive (1989-1999). *In : Les Cahiers Lorrains*, 3-2002, pages 233-254, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz, septembre 2002

BRESSOUD (A.), VELDE (B.), CABART (H.), Du verre au plomb bien avant le cristal (XIVè s.) : une trouvaille lors des fouilles de la colline Sainte-Croix à Metz. *In : Les Cahiers Lorrains*, 1-2002, pages 21-32, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz, mars 2002

BUR (M.), *Le château d'Épinal (XIIIe - XVIe s.)*, Editions du CTHS, Paris, 2002

CLAIRAND (A.), PRIGNAC (E.), *Trésor de Bazincourt-sur-Saulx (Meuse)*, Bazincourt-sur-Saulx, 2002

COLLECTIF, *Antiquités Nationales n°34*. CNRS-Musée des Antiquités Nationales, Paris, 2002

COLLECTIF, Les gisements d'habitat de la fin du 1er âge du Fer à Gondreville/ Fontenoy-sur-Moselle (54), le stockage intensif et ses conséquences économiques et sociales.In : *Archaeologia Mosellana 4*, CD-ROM, SRA de Lorraine, Sarrebrücken-Metz-Luxembourg, 2002

COLLECTIF, La colonne de Igel, société et religion au IIIe s. *In : Annales de l'Est n°2*, dossier. Annales de l'Est, Nancy, 2002

CRANCON (S.), La découverte du paysage gallo-romain. *In Archéologia n°391*, pages 40-45, juillet 2002

DAUTREMON (N.), FOURNIER (D.), GEORGES-LEROY (M.), MILUTINOVIC (M.), La production potière des XIIIe-XVe s. du quartier du Pontiffroy à Metz (Moselle) : les fouilles de 1987-1988. *In : Revue archéologique de l'Est*, tome 51, pages 361-414, 2001-2002

DECHEZLEPRETRE (T.), BEAGUE-TAHON (N.), La mosaïque au dauphin de la villa gallo-romaine de Bralleville. *In : Le Pays Lorrain*, 2-2002, pages 118-121

DECOMBIS (V.), *Activités du groupe archéologique des cantons du Thillot et Remiremont en 2002*. Groupe archéologique des cantons du Thillot et Remiremont, Le Thillot, 2002

ESTIOT (S.), RÉMY (B.), RICHARD (J.-C.), Lot provenant du trésor monétaire romain de Senon (Meuse) entré dans la collection Hippolyte Müller. *In : Revue archéologique de l'Est*, tome 51, pages 361-414, 2001-2002

FLON (D.), *Histoire monétaire de la Lorraine et des Trois-Évêchés*.Tome 1, 2, 3, Société Thierry Alix, Nancy, 2002

GAMBS (A.), GUILLAUME (J.), SIMMER (A.), STILLER (G.), La nécropole mérovingienne de Montenach (Moselle). *In : Revue archéologique de l'Est*, tome 5, pages 335-360, 2001-2002

GIULLIATO (G.), Une margelle de puisard médiéval au château de Riste. *In :Le Pays Lorrain*, 4-2002, pages 301-308

HAMON (B.), ZAGARRIO (G.), *Contribution à la connaissance du Paléolithique (Paléolithique ancien à la culture aurignacienne) dans la région de Courcelles-Chaussy (57)*, CREPESC-Lorraine, Metz, 2002

HANS-COLLAS (I.), LEDUC (C.), Peintures murales : quel avenir pour la conservation et la recherche ? *In Etudes touloises n°104*, 2002

HILAIRE (G.), Occupation des sols et peuplement dans la région de Neufchâteau des origines au XIIè s. *In Le Pays Lorrain*, 3-2002, page 209

LAFFITE (J.-D.), Le briquetage de la seille à Moyenvic au lieu-dit « les Crôleurs ». *In* : OLIVIER WELLE (ed), *Archéologie du sel, techniques et sociétés dans la pré et protohistoire européenne*, Actes du Colloque 12.2 du XIVè congrès de l'UISPP le 4 septembre 2001 à Liège et de la Table ronde du comité des Salines de France le 18 mai 1998, pages 197-207. 2002

LAFFITE (J.-D.), DAMBRINE (É.), DUPOUEY (J.-L.), GEORGES-LEROY (M.), Le Parcellaire gallo-romain de la forêt domaniale de Saint-Amond à Favières (Meurthe-et-moselle). *In : Revue archéologique de l'Est*, tome 51, pages 465-476, 2001-2002

LEFEBVRE (C.) dir., L'aqueduc antique de Gorze à Metz. *Itinéraires du patrimoine n° 119*, Édition Serpenoise, Metz, 2002

NIKIFOROFF (N.), Naix-aux-Forges : les apports de la campagne de prospection pédestre carroyée de l'hiver 1999/2000. *In Les Cahiers Lorrains*, 1-2002, pages 1-20

OLIVIER (L.) dir., *Princesses celtes en Lorraine: Sion, trois millénaires d'archéologie d'un territoire*. Musée de l'histoire du fer / CCSTI du fer et de la métallurgie, Jarville-la-Malgrange, 2002

PROVOST (M.) dir., MOUROT (F.), *Carte archéologique de la Gaule : La Meuse : 55*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2002

SIMMER (A.),*Toponymie mosellane*. Éditions Fensch Vallée, Knutange, 2002

WILLAIME (B.), Le donjon de Vaudémont. Étude archéologique. *In : Le pays lorrain*, 4-2002, page 301-308. Le Pays Lorrain, Nancy, octobre 2002

2003

ARNAUD (B.), Tombes celtes en Lorraine : la colline aux princesses. *In : Sciences et avenir n°674*, pages 97-99, mars 2003

BLAISING (J.-M.). L'habitat du haut Moyen Âge en vallée de Moselle : situation par rapport aux sites antiques et au bas Moyen Âge. *In : Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse (Ve-VIIe s. ap. J.-C.), Actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne*. Presse universitaires Franc-Comtoise, Besançon, 2003

BRENON (J.-C.) et alii, Nouvelles données sur l'habitat de l'âge du Fer en Lorraine. *In Habitat, mobilier et groupes régionaux à l'âge du Fer, Actes du Colloque de l'A.F.E.A.F. du 16 au 19 mai 1996 à Colmar/ Mittelwihr*, Revue archéologique de l'est, XXè supplément, pages 241-273.Revue archéologique de l'Est, Vesoul, 2003

BRUNELLA (S.), La céramique funéraire mérovingienne du Musée Lorrain. *In : Le Pays Lorrain*, 3-2003, pages 181-183. Le Pays Lorrain, Nancy, septembre 2003

BUR (M.), Le Château d'Epinal. *In : Archéologie médiévale*, tome 33, page 345. CNRS, Paris, novembre 2003

COLLECTIF, *Bâtiments ruraux lorrains d'Auguste à Bismarck. Table ronde de Bliesbruck, 3 juin 2003*. INRAP/ SRA de Lorraine, Metz, 2003

COLLECTIF, *Sols et structures agraires. Table ronde de Sarrebourg, 10-11 octobre 2003*. INRAP/ SRA de Lorraine, Metz, 2003

COLLECTIF, La fortification en Lorraine (de l'enceinte gauloise de Metz à la ligne Maginot), *Annales de l'Est n° 2*, dossier. Annales de l'Est, Nancy, 2003

FEYEUX (J.-Y.), *Le verre mérovingien dans le quart nord-est de la France*. Collection de l'université Marc Bloch de Strasbourg, étude d'archéologie et d'histoire ancienne. De Boccard, Paris, 2003

FOLLAIN (E.), BRUNELLA (P.), PETIT (J.-P.), Les thermes gallo-romains de Bliesbruck : de la recherche scientifique à l'évocation architecturale. *In : Les Cahiers Lorrain*, 1-2003, pages 6-17. Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz, mars 2003

FRAUCIEL (M.), Un nouveau site du Haut Moyen âge à Prény. *In Le Pays Lorrain*, 3-2003, pages 184-185. Le Pays Lorrain, Nancy, septembre 2003

HUOT-MARCHANT (G.), La céramique de poêle en Lorraine au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. *In Le Pays Lorrain*, 3-2003, pages 188-189. Le Pays Lorrain, Nancy, septembre 2003

LAFFITE (J.-D.), Une figurine en terre cuite représentant un couple d'époque romaine. *In : Les*

Cahiers Lorrains, 2-2003, pages 6-13. Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz, juin 2003

OLIVIER (L.), Le briquetage de la Seille (Moselle) : premiers résultats d'un programme de reconnaissance archéologique d'un complexe d'ateliers d'extraction du sel de l'âge du Fer en Lorraine. *In : Antiquités Nationales n°35*, pages 237-248. CNRS/ Musée des Antiquités Nationales, Paris, 2003

OLIVIER (L.), Le briquetage de la Seille : nouvelles recherches sur l'exploitation du sel de la Haute Seille à l'âge du Fer. *In : Le Pays Lorrain*, 1-2003, pages 15-26. Le Pays Lorrain, Nancy, février 2003

PARDIEU (C.), *La Nécropole mérovingienne d'Audun-le-Tiche, limites et perspectives*. Textes, tome 1 et annexes, tome 2, mémoire de maîtrise. Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2003

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE, *Bilan scientifique de la région lorraine* 1999, SRA, Metz, 2003

FORTIN (W.) dir., Le site archéologique du Mont-Saint-Germain, *Itinéraires du Patrimoine n°283*. Éditions Serpenoise, Metz, 2003

HANS (J.-M.), *Vôge indienne : les chasseurs de la préhistoire dans le sud du département des Vosges*. PLI Gérard Louis, 2003

VEBER (C.), MILL (B.), BOURGARIT (D.), Analyse élémentaire des dépôts lorrains : essai de caractérisation d'une production métallique de la fin de l'âge du Bronze. *In : Problème de l'étain à l'origine de la métallurgie, symposium 11.2, actes du XIVe congrès UISPP, 2-8 septembre 2001*, BAR International Séries n°1199. BAR International Series, Oxford, 2003

2004

COLLECTIF, Les oppida du Nord-est de la Gaule à La Tène finale. *In : Archaeologia mosellana 5 : archéologie en Sarre, Lorraine et Luxembourg, dossier, actes des Journées d'étude tenues à Nancy les 17 et 18 novembre 2000*. SRA de Lorraine, Sarrebrücken-Metz-Luxembourg, 2004

COLLECTIF, *De la Lorraine*, Catalogue de l'exposition. Hazan, Paris, 2004

COLLECTIF, *Animaux domestiques, animaux sacrés, la relation homme-animal à l'époque gallo-romaine dans l'espace Meuse/ Moselle*, Catalogue de l'exposition de la Tour aux Puces de Thionville, mai-juillet 2004. Thionville, 2004

DECHEZLEPRETRE (T.), MOUROT (F.), *Nasium, ville des Leucques*, Conseil général de la Meuse et conservation départementale des musées de la Meuse, Nancy, 2004

GUILLAUME (J.) dir., *Archéologie en Meuse : des terroirs et des hommes*. PLI Gérard Louis, 2004

LEGOUX (R.), PERRIN (P.), VALLET (F.), Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine. *In : Bulletin de liaison de l'association française d'archéologie mérovingienne (AFAM), Hors série 2004*. Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 2004

LEROY (M.), MERLUZZO (P.), LE CARLIER (C.), L'activité sidérurgique sur le site antique de Florange- Daspich- Ebange (Moselle). *In Les Cahiers Lorrains*, 1-2004, pages 4-25. Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz, janvier 2004

LORIDANT (F.), Les fontaines dans le Nord. *In : Les Dossiers de l'Archéologie n°295*, « Fontaines et Nymphés », pages 36-45, juillet 2004

OLIVIER (L.), Nouvelles recherches sur l'or blanc des Celtes. *In Archéologia n°413*, pages 34-44, juillet 2004

PIERRE (F.), *Évolution des techniques d'attaque de la roche dans les mines de cuivre du Thillot (Vosges-France) du XVIe au XVIIe s*. Jihlava, 2004

PROVOST (M.) dir., FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *Carte archéologique de la Gaule, La Moselle : 57-1*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2004

PROVOST (M.) dir., HAMM (G.), *Carte archéologique de la Gaule : Meurthe-et-Moselle : 54*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2004

PROVOST (M.) (Sous la direction de), MICHLER (M.), *Carte archéologique de la Gaule : Les Vosges : 88*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2004

2005

BOURGEOIS (J.), TALON (M.), KOENIG (M.-P.), Le Bronze moyen et le début du Bronze final en Lorraine : premiers éléments de réflexion. *In : L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen, Actes du 125è congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 13-14 avril 2000*. Éditions du CTHS, Paris, 2005

BUCHSENSCHUTZ (O.) MORDANT (C.), BRENON (J.-C.), CAUMONT (O.), TEGEL (W.), Vittel, La Croix Pierrot (Vosges) : abattage, façonnage et mise en place des bois de fondation d'un bâtiment de la fin de l'âge du Fer. *In : Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer, actes du 127è congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002*. Éditions du CTHS, Paris, 2005

BUCHSENSCHUTZ (O.), MORDANT (C.), FAYE (O.), Habitat de l'âge du Bronze moyen à Hettange-Grande (Moselle). *In :Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer, actes du 127è congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002*. Éditions du CTHS, Paris, 2005

BUCHSENSCHUTZ (O.), MORDANT (C.), KOENIG (M.-P.), Gisement protohistorique de Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle). *In : Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer, actes du 127è congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002*. Éditions du CTHS, Paris, 2005

BUCHSENSCHUTZ (O.), MORDANT (C.), VEBER (C.), Maison du Bronze moyen et une occupation de La Tène finale à Vignot, Les Auges en Meuse (55). *In : Architectures protohistoriques en*

Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer, actes du 127è congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002. Éditions du CTHS, Paris, 2005

CABART (H.), Les verres gallo-romains de Pontpierre (Moselle). *In : Bulletin de l'A.F.A.V.*, n°2005, pages 18-22, collection de l'Association française pour l'archéologie du verre. Musée départemental des Antiquités, Rouen, 2005

COLLECTIF, Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale. *In :Archaeologia mosellana 6 : archéologie en Sarre, Lorraine et Luxembourg*, dossier. SRA de Lorraine, Sarrebrücken-Metz-Luxembourg, 2005

DEMOULE (J.-P.), *Archéologie d'une place : sous les pas de Stanislas, Nancy, XVIe-XVIIIe s*. Hors série de La Gazette Lorraine, juin 2005

KUCHLER (P.), Du redressement d'image au dessin archéologique : l'exemple du site de la rue du Docteur Joyeux à Epinal. *In : Revue archéologique de l'Est*, pages 269-293, tome 53, 2004.

LEGOUX (R.), La Nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle). *In : Mémoires publiés par l'association française d'archéologie mérovingienne n°14.* Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 2005

PETIT (J.-P.), ALBRECHT (P.-A.), POLFER (M.), L'artisanat alimentaire dans les petites villes gallo-romaines de Bliesbruck (France, Moselle) et Schwrzenacker (Allemagne, Sarre) au IIIe s. apr. J.-C. *In : Monographies Instrumentum n°32, Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire, Actes du 3e colloque international d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain, 14-16 octobre 2004*. Éditions Monique Mergoil, Montagnac, 2005

PETIT (J.-P.), BRUNELLA (P.) dir., *Bliesbruck-Reinheim : Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre. Collection Hauts lieux de l'histoire*, Errance, Paris, 2005

POLFER (M.), Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire, *In : Monographies Instrumentum n°32, actes du 3e colloque international d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain, 14-16 octobre 2004*. Éditions Monique Mergoil, Montagnac, 2005

POLFER (M.), L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique. *In : Monographies Instrumentum n°28*. Éditions Monique Mergoil, Montagnac, 2005

PROVOST (M.) (Sous la direction de) FLOTTE (P.). *Carte archéologique de la Gaule : Metz : 57/2*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2005

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE, *Bilan scientifique régional 2000*, Lorraine. SRA, Metz, 2005

SIMMER (A.), Quel haut Moyen Âge pour la Moselle ? *In : Les Cahiers Lorrains*, 2-2005, pages 112-129. Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz, juin 2005
WEBER (A.), PLAID (C.), JAMBOIS-BIWER (A.), *Mémoire des châteaux d'Einville au Pays du Sânon*. Les foyers ruraux au Pays du Sânon, Bouxières-aux-Chênes, 2005

WILL (M.), Die Ehemalige Abteikirche St. Peter zu Metz und ihre Frühmittelalterichen Schrankenelemente. *Bonner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie, n°3*. Rheinischen

Friedrich-Wilhelms Universität, Bonn, 2005

2006 ET À PARAÎTRE

ADAM (F.), *Alain Fournier et ses compagnons d'arme : une archéologie de la Grande Guerre*, Éditions Serpenoise, Metz, 2006

DECHEZLEPRETRE (T.), MOUROT (F.), De l'oppidum gaulois à l'agglomération gallo-romaine. *In : Archéologia n°433*, pages 28-41, mai 2006-07-09

DEMAROLLE (J.-M.) (textes réunis par), *La mosaïque de Grand, actes de la table ronde de Grand, 29-31 octobre 2004*. Centre régional universitaire lorrain d'histoire, site de Metz, n° 30, Metz , 2006

FERRARESSO (I.), Meurthe-et-Moselle. Briey, la maison médiévale en Lorraine : l'exemple du Galatas, 12 rue de la Fontaine. *In : Bulletin monumental*, tome 164 - 1, Société française d'archéologie, Quétigny, 2006

SCHMIT (S.), De la pierre au métal : découverte de gisements mésolithiques et néolithiques dans l'ouest du canton de Volmunster à Rimling, Epping, Erching, Obergailbach, *Société d'histoire et d'archéologie lorraine*, Bitche, avril 2006, p. 1-21

Sommaire

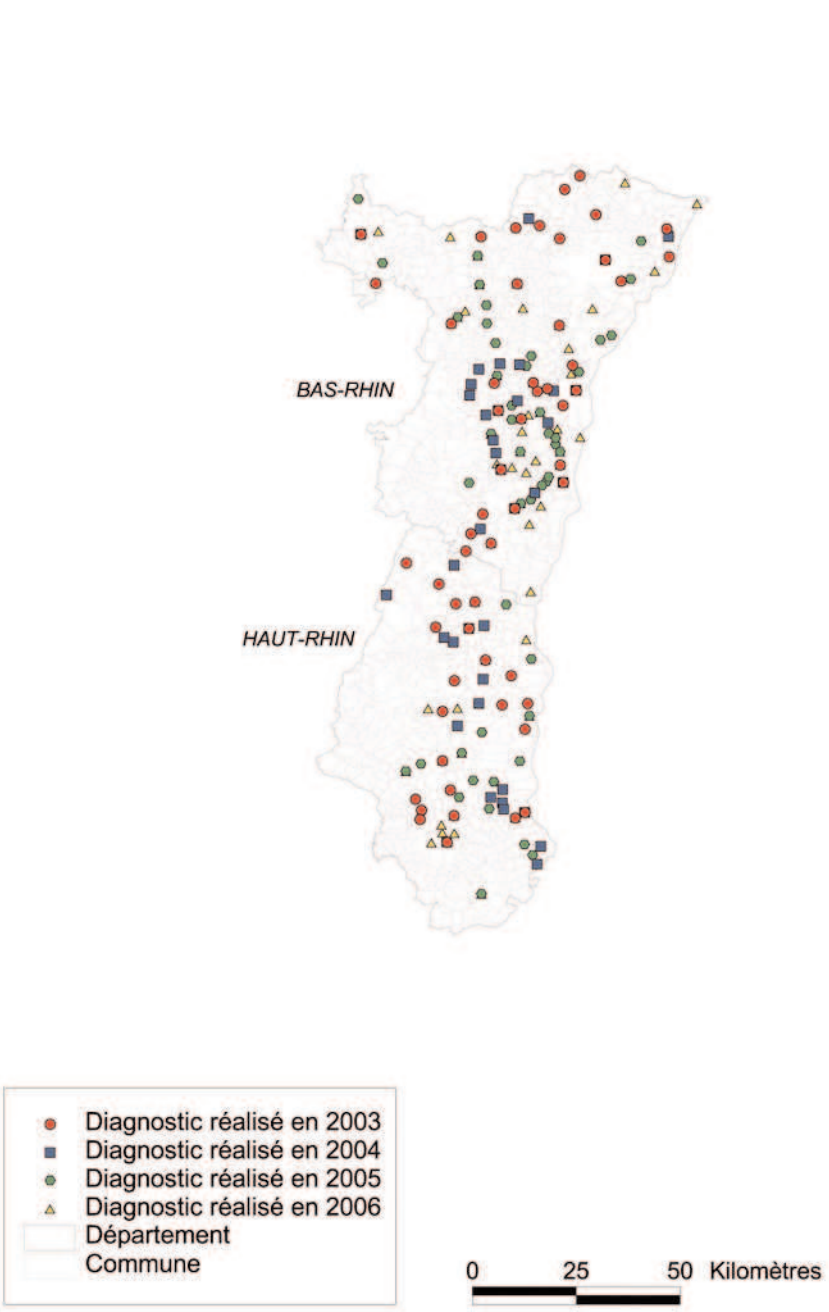
ANNEXE 6

Localisation des opérations de terrain réalisées dans les 5 régions de 2003 à 2006 : diagnostics, fouilles préventives et opérations programmées

Cartes de répartition : Alsace
Cartes de répartition : Bourgogne
Cartes de répartition : Champagne-Ardenne
Cartes de répartition : Franche-Comté
Cartes de répartition : Lorraine

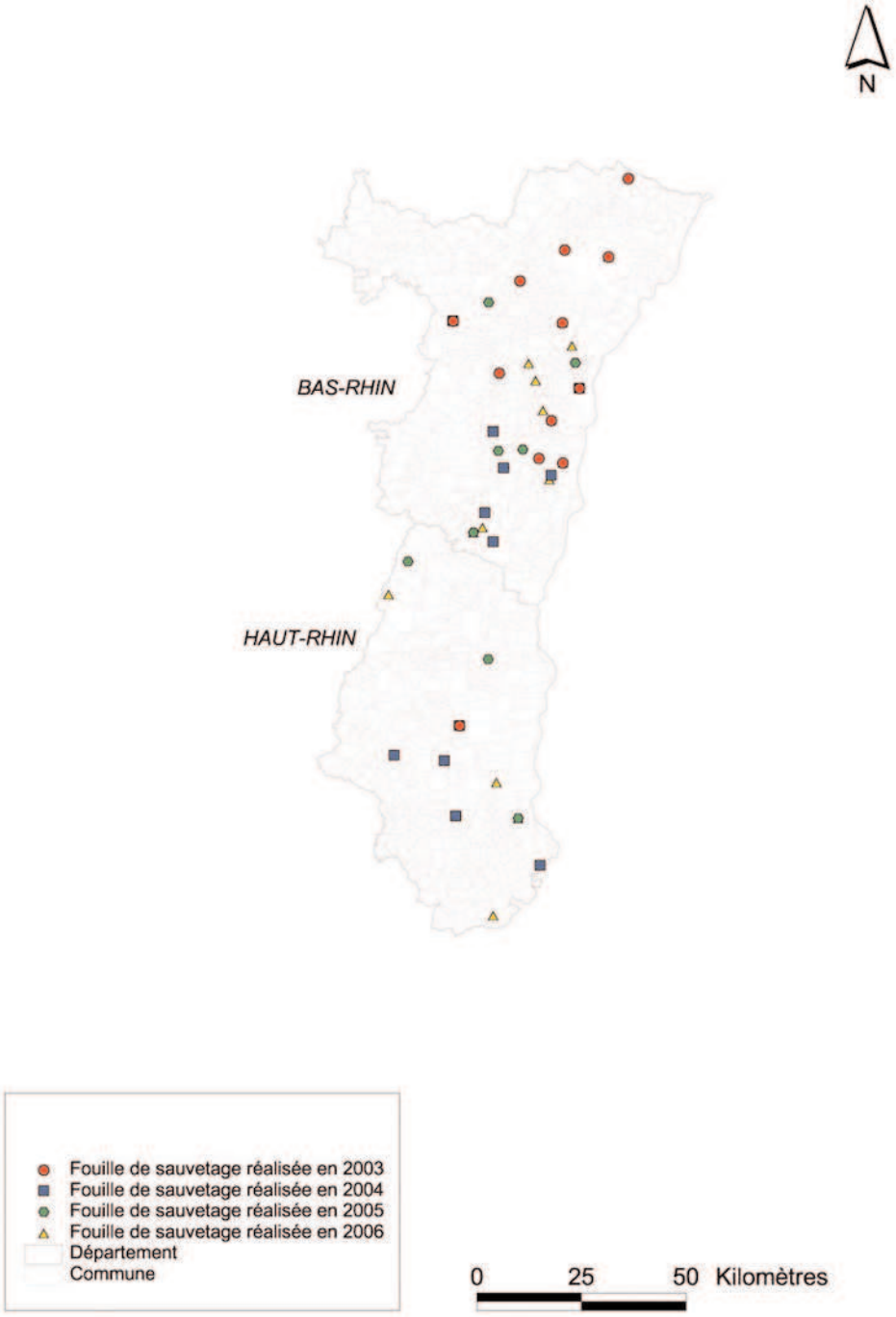
Sommaire

ALSACE
Diagnostics archéologiques réalisés entre 2003 et 2006



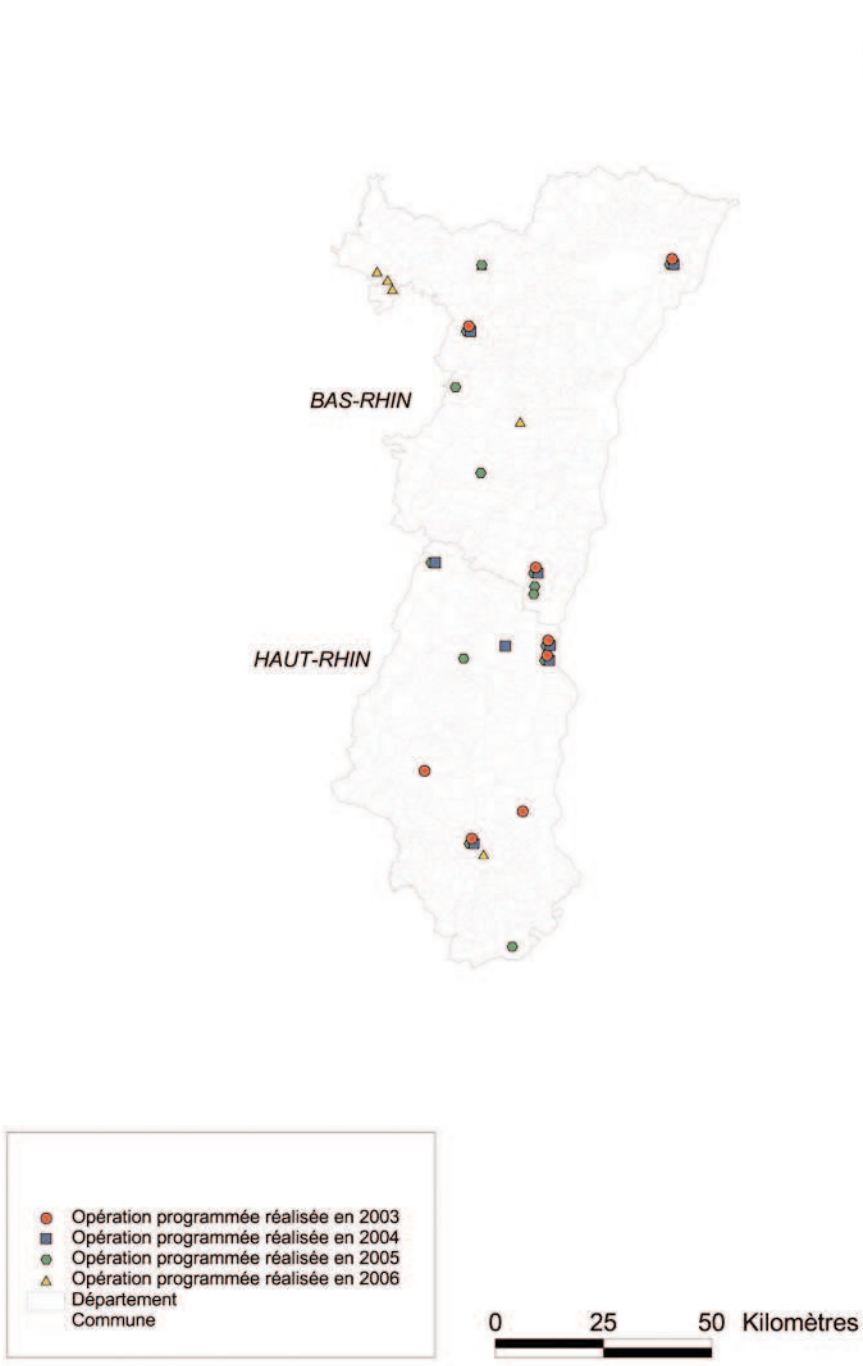
Sommaire

ALSACE
Fouilles de sauvetages archéologiques réalisées entre 2003 et 2006



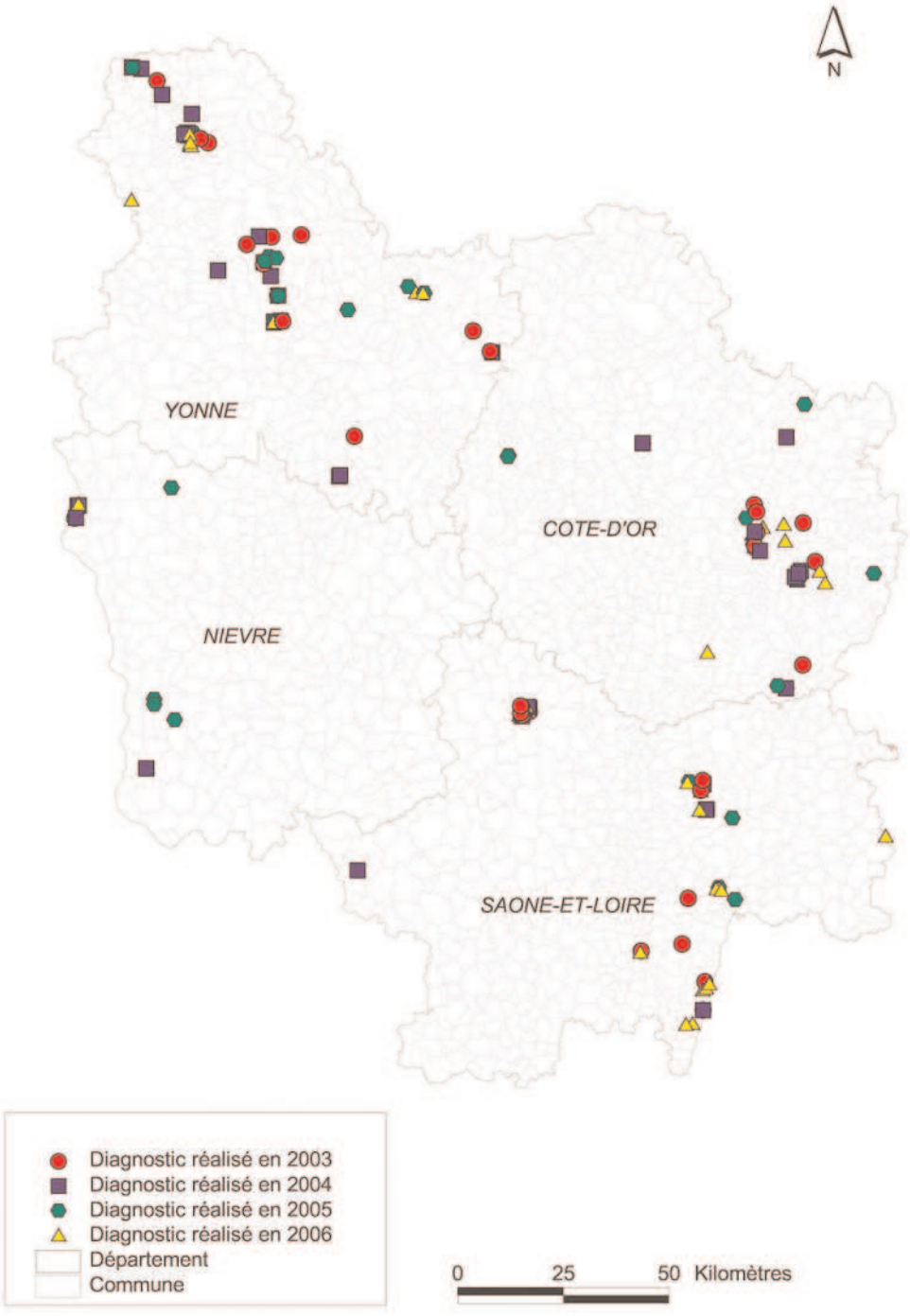
Sommaire

ALSACE
Opérations programmées réalisées entre 2003 et 2006



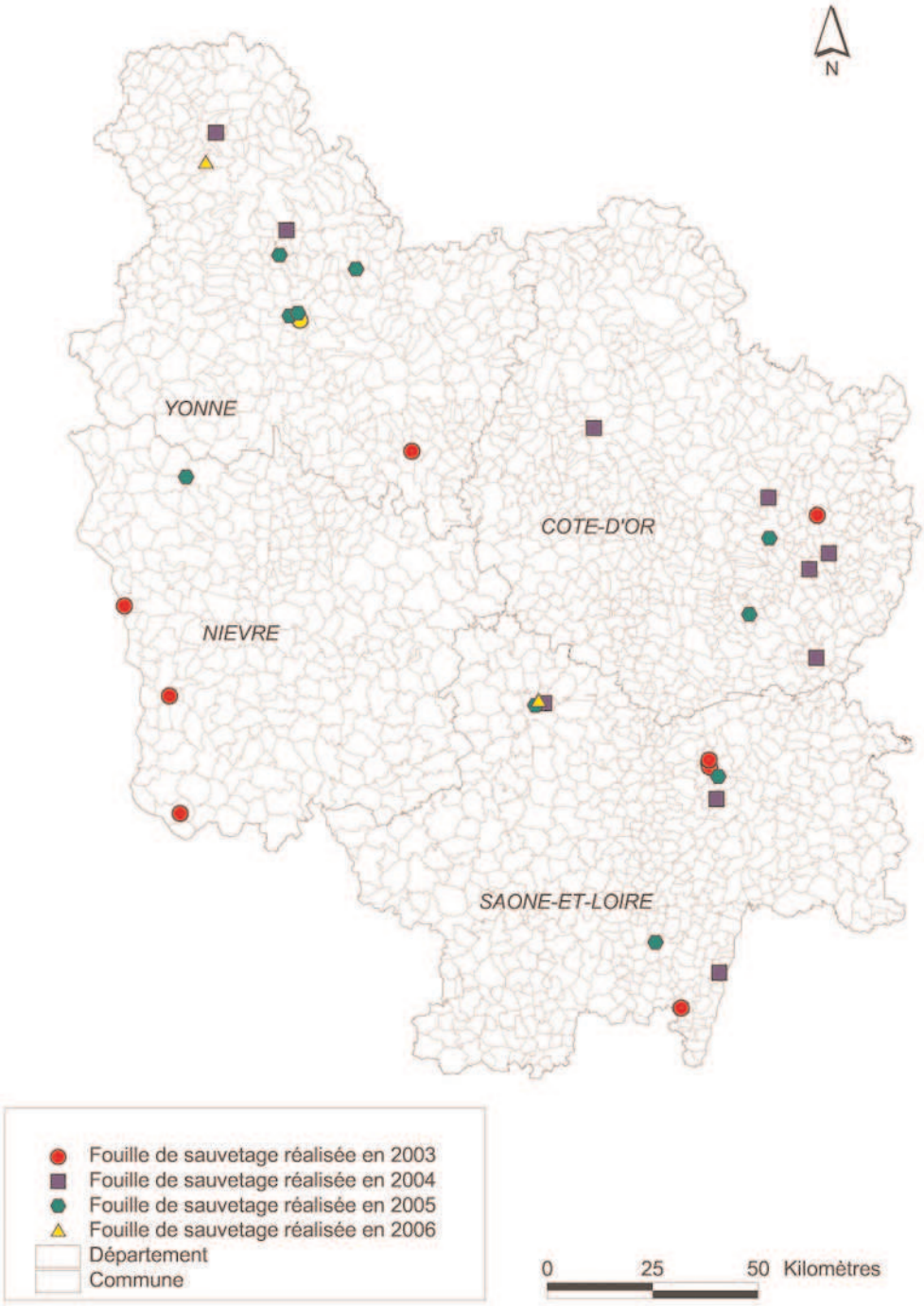
Sommaire

BOURGOGNE
Diagnostics archéologiques réalisés de 2003 à 2006



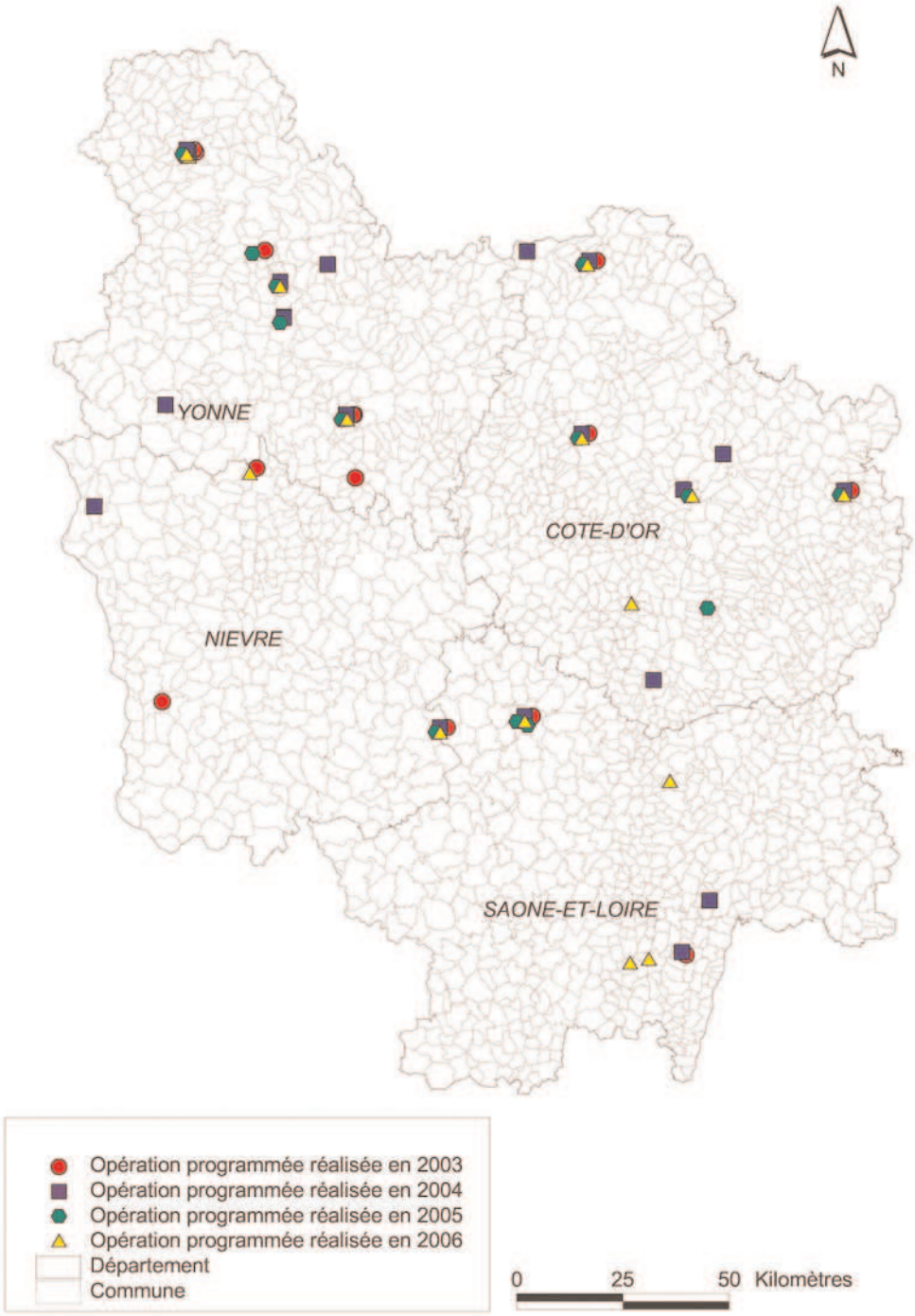
Sommaire

BOURGOGNE
Fouilles de sauvetages archéologiques réalisées de 2003 à 2006



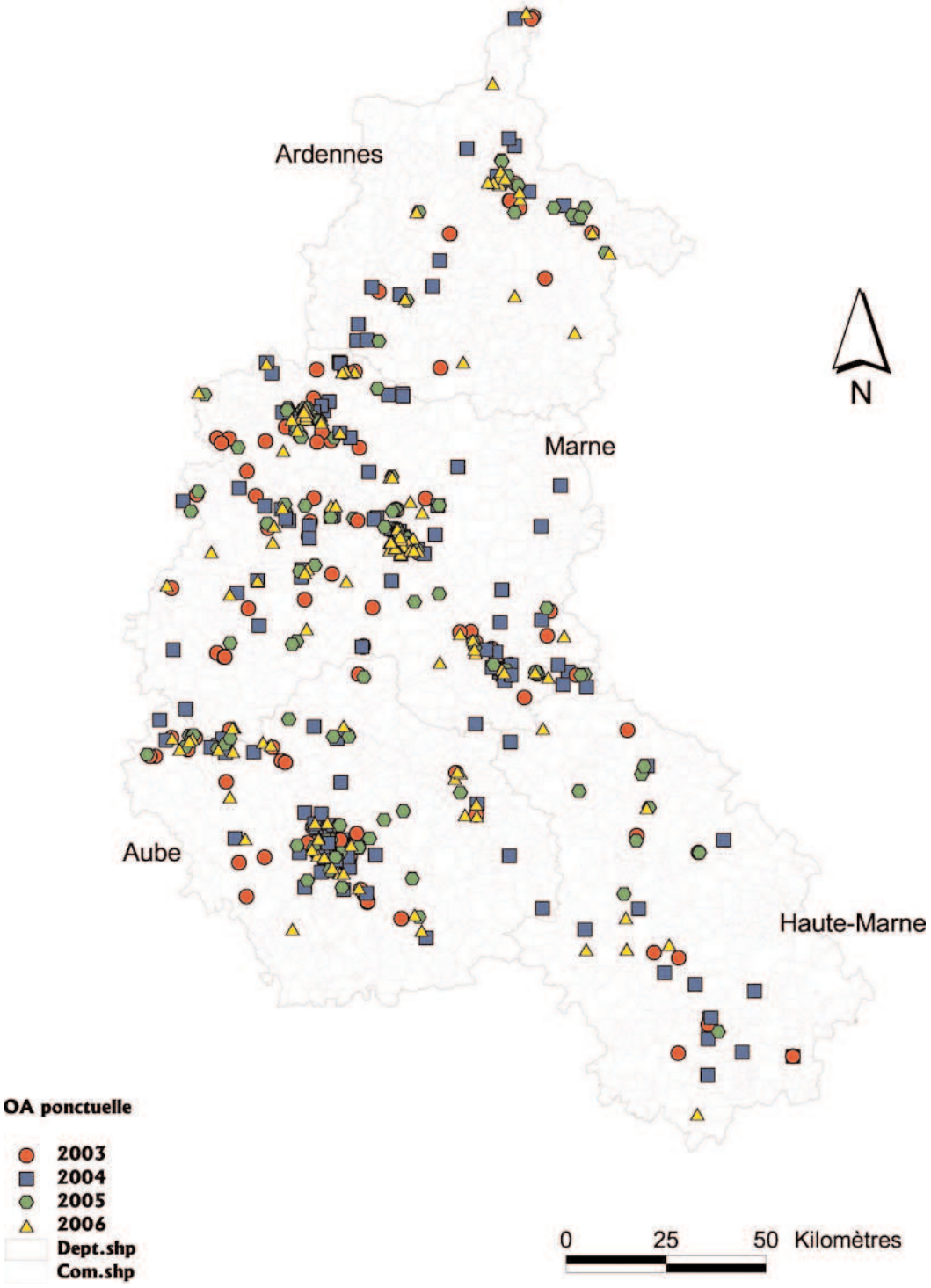
Sommaire

BOURGOGNE
Opérations programmées réalisées de 2003 à 2006

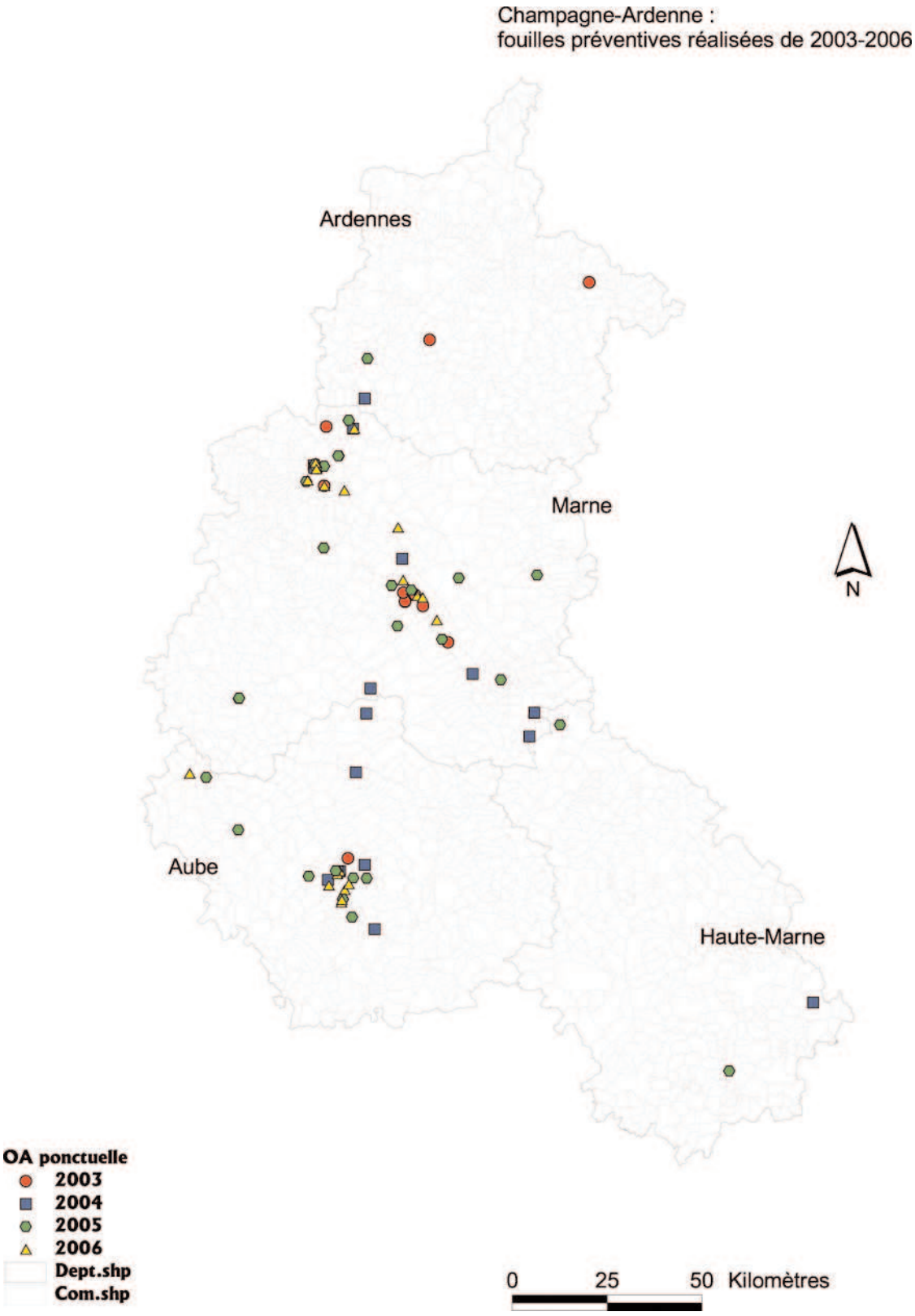


Sommaire

Champagne-Ardenne : diagnostics archéologiques réalisés de 2003 à 2006

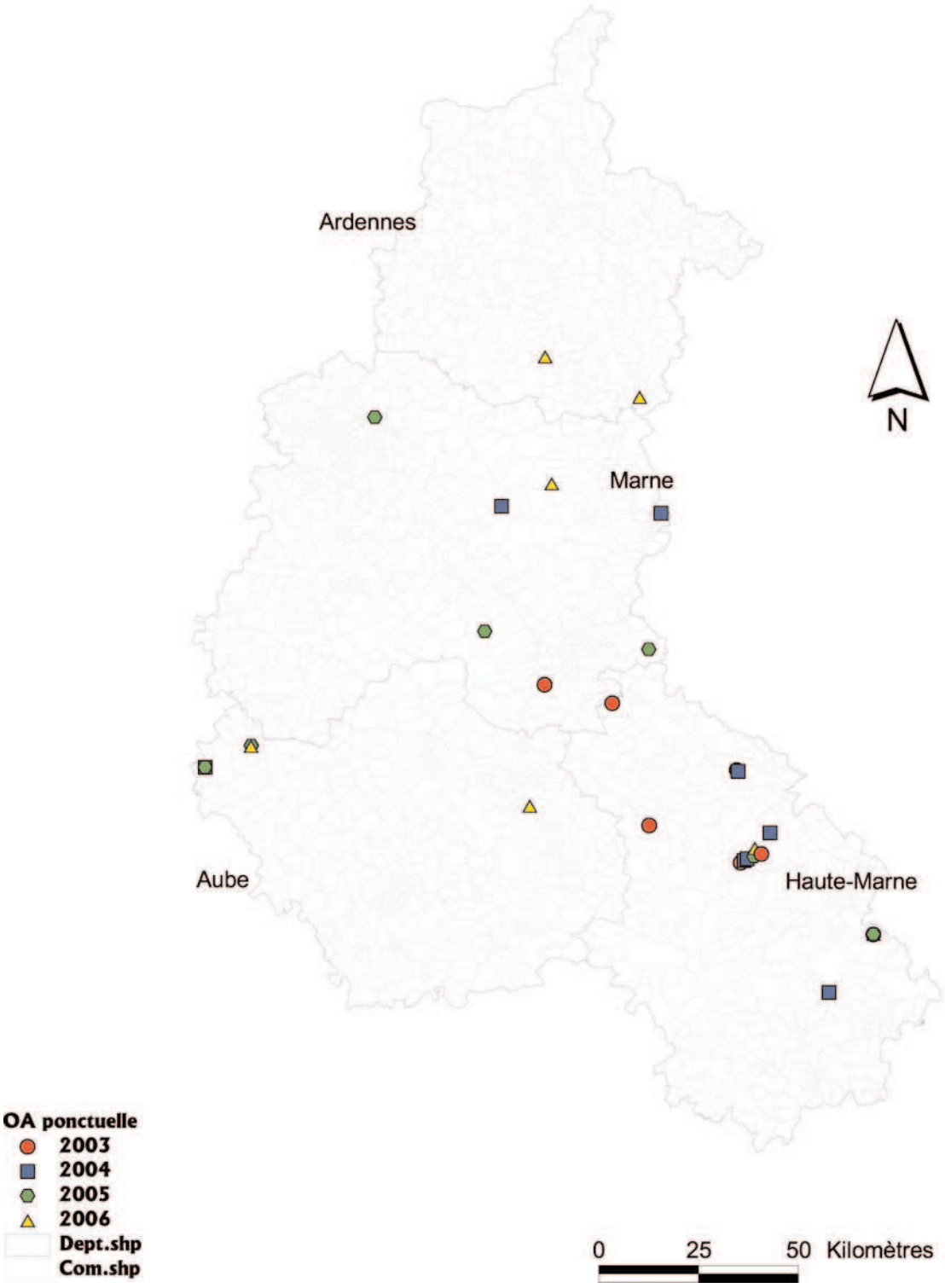


Sommaire


Champagne-Ardenne :
fouilles préventives réalisées de 2003-2006
Ardennes
Marne
Aube
Haute-Marne
N
OA ponctuelle
2003
2004
2005
2006
Dept.shp
Com.shp
0
25
50 Kilomètres

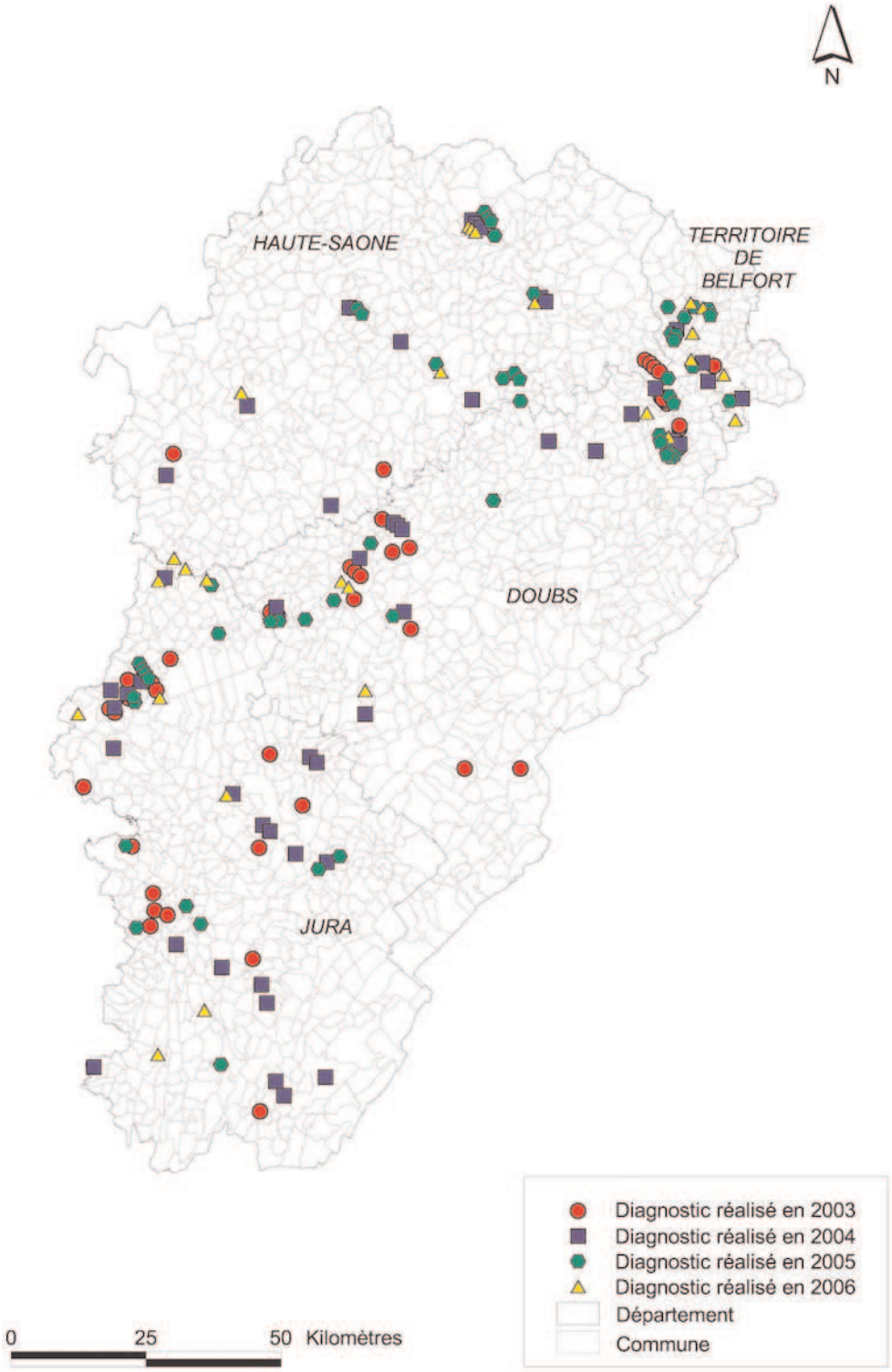
Sommaire

Champagne-Ardenne :
opérations programmées réalisées de 2003 à 2006



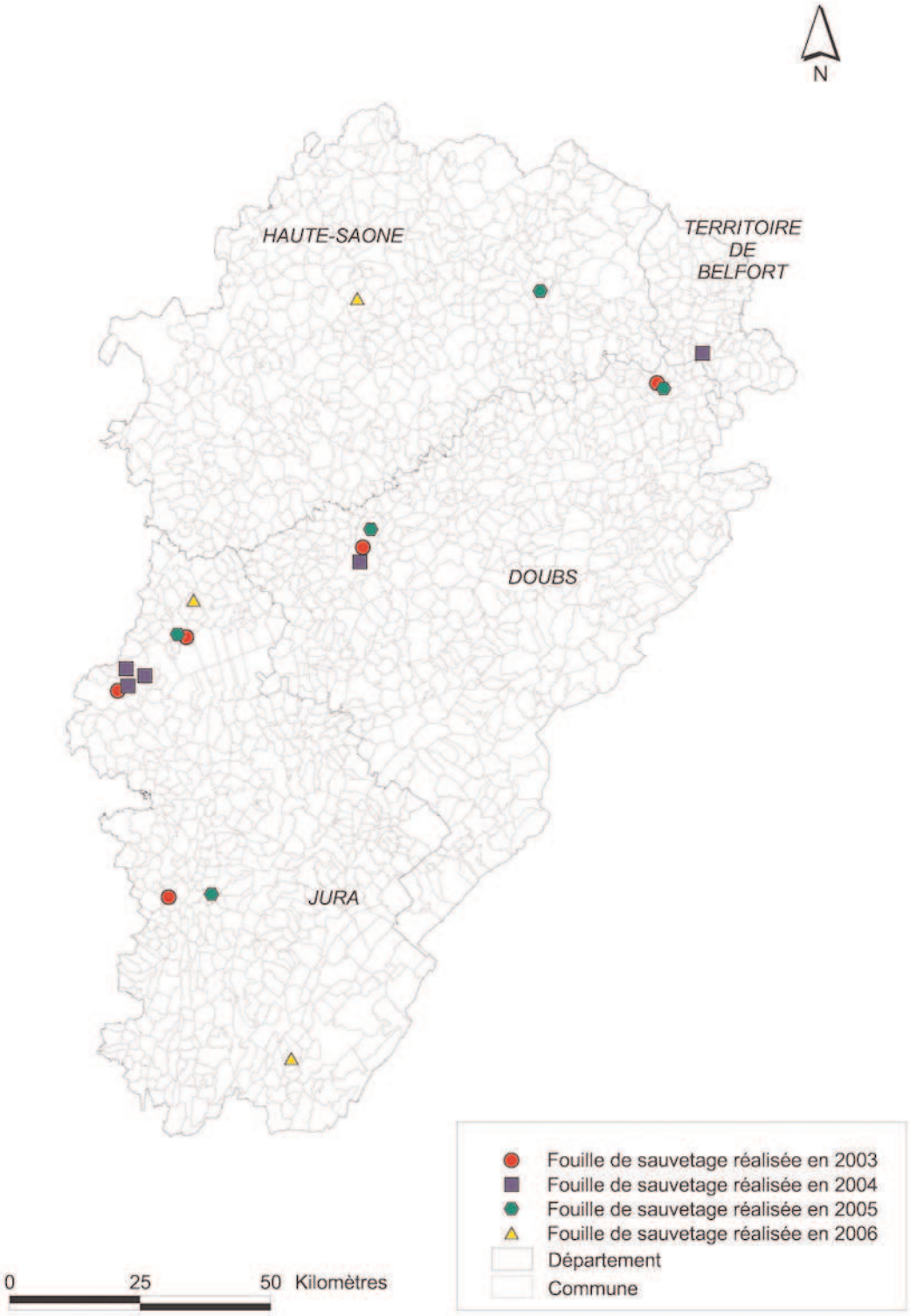
Sommaire

FRANCHE-COMTE
Diagnostics archéologiques réalisés de 2003 à 2006



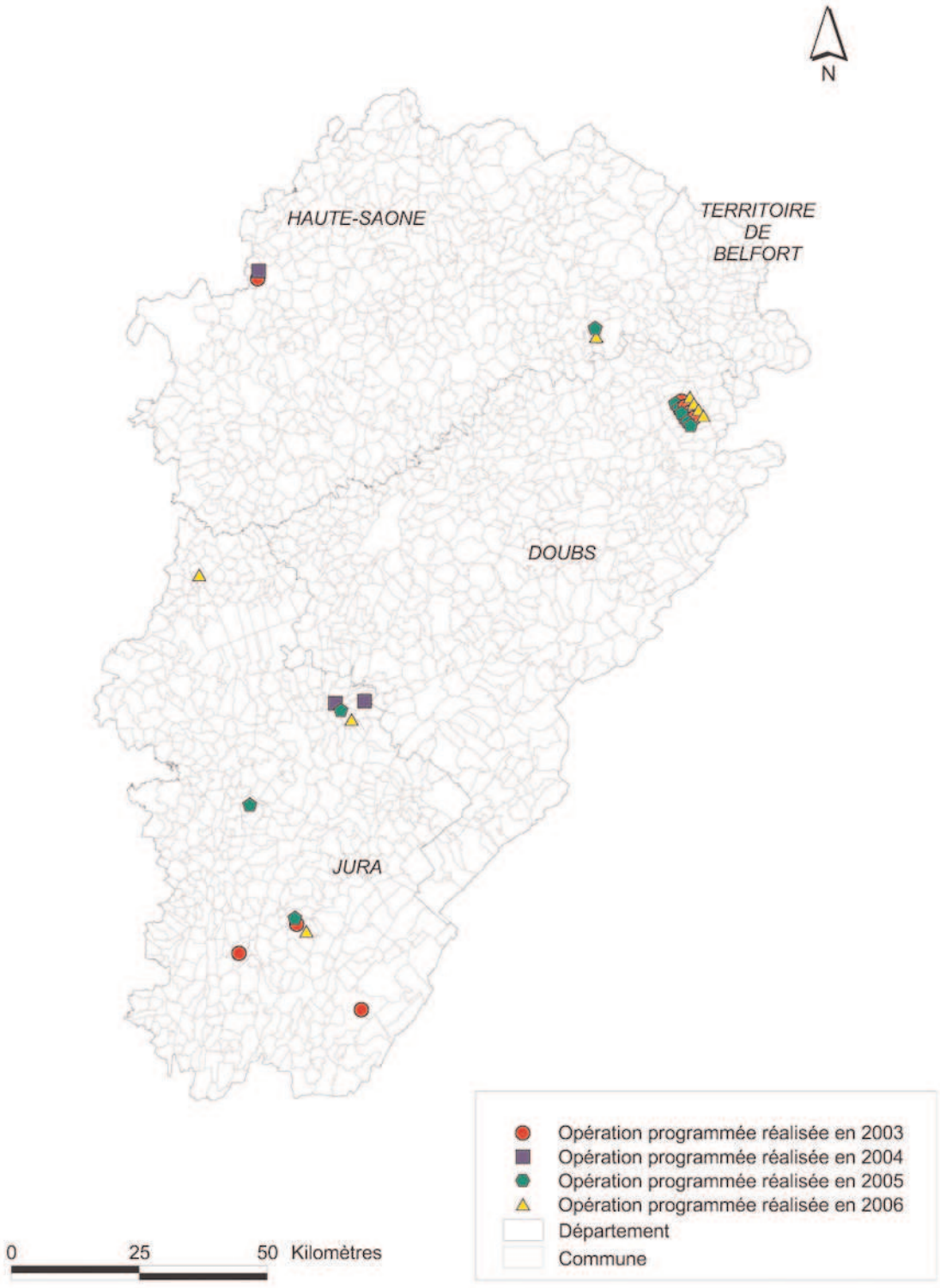
Sommaire

FRANCHE-COMTE
Fouilles de sauvetages archéologiques réalisées de 2003 à 2006



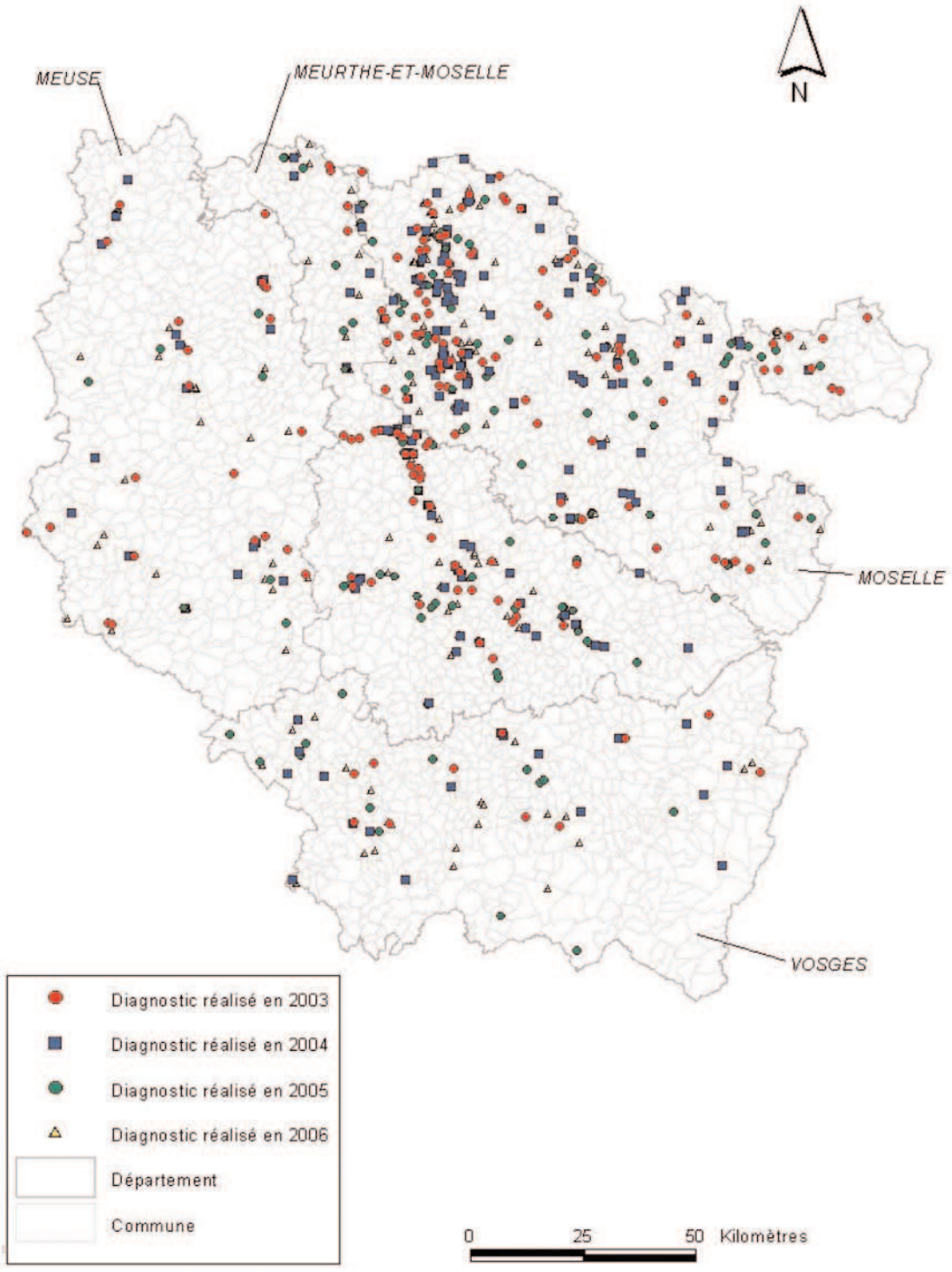
Sommaire

FRANCHE-COMTE
Opérations programmées réalisées de 2003 à 2006



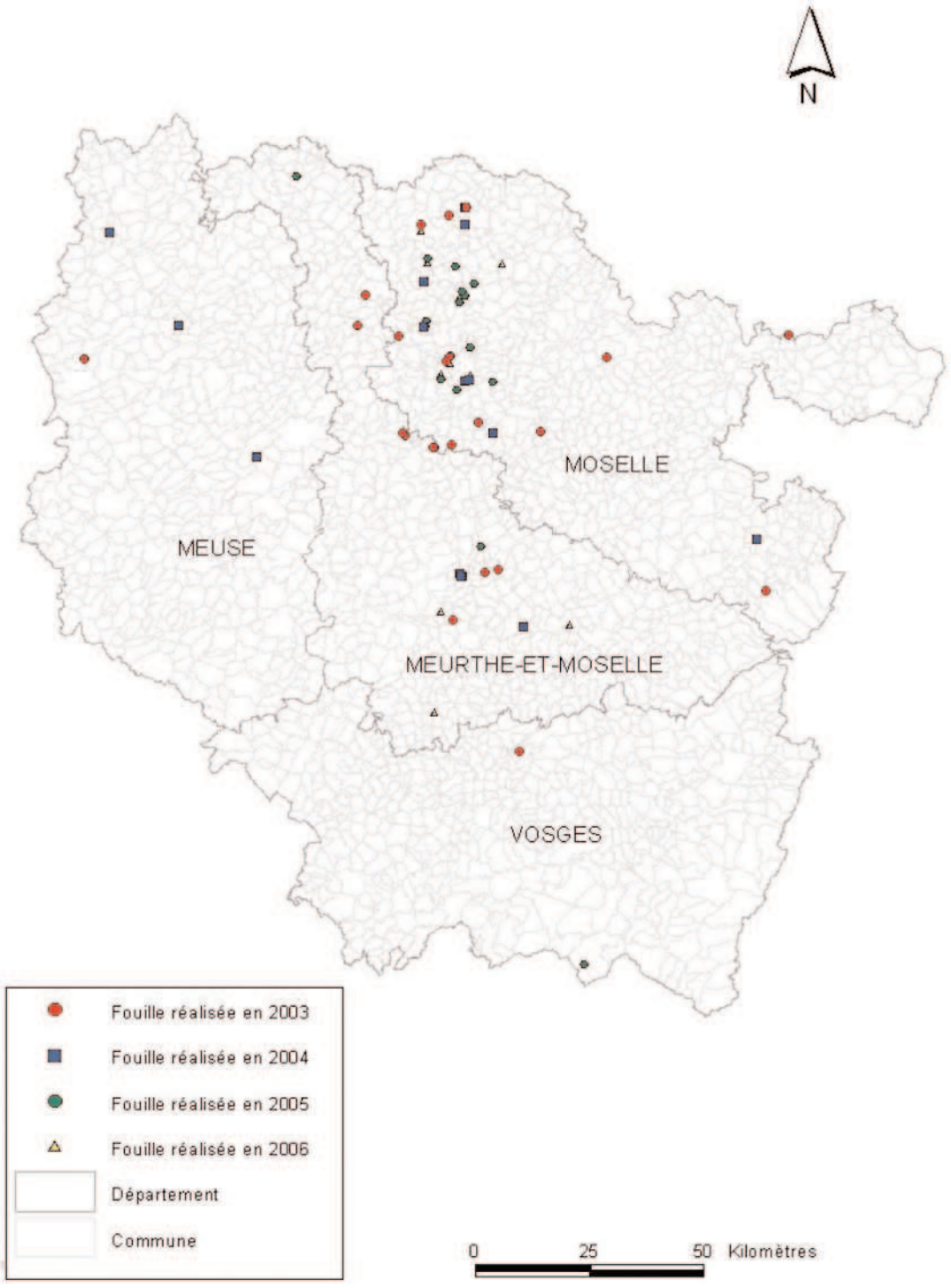
Sommaire

LORRAINE
Diagnostics archéologiques réalisés de 2003 à 2006



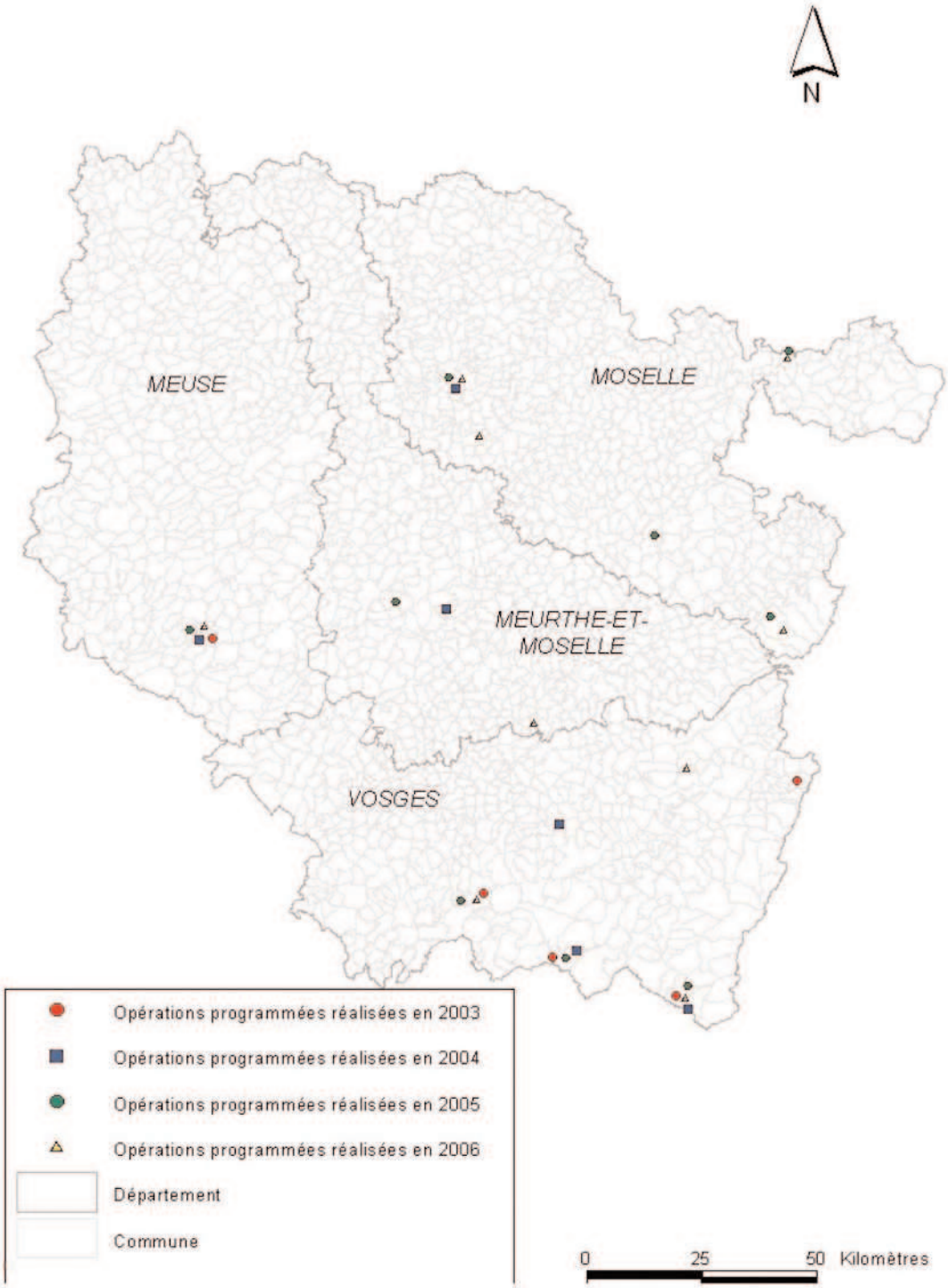
Sommaire

LORRAINE
Fouilles préventives réalisées de 2003 à 2006



Sommaire

LORRAINE
Opérations archéologiques programmées de 2003 à 2006



Sommaire

Listing des opérations programmées 2003-2006 n'apparaissant pas sur la carte de Lorraine

Pour 2003

- Meurthe-et-Moselle, Moselle et Vosges, “Parcellaires anciens” , Prospection thématique, GEORGES LEROY Murielle.
- Moselle, Vallée de la Seille “briquetage de la seille”, Prospection thématique, OLIVIER Laurent.
- “Faïencerie du Grand-Est”, prospection thématique, JUDE Rémy.
- Meurthe-et-Moselle et Moselle “Paléolithique supérieur et mésolithique de la vallée de l'Orne”, Prospection thématique, GRIETTE Marc.
- Lorraine, “Prospections aériennes en lorraine”, Prospection thématique,JACQUEMOT Stéphanie.
- Lorraine, “Anthropisation du milieu rural”, Projet collectif de recherche, BLAISING Jean-Marie.
- Meurthe-et-Moselle et Vosges, “céramique culinaire en lorraine du sud”, Projet collectif de recherche, GIULIATO Gérard.
- Lorraine et Alsace “archéologie des enceintes urbaines et leurs abords”, Projet collectif de recherche , MASQUILIER Amaury.
- Meurthe-et-Moselle et Moselle, “paléométallurgie du fer”, Prospection thématique, LEROY Marc.
- Vosges, “arrondissement de Saint-Dié”, prospection thématique, CLAUDE ALAIN.
- Lorraine, “Inventaire des sites monastiques médiévaux”, prospection thématique, PEGEOT Pierre.

Pour 2004

- Meurthe-et-Moselle et Vosges, “céramique culinaire en lorraine du sud”, Projet collectif de recherche, GIULIATO Gérard.
- Lorraine “enceintes médiévales et urbaines”, Projet collectif de recherche , MASQUILIER Amaury.
- Lorraine “études archéométriques sur la faïence”, analyse, ROSEN J..
- Meurthe-et-Moselle et Moselle, “paléométallurgie du fer”, Prospection thématique, LEROY Marc.
- Meurthe-et-Moselle, Moselle et Vosges, “Parcellaires anciens” , Prospection thématique, GEORGES LEROY Murielle.
- Meurthe-et-Moselle et Moselle “Paléolithique supérieur et mésolithique de la vallée de l'Orne”, Prospection thématique, GRIETTE Marc.
- Meurthe-et-Moselle et Vosges, “vallée de la moselle”, prospection thématique, GUCKER David.
- Meurthe-et-Moselle “grange des abbayes de Clairlieu et Hauteseille”, prospection thématique, JEAN-DEMANGE Sébastien.
- Meuse, “néolithisation du bassin de la Meuse en région lorraine”, prospection thématique, PRES-TREAU Michel.
- Moselle, “vallée de la seille, briquetage de la seille”, prospection thématique, OLIVIER Laurent.
- Vosges, “arrondissement de Saint-Dié”, prospection thématique, CLAUDE Alain.

Pour 2005

- Meurthe-et-Moselle et Vosges, “céramique culinaire en lorraine du sud”, Projet collectif de recherche, GIULIATO Gérard.
- Meurthe-et-Moselle, “châteaux et villes fortes du comté de Vaudémont du Xe au XVe siècles”, demande d'aide à l'édition, GIULIATO Gérard.
- Lorraine “enceintes médiévales et urbaines ", Projet collectif de recherche , MASQUILIER Amaury.
- Lorraine “études archéométriques sur la faïence ", analyse, ROSEN J..
- Lorraine, “céramique de poële ", demande d'aide à l'édition, HUOT-MARCHAND G..
- “Archéologie nationale-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich ", aide à la préparation de publication, LEGENDRE Jean-Pierre.
- Meurthe-et-Moselle et Moselle, “paléométallurgie du fer ", Prospection thématique, LEROY Marc.
- Meurthe-et-Moselle, Moselle et Vosges, “Parcellaires anciens ", Prospection thématique, GEORGES

LEROY Murielle.
- Meurthe-et-Moselle et Moselle “Paléolithique supérieur et mésolithique de la vallée de l'Orne ", Prospection thématique, GRIETTE Marc.
- Meurthe-et-Moselle et Vosges, “vallée de la Moselle ", prospection thématique, GUCKER David.
- Moselle, “vallée de la seille, briquetage de la seille ", prospection thématique, OLIVIER Laurent.
- Romanisation de l'axe moselle ", prospection thématique, FICHTL S..
- Vosges, “arrondissement de Saint-Dié ", prospection thématique, CLAUDE Alain.
- Vosges, “Exploitations minières ", prospection thématique, TRIBOULOT B.

Pour 2006
- Romanisation de l'axe moselle, prospection thématique, ADAM Anne-Marie.
- Meurthe-et-Moselle et Moselle, “les formes d'organisation de la production du fer en métallurgie ancienne”, Projet collectif de recherche, LEROY Marc.
- Meurthe-et-Moselle, Moselle et Vosges, “Parcellaires anciens”, Prospection thématique, GEORGES LEROY Murielle.
- Lorraine “sépultures (néolithique final- Bronze ancien)”, projet collectif de recherche, BLOUET Vincent.
- Céramiques des périodes du Haut Moyen Âge entre Meuse et Rhin, projet collectif de recherche, GAZENBEEK Michel.
- Meurthe-et-Moselle et Moselle “Paléolithique supérieur et mésolithique de la vallée de l'Orne” , Prospection thématique, GRIETTE Marc.
- Meurthe-et-Moselle et Vosges, “vallée de la Moselle”, prospection thématique, GUCKER David.
- “Archéologie nationale-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich”, aide à la préparation de publication, LEGENDRE Jean-Pierre.
- Lorraine “enceintes médiévales et urbaines”, Projet collectif de recherche , MASQUILIER Amaury.
- Lorraine, “enduits peints gallo-romains”, projet collectif de recherche, MONDY Magalie.
- Moselle, “vallée de la seille, briquetage de la seille”, prospection thématique, OLIVIER Laurent.
- Lorraine “études archéométriques sur la faïence”, analyse, ROSEN J..
- Vosges,”Exploitations minières”, prospection thématique, TRIBOULOT B.

LISTE DES ABREVIATIONS

ACR : action collective de recherche

AE : aide à l'édition

APP : aide à la préparation de publication

BSR : Bilans scientifiques régionaux

CAG : Carte archéologie de la Gaule

CIRA : commission interrégionale de la recherche archéologie

CNRA : conseil national de la recherche archéologique

CRA : conservateur régional de l'archéologie

CNRS : centre national de la recherche scientifique

CPDRA : comité des publications et de la diffusion de la recherche (DAPA, SDarchetis)

DAPA : direction de l'architecture et du patrimoine

DRAC : direction régionale des affaires culturelles

DFS : document final de synthèse

DIAG : di*a*gnostic archéologique

FP : fouille programmée

FPr : fouille d'archéologie préventive

IGAPA : inspection générale de l'architecture et du patrimoine

INRAP : institut national de recherches archéologiques préventives

MCC : ministère de la culture et de la communication

PAS : projet d'action scientifique (INRAP)

PCR : projet collectif de recherche (MCC)

PIB : produit intérieur brut

PT : prospections thématiques

RFO : rapport final d'opération

RO : responsable d'opération

SDarchetis : sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information

SRA : service régional de l'archéologie

UMR : unité mixte de recherche

Sommaire

Les membres de la CIRA Est dans les locaux de la DRAC de Dijon (2006)

Secrétariat d'édition

Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information, département recherche, méthodes, expertise
Bernard Mandy
Françoise Cosler
avec le concours de Dominique Ferraguti
Coordination : **Pascal Liévaux**